

grave par I D Philipp née Sylang

HISTOIRE
DE
STANISLAS JABLONOWSKI
CASTELLAN DE CRACOVIE
GRAND GENERAL DES ARMEES DE POLOGNE

Par Monſieur de JONSAC
de l'Academie des Arcades.

TOME SECOND

A LEIPSIC
Imprimé chez GUILLAUME GOTTLOB SOMMER
MDCCLXXIV

HISTOIRE
DE
STANISLAS JABLONOWSKI

LIVRE SEPTIEME

Il étoit tems que les Polonois couruſſent s'oppoſer aux opérations de l'armée Ottomane. Elle étoit forte de cent vingt mille hommes, & commandée par Selim Gerai, ſous les yeux du Grand Seigneur, qui avoit fait hyverner ſes troupes en Valaquie & en Moldavie, pour être à portée d'entrer de bonne heure en campagne. Profitant de l'inaction, à laquelle l'élection d'un nouveau Roi avoit forçé la République, Mahomet avoit paſſé le Danube au commencement du mois de Mai. L'inexécution du traité de Bouczacz lui tenoit fort à cœur, & il avoit réſolu de mettre la Pologne à feu & à ſang pour s'en venger, ainſi que de la perte de ſes meilleurs ſoldats, que la mémorable bataille de Chocim lui avoit enlevés. Cherchant à effacer la honte de ſa défaite ſous les murs de cette place, il l'attaqua, & s'en empara en très peu de tems. La garniſon, trop foible pour ſe défendre contre toute

An. 1674

An. 1674 armée auſſi formidable, fut contrainte de capituler après quelques jours de réſiſtance. Elle obtint la vie ſauve, & la liberté de ſe retirer vers Léopol. Mais à peine eut elle mis bas les armes, que Mahomet, n'écoutant que ſa rage, la fit tailler en piéces. * Il ſe rendit bientôt maitre de Litin & de Human, places aſſez fortes, ſituées entre la Podolie & l'Ukraine, & força les Polonois d'abandonner promptement les environs de Kaminiec, qu'ils bloquoient, & dont il ne leur eût pas été difficile de s'emparer pendant l'hyver, s'ils en avoient pû faire le ſiége. Portant enſuite ſes pas victorieux juſques dans la Volhynie & dans le Palatinat de Ruſſie, pillant, ſaccageant, les villes & les chateaux, brulant les villages & les campagnes, le Grand Seigneur s'avança avec toutes ſes forces vers Léopol, qu'il s'etoit propoſé pour conquête. La priſe de cette ville lui auroit en effet procuré de très grands avantages; mais il falloit s'en emparer ſous les yeux de l'armée Polonoiſe, qui campoit dans les environs pour la couvrir & la protéger. Mahomet aiant d'excellents ingénieurs dans ſon armée, ordonna auſſitôt de former le blocus du camp Polonois, & de conſtruire des redoutes ** tout au tour de la ligne de circonvallation. Elles furent achevées en peu de jours, & on y dreſſa des batteries fou-

* Voiez ce qu'en dit Mr. Vanel, auteur de l'hiſtoire de la guerre des Turcs ſous Mahomet IV.

** Ces opérations du Grand Seigneur, & la priſe de Chocim, ſont détaillées tout au long dans l'hiſtoire de Mr. de la Croix, qu'on a déja pluſieurs fois citée. Mr. l'Abbé Coyer n'en fait aucune mention, & fait marcher tout d'un coup Sobieski vers l'Ukraine, ſans parler de cette belle défenſe du camp Polonois ſous Léopol, & de la victoire qui la ſuivit. Zaluski, que Mr. l'Abbé Coyer ſuit presque littéralement partout, rapporte cependant la priſe de Chocim & de pluſieurs autres places, dont les Turcs s'emparèrent ſans beaucoup de peine. Voiez cet auteur T. I. p. 559.

foudroiantes, dont le feu écraſoit nuit & jour les retranchements du camp. Formant enſuite une ſappe, comme on auroit pû faire pour une ville aſſiégée dans toutes les regles de l'art, les Turcs s'approchèrent de ſi près des ouvrages avançés, que l'attaque paroiſſoit prochaine & inévitable. Les travaux étant en auſſi bon train, Mahomet en abandonna la direction à Selim Gerai, à qui il laiſſa cinquante mille hommes. Se transportant vers Kaminiec, avec le reſte de ſon armée, il s'occupa, pour s'aſſûrer de la Podolie, à en transplanter une partie des habitans dans les provinces Ottomanes, ſituées ſur les bords de la mer noire, & à les remplacer par des familles Tartares. Il dirigea enſuite ſa marche vers l'Ukraine, dont il avoit beaucoup à ſe plaindre, & pratiqua envers les Coſaques, qui lui avoient manqué de fidélité, la même opération qu'avec les Podoliens. Une partie de ces rebelles fut envoiée à Philippopolis, à Adrianople, & dans les environs de Conſtantinople. Leurs terres furent données à des Hordes Tartares, qui ne furent pas peu contentes d'échanger les campagnes arides & ſtériles de la Tartarie, contre les plaines agréables & abondantes de l'Ukraine. An. 1674

Le départ de Mahomet laiſſa un peu reſpirer Sobieski, qui voiant la faute que faiſoit le Grand Seigneur en abandonnant la Podolie, ne put s'empêcher de dire: „ puisqu'il n'en fait pas davantage, je réponds de ſa grande armée avant la fin de la campagne. „ Ne ſongeant plus qu'à s'oppoſer aux entrepriſes des Turcs que commandoit Selim Gerai, il fit combler les tranchées que les Ottomans avoient pratiquées pour s'approcher en ſûreté du camp Polonois. Les harçelant par de frequentes & vigoureuſes ſorties, il tâchoit de les éloigner des ouvrages avançés. Pour réſiſter à cette multitude effraiante, le Roi

An. 1674 Roi n'avoit que quinze mille hommes des troupes de la République. Mais son génie, & son courage, valoient bien quelques milliers de soldats de plus; & l'on eut dit, à voir sa tranquillité, celle des Généraux, & la confiance des troupes, qu'elles étoient assûrées de vaincre.

La valeur de Sobieski, qui se regardoit moins comme Souverain, que comme le chef & le pére de son armée, manqua lui être funeste dans une sortie qu'il voulût commander lui même. Accompagné du brave Jablonowski, il se mit, sans drapeaux, à la tête d'un fort détachement de cavalerie, de volontaires, & de troupes légéres. Fondant sur les Turcs, il les plia, & leur tua près de deux mille hommes. S'abandonnant à son ardeur, & au désir de tirer tout le parti possible de cette petite victoire, il s'engagea beaucoup plus avant, qu'il n'auroit dû prudemment le faire. Les Turcs aiant réconnu que le Roi commandoit en personne, se hâtèrent d'envoier un corps de Tartares, pour tâcher de l'envelopper. Le danger dévénoit très pressant, & les Polonois étoient dans la plus grande inquiétude, lorsque Jablonowski résolût de voler au secours de son ami & de son Roi. Ce ne fut qu'avec grande peine, & par des efforts incroiables, qu'il parvint à le délivrer de ce mauvais pas; & s'ils n'eussent été secourus par un renfort qui leur arriva fort à propos, ils eussent tous deux succombés sous le nombre.

Cependant la situation de l'armée Polonoise, dans son camp sous Léopol, devenoit de jour en jour plus facheuse. Les avénües du camp étoient si soigneusement gardées par les Turcs, que la famine commençoit à s'y faire sentir. Les chevaux manquoient déja de fourage, & les soldats de pain. Sortir en ordre de bataille, attaquer les Ottomans, se faire jour à travers l'armée de Selim

lim Gerai, pour aller au secours des troupes Polonoises, qui se trouvoient entre la Podolie & l'Ukraine, fut l'avis An. 1674
du Roi dans le conseil de guerre. C'etoit le seul parti, qui lui parût convenir à son courage, & à l'envie qu'il avoit de se montrer digne de la couronne. L'ordre fut donné pour l'exécution de ce noble & difficile projet. Nullement effraiés pour eux mêmes des dangers d'un coup de main aussi hardi, les Généraux & les soldats Polonois ne témoignèrent d'inquiétude que pour leur Roi. Lui représentant les risques qu'il vénoit de courir dans la dernière sortie, & la nécessité de se conserver pour le bien de la République, ils le conjurèrent de mettre sa personne en sûreté, & de la confier à un corps de réserve. Cette proposition, dictée par l'amour de toute l'armée de Sobieski, n'etoit pas de nature à ce qu'il l'acceptât. Songer à sa conservation, lorsqu'il étoit question de vaincre les ennemis de l'état, n'etoit guéres conforme à ses sentiments. Le nombre de ses troupes étoit en outre trop peu considérable, pour qu'il voulût en laisser une partie dans l'inaction, en se formant une escorte. „ Je fais un cas in-
„ fini, * dit il à ceux qui le pressoient, du motif qui
„ vous engage à veiller à la conservation de mes jours;
„ mais songez qu'ils ont été, & qu'ils seront toujours
„ consacrés à la défense & à la gloire de la patrie. Vous
„ auriez raison de cesser de m'estimer, si je suivois vôtre
„ conseil. „

Il ne s'agissoit plus de chercher à ébranler le Roi dans la ferme & noble résolution où il étoit, de marcher lui même à la tête des troupes. Le point du jour fut l'instant qu'il désigna pour sortir du camp armes & bagages, & pour

* Voiéz l'ouvrage qui a pour titre, *les Fastes de la Pologne*, T. I. p. 181.

An. 1674 & pour attaquer les Turcs dont il étoit entouré. Sobieski confia l'avantgarde à Jablonowski, avec ordre de faire une tournée, en se dirigeant vers l'Ukraine. Le moment de l'attaque étant arrivé, Jablonowski tomba avec vigueur sur les prémiers postes de l'armée Ottomane, & les obligea de se replier. Selim Gerai, qui ne s'attendoit pas à cette attaque subite, lui, qui en méditoit une générale, rangea promptement ses troupes en bataille, & vint fondre sur l'armée Polonoise. La prémiere charge fut terrible à soutenir; mais les soldats de Sobieski aiant vigoureusement reçu & repoussé la cavalerie Turque, ils s'avancèrent en colonnes serrées les unes contre les autres, & commencèrent à charger à leur tour la prémiére ligne des Ottomans. Le choc fut violent, & la mêlée ne pouvoit être plus meurtrière. Renversés de toute part, ne conservant plus aucun ordre, les Turcs combattoient pêle mêle, & soutenoient avec peine les régards & les valeureux efforts des Polonois. Jablonowski, qui avoit percé avec l'avantgarde, & renversé tout ce qu'il avoit rencontré, revint sur ses pas, dès qu'il vit que la bataille étoit engagée, & profitant de l'intervalle qu'offroit le centre de l'armée Ottomane, il s'y jetta, & attaqua de droite & de gauche les diférents corps ennemis qui lui faisoient face. Cette manœuvre séconda utilement les travaux du reste de l'armée Polonoise. La confusion ne tarda pas à se mettre dans les rangs des ennemis, & la déroute s'en suivit dans peu. Les Turcs prirent la fuite, dirigeant leur marche vers Kaminiec. Ils furent poussés par les vainqueurs jusques dans un marais, où il en périt un très grand nombre. Ce ne fut alors qu'un véritable massacre, auquel les Polonois, épuisés par le petit nombre & la lassitude, pouvoient à peine suffire. Le Roi ordonna incontinent

au

au Général en sécond, Jablonowski, de poursuivre sans relâche les fuyards, & d'éclairer leur marche. Quinze mille * infidéles restèrent sur le champ de bataille, avec toute la grosse artillerie, qui avoit servi à canonner le camp des Polonois. Selim Gerai ne pût sauver que les petites piéces de canons de campagne. Jablonowski s'acquitta avec diligence de la commission, dont Sobieski l'avoit chargé. Il tailla en piéces tout ce qui ne put rejoindre le gros de l'armée Turque. S'étant aussi très positivement assûré, que Selim Gerai s'etoit porté avec les débris de son armée vers la capitale de la Podolie, nôtre héros vint rejoindre Sobieski. An. 1674

Après l'avantage incroiable, que le Roi venoit de remporter à la tête de quinze mille hommes sur une armée de cinquante mille, il marcha droit vers l'Ukraine, qu'il désiroit pacifier, & arracher, à quelque prix que ce fût, à la domination du Grand Seigneur. Dans cette vue, il avoit même écrit ** des lettres à Doroszensko, pour lui annoncer son élection au thrône, & lui faire entendre, que desormais il se prêteroit à toute espéce d'accommodement, pourvû qu'il ne fût point préjudiciable à l'honneur & aux droits de la République. Sobieski se seroit volontiers relâché sur quelques unes des conditions, depuis longtems proposées, pour épargner le sang qui alloit être répandû, & terminer à l'amiable un diférend, qui étoit la source funeste d'une guerre aussi longue que cruelle. Mais les Cosaques, naturellement méfiants & perfides, ne pouvant prendre sur eux de se fier à la parole & à la

clé-

* Voiez le livre intitulé, *les Fastes de la Pologne*, T. I. p. 182.

** Zaluski T. I. p. 559.

An. 1674 clémence du Roi & de la République, n'avoient point répondu aux avances de Sobieski, d'une maniére conforme à ce qu'il défiroit d'eux. Le Roi ne fongea plus qu'à entrer au plutôt dans l'Ukraine, pour en chaffer les Turcs & les Tartares, qui avoient marché au fecours des Cofaques par ordre du Grand Seigneur, & pour faire rentrer par force fous l'obéiffance une province de la République, qu'il ne pouvoit regagner par la douceur. Il fit promptement faire à fes frais des levées de foldats, pour augmenter le nombre de la petite armée de la République, trop foible pour rien entreprendre de confidérable. Il parvint à l'augmenter de quinze à dixhuit mille hommes, qu'il fe chargea de foudoier de fes propres deniers, jufqu'à la fin de la guerre. Son armée fe trouvant forte de trente à trente cinq mille hommes, le Roi, & fous fes ordres le Général en fécond, Jablonowski, fecondés des Lithuaniens, s'avancèrent vers l'Ukraine. Ils s'emparèrent, presque fans coup férir, de Bar, Nimirow, Braclaw, Kalnik, Pawolocz, & de prefque toutes les places qu'occupoit auparavant Doroszensko. Ce chef des rebelles ne pût en conferver que deux, qui fuffent de quelque importance. Human, la ville la plus confidérable & la plus peuplée de l'Ukraine, dont Mahomet s'etoit rendu maitre au commencement de cette campagne, étoit la feule, qui parût devoir offrir une forte réfiftance à Sobieski. Elle renfermoit plus de vingt mille habitans, & fe trouvoit défendue par une nombreufe garnifon, compofée de troupes élites, que le Grand Seigneur vénoit d'y laiffer en partant pour Conftantinople. * Mahomet avoit auffi très expreffé-

* Après la prife de Nimirow par les Polonois, le Sultan, dégouté d'une guerre dans laquelle la victoire fembloit lui faire infidélité, ugea

expreffément ordonné au Chan des Tartares, de protéger cette place importante, & de veiller avec foin à la confervation de l'Ukraine. Malgré la prévoiance & les précautions du Sultan, malgré les efforts de l'armée Tartare, dont le nombre montoit à cent mille hommes, & qui ne ceffoit de harçeler les Polonois, fans jamais ofer engager une bataille rangée, Sobieski entreprit le fiége de cette ville, & l'emporta en peu de jours à la face de l'ennemi. Aiant enfuite donné ordre à Jablonowski de parcourir l'Ukraine, & de donner la chaffe au Chan des Tartares, il fit repofer fes troupes, qu'une marche longue & pénible, des expéditions confécutives, & la rigueur de la faifon, avoient excédés de fatigue. Malgré les neiges & les glaces, dont les campagnes de l'Ukraine font abondamment couvertes au mois de Novembre, Jablonowski obligea le Chan à abandonner totalement la partie, foumit, de gré ou de force, tout ce qui fe trouva fur la route, & pouffa fes courfes jufques aux frontières de la Tartarie. Il s'empara même de Raszkow, place affez confidérable fur les confins. Songeant enfuite à rejoindre l'armée du Roi, il lui apporta un contingent volontaire en argent, que l'Evêque de Kalnik offroit, * par manière de fubfide, à Sobieski, de la part des habitans de cette ville. La conquête & la rédaction totale de l'Ukraine auroient certainement été menées à une glorieufe fin, fans la fciffion malheureufe que firent les Lithuaniens, dans ce moment décifif pour la République. Les rigueurs de l'hyver, les travaux exceffifs & repetés, la difficulté des fubfiftances, An. 1674
B 2 furent

jugea à propos de retourner à fon Serrail, avant le commencement de l'hyver, dont il craignoit fort les rigueurs. Zaluski T. I. p. 563.

* Voiez Zaluski T. I. p. 563.

An. 1674 furent les ſpécieux prétextes, dont Pac, Grand Général de Lithuanie, colora ſa retraite. Elle n'eut, dans le fait, aucun autre fondement, que l'indépendance abſolue dont il faiſoit une profeſſion ouverte, & ſa haine antipathique pour Sobieski, qu'il avoit toujours rivaliſé, & qu'il ne voioit encore qu'à regret plaçé ſur le thrône. La défection de Pac étoit criminelle envers le Souverain & la République, que le Grand Général de Lithuanie trahiſſoit ouvertement, en ſe retirant dans de pareilles circonſtances. Mais Sobieski crut devoir diſſimuler, & faire à la patrie le ſacrifice d'une injure, qu'il ne pouvoit venger ſans courir riſque de mettre la Pologne en combuſtion. N'oſant eſpérer de ſurmonter l'opiniâtre averſion du Grand Général de Lithuanie, il attendit tout du tems, & témoigna tant de modération dans cette rencontre, que s'il ne réuſſit pas à deſarmer la jalouſie & la fierté de Pac, au moins ne l'irrita-t-il pas, & parvint il à maintenir la paix & l'union entre les citoiens. Il laiſſa au Primat le ſoin de porter ſes plaintes à Pac, au nom de la patrie, & de le raméner par une admonition * juridique, qui rechauffât en lui les ſentimens

timens

* Voici les expreſſions dont ſe ſervit le Primat. Voiez Zaluski T. I. pag. 546. „ Jamais la Pologne n'a „ fourni d'exemple d'une ſciſſion „ auſſi coupable, ſous les yeux mê„ mes du Souverain. C'eſt un for„ fait horrible, & de la plus funeſte „ conſéquence. Pourroit on allé„ guer le refus d'obéir de la part „ de l'armée Lithuanienne? C'eſt „ toujours au chef que l'on doit „ s'en prendre de la mutinerie & „ de l'indiſcipline des ſoldats. S'ils „ ne vouloient pas ſe ranger à leur „ devoir, que ne faiſiez vous aſſem„ bler le conſeil de guerre, pour „ procéder & juger, ſuivant les loix, „ ſans diſtinction de grades. Il „ n'eſt perſonne dans la Républi„ que, qui ne ſoit vivement affecté „ d'un affront fait au Souverain, à „ la royauté, & à la nation tout „ enſemble. Tout bon citoien n'hé„ ſitera pas à en tirer une juſte „ vengeance.„

timens de grandeur, dont il ne manquoit pas, & lui rappellât ſes devoirs envers la République. An. 1674

L'hyver ne permettant plus de continuer les opérations militaires, & l'armée Polonoiſe étant conſidérablement affoiblie par le départ des Lithuaniens, Sobieski fit entrer ſes troupes en quartier d'hyver, dans les principales villes de l'Ukraine, nouvellement conquiſes par les Polonois. Il fixa ſon quartier & celui du Général en ſécond, ſon ami Jablonowski, à Braclavie, où il ſe trouvoit au centre de l'Ukraine, au milieu de ſon armée, à portée de veiller ſur la Valaquie & la Moldavie, & d'être fidélement inſtruit des moindres mouvemens des Tartares, & de ceux de l'armée Ottomane.

On avoit peu d'exemples de Souverains, qui ſe dérobant aux hommages & à la vie commode de leurs cours, leur euſſent préféré les pénibles devoirs de la royauté, & le mal aiſe d'un quartier d'hyver, dénué de tout. Braclavie ſe ſentoit de la dévaſtation des Turcs. Le Roi y étoit auſſi peu conformément à ſon rang, que l'armée y trouvoit avec peine les ſubſiſtances les plus néceſſaires. Mais Sobieski ſavoit ſe mettre au deſſus de cette foule de beſoins, & d'aiſances, que la plûpart des hommes recherchent avec tant d'ardeur, & dont on fait preſque toujours aux Souverains une malheureuſe néceſſité. Jablonowski & lui n'étoient animés que du bien & de la gloire de la patrie, & leurs cœurs magnanimes n'etoient pas de trempe à ſe laiſſer ſéduire par les vils appas de la molleſſe, ni à s'apperçevoir de leur futile privation. Il étoit queſtion d'encourager les Polonois, que la fatigue, la miſére, auroient pû porter aux murmures & à la déſertion, ſi la préſence & le courage de leur Roi ne leur euſſent fermé la bouche, & retenus près de lui. Il falloit en outre réſiſter

aux

An. 1674 aux Tartares, qui, sur la nouvelle du départ des Lithuaniens, étoient revenus sur leurs pas pour attaquer & inquiéter les troupes Polonoises dans leur diférens postes. Aidés de l'infanterie Cosaque, ils bloquèrent & assiégèrent à la fois Kalnik, Human, Raszkow, & Braclavie. Sobieski veilla si bien à la défense de toutes ces places, que les entreprises du Chan des Tartares, & de son fils Sultan Galga, qui le secondoit, échouèrent entièrement. Il donna un corps de troupes à Jablonowski, pour aller secourir Kalnik, qui fut délivrée, aussitôt que nôtre héros se montra. Rassemblant toutes ses forces contre Braclavie, où il savoit le Roi de Pologne avec un très petit nombre de troupes, le Chan vint bloquer cette ville, moins pour en faire le siége dans les formes, que pour gêner le quartier royal, & tâcher de profiter de la foiblesse des Polonois, s'il leur prénoit fantaisie de livrer bataille. Trois jours s'écoulèrent, sans que le Roi permit à qui que ce fût de sortir hors de l'enceinte de la ville. Aiant ainsi laissé émousser l'ardeur & l'impatience des Tartares, troupe pétulante, meilleure pour un coup de main, que pour une expédition combinée, Sobieski sortit à la téte de sa cavalerie & de ses troupes légéres, tomba brusquement le sabre à la main sur les Tartares, qui ne s'attendoient plus à une pareille incartade, leur tua quelques milliers d'hommes, & leur fit plusieurs centaines de prisonniers. La fortune servit à souhait le Roi dans cette rencontre. Jablonowski arrivoit de Kalnik, dans le moment où Sobieski étoit parti pour exécuter cette sortie importante. Il se joignit aux victorieux escadrons des Polonois, acheva de tailler en piéces les Tartares, qu'il poussa, par ordre de Sobieski, aussi loin qu'il fût possible.

La

La manière vigoureuse, dont le Chan avoit été reçu partout où il s'etoit présenté, lui fit perdre desormais toute envie de rien entreprendre sur les quartiers d'hyver de l'armée Polonoise. Sobieski profita de la tranquillité qui suivit ces derniéres opérations, & de la facilité que lui procuroit son séjour en Ukraine, pour renouer les négociations * avec Doroszensko. La circonstance étoit aussi favorable qu'il se pût, pour fléchir l'ame altière & féroce de ce chef des rebelles. Mahomet avoit fui, pour ainsi dire, & abandonné l'Ukraine. Les frequens échecs de ses troupes, battues de toute part, rendoient son appui aussi incertain à l'avenir, que peu utile aux Cosaques. Il paroissoit plus vraisemblable que jamais, que la République alloit enfin se soumettre l'Ukraine entière par la seule force des armes. Ces puissantes considérations semblèrent quelque tems amollir le courage & l'opiniâtreté de Doroszensko; mais son naturel pervers, sa perfidie, son amour pour le trouble & l'indépendance, l'emportèrent sur tout autre motif, & reprirent bientôt leur ascendant accoutumé. Ses lettres annonçoient une prochaine détermination à un accommodement définitif, & ses démarches n'avoient d'autre objet qu'une rupture aussi prompte, que les sécours qu'il sollicitoit de tous côtés le permettroient. Il traitoit d'un air de bonne foi avec les députés de Sobieski, tandis qu'il juroit sécrétement à Mahomet une fidélité nouvelle, & qu'il promettoit d'observer plus soigneusement que par le passé. L'irrésolution & les lenteurs de ce scélérat, démasquèrent tout à fait son im-

* Stanislas Morsztyn, & Joseph Szulanski, furent envoiés par le Roi, pour négocier avec le chef des Cosaques. Voiez Zaluski T. I. p. 546. & 565.

An. 1674 imposture. Sobieski rappella ses négociateurs, & ne songea plus qu'à faire de nouveaux efforts pour continuer une guerre, qui ne pouvoit être terminée que les armes à la main.

Ennuié des mauvais succès d'une guerre, qui ne répondit nullement à ce qu'il s'en étoit d'abord promis, & qui sembloit flétrir les lauriers de son regne, jusques là victorieux, Mahomet, comme on vient de le voir, s'étoit précipitamment rétiré de son armée. Il avoit laissé à Ibrahim, Bacha de Kaminiec, le commandement de toutes les troupes Ottomanes, qui se trouvoient dans la Podolie, & qui devoient couvrir les frontières de la Valaquie & de la Moldavie. Le Grand Seigneur avoit en outre des affaires domestiques, qui lui tenoient fort à cœur, & qui avoient hâté son retour à Constantinople. Le moment étoit venu de faire circoncire son fils, qui avoit l'âge * porté par les loix Musulmanes. Il vouloit aussi marier sa fille âgée de dixsept ans, & célébrer ses nôces avec Kul-Ogli, Bacha de Magnésie. Aiant donc ordonné à ses Généraux en Pologne, de se ténir absolument sur la défensive, & de se borner à traverser toutes les entreprises des Polonois sur l'Ukraine, il se proposoit d'emploier les sommes immenses, que lui coutoient les opérations militaires, aux dépenses somptueuses & indispensables que demandoit cette double cérémonie. Une nouvelle passion occupoit aussi le cœur & l'esprit du Sultan. Il étoit éperdûment amoureux d'une belle, mais mal-

* Voiez l'Histoire de la guerre des Turcs en Pologne & en Hongrie, écrite par Mr. de la Croix, Sécretaire de l'Ambassade de France à la Porte Ottomane.

malheureuse * Polonoise, qui avoit été faite prisonnière à An. 1674
la prémière reddition de Kamieniec. Le violent amour qu'il avoit pour sa charmante captive, amortissoit le feu de la gloire, & rendoit Mahomet plus porté à la vie tranquille & sédentaire. Cependant au bruit des expéditions récentes des Polonois dans l'Ukraine, de l'abandon des Lithuaniens, il sentit ranimer toute sa fureur, & le désir de se venger de l'inexécution du traité de Bouczacz. L'amour faisant place à son tour à la passion de la gloire, le Grand Seigneur ne respiroit plus que combats. Il se flattoit d'effacer la honte de cette dernière campagne, si diférente de la prémiére, qui avoit été si glorieuse pour lui, par les conseils & les talens de Cuprogli, son Grand Visir. La foiblesse actuelle de la Pologne l'invitoit à fondre sur son Souverain, à qui il restoit à peine quelques milliers d'hommes, sans lui laisser le tems de rassembler de nouveaux soldats. La campagne fut donc décidée au Divan, mais le Sultan ne parla pas de la faire en personne. Retênu dans son Serail par des charmes puissans, Mahomet se contenta de diriger le plan des prochaines opérations. Ibrahim Bacha ** fut chargé de les exécuter, & de tirer une vengeance mémorable des griefs de la Porte Ottomane contre la République de Pologne. Ce fut à Bender,

* Cette particularité, & tous ses détails, se trouvent dans le livre qui a pour titre, *Histoire de la guerre des Turcs sous Mahomet IV*, & pour auteur Mr. Vanel, Conseiller au Parlement de Paris.

** Tous les auteurs, qui ont écrit sur la campagne de 1675. attribuent le commandement de l'armée Ottomane à Ibrahim. Le seul Abbé Coyer veut, que ce soit Kara Mustapha qui ait commandé en chef; & pour appuier son sentiment, il rapporte T. II. p. 65. & 66. une intrigue du Serail, dont aucun historien ne fait mention.

An. 1674 Bender, * ville célébre de la Beſſarabie, ſur les confins de la Podolie, que fut aſſigné le rendezvous général des Turcs, & des Tartares, qui devoient auſſi concourir dans cette expédition.

Les intentions de la Porte, & la nouvelle des immenſes préparatifs qui ſe faiſoient dans tous les états du Grand Seigneur, parvinrent bientôt en Pologne. Malgré les avantages conſécutifs & incroiables, que le Roi vénoit de remporter avec une petite armée, ſur l'effraiante multitude de Turcs & de Tartares, à qui il avoit eû affaire, la République ſe trouvoit dans un état d'épuiſement & d'impuiſſance, qui faiſoient frémir les bons patriotes, & murmurer les eſprits inquiets, & les ennemis de Sobieski. Ces derniers avoient l'injuſtice de publier, que le Roi ſeul étoit cauſe de cette guerre, dont ſa paſſion pour les armes lui faiſoit ſoigneuſement reculer la fin: „ Pourquoi, diſoient ils, s'obſtiner à combattre une puiſſance, dont „ les forces & les richeſſes ſont quadruples au moins aux „ reſſources de la Pologne? elles ne peuvent enfin manquer de nous écraſer. Loin de provoquer la colére de „ Mahomet, n'etoit il pas plus ſimple & plus prudent, de „ remplir fidélement les conditions du traité fait avec „ lui? Des victoires, dans la ſituation ou nous ſommes, „ ſont plus onéreuſes qu'utiles. Ce n'eſt pas après une „ gloire, qu'accompagnent la miſére & la déſolation, „ que nous dévons ſoupirer, mais après la tranquillité „ & l'aiſance, fruits aſſûrés de la paix. Se ſoumettre avec „ ſageſſe à la néceſſité du moment, payer une ſomme „ d'argent pour éviter une ſubverſion totale, eſt un „ parti raiſonnable, que l'on auroit dû prendre dès la fin „ de la prémiere campagne, plutôt que de miner lentement l'état par des expéditions couteuſes en hommes „ & en eſpéces, & mille fois plus à charge à la République, „ que ne l'auroit été le payement du tribut fixé par le traité. „ Pourquoi regimber ſi fort à ce mot de ***tribut***, & ſe „ croire couvert d'ignominie, par une fierté déplacée? „ Les ſubſides volontaires, ou forçés, auxquels les plus „ grands potentats s'engagent ſouvent envers les plus petits, pour n'en être point inquietés, ſont ils flétriſſans „ pour ceux qui les payent? La maiſon d'Autriche a-t-elle „ été deshonorée, pour avoir été tributaire de la Porte „ Ottomane? Au reſte, nous ne diſconvenons pas, que „ ce ne ſoit un très grand mal, une facheuſe circonſtance, „ mais encore vaut il mieux s'y réſigner juſqu'à des tems „ plus heureux, que de laiſſer empirer les choſes, & „ perpétuer les horreurs de la guerre, ſans parer à tous „ les malheurs, qu'il eſt facile de prévoir ſi on la continue. „ *

* Charles XII. Roi de Suéde a rendu pour jamais fameuſe cette ville, qui eſt auſſi connue ſous le nom de *Techin.*

Une auſſi abſurde déclamation, faite pour anéantir le courage des citoiens, tendante à déprimer les vues droites & patriotiques du Roi, & des braves défenſeurs de la nation, eut été propre à dégouter une ame foible & ordinaire. Vainqueur des ennemis du déhors, & des obſtacles innombrables qu'avoient rencontré ſon zéle & ſes talens, Sobieski devoit encore triompher des difficultés, que la malignité & l'envie lui ſuſcitoient au ſein de la patrie. Bien réſolu cependant à faire le bonheur de ſes ſujets, & de ſes concitoiens, malgré eux mêmes, de conſerver à la République la ſplendeur, que de vils & lâches

* Zaluski Tom. I. page 565.

An. 1675 lâches déclamateurs ſembloient prendre à tâche de lui faire perdre, le Roi combina les moiens de tranquilliſer les eſprits par des démarches raſſûrantes, & analogues en même tems au but qu'il ſe propoſoit. Pour faire promptement renaitre la confiance, & diminuer les craintes, il commença par retirer ſes troupes de l'Ukraine, ſe bornant à laiſſer des garniſons ſuffiſantes dans les places eſſentielles. Il arriva, dans les derniers jours d'Avril, à Léopol, avec le ſquelette de ſon armée, que les travaux, les intempéries de la ſaiſon, les maladies engendrées par le manque de tout, avoient reduit à très peu de choſe. Ramaſſant en diligence les fonds que lui fournit la République, & tous les déniers qu'il put trouver ſur ſes biens propres, & par ſon crédit perſonnel, il ne perdit pas un moment pour faire des levées d'hommes, & porter ſon armée à un nombre capable de tenir tête à Ibrahim, qui commençoit déja à ſe mettre en mouvement. Les méſures que prit Sobieski, ſous les yeux de la nation, & la libéralité avec laquelle il emploioit tout ce qu'il poſſédoit, au bien public, étouffèrent les clameurs obſcures & mépriſables des envieux, & des mauvais citoiens. Il étoit trop juſte, que la République hazardât quelque choſe de ſon aiſance & de ſa tranquillité, lorsque ſon Roi ſacrifioit généreuſement ſes richeſſes & ſon répos, pour délivrer la patrie du ſort ignominieux, auquel on prétendoit forçer Sobieski de ſouſcrire. Le Roi ſentit auſſi, de quelle néceſſité il étoit de faire revénir les troupes Lithuaniennes, dont le nombre & la valeur devoient lui être d'un ſécours important. Pac, leur Grand Général, * ne put réſiſter à la manière touchante, dont il y fut invité par le Souverain, & par le Primat du Sénat. Tout aiant été diſpoſé pour la réunion des troupes de la République, Sobieski fit les diſpoſitions de la campagne qui alloit être entamée. Les Turcs étant encore maitres de Kamieniec, on devoit préſumer que leur Général réuniroit toutes ſes troupes dans les environs de cette capitale de la Podolie, que, dirigeant enſuite ſa marche vers le Palatinat de Ruſſie, il chercheroit à s'y faire un paſſage, pour pouvoir pénétrer avec plus de facilité dans le centre de la Pologne. D'après cette combinaiſon, qui ſembloit tout à fait vraiſemblable, le Roi crut néceſſaire de poſter ſur la frontière de ce Palatinat un corps de troupes aſſez conſidérable, pour la garantir, ou tout au moins pour préſenter un obſtacle à l'ennemi, & lui diſputer l'entrée de la Pologne. Jablonowski, Général en ſécond, reçut le commandement de la petite armée de ſix mille hommes, que Sobieski avoit deſtinée à ſervir de rempart à la République contre la puiſſance Ottomane. L'amitié influa beaucoup moins dans le choix que fit le Roi de ce brave guerrier, que la connoiſſance parfaite qu'il avoit de ſa capacité & de ſes ſentimens patriotiques. Les environs de Zloczow, petite fortereſſe ſituée à l'entrée de la Ruſſie rouge, offroient un poſte avantageux, ou Jablonowski ſe retrancha de manière à ne point craindre de ſurpriſe, & à remplir les vues du Roi. Sobieski ſe porta enſuite avec le reſte de ſon armée ſur les frontières de la Podolie, pour obſerver les mouvemens que viendroit faire le Général Ottoman, & ſe décider en conſéquence.

* Zaluski rapporte tout au long les lettres du Primat p. 534. & 535. Tom. I.

Le début de la campagne trompa les conjectures & les combinaiſons du Roi, & de toute l'armée Polonoiſe. En partant de la Beſſarabie, ou les troupes Ottomanes s'etoient

An. 1675 s'étoient rassemblées, Ibrahim Bacha, qui les commandoit, avant d'entrer en Podolie, avoit projetté d'expulser les Polonois des places, qu'ils occupoient dans l'Ukraine. Cette démarche étoit une suite de la promesse que Doroszensko avoit obtenue de la Porte Ottomane, qu'on le sécoureroit promptement. Human, Kalnik, Pawolocz, furent alternativement l'objet des efforts de l'armée combinée des Turcs & des Tartares, & des cruautés de celui qui la commandoit. La résistance qu'offrirent les braves défenseurs de ces places, dont les Turcs ne purent se rendre maitres, la perte considérable de tems & de soldats que fit Ibrahim à diférentes attaques infructueuses, l'obligèrent bientôt à changer de dessein. Abandonnant tout à coup l'Ukraine, où il ne gagnoit rien, il s'avança à grands pas vers Kamieniec, dans l'intention de s'ouvrir promptement un passage jusques dans les provinces intérieures de la Pologne. Arrivé dans la Podolie, il rafraichit Kamieniec, & continua sa marche vers la Russie rouge. Quelques forteresses placées * sur la frontière, & vigoureusement défendues, arrêtérent dans sa course rapide Ibrahim, qui, au lieu de s'amuser à en faire le siége, auroit dû poursuivre son projet. Zbaraz fut une de celles, qui lui donnèrent le plus d'occupation. Comme elle se défendoit beaucoup plus longtems qu'on ne l'auroit imaginé, Ibrahim détacha le Sultan Nuradin, avec cinquante mille Tartares, pour lui préparer les voies. Il lui ordonna de saccager tout ce qu'il trouveroit sur son chemin, & d'attaquer les troupes qui pourroient s'opposer à ses progrès, tandis qu'il acheveroit le siége de Zbaraz.

* Budzanow, Krzywe, Bouczacz, & Zawalow, chateau appartenant à Jablonowski.

raz. Nuradin exécuta fidélement les ordres du Général Ottoman, quant à ce qui regardoit la dévastation qu'il lui avoit recommandée. Il ne fut pas à beaucoup près aussi habile, ni aussi heureux, dans les opérations militaires. S'étant porté avec une rapidité incroiable sur les confins du Palatinat de Russie, il se présenta dans les environs de Zloczow, & voulut faire quelques tentatives sur cette forteresse, & sur le camp retranché de Jablonowski, qui la couvroit. Le nombre des Tartares n'effraya nullement nôtre héros, qui resta prudemment dans ses retranchemens, & commença par là à en imposer à cette foule d'ennemis. Comme il connoissoit leur humeur impatiente, & leur caractère peu constant, il crut dévoir essayer ses armes contr'eux par une sortie de quelques centaines d'hommes. Méprisant cette poignée de soldats, & ne voulant pas épuiser ses forces à une petite opération, qui pourroit l'empêcher d'en entreprendre de plus considérables, Nuradin avoit fait sonner la retraite, & se disposoit à abandonner les environs de Zloczow, pour marcher droit au corps d'armée que commandoit en personne le Roi de Pologne, avec qui il désiroit de se mesurer. L'instant parut favorable à Jablonowski, & comme les Tartares commençoient à se rétirer, il sortit avec toutes ses troupes hors de ses lignes, & osa à la tête de six mille hommes proposer le combat à cinquante mille. Cette démarche hardie, que le Général des Tartares traitoit d'insolente témérité, l'irrita au point, qu'il s'arrêta pour tomber sur un ennemi, qu'il s'assuroit d'écraser en un instant. Ses esperances furent rudement trompées. Loin de parvenir à entamer la petite armée de Jablonowski, qui marchoit & attaquoit dans le meilleur ordre, Nuradin eut toute la peine du monde à se tirer de ce mauvais pas. An. 1675

An. 1675 pas. * Ce ne fut qu'en laiſſant plus de quatre mille des ſiens ** ſur le champ de bataille, & en fuyant en aſſez grand deſordre, qu'il parvint à échapper au piége que Jablonowski lui avoit droitement offert.

Dans ſa retraite précipitée, Nuradin ne ſe déſiſta pas du deſſein d'aller attaquer le Roi de Pologne. Il ſe porta ſur les confins de la Podolie, ou Sobieski attendoit l'arrivée des Lithuaniens, & l'iſſue du ſiége de Zbaraz, pour marcher contre Ibrahim. Le Général Tartare fut auſſi mal traité du Roi, qu'il l'avoit été de Jablonowski. Battu à plattes coutures par ce méme Sobieski, qu'il s'etoit flatté hautement de faire priſonnier, & d'améner au Général Ottoman, il arriva au camp des Turcs avec quinze à vingt mille

* Zaluski, T. I. p. 575. & 576. fait une deſcription détaillée du camp retranché de Jablonowski ſous le canon de Zloczow, & de la bataille qu'il livra à Nuradin. Il dit, que ce Général des Tartares fut bleſſé d'une balle dans la mélée, & que les ſiens le crurent mort. Les Manuſcrits, d'après lesquels cette hiſtoire eſt compoſée, nous fourniſſent une anecdote de plus, qui prouve le fait rapporté par Zaluski. Nuradin griévement bleſſé, envoia des préſents à Jablonowski, conformes aux uſages des Tartares. C'étoit un Carquois magnifique, emblême de l'avantage que notre héros vénoit de remporter ſur le Sultan, & des ôtages, en ſigne d'amitié & de vénération. Il fit prier Jablonowski, de lui envoier ſon Chirurgien, parcequ'il n'en avoit point dans ſon armée, & de l'eau de fontaine, parceque dans ſa retraite précipitée Nuradin manquoit de bonne eau. Jablonowski lui envoia non ſeulement de l'eau, mais encore une ſelle fort riche, ce qui ſignifioit, que le Sultan devoit prendre du repos; les Tartares ſe ſervent de leur ſelle en guiſe d'oreiller. Il fit partir auſſitôt le Sr. Renaud, Chirurgien François, qu'il avoit avec lui, pour aller panſer Nuradin, qui ne tarda pas à guérir, par les ſoins de Renaud.

** Voiez l'Abrégé chronologique de l'hiſtoire de la Pologne, écrite par le Sr. Schmid, Conſeiller de l'Electeur de Saxe, p. 270. L'Abbé Coyer a confondu tous les événemens militaires de l'année 1674 & 1675. & tranſporté de l'un à l'autre des faits, dont l'ordre eſt établi par tous les auteurs contemporains & les chronologiſtes, ſuivant le fil que nous leur avons donné dans cet ouvrage.

mille hommes de moins, que lorsqu'il en étoit parti. Les deux déſaſtres conſécutifs du chef des Tartares, la réſiſtance opiniâtre d'une petite fortereſſe, qui ſe défendoit au delà de l'attente, firent entrer Ibrahim dans une violente fureur. Réſolu de ſe venger à l'inſtant ſur la place qu'il ténoit aſſiégée, il ordonna l'eſcalade, s'en empara de vive force, & paſſa au fil de l'epée la garniſon & tous les habitans, ſans exception d'âge, ni de ſexe. Se tranſportant enſuite devant Trembowla, ville frontière de la Podolie & de la Ruſſie rouge, il s'amuſa à en faire le ſiége, au lieu de marcher à Sobieski. La place étoit aſſez heureuſement fortifiée par l'art & la nature. Située ſur la cîme d'un roc eſcarpé, inacceſſible de toutes parts, hors d'un ſeul côté, qui aboutit à une plaine garnie de bois touffus, elle étoit garantie dans cet endroit par des retranchemens réguliers, capables d'arrêter longtems l'armée Ottomane. En outre une petite rivière, * dont les eaux baignent l'enceinte du rocher, & forment un grand nombre de petites isles, empêchoit les aſſiégeans de reſter réunis en un ſeul corps d'armée, pour en faire le ſiége. Ibrahim ne négligea rien pour s'en emparer au plutôt, dans l'appréhenſion que le Roi de Pologne n'entreprît de la ſécourir. Voulant en même tems ménager le ſang de ſes ſoldats, & leur épargner la fatigue, il joignit la ruſe à la force ouverte. Tandis que ſa nombreuſe artillerie foudroioit nuit & jour la forteresſe, il envoia un homme affidé, pour eſſayer d'en corrompre le Commandant. Mais n'aiant pû ỳ réuſſir, ni par An. 1675

* On la nomme communément la rivière d'Janow. Elle n'eſt pas extrêmement large, mais elle eſt profonde & bourbeuſe, & ſes bords ſont eſcarpés.

An. 1675 par ménaces, ni par ſéduction, il redoubla d'efforts, pour faire promptement une brêche, qui permît d'entrer dans la place. Se montrant lui même dans la tranchée à diférentes heures du jour & la nuit, il en dirigeoit les travaux, & les hâtoit avec une ardeur extraordinaire. Les aſſiégés firent des prodiges de valeur, & mirent en uſage tout ce que la ſcience & le courage le plus décidé peuvent fournir de reſſources dans une circonſtance pareille. Chrazonowski, c'eſt le nom du brave homme qui défendoit Trembowla, ne quittoit pas un inſtant les chemins couverts, animoit la garniſon par ſon diſcours & par ſon exemple, & auroit perdu mille fois la vie plutôt que de ſonger à capituler. Sa femme, digne moitié d'un auſſi intrépide guerrier, le ſécondoit avec une bravoure au deſſus de ſon ſexe. Paſſant les jours & les nuits ſur les remparts à côté de ſon époux, elle étoit de toutes les ſorties, & ſe faiſoit un glorieux plaiſir de tremper ſes mains dans le ſang des ennemis de la République. Aiant appris, que la nobleſſe, qui ſe trouvoit dans la place, s'étoit raſſemblée pour délibérer ſur le ſort funeſte qui attendoit tous les habitans, ſi la brêche dévénoit une fois praticable, & que l'on parloit de ſe rendre, Chrazonowska courut au lieu où les nobles ténoient leur conference: „ Lâches que „ vous êtes, leur dit elle, * n'étes vous pas honteux de „ former ici l'indigne projet de vous livrer aux Otto- „ mans, tandis que nous faiſons les derniers efforts pour „ vous garantir de leur barbarie? Eſt ce à vous que la „ défenſe de la place a été confiée, pour oſer vous arro- „ ger le droit d'en décider arbitrairement? D'où vous „ vient cette folle témérité de prononcer ſur la deſtinée „ de tant de braves gens, aux dépens de l'honneur & du „ ſalut de la République, que vous êtes au moment de „ trahir par une infâme reddition? Eſt il donc ſi irrevo- „ cablement aſſûré, qu'Ibrahim vienne à bout de ſon en- „ trepriſe, avant que le Roi n'arrive pour l'obliger à s'en „ déſiſter? ce qui eſt infaillible, c'eſt que vous allés tous „ périr dans les flammes, ſi vous n'abjurez à l'inſtant „ votre perfide deſſein. J'exige votre ſerment, au défaut „ duquel les méſures certaines, que j'ai priſes pour dé- „ livrer la patrie d'une foule de traitres, vont avoir leur „ effet. „ La fureur, & le noble déſeſpoir, qui accompagnèrent la harangue plus que mâle de cette héroïne, ne laiſſérent pas l'embarras du choix ſur le parti qu'il falloit prendre. Ne plus ſonger qu'à ſe battre juſqu'à la dernière extrémité, pour retarder la priſe de la place, ſi on ne pouvoit l'empêcher avant d'être ſecourue, fut deſormais la ſeule penſée, qui animât tous ceux qui s'y trouvoient renfermés.

* Voiez l'auteur des Faſtes de la Pologne Tom. I. p. 182. & 183. Zaluski Tom. I. p. 155. & ſuivantes.

An. 1675

Cependant le Roi, qui depuis la défaite réitérée des Tartares avoit vu ſon armée renforçée par les Lithuaniens, & par les ſix mille hommes aux ordres de Jablonowski, dont le poſte ſous Zloczow avoit ceſſé d'être important par la retraite de Nuradin, & les opérations d'Ibrahim, brulôit de ſe venger de la priſe de Zbaraz, & de punir les Ottomans des cruautés qu'ils y avoient exercées. Trembowla aſſiégée, prête à ſubir le même ſort, malgré ſa réſiſtance, étoit un preſſant motif pour Sobieski, de voler au ſécours de ſes vaillants défenſeurs. La place avoit déja eſſayé quatre rudes attaques. Une cinquième pouvoit être la dernière, & entrainer la perte d'une brave garniſon, qui dévoit être épuiſée par tant d'aſſauts ré-

 doublés,

An. 1675 doublés, & par les vigoureuſes ſorties qu'elle n'avoit diſcontinuées pendant toute la durée du ſiége. La place étoit en effet dans la dernière détreſſe, Chrazonowski * commençoit à chançeler, & ſon courage ſembloit à bout, lorsque l'armée Polonoiſe, forte de trente quatre mille hommes, ſe préſenta à la vue de la forteresſe, & à la portée & demie de canon du camp des Ottomans. La joie des aſſiégés fut égale à la douleur & à l'inquiétude d'Ibrahim, qui ſe perſuadant cependant, que le Roi n'étoit pas à la tête de ſes troupes, prit la réſolution de livrer combat aux Polonois. Il étoit déja ſorti de ſon camp, & avoit promptement rangé ſes ſoldats en bataille, lorsqu'on aména un eſpion, chargé de porter une lettre de Sobieski aux aſſiégés. Le Roi leur annonçoit de ſa propre main, qu'il arrivoit pour les délivrer. Les ſignaux du camp Polonois confirmèrent ce que la lettre du Roi leur avoit appris. Ne pouvant plus douter, que Sobieski ne fût en perſonne à la tête de ſon armée, Ibrahim, entièrement réſolu de ne point hazarder de bataille contre un ennemi dont il rédoutoit les talens & l'heureuſe fortune, ſe hâta de lever le ſiége, & de repaſſer la rivière d'Janow, qui étoit entre la ville & ſon camp. Déja une partie de ſes troupes étoit ſur l'autre bord, tandis que l'autre achevoit de plier les tentes, & de faire avançer l'artillerie & les gros équipages de l'armée Turque. Ce fut alors que Sobieski,

* Sa femme s'étant apperçue de la frayeur qui gagnoit le cœur de ſon epoux, franchit les bornes de la timidité préſcrites à ſon ſexe, & foulant la tendreſſe conjugale aux pieds de la gloire & du patriotiſme, elle s'arma de deux poignards. Se préſentant ainſi à ſon mari: „Voila, „ lui dit elle, en lui montrant ce „ qu'elle tenoit dans les mains, ton „ partage & le mien, ſi tu as la „ lâcheté de te rendre. „ Voiez Zaluski T. I. p 556. & l'auteur des Faſtes de la Pologne T. I p 183.

bieski, que la timidité & la mal-adreſſe du Général Otto- An.
man enhardiſſoient encore, réſolut de profiter de ce mo- 1675
ment d'allarme & de confuſion. Se mettant promptement à la tête de toute ſa cavalerie, il chargea ſabre à la main les diviſions Ottomanes, ſans leur donner le tems de ſe former en bataille. La mêlée s'engagea bientôt, & fut terrible. D'un côté les Polonois, fiers de la préſence de leur Roi, qui ne craignoit point de combattre à l'égal du moindre ſoldat, ſurpaſſoient leur valeur accoutumée, & renverſoient tout ce qu'ils rencontroient. De l'autre, les Turcs, comptant ſur la ſupériorité du nombre, & furieux d'avoir échoués dans leur entrepriſe contre Trembowla, après d'auſſi longs & d'auſſi pénibles travaux, ſe battoient avec une rage & un acharnement inexprimables. Pendant ſix heures conſécutives la mort & la victoire paſſérent alternativement d'une armée à l'autre, ſans qu'on pût décider de quel côté ſeroit l'avantage. L'aile, que commandoit Ibrahim, faiſoit face à celle ou ſe trouvoit Sobieski. Elles en étoient déja trois fois venues aux priſes, ſans pouvoir plier, ni s'entamer. Les Polonois épuiſés commençoient à charger avec moins de vigueur, & à ſe défendre avec moins de force, lorsque Jablonowski, à qui le Roi avoit donné le commandement du corps de réſerve, compoſé des mêmes ſix mille hommes qu'il avoit ramenés des environs de Zloczow, voiant la perplexité de la victoire, fit un mouvement à gauche, & vint bruſquement tomber de flanc ſur les Janiſſaires, qui environnoient Ibrahim. Le choc d'un corps auſſi conſidérable de troupes fraiches, écraſa les Turcs, qui combattoient valeureuſement autour de leur Général, & qui étoient énervés, tant des fatigues précédentes, que de la triple attaque de cette mêlée. Ils furent contraints de lâcher pied, & la confu-

 ſion

An. 1675 ſion naiſſant de leurs mouvemens rétrogrades, les prémiers rangs ſe renverſérent ſur les derniers. Jablonowski leur paſſa ſur le corps, ne faiſant quartier à qui que ce fût, & traverſant d'outre en outre toute l'armée Turque, qui combattoit ſur une ſeule ligne renforcée. Le reſte de l'armée Polonoiſe, voiant le ſuccès de l'intrépide manœuvre du corps de réſerve ſous les ordres du Général en ſécond, Jablonowski, fit de nouveaux efforts, & acheva de mettre l'armée Ottomane en déroute. Le champ de bataille reſta bientôt au pouvoir des ſoldats de Sobieski, qui recommanda à ſon brave & fidéle ami de tomber ſur les fuyards, & de ne point s'amuſer à faire de priſonniers. La défaite d'Ibrahim fut complette; il perdit dans cette affaire plus de dix mille hommes, * une partie de ſa groſſe artillerie, & des bagages de ſon armée. Jablonowski le pourſuivit juſques ſous les murs de Kamieniec, ou le Général Ottoman s'enferma, pour ſe ſouſtraire aux vainqueurs, raſſembler ſes troupes errantes, éparſes, & retirer promptement les garniſons des places qu'il avoit récemment conquiſes. Trembowla échappa heureuſement à la fureur & à la barbarie des infidéles, par l'étonnante bravoure de Chrazonowski & de la garniſon, qu'une femme ** ſeule eut l'art d'encourager par ſon exemple, & d'empêcher de ſuccomber à la foibleſſe & au déſeſpoir. Cette ville dut auſſi ſa glorieuſe conſervation à l'arrivée du Roi,

* Voiez Zaluski, & tous les auteurs chronologiques de l'hiſtoire de Pologne, qu'on a déja cités dans d'autres occaſions.

** Zaluski T. I. p. 581. fait un magnifique éloge de cette Amazone Polonoiſe, qui conduiſit toutes les opérations du ſiége, & ſe montra plus qu'homme par une valeur & une fermeté héroiques, dont l'hiſtoire de nos derniers ſiécles fournit peu d'exemples.

Roi, & à l'importante bataille, ou Jablonowski avoit fixé la victoire aux drapeaux Polonois. An. 1675

Nuradin deux fois battu, Trembowla délivrée, & la ſanglante défaite d'Ibrahim, avoient porté la terreur dans le cœur de tous les Ottomans, & de leur Général. Il n'étoit plus queſtion pour cette campagne de ſonger à rallier les Turcs, & à les raméner au combat. Convaincu que la multitude ne pouvoit rien contre les Polonois, & que pour en triompher il falloit des talens ſupérieurs, Ibrahim ne penſa plus qu'à faire entièrement retraite. Ne ſe ſentant pas de force à lutter contre un Roi guerrier, qui commandoit & combattoit en perſonne, dont les Généraux ſécondoient auſſi dignement les nobles efforts, il ne s'arrêta dans Kamieniec, qu'autant de tems qu'il lui en fallut pour raſſembler les débris de ſon armée. Aiant pourvû à la défenſe & à l'approviſionnement de cette capitale de la Podolie, il ſe hâta de retourner en Beſſarabie, d'ou il étoit parti pour entrer en campagne. Couvrant ſa marche par Kamieniec & Chocim, ſon armée fit retraite ſur pluſieurs colonnes, pour aller prendre ſes quartiers d'hyver au-delà du Danube. * Sobieski crut dévoir ne pas s'obſtiner à pourſuivre un ennemi qui fuyoit, & ne pas compromettre les avantages d'une campagne auſſi glorieuſe, qu'il étoit tems de terminer. Ses ſoldats extraordinairement fatigués de tant de travaux & d'expéditions, n'étoient plus en état de rien entreprendre contre Kamieniec & Chocim, dont la priſe n'eût pas ſans doute été d'une extrême difficulté dans cet inſtant d'effroi, mal-

* Zaluski T. I. p. 582. dit, que l'effroi avoit tellement gagné les Tartares, que ſans attendre qu'on eût jetté des ponts ſur ce fleuve, ils le paſſérent presque tous à la nâge.

An. malgré les renforts qu'Ibrahim y avoit laissés. Le Roi
1675 crut qu'il suffisoit d'observer ces deux places, & de dégarnir leurs environs de tout ce qui pourroit leur fournir des subsistances. Il en fit enlever hommes & bestiaux, qu'il ordonna de conduire dans les provinces intérieures de la Pologne. Il donna aussi ordre de raser à une certaine distance tous les villages & hameaux, pour éclairer le pays de manière à voir d'un coup d'œil les moindres mouvemens des deux garnisons Turques. Distribuant ses troupes dans la Volhynie & dans le Palatinat de Russie, il se proposa de profiter de l'hyver, moins pour se livrer aux douceurs du répos, que pour choisir les plus sûrs moiens de délivrer entièrement la République de ses cruels ennemis.

En prodiguant, comme il est juste, les plus pompeux éloges à l'infatigable application de Sobieski, & à ses rares talens, on ne peut refuser des louanges & une admiration bien méritées à la constante bravoure des Polonois, & à l'intelligence supérieure de Jablonowski. La valeur, la capacité, le patriotisme de ce héros, son amitié tendre pour son Roi, éclatèrent d'une manière bien signalée dans tout le cours de cette campagne, dont l'honneur & les succès lui sont dûs en très grande partie. Il faut en même tems rendre la justice aux Ottomans, que leurs efforts incroiables auroient pû être funestes à la Pologne, & les couvrir de gloire, si leur Général eût sçû les diriger, sans borner ses opérations à la reprise de l'Ukraine, & à la conquête de quelques petits forts de la Podolie, dont il n'auroit eû rien à appréhender.

Tandis que le Roi de Pologne, décidé à hyverner avec ses troupes dans le Palatinat de Russie, ne s'occupoit que des importans & pénibles dévoirs de la royauté, & des

des ressources qui restoient à la nation pour recouvrer An.
son lustre & une tranquillité parfaite, on étoit à Varsovie 1675
dans la plus grande impatience de revoir le défenseur, le libérateur, & le chef de la patrie. L'acte qui dévoit mettre dans ses mains l'autorité du thrône, n'étoit pas encore consommé. Il étoit bien naturel, que tous les citoiens désirassent de voir plaçer la couronne sur la tête d'un Souverain si digne de la porter. On lui envoia une députation, pour le presser instamment de faire tréve un instant avec ses glorieuses occupations, & de venir combler les ardents désirs de ses sujets reconnoissans & fidéles, qui ne pouvoient plus supporter les délais de son couronnement. Le cœur des héros & des conquérants n'est souvent sensible qu'à la gloire & à l'ambition. Mais celui des grands hommes, & des bons Rois, est ouvert à tous les sentimens. Accompagné de Jablonowski, que l'amitié, la vertu, & la reconnoissance lui faisoient tendrement chérir, le Roi quitta son quartier d'hyver, pour aller se montrer à des peuples qui le souhaitoient avec empressement, & qu'il avoit commencé par garantir contre un ennemi cruel & redoutable, avant de regner sur eux. A peine fut il arrivé à Varsovie, qu'il y reçut une magnifique Ambassade * du Roi de Perse. Au bruit des glorieux exploits des Polonois contre les Ottomans, ce Monarque Asiatique envoit féliciter le Roi de Pologne, & lui demander son amitié, dont il se faisoit honneur, & qu'il estimoit infiniment, quoique leurs deux royaumes fussent aussi distans, & n'eussent aucun intérêt rélatif. L'entrée superbe

* Voiez l'Abrégé chronologique de l'histoire de Pologne, par le Sr. Schmid, Conseiller de l'Electeur de Saxe, p. 270.

An. 1675 ſuperbe de l'Ambaſſadeur Perſan, & les cérémonies qui l'accompagnèrent, formèrent un ſpectacle auſſi brillant qu'honorable pour la nation Polonoiſe. On ſe feroit même entièrement livré à l'allegreſſe de cette fête pompeuſe, ſi on avoit pû ſe faire illuſion ſur les playes mal cicatriſées de l'état, & fermer les yeux ſur la Podolie, que les Turcs occupoient encore.

1676 A cette repréſentation d'apparat, plus flatteuſe qu'utile pour la Pologne, ſuccéda l'importante cérémonie du couronnement * tant déſiré de Sobieski. Cracovie, ** capitale de la Grande Pologne & du Palatinat de ce nom, eſt la ville privilégiée, où les Polonois ont la coutume dépuis pluſieurs ſiécles *** de couronner leur Rois. La magnificence, pouſſée juſqu'à la profuſion, regne dans cette journée remarquable, où l'on allie tout enſemble, les attributs royaux, militaires, & funébres. On commence par célébrer ſolemnellement les funérailles du Roi mort, avant de mettre le ſceptre à la main du nouveau. Caſimir, décédé dépuis quelque tems en France, & Michel, reçurent à la fois les derniers hommages de la nation. Elle ne témoigna pas un médiocre empreſſement de voir finir cette formalité conſacrée par l'uſage, pour paſſer promptement à l'inauguration du Souverain actuel, fait à tant

* Les Rois de Pologne ont le droit de créer les Nobles, le jour de leur couronnement. La nobleſſe d'ailleurs ne peut être conferée qu'après dix ans de ſervice militaire, en pleine Diéte, qui examine les Candidats

** Son Univerſité eſt la plus célébre de la Pologne. On l'apelle *ville de Sorbonne*, parcequ'elle fut fondée par des Docteurs de Sor bonne.

*** Ce fut au quatorziéme ſiécle pour la prémière fois, que Vladisl..s Loketek, ou le;*Cubiculaire*, s'y fit couronner; ce qui dépuis a paſſé en uſage.

à tant d'égards pour plonger dans l'oubli ſes deux pré- An. 1676
déceſſeurs. Jean s'avança enfin au milieu du plus brillant cortége militaire, & des grands Officiers * de la couronne, pour aller ſe plaçer juridiquement ſur un thrône, qui lui appartenoit déja par ſes éminentes vertus, & ſes nombreux ſervices envers la République. Sa ſatisfaction, & la reconnoiſſance de la nation, euſſent été imparfaites, ſi la Reine n'eût pas obténu la permiſſion d'y être aſſiſe à ſes côtés. Malgré les difficultés ſans nombre, & les murmures, qui s'oppoſoient à l'inſtallation de la Reine, elle eut la joie ** de ſe voir poſer ſur la tête une couronne, dont le titre d'épouſe d'un auſſi grand Roi la rendoit digne. ***

La cérémonie du couronnement aiant été terminée, ſuivant l'uſage, par la preſtation du ferment de fidélité de la part des Magiſtrats de Cracovie, on procéda auſſitôt à l'ouverture de la Diéte. Jamais aſſemblée nationale n'avoit été plus néceſſaire, pour réſoudre les moiens de ſe procurer les hommes & l'argent que demandoit la continuation de la guerre contre les Turcs. On commença par offrir au

* Le détail de la pompe funébre & des cérémonies du couronnement des Rois de Pologne, eſt ſi connu, & reſſemble tellement à ce qui ſe pratique en pareilles occaſions pour tous les autres Souverains, qu'il ſemble inutile d'en occuper mal à propos l'attention du lecteur.

** L'intérêt & la vanité ſe tiennent par la main dans l'acte du couronnement des Reines de Pologne, qui dès lors ſont aſſurées, ſi elles ſurvivent à leur époux, du traitement de Reine, & d'un douaire annuel de deux mille ducats, hypotéqués ſur les Salines, & poſſeſſions des Staroſties de Spiz & de Grodek. Voiez les Faſtes de la Pologne, Tom. I. p. 185.

*** L'eſprit & les manières engageantes de la Reine lui avoient formé un parti conſidérable, qui triompha des minutieuſes oppoſitions de quelques eſprits remuants.

An. 1676 au Roi les plus vifs témoignages de la juste reconnoissance que la patrie lui devoit, & dont elle étoit pénétrée. En lui rendant de nombreuses actions de graces, des soins infatigables qu'il s'étoit donné pour la défendre dépuis le moment qu'il avoit été élu, on le suplia de la manière la plus pressante, au nom de toute la République, de ne plus être desormais aussi prodigue de ses jours, & de conserver précieusement une tête aussi chère à la nation. Les rares talens, avec lesquels il avoit exercé le Grand Généralat, avant d'être Roi, & ses glorieux exploits dépuis qu'il portoit la couronne, ne permettoient guéres de se hâter de nommer à une charge, où l'on craignoit de ne pouvoir lui donner un digne successeur. Il étoit cependant indispensable de songer promptement à la nomination de cet emploi, vacant dépuis l'election de Sobieski, ou de le réunir à la couronne. Ce fut ce dernier parti, qu'une foule de Sénateurs & de Nonces imagina de proposer au Roi, & qui leur paroissoit le plus convénable & le plus avantageux. Uniquement frappés des grandes qualités de Jean, ils oubliérent combien cette déférence, glorieuse pour le Souverain qui en étoit l'objet, étoit injurieuse à la nation, qui sembloit n'avoir personne en état de le séconder. Une proposition de cette nature étoit en outre contraire aux loix fondamentales de l'état. Plus sage, plus modéré, que ces enthousiastes, Jean, eut la grandeur d'ame de résister à cette séduisante amorce, qui lui présentoit une favorable occasion d'augmenter l'autorité royale, aux dépens du bonheur de l'état. En effet, réunir le Grand Généralat à la couronne, c'eût été mettre dans les mains du Roi toutes les forces de la République, & subvertir entièrement sa forme essentielle & constitutive. Demétre Prince Wiszniowiecki, parent du Roi Michel, fut

fut créé Grand Général, quoique tous les vœux se fussent réunis en faveur de Jablonowski, Général en sécond. Il n'y avoit aucune comparaison à faire du mérite personnel de ces deux guerriers. Les talens supérieurs & reconnus de Jablonowski, les services sans nombre qu'il avoit rendus à la République dans les combats & dans les conseils, avoient rangé de son côté l'unanimité des suffrages. L'ordre equestre continuoit seul à affectionner le sang du dernier Roi, qui avoit été leur ouvrage & leur idole, & demandoit hautement le Grand Généralat pour Démétre, qui s'étoit trouvé à la téte des Nobles, confédérés sous le précédent regne à Golomb. La Reine, * & le militaire, qui connoissoient les vertus patriotiques & héroiques de Jablonowski, à qui ils ne pouvoient se dissimuler que le Roi devoit la vie & la couronne, mirent tout en usage, pour que cette prémière charge de la République fût donnée à celui, qui offroit un mérite & des titres réels, de préférence à un sujet qui n'apportoit que des droits vains & chimériques, sans nulle capacité, ni vertus prépondèrantes. Jean auroit volontiers donné l'essor à son inclination, à la tendre reconnoissance dont son cœur étoit plein pour Jablonowski, en le nommant à une charge, qui n'eût été qu'une juste recompense de ses services. Mais la nécessité absolue de mainténir la noblesse en paix, dans un moment aussi essentiel, porta le Roi à lui préférer, quoiqu'à regrèt, Wiszniowiecki, de qui il avoit eû beaucoup à se plaindre pendant le regne de Michel. Jablonowski, qui n'avoit d'autre ambition que de voir la patrie heureuse & tranquille, se contenta d'avoir été jugé, par le An. 1676

* Voiez l'Abrégé chronologique de la Pologne par le Sr. Schmid, Conseiller de la cour de Saxe, pag. 271.

An. 1676 Roi & toute la nation digne d'une place, dont il étoit plus grand de ſavoir généreuſement ſe détacher, que de s'entêter à l'obtenir aux dépens de la tranquillité publique. Les adulateurs, dont le thrône, du Souverain même le plus ſage, eſt toujours entouré, firent de nouvelles tentatives pour complaire au Roi, & captiver ſes bonnes graces. Ils propoſérent d'annuller la perpétuité du Grand Généralat, de le rendre triennal, & ſujet au ſerment de fidélité envers le Roi, comme envers la République. N'aiant pû réuſſir à mettre toute l'autorité de cette charge entre les mains de Jean, ils vouloient au moins accroître celle du thrône, fixée invariablement par les loix, en affoibliſſant le pouvoir de la prémière charge militaire, la ſeule qui fût propre à conténir le Souverain, & à contrebalançer les entrepriſes témeraires qu'il auroit pû former contre la République. Cette démarche hazardée, attentatoire au bien & aux maximes de l'état, trouva de nombreux & puiſſans ennemis. Jean, qui, lorsqu'il n'étoit encore que Grand Général, eût frémi d'un projet auſſi abſurde que funeſte, monté au prémier rang, ne ſe faiſoit pas ſcrupule de l'appuyer ſécrétement de tout ſon pouvoir. Il étoit intérieurement flatté de l'eſperance de voir ſubordonner à la couronne une charge, qui juſques là en avoit été indépendante, & même rivale. Mais la Reine, ** dont les idées n'étoient pas toujours conformes

* Voiez Zaluski p. 678. & 679.

** Voiez l'hiſtoire abrégée chronologique du Sr. Schmid p. 271. Voici le portrait, que nous fournit un auteur moderne, de la Reine, Françoiſe de naiſſance, & de la maiſon de la Grange d'Arquien. „ L'origine de l'épouſe de Sobieski „ n'étoit peut être pas auſſi illuſtre, „ que la nation Polonoiſe auroit „ pû le déſirer dans une de ſes Rei- „ nes. Mais Marie avoit des qua- „ lités bien plus réelles, & faites „ pour ſubjuguer: une taille ad- „ mirable, un port noble & maje- „ ſtueux, un teint éblouiſſant, de „ grands yeux noirs & pleins de „ feu, un regard fier & gracieux „ à la fois, un eſprit actif, péné- „ trant, cultivé, un jugement ſo- „ lide, un tact ſûr, même en ma- „ tières d'état & de politique.„

mes à celles de ſon époux, & qui ſe piquoit de ne pas ſoumettre aveuglement ſes volontés & ſes actions à celles du Roi, remua encore ſourdement, pour traverſer une brigue mal formée, dont les prétenſions innovatoires préparoient des ſuites funeſtes. Elle avoit en outre une affection particulière pour Jablonowski, qu'elle eſtimoit & honoroit publiquement, pardeſſus tous les autres Grands du royaume. N'aiant pû lui faire obténir dans ce moment le Grand Généralat, elle ne négligea rien pour conſerver à cette charge l'intégrité de ſes droits, qui n'auroient pû être altérés, ſans que par contre coup le petit Généralat, dont Jablonowski jouiſſoit actuellement, ne s'en fût reſſenti dès l'inſtant. Les méſures de la Reine furent ſi ſagement concertées, qu'elles firent échouer celles du Roi & des partiſans de ſon autorité. Le Grand Généralat reſta ſans altération, & tel qu'il avoit été de tout tems. An. 1676

A peine eut on pourvû à la nomination du Grand Général de Pologne, & terminé les débats qui étoient ſurvenus à cette occaſion, que l'on mit auſſitôt en délibération une matière de la plus grande importance. La défection du Grand Général de Lithuanie, qui s'étoit rétiré de l'Ukraine dans le moment le plus décisif, méritoit une attention particulière. Il falloit imaginer un moien juridique, pour prévenir un pareil abus. Le Prince Radziwil, Vice-Chancellier de Lithuanie, & Général en ſécond des troupes de ce Grand Duché, fut le prémier inſtigateur de cette

An. 1676 cette affaire. Se portant en pleine Diéte accuſateur de Pac, il demandoit, que pour éviter à l'avenir une ſciſſion, toujours nuiſible & funeſte, on ſubdiviſât les troupes Lithuaniennes en deux corps d'armée, dont l'un ſeroit aux ordres du Grand Général, & l'autre à ceux du petit Général, ſans dépendance mutuelle. La propoſition offroit ſon bon & ſon mauvais côté, qui tous deux trouvoient de zélés partiſans. Radziwil avoit montré beaucoup de zéle & de talens pendant toute l'expédition de l'Ukraine. Sa conduite ſage & uniforme, les preuves réiterées de ſavoir & de patriotiſme qu'il avoit conſtamment données, rendoient ſon parti nombreux, & la proche parenté de ſa femme * avec le Roi augmentoit ſon crédit parmi les citoiens. Sa demande offroit en outre à la République l'eſpoir avantageux, de retenir au moins la moitié de l'armée Lithuanienne aux drapeaux, ſi l'on ne pouvoit dans les tems de criſe ſe l'aſſûrer toute entière. D'un autre côté, la rivalité, la diſſenſion, l'indépendance de ces deux chefs d'une même nation, armés d'un pouvoir égal & toujours en oppoſition, faiſoient craindre pour la ſuite de facheux orages. L'exemple de la Pologne étoit fait pour effrayer. On n'avoit vû que trop ſouvent le bien public ſacrifié à la jalouſie, aux intérêts, réels ou prétextés, des Généraux de l'armée Polonoiſe & de la Lithuanienne, qui rarément ſe réuniſſoient pour travailler de concert à la cauſe commune. La diverſité d'opinions ſur la demande du Prince Radziwil, & ſur la néceſſité d'obvier à l'avenir à la retraite ſubite & illégitime des Lithuaniens, mit toute la Diéte en mouvement, & ſembloit en annoncer la rupture précipitée. Déja Radziwil & Pac

* Elle étoit ſœur du Roi.

Pac s'en étoient retirés, * dans les diſpoſitions les plus formelles d'aigreur & d'animoſité l'un contre l'autre. On avoit tout à appréhender de ces deux hommes altiers & opiniâtres, qui n'auroient pour rien au monde voulu ſe le céder mutuellement. La Diéte & le Roi jugèrent néceſſaire de chercher promptement à les réconcilier, & à leur propoſer des offres raiſonnables, qui miſſent fin à des débats préjudiciables au répos de la patrie. Après avoir bien agité la matière en queſtion, on décida, qu'il falloit laiſſer les choſes dans l'armée de Lithuanie telles qu'elles y avoient toujours été, & ſe borner à admoneſter ſévérement Pac, en lui faiſant clairement entrevoir un traitement moins doux, ſi à l'avenir, oubliant ſes dévoirs envers la République, il ſe rendoit coupable de la même faute. Jablonowski ** fut unanimement choiſi pour aller négocier cette affaire, qui ténoit à cœur à tous les bons citoiens, & dont on ſe repoſa ſur le zéle & les talens de ce héros. Il réuſſit en effet, aprés bien des mouvemens, à rapprocher les deux chefs de l'armée Lithuanienne, qui ne vouloient rien écouter d'abord, & qui réciproquement s'étoient mis en état de faire triompher leur cauſe. An. 1676

Occupée juſques là d'affaires, qui auroient pû être terminées en peu d'inſtans, la Diéte n'avoit pas encore agité la matière vraiment importante dans la circonſtance actuelle, celle des ſubſides indiſpenſablement néceſſaires à l'en-

* Voiez Zaluski T. I. p. 679.

** Zaluski T. I. p. 679. explique tout au long cette affaire, la députation qui fut confiée à Jablonowski, & les méſures qu'avoient pris Pac & Radziwil l'un contre l'autre. Il dit poſitivement, qu'ils s'étoient mis ſous les armes, & retranchés de manière à faire craindre une guerre civile.

An. 1676 à l'entière expulſion des Turcs. Pour ſubvénir à la levée immenſe d'hommes, que la République ſe propoſoit de faire, il fut arrêté qu'on doubleroit les impôts ordinaires ſur les boiſſons fermentées, & que la capitation ſeroit triplée. L'argent provénant de ces nouvelles taxes, dévoit fournir à l'augmentation des troupes, qui dévoient être portées juſqu'au nombre de cent mille hommes, à leur paye, & à leur entretien. Mais il arriva à la levée de ces ſommes, ce qui eſt inévitable à toutes les opérations de calcul en ce genre. Autre choſe eſt d'ordonner un impôt, autre choſe de le perçevoir. Une partie des provinces ſe refuſa au ſecours qu'on leur demandoit. Des raiſons véritables, ou des prétextes, ne manquèrent pas. L'épuiſement étoit réel d'une part, & mettoit des entraves à la livraiſon des ſommes exigées. D'un autre côté les mécontens affectoient de publier, qu'il étoit inutile de faire tant de frais pour continuer une guerre, dont la fin étoit déja conclue & fixée dans le conſeil du Roi. Jean, ſuivant eux, avoit déja ſécrettement arrêté les articles préliminaires de la paix avec la Porte Ottomane. * Ainſi tout cet argent qu'on demandoit, ne dévoit point ſans doute être employé aux beſoins de l'état, & avoit apparemment quelqu'objet detourné & inconnu, auquel les citoiens n'etoient nullement obligés de contribuer, pour fournir aux fantaiſies du Souverain. Le Grand Seigneur avoit effectivement propoſé un plan de pacification au Roi de Pologne, mais à des conditions ſi onéreuſes, ſi flétriſſantes, que Jean les avoit rejettées avec le mépris qu'elles méritoient, & ne ſongeoit qu'à reprendre les opérations militaires, pour faire lui même la loi aux Turcs.

* Voiez Zaluski T. I. p. 599.

Turcs. Il étoit difficile, de perſuader de cette vérité des gens qui avoient intérêt à ne pas vouloir entendre, & à perſiſter dans une erreur qui les mettoit à l'abri de contribuer à une levée de déniers néceſſaires. Enſorte que rien de tout ce que la Diéte avoit ordonné à ce ſujet, n'eut d'exécution. An. 1676

Réduit au petit nombre de ſoldats Polonois, qui avoient eû le bonheur d'échapper aux fatigues & aux hazards de la dernière campagne, & au ſécours de l'armée Lithuanienne, Jean réſolût de prévenir les opérations des Turcs, ſans attendre des reſſources incertaines, qui arrivoient lentement, après coup, ou qui ne ſe réaliſoient point du tout. Il vouloit étre à même de faire des diſpoſitions, qui fiſſent échouer les grands préparatifs du Sultan, dont on n'étoit que trop poſitivement inſtruit en Pologne. De ſon côté, Mahomet, furieux des efforts continuels & heureux d'un petit royaume, diſoit il, qui avoit l'audace de heurter de front pendant une ſuite d'années un Empire auſſi vaſte, auſſi puiſſant, que celui d'Orient, raſſembloit toutes ſes forces, pour venger tant d'affronts, & détruire la République Polonoiſe. Les méſures que prénoit la Diéte, ne lui étoient pas inconnues, & il ſe propoſoit de les rendre infructueuſes, en faiſant entrer en Podolie une armée double pour le nombre, à celle que la Pologne projettoit de mettre ſur pied. Deux cent mille Turcs, ou Tartares, s'aſſemblèrent en diligence, pour aller ſervir d'inſtrumens à la vengeance du Sultan, & rendre au regne du *victorieux Mahomet* un luſtre qu'il commençoit à perdre. Le Bacha Ibrahim * eut de nouveau le com-

man-

* Mr. l'Abbé Coyer, T. II. p. 116. 117. & 118. fait une longue tirade des intrigues du Serail, purement controuvées, & dont aucun écrivain ne

An. 1676 mandement de l'armée Ottomane, avec ordre exprès, de terminer la guerre dans cette campagne. La difficulté de raſſembler une multitude auſſi grande, de la faire mouvoir, & de lui trouver des ſubſiſtances ſur toute la route, empêcha le Général Ottoman d'arriver de bonne heure dans la Podolie, qui dévoit ſelon toute apparence être le théatre des prochaines opérations. Ce ne fut qu'à la fin du mois d'Août, qu'aiant paſſé le Dnieſtre, il vint camper ſous les murs de Chocim, où les Tartares firent leur jonction avec les Turcs.

Après avoir veillé ſoigneuſement à garantir la Volhynie & le Palatinat de Ruſſie des incurſions des Tartares, le Roi de Pologne s'étoit rendu en diligence à la tête de ſon armée. Il avoit auſſitôt envoié Jablonowski, avec un corps de dix mille hommes, au-delà du Stryi & du Dnieſtre, pour éclairer la marche des Tartares, & les troubler dans leur dévaſtation. Quarante mille ſoldats, Polo-

ne parle. Son but eſt de ſoutenir ce qu'il a avancé p. 65. de ſon ſécond Tome, touchant Kara Muſtapha, & que nous avons déja relevé. Il veut, *que ce Viſir, beau, bien fait, qui avoit plû à la Sultane validé, ait eû le commandement de l'armée Turque en 1675, & qu'il l'ait refuſé cette année ci, crainte de s'expoſer à des nouvelles humiliations.* D'après cela, parlant *de la perplexité où le Sultan étoit du choix d'un Général,* il dit, *que Huſſein, qui avoit combattu à Chocim, étoit mort de ſes bleſſures, & que ce fut alors que Mahomet ſe décida à donner le commandement au Bacha Ibrahim,* &c. &c. Nous ſommes fâchés de ne pouvoir être d'accord ſur ces faits avec Mr. l'Abbé; mais tous les Hiſtoriens, Chronologiſtes & autres, s'accordent à dire, prémièrement, qu'Ibrahim Bacha, le même qui fut choiſi par Mahomet pour commander les troupes Ottomanes en 1676, avoit déja été à leur tête en 1675. Quant à Huſſein Bacha, que Mr. l'Abbé fait mourir de ſes bleſſures, il eſt conſtant, par l'Hiſtoire du Sr. Vanel ſur la guerre des Turcs ſous Mahomet IV., & par celle du Sr. de la Croix, Sécretaire de l'Ambaſſade Francoiſe à Conſtantinople, que l'infortuné Huſſein mourut de langueur, dans un des chateaux des Dardanelles, où il avoit été relegué après la perte de Chocim, en 1673.

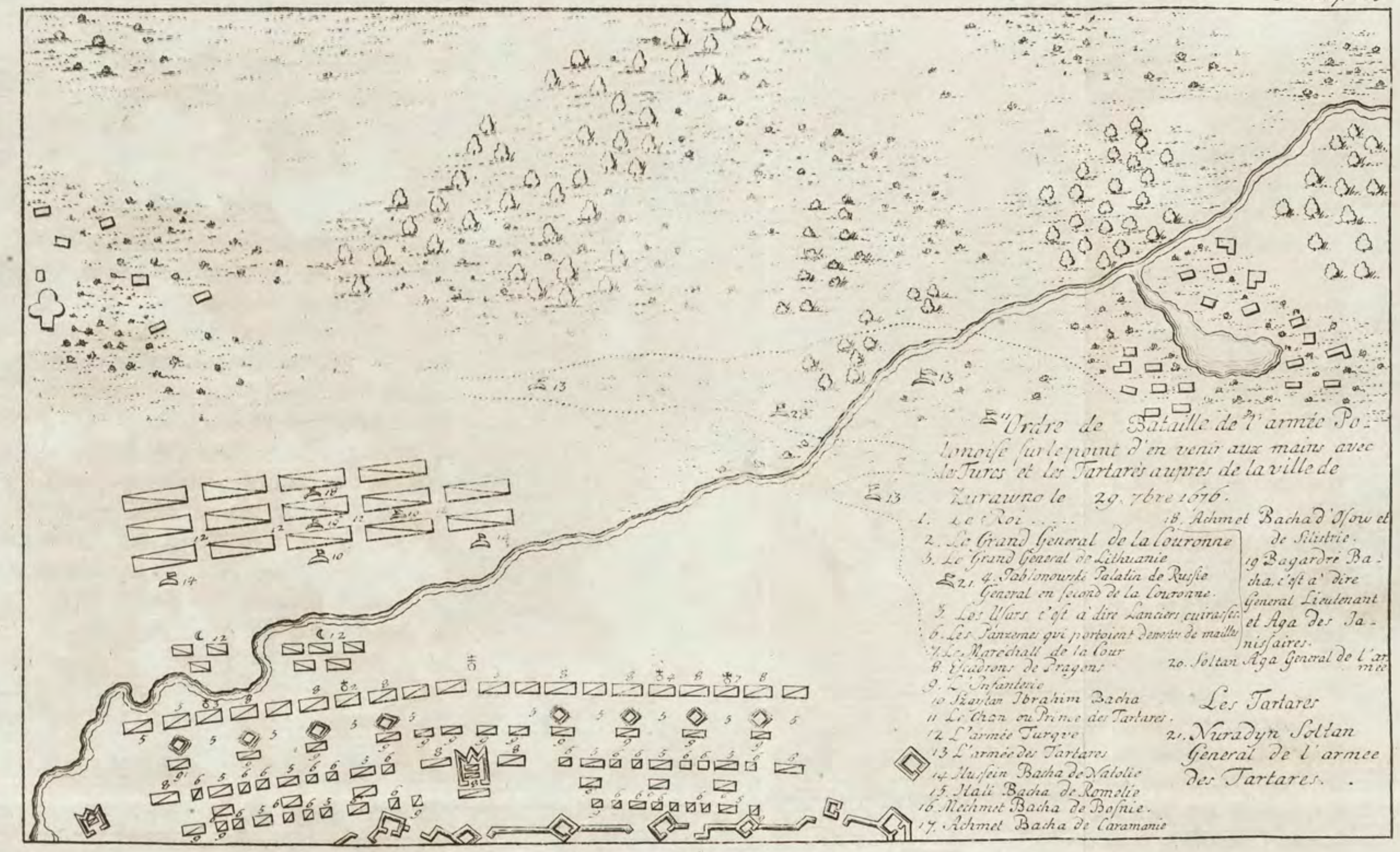
Polonois ou Lithuaniens, compoſoient toutes les forces An. 1676
de la République. C'étoit avec cette petite armée, dernière reſſource de la Pologne, qu'il falloit combattre & vaincre deux cent mille hommes, ou voir la patrie tomber au pouvoir d'un cruel ennemi. Jean ſe hâta de quitter les environs de Léopol, où ſes troupes s'étoient raſſemblées, pour ſe mettre à portée de ſécourir la Pokucie, à laquelle le Général Ottoman ſembloit en vouloir. Ibrahim avoit en effet envie de forcer le Roi de Pologne à s'éloigner de la Podolie, afin de trouver jour à ſe mettre entre le Palatinat de Ruſſie & l'armée Polonoiſe. Cherchant à atteindre le but qu'il ſe propoſoit, en maſquant ſes opérations, il affecta de jetter en différens endroits des ponts ſur le Dnieſtre, pour obliger les Polonois à ſe partager, & tâcher de les engager à lui diſputer le paſſage de ce fleuve. Mais Jean laiſſa Ibrahim ſe fatiguer en pure perte, & ſe tint tranquille dans ſon camp. Il y attendit avec patience, que les opérations de l'armée Ottomane l'inſtruiſiſſent du plan de campagne du Général ennemi, d'après lequel il comptoit lui même prendre ſon parti. La ruſe, & les mouvemens ſimulés, n'aiant pas réuſſi à Ibrahim, il s'ennuya au bout de quelques jours d'avoir inutilement provoqué & attendu les Polonois. Abandonnant tout à coup les bords du Dnieſtre, où il perdoit un tems précieux, il s'engagea dans l'immenſe forêt de la Boucovine, & dirigea ſon armée vers la Pokucie.

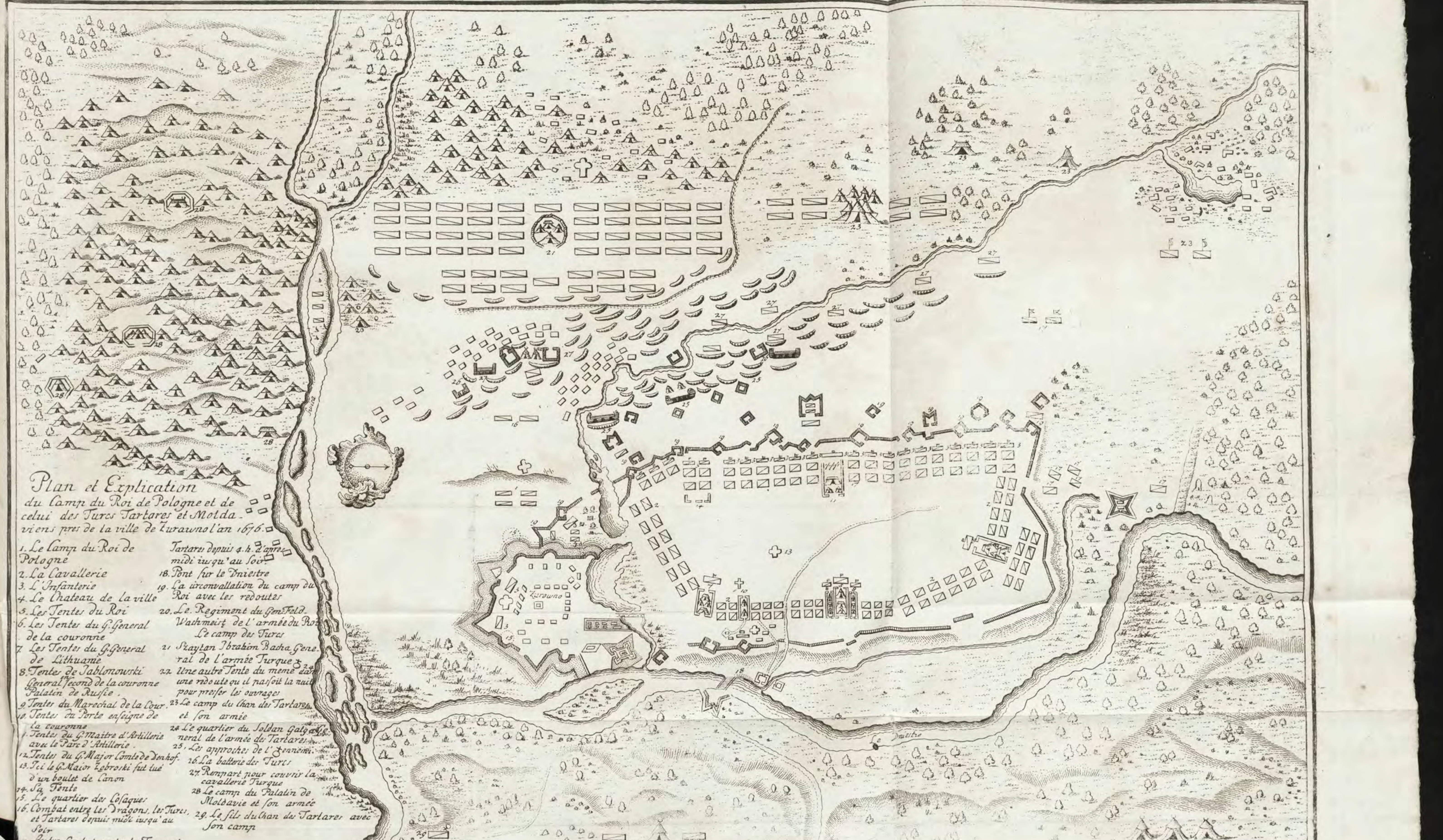
Cependant Jablonowski, qui avoit rempli l'objet de ſa miſſion, harçelé continuellement les Tartares, & battu pluſieurs de leurs corps, toutes les fois qu'ils avoient voulu ſe ſéparer du gros de leur armée, étoit de rétour près du Roi. Le Prince Radziwil & le Comte Potocki arrivèrent auſſi dans ce moment, avec leurs contingens de

An. de recrues Polonoiſes & Lithuaniennes. Toutes les for-
1676 ces de Jean étant donc réunies, il forma la réſolution de traverſer les deſſeins du Général Ottoman, & de lui donner de ſi fortes occupations ſur les frontières de la Pologne, voiſines de la Tranſilvanie & de la Moldavie, qu'il lui fût impoſſible de pénétrer dans l'intérieur du royaume. En conſéquence il partagea ſon armée en trois diviſions. * Wiszniowiecki, Grand Général de Pologne, eut le commandement du centre; le Général en ſécond, Jablonowski, commanda la droite; Pac, Grand Général de Lithuanie, fut chargé de la gauche. Se hâtant de ſuivre l'ennemi, pour tâcher d'arriver même avant lui, s'il étoit poſſible, le Roi s'avança ſur pluſieurs colonnes, & força les marches avec tant de diligence, que paſſant le Dnieſtre à la vue des Ottomans, qui n'en étoient encore qu'à une très petite diſtance, il tomba bruſquement ſur leur arrière garde. L'étonnante activité, & l'incroiable hardieſſe d'une foible armée, qui oſoit en pourſuivre une auſſi formidable, étoient faites pour ſurprendre & rejouir Ibrahim. Content & révolté de la téméraire audace des Polonois, il s'arrêta, & fit ſur le champ les diſpoſitions, que le terrein & la poſition de l'ennemi rendoient néceſſaires & praticables. Zurawno, petit bourg de la Pokucie, au confluent de la Svica & du Dnieſtre, étoit l'endroit que le Roi de Pologne avoit choiſi pour ſe poſter. Il avoit rangé ſon armée en bataille dans la petite plaine d'une demie lieue d'étendue, qui ſe trouvoit entre le Dnieſtre & un grand bois de haute futaye, terminé par un marais bourbeux & profond. Laiſſant le marais à ſa droite, le bois & la rivière à dos, il avoit fait conſtruire des redoutes, & creuſer un foſſé ſur le front de ſa ligne, pour arrêter la pétu-

* Voiez Zaluski T. I. p. 605.

T. II. p. 46




Plan et Explication
du Camp du Roi de Pologne et de celui des Turcs Tartares et Moldaviens pres de la ville de Zurawno l'an 1676.
1. Le Camp du Roi de Pologne
2. La Cavallerie
3. L'Infanterie
4. Le Chateau de la ville
5. Les Tentes du Roi
6. Les Tentes du G. General de la couronne
7 Les Tentes du G. General de Lithuanie
8. Tentes de Jablonowski General en second de la couronne Palatin de Russie.
9. Tentes du Marechal de la Cour.
10. Tentes du Porte enseigne de la couronne
11. Tentes du G. Maitre d'Artillerie avec le Parc d'Artillerie.
12. Tentes du G. Major Comte de Denhof.
13. Ici le G. Maior Zebroski fut tué d'un boulet de Canon
14. Sa Tente
15. Le quartier des Cosaques
16. Combat entre les Dragons, les Turcs, et Tartares depuis midi iusqu'au Soir
17. Autre Combat contre les Turcs et Tartares depuis 4. h. d'apres midi iusqu'au Soir.
18. Pont sur le Dniestre
19. La circonvallation du camp du Roi avec les redoutes
20. Le Regiment du Gen. Feld-Wachmeist de l'armée du Roi
Le camp des Turcs
21 Szaytan Ibrahim Bacha General de l'armée Turque
22 Une autre Tente du meme dans une redoute ou il passoit la nuit pour presser les ouvrages
23 Le camp du Chan des Tartares et son armée
24 Le quartier du Soldan Galga General de l'armée des Tartares
25. Les approches de l'Ennemi.
26. La batterie des Turcs
27. Rempart pour couvrir la cavallerie Turque
28 Le camp du Palatin de Moldavie et son armée
29. Le fils du Chan des Tartares avec son camp

pétulance de la Cavalerie Tartare, & se donner le tems de tirer parti du poste qu'il occupoit. Pour couvrir les travaux de l'Infanterie Polonoise, il avoit détaché Jablonowski, avec ordre d'attaquer l'avantgarde ennemie. Notre héros tomba inopinément sur les prémiers corps de l'armée Turque, les obligea de se replier, & les poussa si avant, qu'il courut risque d'être enveloppé & écrasé par le nombre. * Les Tartares, qui inondoient & ravageoient le pays, essayerent de lui couper la retraite. Mais il se fit jour à travers, passa le fleuve malgré eux, & eut le talent, par des escarmouches continuelles, d'amuser pendant plusieurs jours le Général Ottoman. Ce qui procura au Roi le tems & la tranquillité qu'il lui falloit pour perfectionner ses retranchemens. Malgré les soins infatigables de Jean, pour faire triompher la République, & les savantes précautions qu'il vénoit de prendre, l'armée n'étoit pas sans de grandes inquiétudes en ce moment. Une multitude aussi effrayante d'ennemis faisoit trembler les plus braves, à la veille d'une journée, qui ne pouvoit manquer de voir couler beaucoup de sang, & dont le succès paroissoit presque impossible. Le Roi, à qui rien de ce qui passoit dans l'ame de ses officiers & de ses soldats n'échappoit, mit tout en œuvre pour les rassûrer & remonter leur courage. Il leur rappella les brillantes occasions, où, sous ses ordres, une poignée de Polonois avoit vaincu des armées de beaucoup supérieures en nombre. Enfin il parvint à ranimer l'esperance, & à réchauffer le cœur prêt à se glaçer de ses troupes. On n'at-

An. 1676

* Voiez ce qu'en disent Mr. Vanel & Mr. de la Croix, qui tous deux ont écrit les campagnes des Turcs en Pologne, sous le regne de Mahomet IV.

An. 1676 n'attendit plus qu'avec impatience le glorieux moment, qui alloit lui procurer de nouveaux lauriers, & délivrer entièrement la patrie.

Ibrahim de ſon côté avoit rangé ſes troupes en bataille. Formant un arc en ciel, * dont les deux extrêmités étoient appuyées ſur le Dnieſtre, il avoit enfermé dans cette vaſte enceinte l'armée Polonoiſe, & Zurawno. Il s'étoit dès le commencement rendu maitre de la chaine de montagnes, contigues au fleuve, & qu'il avoit ordonné aux Tartares de garder ſoigneuſement. Enſorte que fermant tous les accès du camp retranché des Polonois, il les ténoit bloqués de ſi près, qu'ils ne pouvoient plus reçevoir de renforts, ni de ſubſiſtances. Diſpoſant enſuite des batteries, du plus gros canon qu'il y eût dans l'armée Turque, il foudroia ſans relâche les retranchemens & les tentes des Polonois. Jamais une armée ſupérieure en nombre n'avoit trouvé une poſition plus avantageuſe, pour en reſſerrer une foible, l'affamer, & l'exterminer, ſans être obligée d'en venir aux mains. Il ne paroiſſoit pas poſſible, que Jean pût échapper à Ibrahim. Les quarante mille Polonois, ainſi aſſiégés par deux cent mille Turcs, avoient l'air d'autant de victimes certaines, réſervées à la vengeance du Grand Seigneur, qui alloit enfin donner des loix & des chaines à la Pologne.

Il s'en falloit beaucoup que Jean ſe crût réduit à une extrêmité auſſi grande, que ſes ennemis le penſoient. La valeur de ſes troupes lui étoit parfaitement connue, & ſon

* Zaluski T. I. p. 606. rapporte les diſpoſitions du Général Turc, telles qu'elles ſont içi. Tous les auteurs s'accordent ſur le blocus du camp Polonois, qui pendant trente huit jours fut entièrement privé de toutes reſſources du dehors.

ſon génie vaſte, fécond en reſſources, lui garantiſſoit qu'il An. 1676
ſe tireroit glorieuſement de l'embarras où il ſembloit ſe trouver. Cependant, pour convaincre la nation Polonoiſe, qu'il ne vouloit nullement la ſacrifier au déſir de la gloire, & que le ſang de ſes braves ſoldats lui étoit précieux, il ſe diſpoſa à envoier une députation au Général ennemi, pour lui demander la paix. Il ſe réſervoit d'en rejetter les conditions, ſi elles n'étoient pas conformes à ce que la République ſe dévoit. Avant de faire partir ſes députés, il réſolut d'exécuter une manœuvre, qui en impoſât à l'armée Turque, & qui fit comprendre à Ibrahim, que la demande, qui alloit lui être faite, n'étoit point un effet de la peur, ni de la perſuaſion, où les Polonois auroient pû être, du déſavantage de leur ſituation. Le Roi ſortit hors de ſes lignes avec toutes ſes troupes, les rangea en bataille dans les intervalles d'une redoute à l'autre, & força un gros détachement de Janiſſaires, qui étoit venu ſe poſter vis-à-vis les fortifications de la droite, à déloger promptement, & à regagner leur corps d'armée. Ce fut après avoir exécuté avec hardieſſe un mouvement qui annonçoit de l'intrépidité, & les plus vigoureux efforts, qu'il attendit dans une conténance fiére & aſſûrée, quelle ſeroit la réponſe du Général ennemi.

Les négociateurs Polonois avoient eû ordre de ſe rendre d'abord auprès du Chan des Tartares, pour l'entremettre dans une affaire qui intéreſſoit les Turcs comme les Polonois. La République le prioit de ſervir de médiateur, & de ménager la concluſion de la paix, moyennant que les Ottomans conſentiſſent à évacuer entièrement la Pologne, & à ceſſer d'accorder leur appui aux habitans rebelles de l'Ukraine. Au ſimple expoſé des demandes faites par les députés du Roi de Pologne, le Prince Tartare témo-

An. 1676 témoigna une extrême ſurpriſe, de ce que la République oſoit exiger la reſtitution des conquêtes de la Porte Ottomane, & lui propoſer des conditions, qu'il n'appartenoit guères à des tributaires de vouloir préſcrire à leur Seigneur. A ce mot inſultant de tributaires, un des Députés, écoutant moins dans ce moment la prudence, que ſon bouillant courage: „ Il ſied bien, dit il avec feu, au „ chef des Tartares, de réclamer une frivole & chimérique redévance, à laquelle la nation Polonoiſe ne s'eſt „ jamais engagée. Ce fut dans des inſtans orageux, où „ la République étoit en proie à des diſſenſions inteſtines, „ que le Grand Seigneur eut l'adreſſe de conclure un „ traité ſubreptice & clandeſtin avec le Roi puſillanime, „ qui regnoit alors ſur les Polonois. Pourroit on raiſonnablement prétendre, que nous fuſſions obligés à „ l'exécution d'articles, qui ont été arrêtés à notre inſçû, „ & que nous n'avons point ſignés? Un état républicain, comme le notre, dont les plus ſolides fondemens „ ſont l'honneur & la gloire, iroit ſe couvrir de honte „ & d'ignominie, aujourd'hui ſurtout, qu'il a pour chef „ un héros, dont vous n'avez ſans doute oublié ni les „ talens, ni les victoires? N'allez pas croire, que ce ſoit „ par frayeur, ou par un motif flétriſſant, qu'il nous ait „ envoié ſolliciter votre médiation. La paix eſt un bien „ précieux à tous les mortels, & dont il veut procurer la

„ jouiſ-

* Il ſe nommoit Rzewuski, (Grand pére du Grand Général d'aujourd'hui:) la députation étoit en outre compoſée de Wielohurski, Karczewski, Dombrowski, & Karnowski. Voiez Zaluski T. I. p. 604. Mr. l'Abbé Coyer T. II. p. 127. dit, *que Bidzinski & Korycki furent les négociateurs députés par Jean.* Il cite Zaluski Tom. I. p. 565. mais nous avons cherché en vain à vérifier les noms de ces députés, & la citation hazardée de Mr. l'Abbe Coyer.

„ jouiſſance à ſes ſujets chéris. Elle doit prévenir l'effuſion An. 1676 „ du ſang humain, & vous devez la priſer au moins autant „ que nous le faiſons. Vos défaites paſſées ont dû vous „ apprendre, que la République de Pologne ſait ſe procurer la paix par le fer, lorsqu'il ne lui reſte aucun autre „ moien honorable de l'obténir. „ *

Ce diſcours, & la manière dont il fut prononcé, irritèrent le Chan des Tartares, qui eut bien de la peine à ſe conténir. Les propoſitions du Roi de Pologne étoient en outre de nature à n'être pas acceptées, quoi qu'elles fuſſent les ſeules qui convinſſent au bien & à la dignité de la République. Auſſi le Général Turc n'en fut pas plutôt inſtruit, que, ſans vouloir s'abaiſſer à des pourparlers, il envoia ordre de rompre toute eſpéce de négociations. Il ne ſongea plus qu'à faire repentir les Polonois, d'avoir oſé faire des démandes auſſi exorbitantes pour leur ſituation actuelle. L'eſpoir de la paix étant entièrement détruit, l'armée Polonoiſe n'eut plus de reſſource que dans ſon courage. Il lui fallut redoubler de vigilance pour oppoſer une réſiſtance glorieuſe aux attaques multipliées des Ottomans, qui ne ceſſérent de faire des tentatives, pour emporter les redoutes conſtruites en avant des lignes du camp Polonois. Le Général en ſécond, Jablonowski, à qui la droite étoit confiée, comme on l'a déja dit, rallentit cependant un peu l'ardeur des Turcs, par la manière dont il les reçut le 8. d'Octobre. Ils étoient venus l'attaquer avec des forces conſidérables, en pouſſant d'effroiables hurlements; & ſe partageant

pen-

* Voiez Zaluski T. I. p. 606. 607. & 608. C'eſt de lui que nous avons tiré en grande partie la relation de la campagne de 1676, qui mit fin à la guerre contre les Turcs.

An. 1676 pendant l'assaut, le Sultan Nuradin, à la tête d'un corps de Tartares, avoit passé la rivière en diligence pour tomber sur la gauche. Jablonowski non seulement repoussa les assaillans, mais étant sorti hors des lignes, il les mit en fuite, & leur tailla en piéces plus de trois mille hommes. Le mauvais succès de l'entreprise des Ottomans, convainquit Ibrahim des travaux infinis que lui couteroit la victoire, & qu'il falloit s'y prendre tout autrement, s'il vouloit réussir dans ses attaques. Il résolut donc de ne plus engager mal à propos de petits combats, qui lui faisoient perdre beaucoup de monde, sans accélerer le dénoûment. Le blocus fut aussitôt changé en un siége dans les formes. On ouvrit la tranchée, & pour en couvrir les boyaux, on pratiqua autant de bastions, qu'il y avoit de paralléles. Cet ouvrage immense fut achevé avec une rapidite incroiable, & qui n'appartient qu'aux Turcs, qu'aucune nation n'égale dans la science d'élever en un clin d'œil des masses énormes de terre pour se retrancher. Ibrahim pressoit lui même l'ouvrage, & dirigeoit le feu de l'artillerie Ottomane, dont un boulet de quarante huit livres vint labourer la tente du Roi de Pologne. * Cet accident étoit fait pour donner une juste allarme à tout le camp. Outre l'amour que les Polonois avoient pour Jean, dont la perte les auroit sensiblement affligés, il y alloit de la ruine totale de l'armée & de la République, s'il arrivoit un semblable malheur à celui qui la commandoit. Le salut de la patrie étoit étroitement lié à la conservation des jours de cet habile Souverain, sous les ordres duquel les troupes étoient accoutumées à surmonter les

* Zaluski T. I. p. 611. fait une description effrayante de l'artillerie Turque, & des ravages qu'elle produisoit dans le camp Polonois.

les plus grands obstacles, & à mépriser tous les dangers. An. 1676
Il fut donc unanimement décidé, de suplier instamment le Roi, de permettre que l'on posât sa tente hors de la portée du canon, ou qu'on la mît à l'abri d'une pareille avanture. Jean n'étoit pas Roi à ménager sa personne, lorsqu'il falloit donner l'exemple. Il avoit d'ailleurs pour principe, que, *dans les occasions importantes*, *le Souverain d'une nation brave & guerrière doit marcher à la tête de ses troupes, combattre à côté du soldat, qui répand généreusement son sang pour la splendeur du thrône*, *autant que pour le bonheur de la patrie*. En effet la noble obstination du Roi, qui persista à ne pas se prêter aux prévoiantes inquiétudes de son armée pour sa personne, fit une loi à toutes les troupes Polonoises, de ne rien appréhender sous les yeux d'un Roi, qui bravoit tout, & qui ne faisoit pas difficulté de partager avec ses soldats le danger & la fatigue.

Le feu des batteries Turques étoit continuel, & ne faisoit qu'augmenter. Les travaux du siége tiroient à leur fin, & l'ennemi, s'avançant à couvert, n'étoit pas loin des redoutes. Il falloit s'attendre incessamment à un assaut général de la part des assiégeans, ou se décider à aller soi même les prévenir. Le Roi de Pologne, qui connoissoit parfaitement le génie des Turcs, crut dévoir les laisser se consumer par la fatigue, & se borner à ruiner leurs ouvrages. Il ordonna en conséquence des sorties coup sur coup, & parvint à combler une partie de la tranchée. Mais ces petites expéditions, quoique très avantageuses aux Polonois, les épuisoient insensiblement, & n'étoient point décisives. Une affaire générale eût cent fois mieux valu. Elle les auroit délivrés de la famine extrême, qui les pressoit, & auroit tout d'un coup décidé leur sort, qui ne faisoit qu'empirer dans cette cruelle position. On manquoit

An. 1676 quoit entièrement de ſubſiſtances. Les hommes étoient réduits à une modique quantité de pain, tel qu'on pouvoit l'avoir dans une pareille diſette. On nourriſſoit les chevaux de feuilles * & de racines, en place de fourages. En outre l'artillerie Polonoiſe, hors d'état de faire taire celle des Turcs, de beaucoup ſupérieure par le nombre & le calibre des piéces de canon, s'épuiſoit inutilement, ſans eſperance de pouvoir rafraichir les munitions de guerre, dont les convois s'étoient arrêtés à Dantzig, vû l'impoſſibilité de pénétrer dans le camp Polonois. Les Tartares venoient encore de tenter une nouvelle attaque ſur les redoutes de la droite, où Jablonowski les avoit reçûs comme la prémière fois. Le péril devénoit de jours en jours plus imminent. Cependant le Roi Jean & toute ſon armée ténoient bon, & ſe diſpoſoient à un coup de main général, qui les tirât de ce pas critique. Ce fut dans ce moment de criſe, ou tout ſembloit perdu ſans reſſource, que la République convoqua la *Poſpolite ruszenie* **, & fit marcher la nobleſſe au ſécours de l'armée & du Roi.

Des événemens imprévûs n'étoient pas loin d'arriver, qui dévoient plus efficacement ſauver les Polonois & leur Roi de l'embarras extrême, où ils ſe trouvoient ſous Zurawno. L'hyver, cette ſaiſon dont les Turcs redoutent ſi fort les rigueurs, s'avançoit à grands pas. La fatigue excef-

* Zaluski Tom. I. p. 611.

** Le droit de convoquer la *Poſpolite*, ou l'arriere ban de la nobleſſe Polonoiſe, appartient excluſivement au Roi. Ce fut ſur les inſtances réitérées de la Reine, que le danger de l'armée & de ſon époux allarmoit juſtement, que le Sénat, effrayé lui méme, prit ſur lui de publier les *Univerſaux*. Malgré la poſition où ſe trouvoit le Roi Jean, il ſe plaignit qu'on eût empieté, en pure perte, ſur l'autorité royale, n'ignorant pas, avec quelle lenteur s'aſſemble ordinairement cette armée de Nobles, dont l'indiſcipline & l'eſprit d'indépendance empêchent de ſe ſervir utilement.

exceſſive d'une campagne, qui n'avoit encore rien décidé An. 1676
pour la fin d'une guerre, que le Grand Seigneur avoit expreſſément ordonné à Ibrahim de terminer, la défection * prochaine du Chan des Tartares, qui parloit de ſe rétirer ſur des raiſons d'intérêt perſonnel, concoururent à déterminer le Général Ottoman à propoſer la paix au Roi de Pologne. Regardant comme certaine la deſtruction des troupes Polonoiſes, que la ſeule famine ne pouvoit manquer d'exterminer, il crut l'inſtant avantageux pour travailler à la pacification. En conſéquence il envoia une députation ** à Jean, avec ordre de lui expoſer, que, malgré la poſition funeſte ou il ſe trouvoit avec ſon armée, le Grand Seigneur ne cherchant point à étendre ſes conquétes, ſe bornoit à démander l'exécution du traité de Bouczacz; que la Porte Ottomane promettoit à l'avenir ſa protection aux Polonois, qui vivroient paiſibles tributaires de l'Empire Muſulman, ainſi que les Tartares, les Coſaques, & une foule de peuples ſoumis à la puiſſance de Mahomet. Les Députés offroient de reſter en ôtage juſqu'à la parfaite concluſion d'une paix ſolidement établie, & l'entière évacuation de l'armée Turque. Le Roi, ni la République, ne pouvant ſouſcrire à des conditions, où il étoit queſtion de payer un tribut onéreux & flétriſſant, les Plénipotentiaires d'Ibrahim retournèrent près de lui, & tout fut diſpoſé dans le camp Polonois pour une affaire générale & déci-

* Voiez Zaluski Tom. I. p. 615. & 616.

** Zaluski T. I. p. 612. dit, qu'Aliſſa, Aga des Janiſſaires, fut députè au camp Polonois. Mr. l'Abbé Coyer T. II. p. 135. ſe complait à faire arriver *deux Bachas, & vingt quatre Janiſſaires, avec des bâtons blancs à la main, jurant ſur leurs barbes & leurs mouſtaches*, &c. &c. &c. C'eſt avoir l'imagination heureuſe, que de ſavoir compoſer un coſtume auſſi étrange à des Députés!

An. 1676 décisive. Jean fit distribuer l'ordre à toute l'armée avant le coucher du soleil, de se ténir prête à sortir hors des lignes le lendemain au lever de l'aurore, & d'engager le combat. Le court intervalle, qui restoit encore jusqu'au moment décisif, fut employé à se préparer. Cette nuit, comme on peut bien se l'imaginer, ne fut qu'une suite continuelle d'agitations, pour le Roi, les principaux officiers, & les soldats de l'armée Polonoise. Malgré tout son courage, Jean ne pouvoit envisager, sans une très grande inquiétude, l'instant qui alloit décider du sort de la République, & couvrir ses opérations d'une gloire immortelle, ou d'un blâme authentique. Il avoit constamment opiné à la continuation de la guerre, en avoit dicté & exécuté le plan, contre l'avis de presque tous les citoiens, & celui de la plûpart des Généraux Polonois. Ses exploits passés alloient pour jamais être remplacés par une honte ineffaçable, si la victoire ne lui accordoit pas encore cette fois ci ses faveurs. A ces idées funestes & accablantes, se joignit le tableau expressif & déchirant des horreurs de son camp, où l'armée couroit risque d'être anéantie par la famine, s'il ne prénoit un parti violent, qui mit fin à la crise par un dernier accès. Souscrire à des conditions ignominieuses, consentir à voir le Roi & la République de Pologne tributaires de la Porte Ottomane, lui sembloit une infamie, à laquelle il ne pouvoit donner les mains. Se précipiter au milieu de l'ennemi, & chercher une mort glorieuse, ou un salut prompt, lui sembloit à tous égards un parti préférable. Jablonowski passa toute la nuit dans la tente du Roi, qui ne fut pas peu satisfait de puiser de la force & de la consolation dans la sagesse & la fermeté d'un ami, dont il connoissoit l'affection pour sa personne, & l'amour pour la patrie. Ignorant ce qui se passoit dans l'esprit

l'esprit du Roi, qui avoit toujours affecté une tranquillité An. 1676 & une assurance sans nuages aux yeux de toute son armée, les soldats étoient aussi en proie à des sentimens à peu près semblables. Leur confiance dans les talens de Jean étoit sans bornes. Cependant ils ne pouvoient penser, sans frémir, au lendemain, & sans éprouver le combat d'une foule de pensées contristantes & corroboratives à la fois. Une multitude aussi innombrable d'ennemis, une forêt de retranchemens accumulés les uns sur les autres, & construits suivant toutes les regles de l'art, la barbarie des Turcs, de qui il ne falloit attendre qu'une mort honteuse & cruelle, au défaut de celle qu'offriroit la mêlée, étoient autant d'images terribles, qui se présentoient en noir à leurs esprits agités & affoiblis. D'un autre côté la patrie prête à perdre l'honneur & la liberté, la gloire acquise dans vingt combats sur le point d'être éclipsée, ranimoit leur courage chancelant, & faisoient désirer avec impatience le point du jour.

Tandis que les Polonois n'attendoient plus que le moment d'exécuter les ordres de leur Souverain, les Ottomans ne s'occupoient de rien moins que d'en vénir aux mains avec leurs ennemis. Une révolution soudaine, mais peu rare parmi ces infidéles, avoit rompue l'harmonie de l'armée Musulmane, qui prétendoit ne plus continuer les travaux ni les opérations de la guerre, quelqu'envie que témoignât Ibrahim de ne conclure la paix qu'aux conditions dont il avoit chargé ses Députés. Le Chan des Tartares, qui depuis quelque tems menaçoit de se retirer, voiant en ce moment toutes négociations rompues avec le Roi de Pologne, refusoit d'obéir aux ordres du Général

Turc.

An. 1676 Turc. Se plaignant de ce qu'il perdoit toutes fes troupes miférablement, & en détail, il ne vouloit pas demeurer d'avantage fur les frontières devaftées de la Pologne, où il n'étoit poffible de faire aucun butin, tandis que les provinces riches & fertiles de l'intérieur de ce royaume préfentoient le plus beau champ à fa cupidité. L'or, que Jean avoit fait verfer par fes émiffaires dans les mains de ce Prince avide, faifoit auffi fon effet; enforte qu'il refufoit abfolument de marcher. D'un autre côté Mahomet avoit fait une très grande faute,. de n'avoir pas pris cette année le commandement de fes troupes. Ennuyés de ne pas le voir comme d'ordinaire à leur tête, & mortifiés d'être commandés par un fimple Bacha, les Janiffaires renouvelloient dans cette circonftance critique les murmures, qui leur étoient échappés dès l'entrée de la campagne. Exténués par les travaux, les marches, & les contremarches, ils ne craignoient pas de dire hautement, qu'ils ne fe propofoient pas d'effuyer davantage les fatigues & les hazards de la guerre, tandis que le Grand Seigneur, paifible dans fon Serail, s'abandonnoit à la molleffe & à la volupté. Enfin leur révolte paroiffoit au moment d'éclater. Toutes les nouvelles annonçoient en outre à Ibrahim, que les diférentes puiffances de la Chrétienté avoient fait partir des Députés pour traiter la paix fous leur entremife, ou annoncer formellement qu'elles alloient prendre part à la guerre. Le Czar avoit déja fait avancer fon armée fut les confins de la Mofcovie, pour pénétrer dans l'Ukraine, & fécourir la Pologne, avec laquelle il avoit un traité d'alliance défenfive. Les pluyes continuelles avertiffoient auffi de l'arrivée prochaine de l'hyver, & promettoient aux Turcs une retraite auffi pénible & embaraf-

baraffante, que miférable & dénuée de tout, à travers l'immenfe étendue de pays ruinés, qui fe trouvoient depuis les fources du Dnieftre, * jufqu'à l'embouchure du Danube. An. 1676

Il falloit beaucoup moins de motifs auffi preffans, pour décider le Général Ottoman à fe hâter de conclure la paix, dont les articles avoient en quelque forte été laiffés à fa difpofition. Une guerre auffi peu avantageufe pour la Porte Ottomane, que flétriffante pour Mahomet, dont le regne étoit terni par une fuite de campagnes malheureufes, faifoit une loi aux Turcs, de la terminer de quelque façon que ce fût. Auffi Ibrahim avoit il ordre de ne pas revenir, fans y avoir mis fin. La néceffité où il étoit d'une part d'exécuter les volontés du Grand Seigneur, & de l'autre de prévenir les fuites funeftes d'une fédition, qu'il avoit tout lieu de regarder comme certaine, l'engagea à envoier dans la nuit même au Roi de Pologne le même Aga des Janiffaires, qu'il lui avoit député la veille. Aliffa étoit chargé de faire de nouvelles propofitions, moins dures que les prémières. Il n'étoit plus queftion de tribut, ni de l'exécution du traité de Bouczacz. Mais Ibrahim exigeoit, que la Pologne s'alliât avec le Chan des Tartares contre le Czar, qui étoit en marche pour la fécourir. A cette condition **, la Porte Ottomane s'obligeoit, à aban-

* Ce fleuve prend fon cours au bas des Carpates, aux frontières du Palatinat de la Ruffie, & de la Pokucie, & va fe perdre dans la mer noire à Bialogrod.

** Ces propofitions fe trouvent détaillées tout au long dans Zaluski T. I. p. 617.

An. 1676 à abandonner les deux tiers de l'Ukraine à la Pologne, l'autre tiers dévant rester aux Cosaques, qui continuéroient d'être tributaires du Grand Seigneur : à rendre la Podolie, hors Kaminiec ; à forçer les Tartares, dont quelques Hordes s'étoient établies dans la Lithuanie, d'en sortir pour retourner dans leur pays ; enfin la délivrance des prisonniers dévoit avoir lieu réciproquement, & sans restriction. La plûpart de ces articles laissoit clairement voir, que la Porte Ottomane vouloit conserver des places en Podolie & en Ukraine, pour être à portée de recommencer la guerre, quand elle le jugeroit à propos. Mais la Pologne s'allarmoit médiocrement d'une précaution, que le tems rendroit vaine, lorsque la République, aiant pû reprendre haleine, auroit sous sa main de nouveaux moiens de faire échouer les entreprises des Turcs. L'avantage réel qu'offroient les conditions actuellement offertes par Ibrahim, étoit l'abolition tant désirée du tribut & du vasselage, imposés par Mahomet au Roi Michel. Un seul point portoit obstacle à ce que l'on acceptât le traité. Il falloit entrer en guerre avec les Moscovites, alliés de la Pologne. Cet article, contraire à la bonne foi, dont la République se piquoit inviolablement envers ses alliés, fit rejetter tous les autres. On signifia * au Député d'Ibrahim de se retirer promptement, & l'on ne songea plus qu'à combattre. Le Roi fit aussitôt changer l'ordre qu'il avoit donné la veille, & crut ne dévoir faire sortir qu'une partie

* Cette rupture, & la double expédition qui la suivit, sont attestées par tous les Historiens, Chronologistes, & ceux qui ont écrit cette campagne en Pologne. Le seul Abbé Coyer n'en parle point, & se hâte de faire conclure le traité de paix.

partie de ses troupes. Son projet, formé d'après les nouvelles dispositions où se trouvoient les Turcs, étoit de les intimider, & de leur prouver, que les Polonois n'étoient point abbatus par leur situation, ni hors d'état d'entreprendre contr'eux. Jablonowski eut le commandement d'un corps de Cavalerie de près de dix mille hommes, avec lequel il dévoit perçer, & faire une tentative sur Woynilow, tandis que Jean resteroit sous les armes hors de ses lignes, pour en imposer aux Ottomans, & les empêcher de quitter leur camp, pour aller s'opposer à l'expédition de Jablonowski. Le crépuscule du matin parut à peine, que le Général en second, Jablonowski, sabre à la main, à la tête de sa petite armée, sortit fiérement hors des redoutes de la droite, fondit avec impétuosité sur les postes ennemis qui lui faisoient face, leur passa sur le ventre, & aiant rencontré un gros de Tartares, qui couroient le pays, les battit * à plattes coutures. Poussant ensuite en diligence vers l'objet principal de sa mission, il surprit une division de Tartares cantonnés près de Woynilow, & qui ne s'attendoient guéres à être obligés de se battre avec les Polonois. Il les écharpa, les mit en fuite, pénétra dans la ville que les Tartares avoient précipitamment abandonnée, & faisant à la hâte charger en trousse tout le fourage & le grain qu'il put enléver, il rentra dans le camp Polonois, sans avoir perdu que très peu d'hom- An. 1676

* L'expédition glorieuse de Jablonowski, & la bataille indécise donnée sous Zurawno, le jour de St. Michel, sont rapportées par le Sr. Vanel, & le Sr. de la Croix, qui tous deux ont écrit la rélation de cette campagne.

An. 1676 d'hommes, & ſans que les Turcs oſaſſent s'oppoſer à ſon rétour.

Cette heureuſe expédition, que Jablonowski avoit exécutée avec autant d'intrépidité que d'intelligence, enfla le courage & l'ardeur des Polonois. Le camp ravitaillé pour quelques jours, mettoit le Roi dans le cas de ténir bon, & de n'accepter la paix qu'à des conditions qui lui convinſſent & à la République. Mais les Turcs ſe plaignirent hautement de la mauvaiſe foi des Polonois, qui traitoient la paix, & faiſoient la guerre en même tems. Se ſervant avec adreſſe de cette circonſtance, pour ranimer l'ardeur preſqu'éteinte des Janiſſaires, & porter les Tartares à reprendre les opérations militaires, Ibrahim réſolut de faire un dernier effort, & de méſurer ſes armes avec le Roi de Pologne, puisqu'ils ne pouvoient tous deux s'accorder ſur les conditions de paix. Le 30. Septembre, jour de St. Michel, il ſe livra une ſanglante bataille, dont l'avantage ne fut d'aucun côté. Après bien du ſang répandu de part & d'autre, les Turcs rentrèrent dans leur camp, & les Polonois dans leurs lignes, où ils travaillèrent de nouveau à ſe retrancher. Les ſorties recommencèrent de plus belle, & le feu de l'artillerie Ottomane ne ceſſa d'écraſer les redoutes Polonoiſes. Jamais on n'avoit vû un acharnement pareil à attaquer, & une plus grande conſtance à ſe défendre. Cependant les conférences de paix furent renouées, & ſe tinrent au bruit redoublé du canon, dont un boulet * paſſa un jour à travers

* Ce trait ſe trouve dans l'hiſtoire de la guerre des Turcs, écrite par le Sr. de la Croix, Sécrétaire de l'Ambaſſade de France à Conſtantinople.

Les

travers le pavillon du Général Ottoman, où la pacification ſe traitoit. Ibrahim, s'étant enfin déſiſté de l'alliance qu'il exigeoit que la Pologne fit avec le Chan des Tartares contre la Moſcovie, article, auquel Jean n'eût jamais accédé; les Députés Polonois aiant de leur côté conſenti aux arrangemens propoſés pour la Podolie & l'Ukraine, ſurtout à la ceſſion de Kamieniec à la Porte Ottomane, dont Ibrahim ne vouloit pas abſolument ſe départir, les conditions de paix furent arrêtées & ſignées préliminairement, moyennant des ôtages mutuels, & que la Pologne s'obligeât d'envoier une Ambaſſade à Conſtantinople, pour y porter la ratification en forme du traité. En attendant Ibrahim exigea, qu'un Envoié Polonois partit dès l'inſtant avec lui, pour aller annoncer à Mahomet l'Ambaſſade prochaine, qui dévoit lui remettre l'acte d'acceſſion de la part de la République de Pologne au traité de Zurawno. Le Régimentaire Modrzewski, guerrier d'une riche taille, & d'une belle figure, fut nommé à cet emploi. Mais il lui fallut auparavant ſubir l'examen * ſévére, qu'Ibrahim prétendoit faire de ſa perſonne, pour s'aſſûrer, ſi ſon extérieur le rendoit digne de ſe montrer aux yeux du Grand Seigneur. An. 1676

L'armée

Les Manuſcrits Polonois ajoutent, que, ſans ſe déconcerter, Ibrahim dit en ſouriant, *eſt cela le ſçeau du Roi de Pologne?*

* Zaluski T. I. p. 617. & 618. rapporte cette bizarrérie, qui a pour fondement l'uſage où l'on eſt en Turquie, de n'admettre aux charges publiques, & de n'offrir à la vue du Grand Seigneur, que des hommes bienfaits, & de figure agréable. Les Turcs prétendent, qu'il eſt rare, qu'une belle ame ne choiſiſſe pas un beau corps pour y faire ſon ſéjour.

An. 1676 L'armée Turque se mit aussitôt en dévoir d'évacuer la Pokucie, une partie de la Podolie, & l'Ukraine entière. Elle craignoit de ne pouvoir passer le Danube, avant le débordement de ce fleuve, qui ne pouvoit manquer d'arriver incessamment, vû les grosses pluyes qui étoient tombées dépuis quelque tems. Ce qui hâta l'exécution de cette partie du traité. On eût dit aussi, que les Turcs appréhendoient, que la paix ne fût pas solidement établie, & d'être obligés de reprendre les opérations d'une guerre, qui leur étoit devénue insupportable. Leur départ eut tout l'air d'une fuite. Dans leur précipitation incroiable, ils laissérent presque tous leurs morts sans être enterrés. Des monceaux de boulets, de bombes, & d'obuz, des piéces même d'artillerie, restèrent dans le camp des Ottomans, dont la marche fut précédée de celle des Tartares. Le Roi de Pologne aiant fait signifier, qu'on lui rendit les Polonois prisonniers, quinze mille infortunés cultivateurs, que les Turcs emménoient dans la captivité, furent relâchés. Enfin la Podolie, hors Kaminiec, aiant été entièrement évacuée par l'armée Ottomane, le Roi Jean laissa un corps de troupes aux ordres de Jablonowski, pour observer les Turcs & les Tartares jusqu'à leur sortie de l'Ukraine, distribua le reste de son armée dans des quartiers, voisins les uns des autres, & faciles à rapprocher, & se rendit le 12. du mois de Novembre chez soy à Zloczow, ville située près de trois milles de Léopol, sur les confins de la Volhynie & du Palatinat de Russie. Ce fut là qu'il reçut les deux Ambassades, que lui envoioient les Rois de France & d'Angleterre. Le Marquis de Bethune, beaufrére de la Reine

Reine de Pologne, avoit été choisi par Louis XIV. pour aller offrir au Roi Jean des sécours contre les Turcs, s'ils persistoient à ne pas conclure le traité de paix. Il lui apportoit en outre les marques de l'ordre du Saint Esprit. Milord Hide, * Ambassadeur de Jacques II. étoit en même tems beaufrére du Roi qu'il vénoit représenter, & de la part duquel il vénoit s'entremettre pour terminer la guerre à l'amiable, ou annonçer, que l'Angleterre alloit se déclarer contre la Porte Ottomane. Ces deux illustres représentans des plus grandes puissances de l'Europe, prouvoient l'estime particulière qu'elles avoient pour le Roi de Pologne, dont les talens & le courage méritoient en effet l'admiration de tout l'univers. Avec des forces modiques, & de beaucoup au dessous de celles d'un puissant ennemi, Jean avoit fait au-delà de la possibilité & de l'esperance. Il avoit passé un fleuve aux yeux de deux grandes armées, leur avoit résisté pendant quarante jours dans un camp bloqué de toutes parts, les avoit exterminés en détail, & leur avoit dicté des conditions de paix. Il s'étoit glorieusement disculpé de la témérité, dont on avoit pû taxer ces projets hardis & d'une pénible exécution, mais indispensablement nécessaires au salut & à la splendeur de la République. An. 1676

Après

* Les Ambassadeurs de France & d'Angleterre seroient arrivés près du Roi de Pologne au camp sous Zurawno, si les Turcs avoient voulu leur accorder les passeports, qu'ils leur firent démander. Mais pour toute réponse, ces infidéles, qui ne connoissent, ni observent *le droit des gens*, avoient coupés la téte à l'interprête, au trompette, & aux six Valaques qui les escortoient. Voiez Zaluski T. I. p. 619.

An. 1676 Après avoir rigoureusement observé les ennemis jusqu'à leur entière évacuation de l'Ukraine, Jablonowski ramena le corps qu'il commandoit, & l'aiant laissé en Podolie, il alla à Zolkiew, recueillir les lauriers qu'il avoit abondamment moissonnés dans le cours de cette campagne. Le Roi ne craignit point de le présenter aux Ambassadeurs & aux Ministres étrangers, comme son tendre & fidéle ami, son bras droit, & le digne compagnon de ses expéditions glorieuses.

Fin du septiéme Livre

LIVRE HUITIEME.

Lorsqu'on pense de sens froid à la gloire & aux succès militaires, & que l'on veut porter un jugement sain sur les horreurs sans nombre, qui accompagnent & suivent d'ordinaire la guerre la plus heureuse, on ne peut s'empêcher de déplorer également les peuples & les Souverains. On n'ose décider, quels sont les plus à plaindre, de ceux à qui le pouvoir est confié, ou de ceux dont le dévoir est d'obéir. L'envie de faire sentir d'une part sa puissance, de l'autre le désir naturel de se soustraire au joug toujours pénible de l'assujettissement, couvrent en un instant de calamités la surface paisible de la terre. Que de sang doit couler, pour qu'elle rentre dans son prémier calme! Ce n'est jamais que sur une foule de maux & de desordres, que le bonheur & la tranquillité viennent poser leurs fondemens incertains & passagers. Il est facile de faire une juste application de ces vérités, à la longue & cruelle guerre des Cosaques contre la République de Pologne. Ces peuples inconsidérés, ennemis de l'obéissance, se révoltent contre la puissance & l'autorité qui les gênent. La République, jalouse de maintenir ses droits, cherche à contenir ses vassaux, à réprimer des rebelles. Les plus forts veulent parler en maitres; les plus foibles An. 1677

An. 1677 appellent à leur appui des forces étrangères. On en vient aux armes, tandis que la douceur & la clémence d'une part, la docilité & la soumission de l'autre, auroient pû maintenir la concorde & l'union. L'état se trouve alors ravagé par ses propres habitans, & par des étrangers. La vie des hommes, l'argent, & les richesses du sol, sont prodigués, pour expulser l'ennemi du déhors, & raméner les citoiens au dévoir. On y réussit enfin; mais pour fruits amers de la division, & de la phrénésie qui agita les uns & les autres, on ne voit que ravages, incendies, dépopulation, & misére: malheurs, dont on auroit été à l'abri, si on eût voulu se concilier, & se relâcher réciproquement un peu de ses prétensions, justes ou non.

Tous ces maux, dont la Pologne souffroit dépuis si longtems, lui parurent moins affreux par l'heureuse issue de la guerre. Bientôt ils furent effaçés par la joie d'être délivrée pour toujours de l'odieux traité de Bouczacz. Desormais dans l'allegresse & le répos, les Polonôis ne songèrent plus qu'à se livrer aux douceurs d'une paix d'autant plus chérie, qu'elle avoit couté cher. Cependant, pour qu'elle fût stable, il étoit nécessaire de la cimenter par le consentement formel de la nation assemblée. Il falloit aussi faire échouer les menées sécrettes de l'Empereur, qui, craignant de voir ses propres états en proie au fleau qui vénoit de ravager la Pologne, ne négligeoit rien pour faire prolonger une guerre, qui occupoit si efficacement toutes les forces Ottomanes. L'armée du Czar en outre vénoit d'entrer en l'Ukraine, & s'y étoit emparé de plusieurs places. Les troubles pouvoient renaitre dans cette province, & servir de nouveau prétexte aux Turcs pour y revénir. Le Roi Jean veilla avec soin à tout ce qui pouvoit renverser le glorieux & utile ouvrage de

de la pacification. Il commença par éventer les intrigues An. 1677
sourdes de la cour de Vienne, & par là il les rendit inutiles. Jablonowski se rendit ensuite, par ses ordres, à Bereczan, pour y négocier un traité entre les Cosaques & les Moscovites, qui étoient sur le point d'en vénir aux mains de l'autre côté du Borysthéne. * Doroszensko, abandonné d'une partie des siens, comme il arrive d'ordinaire à tout chef de rebelles, n'avoit imaginé d'autre moyen pour échapper au sort que lui préparoit le Czar, que d'envoier promptement solliciter la médiation de la République de Pologne, alliée de la Moscovie. On avoit appris par le passé, à ne point réduire les Cosaques au déséspoir. Ainsi on n'hésita pas d'accorder à leur chef l'entremise de la République. Elle lui fut en effet très avantageuse. Jablonowski parvint à contenter le Czar, par le dédommagement pécuniaire des frais que lui avoit couté son expédition, & qui furent levés sur l'Ukraine. Les Moscovites évacuèrent aussitôt cette province, & tout fut tranquille.

La nécessité de ratifier promptement une paix, dont tous les voisins de la Pologne étoient envieux, donna lieu à la Convocation d'une Diéte générale. Elle s'assembla le 14. Janvier à Varsovie. Malgré les obligations inéstimables que la nation avoit à son Roi, que toute l'Europe admiroit & élevoit jusqu'aux nües, les Polonois montrèrent moins d'empressement à lui témoigner une reconnoissance bien acquise, qu'à le blâmer d'avoir accepté l'ordre du St. Esprit. En général, la nation Polonoise ne

I 3 voit

* Zaluski T. I. p. 618. rapporte l'expédition du Czar en l'Ukraine, & le traité qu'il fit avec Doroszensko, sous la médiation de la République de Pologne.

An. 1677 voit qu'à regret ſes Rois ſe parer de la marque diſtinctive des autres Souverains. L'acceptation de l'ordre de la Toiſon d'or, n'avoit pas été un des moindres reproches que l'on eut fait au Roi Michel, dont la foibleſſe & l'incapacité avoient donné bien d'autres priſes plus eſſentielles. Il ſemble, qu'après des ſervices & des bienfaits auſſi nombreux que ſignalés de la part du Roi Jean, on n'auroit pas dû lui faire un crime, d'avoir ſollicité * une marque de l'amitié de Louis XIV., dont il cherchoit alors à ſe faire un puiſſant appui contre les Turcs, ſi la guerre n'eût pas été terminée. Mais ſans examiner les motifs qui l'avoient déterminé à cette demande, & vouloir entendre les raiſons qui l'excuſoient, on en blâma hautement l'effet. La République n'héſita pas à en faire d'améres repréſentations au Roi, dès l'ouverture de la Diéte, qui s'occupa enſuite de l'Ambaſſade que la Pologne s'étoit obligée à envoier au Grand Seigneur, pour lui porter la ratification ſolemnelle du traité de Zurawno. Jean, Comte de Bnin Gninski, Palatin de Culm, fut celui ſur qui le choix tomba. On lui donna bientôt ſes inſtructions, & toutes les piéces rélatives à ſon voyage. Mais il n'étoit pas auſſi facile de lui

* Chryſoſtome Zaluski, Evêque de Kiovie, Ambaſſadeur Polonois en France en 1674, avoit été chargé de ſolliciter la cour de Verſailles, d'accorder au Roi de Pologne le titre de *Majeſté*, que Louis XIV. vénoit de donner à Cromwel, cet habile uſurpateur du thrône d'Angleterre. N'aiant pû alors obténir cette démande, l'Ambaſſadeur de Pologne s'étoit rabattu à démander l'ordre du St. Eſprit pour le Roi Jean, dont l'épouſe, Françoiſe de naiſſance, & toute vouée à Louis XIV., avoit voulu donner cette marque de conſidération au Monarque François, ſans avoir conſulté la Pologne. Le détail de cette Ambaſſade ſe trouve tout au long p. 525. 526. & 527. T. II. dans l'ouvrage de cet Ambaſſadeur, qui eſt le même hiſtorien que nous avons cité tant de fois.

lui fournir les ſommes néceſſaires pour repréſenter dignement la République, faſtueuſe d'ordinaire dans la concluſion des traités de paix, ou d'alliance. Le tréſor national étoit entièrement épuiſé, & perſonne ne vouloit prêter d'argent; enſorte que l'Ambaſſade étoit à la veille de ne pouvoir être expédiée. L'Archevêque de Gneſne, l'Evêque de Cracovie, & le Palatin de Lublin, ouvrirent enfin généreuſement leurs bourſes. Ils avancèrent la moitié de la ſomme, dont la République avoit beſoin, pour laquelle on leur aſſigna un prompt rembourſement ſur la prémière rentrée des contributions. L'autre moitié fut promptement fournie par des marchands de Dantzig, moyennant les mêmes aſſûrances. L'Ambaſſadeur ſe mit auſſitôt en route pour Conſtantinople. Peu de jours après ſon départ, un Envoié du Chan des Tartares arriva à Varſovie. Il vénoit y cimenter l'amitié de ſon maitre avec la République de Pologne, & regler le payement de la penſion annuelle de trente mille écus, qu'on s'étoit obligé de lui faire pendant la paix. La Diéte aiant pourvû à cet objet, & s'occupant vraiment de tout ce qui pouvoit concourir au maintien de la tranquillité, décida auſſi qu'il falloit envoier une Ambaſſade au Czar, dont l'alliance étoit importante, pour en impoſer à la Porte Ottomane. Le Prince Michel Czartoryski, Palatin de Volhynie, fut nommé Ambaſſadeur extraordinaire en Moſcovie. On agita enſuite, ſi la République ne devoit pas, par dignité, faire partir un Député pour Nimégue, où toutes les puiſſances de l'Europe avoient des Plénipotentiaires, ou des Miniſtres, pour négocier ce fameux traité de paix, qui y fut conclu l'année 1679. Mais l'inutilité d'une dépenſe auſſi onéreuſe, dans le moment d'épuiſement où l'on ſe trouvoit, fit diſparoitre ce projet, ainſi que celui d'envoier

An. 1677 voier une Ambaſſade auprès du St. Siége. On mit après en délibération le renouvellement des anciennes alliances avec quelques Princes voiſins de la Pologne, & la rupture avec quelques autres, qui n'avoient ſatisfait, ni aux traités, ni aux belles promeſſes qu'ils avoient faites, d'aider la République dans la guerre contre les Turcs. On reçut alors l'Envoié du Duc de Courlande, qui vénoit prêter ſerment au nom de ſon maitre. Les Comtes de Lawembourg & de Butow furent auſſi obligés de renouveller la préſtation d'hommage & de fidélité, pour confirmer le vaſſelage, qui les rendoit dépendans de la Pologne. Les affaires les plus importantes aiant été reglées, la Diéte fut terminée le 27. du mois d'Avril, par un très beau diſcours que le Primat adreſſa au Roi. Il ſe répandit en éloges, & en remercimens, ſur les glorieuſes expéditions de Jean, ſur les ſoins infatigables qu'il s'étoit donnés, pour procurer une paix honorable & avantageuſe à la patrie, dont il étoit le libérateur & le pére.

Dépuis bien longtems la Pologne n'avoit gouté les douceurs d'un répos auſſi parfait, au dédans & au déhors. Toujours le fer à la main contre des ſujets rebelles, & contre les puiſſances étrangères qu'ils avoient appellés à leur ſécours, ſouvent déchirée intérieurement par des factions puiſſantes, elle ne s'étoit ſoutenue & délivrée que par ſon heureuſe conſtitution, & la ſupériorité de ſes armes. Elle commença enfin à jouir du fruit des travaux innombrables d'un Roi digne de la gouverner, & de ceux des habiles guerriers, qui l'avoient ſi utilement aidé dans ſes glorieuſes expéditions. La cour de Pologne s'occupa des cérémonies du baptême des deux Princes, Alexandre & Conſtantin, que la Reine avoit mis au jour, dans le cours de deux dernières campagnes. Ils eurent pour parrein

parreins le Roi d'Angleterre, qui fut repréſenté par Jablonowski. * Sa Majeſté Britannique l'avoit choiſi de préférence à tout autre, ſachant que le Roi de Pologne n'avoit pas un ami plus intime, & que la Reine en faiſoit plus de cas que d'aucun autre Seigneur de toute la Pologne. Nôtre héros reçut encore peu de tems après une marque ſignalée de l'eſtime ſingulière, qu'avoient pour lui les plus grands Potentats de l'Europe. Louis XIV. le chargea de revêtir en ſon nom le Roi de Pologne des marques de l'ordre du St. Eſprit. Nous avons vû de nos jours le Prince Jablonowski, Chevalier actuel du même ordre, reçevoir en 1765. la même commiſſion de la part du Roi d'Eſpagne, & revêtir à Bialyſtok du collier de l'ordre de la Toiſon d'or le Comte Branicki, Caſtellan de Cracovie. Il arriva vers la fin du mois de Juillet un courier, que le Palatin de Culm avoit expédié de Conſtantinople, pour inſtruire la cour de Pologne de l'incident, qui lui étoit ſurvenu à l'occaſion de ſon entrée ſolemnelle dans la capitale Ottomane. L'Ambaſſadeur Polonois, dans le deſſein d'augmenter la conſidération de la République qui l'envoioit, avoit exigé, que le jour qu'il feroit ſon entrée, le Grand Viſir vint le reçevoir aux portes de la ville. Cette prétenſion nouvelle, d'une formalité dont il n'y avoit eû juſques là aucun exemple, avoit été ſi mal accueillie, que l'Ambaſſadeur étoit reſté ſans audience dans un des fauxbourgs de Conſtantinople. Les ſubſiſtances, que le Grand Seigneur accorde d'ordinaire aux Ambaſſadeurs étrangers, lui furent refuſées, & on lui témoigna, qu'on n'étoit pas An. 1677

* Cet événement, & celui qui le ſuit, nous ſont fournis par l'ouvrage intitulé, *Le Théatre Européen.*

An. 1677 pas peu ſurpris de lui voir une ſuite de ſept cent * perſonnes. Cette petite armée de Polonois donnoit de l'ombrage, & on ne manqua pas de les obſerver de près. Il falloit fort peu de choſe, pour rompre une paix mal aſſûrée, que la Porte Ottomane rougiſſoit intérieurement d'avoir été obligée de faire. La République fit ſur le champ repartir le courier, avec ordre à ſon repréſentant, de ſe déſiſter d'une prétenſion inuſitée juſqu'alors, qui n'intéreſſoit que médiocrement la dignité de la nation, & qui pouvoit dévenir très préjudiciable à ſes véritables intérêts. Elle lui enjoignit de faire ſon entrée le plutôt poſſible, & d'obténir promptement une audience, dans laquelle il s'acquittat de l'objet de ſon Ambaſſade. On ne croioit pas en Pologne que ce fût une néceſſité, ni un bien, de ſouténir les démarches orgueilleuſes & extravagantes d'un Ambaſſadeur, qui cherchoit ſans doute à rendre ſon Ambaſſade pompeuſe & extraordinaire, par vanité plus que par tout autre motif. Gninski, deſavoué en quelque ſorte par ſa cour, chercha à couvrir la honte de ſon déſiſtement par une magnificence exceſſive. Il ordonna, que les fers d'argent, ** dont les pieds de ſes che-

* „ Cet homme vient ſans doute „ pour prendre Conſtantinople, diſoit le Grand Viſir. Cependant, „ ſi c'eſt là ſon projet, il a amené „ trop peu de monde. Mais s'il „ n'eſt içi que comme Ambaſſadeur, „ il en a beaucoup trop; non, qu'il „ ne ſoit tout auſſi facile à la Porte „ Ottomane de nourir cette ſuite „ de l'Ambaſſadeur Polonois, que „ ſept mille de ſes compatriotes „ qui rament ſur les galéres du „ Grand Seigneur. „

** L'auteur chronologique des Faſtes de la Pologne Tom. I. p. 186. dit, qu'un de ces fers fut porté au Grand Viſir, qui, voiant l'extravagante ſomptuoſité de l'Ambaſſadeur de Pologne, dit à ceux qui l'entouroient: „ Cet homme a des „ fers d'argent pour les chevaux, „ mais il a une téte de plomb. „ L'Envoié d'une République apauvrie devroit ſavoir mieux em„ ploier ſon argent. „

vaux furent garnis le jour de ſon entrée, fuſſent attachés foiblement, & de manière à tomber dans les rues de Conſtantinople, par où il dévoit paſſer. Cette profuſion outrée, & de pure oſtentation, ne le diſpenſa pas cependant du cérémonial * rebutant, que tout Ambaſſadeur doit eſſuyer, lorsqu'il eſt admis à l'audience du Grand Seigneur. Il remit à Sa Hauteſſe ſes lettres de créance, & la ratification ſolemnelle du traité de Zurawno. Il démanda en outre, que la ſublime Porte ordonnât aux Tartares, de ceſſer leurs incurſions continuelles ſur les terres de la République: que les ôtages, devénus deſormais inutiles, fuſſent reſtitués: enfin que la liberté fût incontinent rendue à une foule de malheureux habitans de la Podolie, que les Turcs avoient, au mépris du traité, enlevés dans les environs de Kamieniec, de Podhayce, & de Zborow, & emmenés dans l'eſclavage. L'Ambaſſadeur de Pologne eut beaucoup de peine à obténir ce qu'il démandoit, quoique très juſte. Se vengeant de la prétenſion inſultante qu'avoit formé Gninski en débutant, le Grand Viſir prit plaiſir à l'amuſer par des promeſſes dont l'effet n'arrivoit point. Il traina les affaires en longueur, remettant la déciſion de ces articles au rétour du Grand Seigneur, qui dévoit aller paſſer l'été hors de Conſtantinople. An. 1677

* Deux Huiſſiers de la chambre du Sultan prennent ſous les bras l'Ambaſſadeur pour le conduire à l'audience du Grand Seigneur, lui enjoignent de quitter ſon epée, & le pouſſent à reculons dans la ſalle de conſeil: dans cette poſture, il déclare l'objet de ſa miſſion, & il eſt auſſitôt après reconduit de la même manière hors de la ſalle d'audience. C'eſt un cérémonial auquel ſont rigoureuſement obligés de ſe ſoumettre tous les Ambaſſadeurs, ou Miniſtres étrangers, qui veulent être admis à l'audience du Grand Seigneur, dont ils ne peuvent voir le viſage, & qui ſe tient derrière un rideau dans une tribune pratiquée dans la ſalle d'audience.

An. nople. Il exigeoit préalablement, que les places de la
1677 Podolie & de l'Ukraine, cédées par le traité à la Porte Ottomane, fuſſent évacuées par les troupes Polonoiſes. Ce ne fut qu'après l'exécution de ce point eſſentiel, dont l'Ambaſſadeur de Pologne auroit voulu prolonger le délai, que le Grand Viſir ſe mit en dévoir d'accorder à la République les nouvelles démandes faites par ſon repréſentant. Encore les termes, dont le traité fut conçû, annonçoient ils tout le reſſentiment du prémier Miniſtre de la Porte Ottomane. On auroit dit que c'étoit des loix que le Grand Seigneur impoſoit à un de ſes vaſſaux, & non pas un traité de paix & d'alliance entre deux Souverains, qui traitoient à l'égal. Comme Gninski ne manqua pas de s'en plaindre hautement, & avec toute la fierté d'un républicain, le Grand Viſir fit la ſourde oreille, lui donna un ſplendide feſtin, & ordonna d'expédier promptement l'acte authentique des articles arrêtés entre la ſublime Porte & la République de Pologne. Les voici en ſubſtance: *

„ La Podolie, compriſe généralement dans ſes an-
„ ciennes limites, étant déſormais ſoumiſe à nôtre Majeſté
„ Imperiale, nous voulons, que les garniſons Polonoiſes,
„ qui juſqu'à préſent ont occupées les fortereſſes de Bar
„ & de Nimirow, en ſortent à l'inſtant, qu'elles y laiſſent
„ tous les canons qui étoient dans ces places, lorſqu'elles
„ ont été conquiſes par les troupes Ottomanes; permet-
„ tant ſeulement aux Polonois en ſe retirant, d'enlever
„ les piéçes d'artillerie, qui y ont été tranſportées de Po-
„ logne,

* Nous avons extraits ces articles de Zaluski, du Sr. Vanel, & du Sr. de la Croix ſurtout, dont le poſte de Sécrétaire de l'Ambaſſade de France à Conſtantinople, rend l'hiſtoire auſſi intéreſſante que digne de foi.

„ logne, dépuis ce tems là. Les habitans de ces deux An.
„ villes ſeront entièrement libres d'y demeurer ou de s'en 1677
„ retirer, ſans qu'aucune violence puiſſe leur être faite
„ ſur cet article, ni ſur d'autres. „

„ Nous voulons que l'Ukraine, avec ſes anciennes
„ limites, ſoit abandonnée aux Coſaques, qui vivent
„ ſous nôtre obéiſſance & nôtre haute protection, à la
„ réſerve des villes & des portions de cette province, que
„ nous avons par grace ſpéciale accordées aux Polonois
„ avec leurs dépendances, au-delà deſquelles ils ne
„ pourront rien prétendre, ni inquiéter, de quelque ma-
„ nière ou ſous quelque prétexte que ce ſoit, les dits
„ Coſaques, ſujets & tributaires de la Porte Ottomane.
„ Nous nommerons inceſſamment des Commiſſaires,
„ pour aller regler invariablement les limites du partage
„ reſpectif de l'Ukraine & de la Podolie. „

„ Les Réligieux, du rit Latin, aiant eû ancienne-
„ ment, & avant la guerre, la garde des lieux ſaints, &
„ leurs habitations dans la ville de Jeruſalem, nous les
„ confirmons dans leurs droits antérieurs, dans la poſſeſ-
„ ſion des dits lieux, qu'ils ont de tout tems occupés, or-
„ donnons aux Réligieux du rit Grec, de s'en retirer
„ ſans délai, & défendons à qui que ce ſoit d'y troubler
„ à l'avenir ceux que nous en déclarons les poſſeſſeurs
„ excluſifs. „

„ Nous faiſons, dès à préſent & pour toujours,
„ défenſes expreſſes à nos armées des Tartares de Crimée
„ & de Budziak, de Coſaques, de Tranſilvains, & de
„ tous autres nos vaſſaux, ſujets, ou tributaires, d'entrer
„ ſans nôtre commandement formel dans le royaume de
„ Pologne, pour y butiner, commettre du déſordre, ou
„ aucun acte d'hoſtilité. Dans le cas où il ſeroit faite

 „ quelque

An. 1677
„ quelque contravention à nos ordres, & quelque in-
„ fraction à la préfente paix, on conftatera, par devant
„ des arbitres nommés d'un commun accord, le dom-
„ mage caufé, afin que reftitution en foit faite fuivant
„ l'évaluation amiable, avec reparation convénable &
„ fuffifante. „

„ Sur les inftantes priéres & follicitations du très
„ haut Prince, le Chan de Crimée, nous remettons aux
„ Polonois le tribut de vingt deux mille Ducats d'or,
„ ftipulé par le traité de Bouczacz, que nous anéantiffons
„ à fa confidération. En vertu de l'abolition de cette
„ redévance annuelle, & pour nous en témoigner fa re-
„ connoiffance, la République de Pologne fera obligée
„ de confentir à ce que les eglifes des villes, cédées à la
„ fublime Porte en Podolie & en Ukraine, foient conver-
„ ties en Mofquées, au gré des Commandants Turcs qui
„ s'y trouvent.

„ Les Polonois continueront de payer au Chan des
„ Tartares la penfion annuelle accoutumée, aux termes
„ fixés fuivant l'ancien ufage, moyennant quoi le dit
„ Prince fera obligé d'être fidéle à la paix, à l'amitié, &
„ au bon voifinage avec la Pologne, veillant foigneufe-
„ ment à ce qu'il ne lui foit fait aucun tort, ni dommage.
„ Dans le cas ou le Roi de Pologne viendroit à être en
„ guerre avec quelque puiffance, le Chan des Tartares
„ fera ténu de marcher avec fon armée au fécours de la
„ République. Nous entendons en outre, que fi nous
„ vénions à avoir befoin des Tartares pour nôtre fervice
„ Imperial, ils ne puiffent, en traverfant la Pologne,
„ prendre d'autres paffages, que ceux dont nous nous
„ fommes fervis jufqu'à préfent, obfervant de ne com-
„ mettre aucuns dégâts fur les terres de la République. „

„ Nous

„ Nous promettons de ne transgreffer aucuns des An. 1677
„ articles de cette paix, que nous ratifions & défirons
„ d'être d'une longue durée, ni d'en retarder l'exécution
„ par aucun obftacle, ou reftriction, bien entendu que
„ le Roi & la République de Pologne n'y contreviendront
„ d'aucune manière, & veilleront au contraire avec bonne
„ foi au maintien & à l'exécution du traité. „

Les ôtages Polonois furent auffitôt reftitués, & l'on mit en liberté les habitans de la Podolie, qu'avoit réclamés l'Ambaffadeur de Pologne. Ainfi fut ratifiée, après bien des lenteurs & des débats, occafionnés par le cérémonial, la fameufe paix de Zurawno, qui termina une guerre ruineufe, dans laquelle la République avoit plufieurs fois été au moment de périr, & dont elle s'étoit fi glorieufement tirée. Cependant à confidérer le ftyle impérieux de la Porte Ottomane, dans le traité que nous venons de rapporter, qui ne feroit tenté de croire, que le Grand Seigneur s'imaginoit donner des loix à un Vaffal? Cette hauteur affectée dans un acte qui dévoit être rendu public, prouve clairement, que Mahomet cherchoit à couvrir la honte de fes dernières campagnes, & vouloit avoir l'air aux yeux des Turcs de fixer les conditions de paix, à laquelle il eft pourtant vrai que les circonftances l'avoient forçé. Il eft même pofitif, qu'il n'y auroit jamais accédé, fans l'appréhenfion bien fondée où il étoit, que les Mofcovites, qui étoient entrés dans l'Ukraine, ne commençaffent par fécourir les Polonois, & ne finiffent par en être aidés pour fubjuguer entièrement les Cofaques. Le deffein du Czar étoit en effet de les rendre fes tributaires, & de les enlever à la domination Ottomane. Mahomet projettoit en outre, de porter fes armes en Hongrie, pour écrafer l'Empereur, dont il méditoit

An. ditoit dépuis longtems la ruine. Quant à la République
1677 de Pologne, elle crut dévoir prudemment paſſer par deſſus les expreſſions emphatiques, mais vuides d'effets, dont les Miniſtres du Grand Seigneur s'étoient ſervis pour le traité de Zurawno. Elle arrivoit à ſon but, en rendant la tranquillité & l'aiſance à ſes provinces, ſe trouvoit pour toujours diſpenſée de l'exécution du traité de Bouczacz, & délivrée d'une foule d'ennemis, ſous le nombre desquels il lui auroit enfin fallu ſuccomber.

Perſonne ne fut plus faché de la concluſion définitive de cette paix, que l'Empereur. Il n'avoit rien négligé pour la traverſer. Le Comte de Schafgotſch, * ſon Envoié en Pologne, avoit eû ordre d'emploier toute ſon adreſſe pour rompre les négociations, & faire naitre avec art tous les incidents poſſibles. Mais les mouvemens, que ſe donna ce Miniſtre pour remplir les intentions de ſon maitre, furent ſans effet. Bientôt l'Empereur s'apperçut, que ſes conjectures n'avoient été que trop juſtes, & que Mahomet ne cherchoit qu'un prétexte, pour entrer à main armée dans la Hongrie. La Porte Ottomane y entreténoit le trouble à cet effet, & fit bientôt naitre une occaſion plauſible de rupture ouverte. Elle ordonna à Apaffi, Prince de Tranſilvanie, de démander à l'Empereur la reſtitution des Comtés de Kalo, de Zathmar, & de la fortereſſe de Tokai, que Rakózi, un de ſes prédéceſſeurs, avoit aliénées, en les cédant à la cour de Vienne. Léopold tâcha d'abord d'amuſer le Prince Tranſilvain par des négociations prolongées, & envoia enſuite des Commiſſaires pour examiner ſes droits. Il fit auſſitôt partir pour

* Voiez ce qu'en dit le Sr. Vanel, auteur de l'hiſtoire de la guerre des Turcs en Pologne, & en Hongrie, ſous Mahomet IV.

pour Conſtantinople, Mencinski, Polonois de nation, ſon An.
interpréte des langues orientales, avec ordre de ſe plain- 1677
dre de ſa part à la Porte Ottomane, de la protection occulte qu'elle accordoit aux perturbateurs en Hongrie. Cet Envoié de l'Empereur fut admis à Adrianople à l'audience du Grand Seigneur, qui pour ſeule réponſe lui fit dire, que la ſublime Porte ſe propoſoit d'envoier inceſſamment un Chiaous à Sa Majeſté Imperiale, pour lui ſignifier ſes intentions. Les mécontens de Hongrie ſe voiant appuiés du Grand Seigneur, cherchérent à fortifier leur parti, pour former quelque entrepriſe contre les troupes Autrichiennes, chargées de les conténir. Ils engagèrent ſécrettement à leur ſolde ſix mille * Polonois, qui avoient été congédiés depuis la dernière pacification, & les firent entrer en Hongrie, favoriſant leur marche par un corps aſſez conſidérable de Cavalerie. Le Général, qui commandoit les troupes Imperiales, chercha à s'oppoſer au paſſage des Polonois. Mais il fut complettement battu, & perdit, dans le choc qu'il leur livra, une quantité de drapeaux & d'étendarts. Huit cent Autrichiens furent faits priſonniers, & leur chef, griévement bleſſé à la main, eut beaucoup de peine à ſe ſauver. Voilà quel fut le prémier pas vers la rupture des Turcs avec les Autrichiens, dont les ſuites produiront une incendie conſidérable, dont nous aurons inceſſamment occaſion de par-

* L'auteur de la guerre des Turcs en Pologne ſous Mahomet IV. dit, que ce fut le Comte de Beham, Officier François, qui avoit ſervi avec diſtinction contre les Turcs, qui fut chargé par les Hongrois d'enroller ces troupes Polonoiſes, que la République avoit licenciées, & de les améner en Hongrie.

An. parler, vû la part eſſentielle qu'y prit la Pologne, malgré
1677 tout ce que la maiſon d'Autriche avoit tramé ſourdement contre les intérêts de la République.

Fermant les yeux ſur les griefs réels du conſeil de Vienne contre la nation Polonoiſe, & ne cherchant qu'à faire jouir ſans nuages la patrie d'une paix ſi néceſſaire pour reprendre des forces, le Roi Jean réſolut de ſe rendre à Dantzig, pour y appaiſer les troubles ſurvenus à l'occaſion d'un diférend entre le peuple & les Magiſtrats. Dévénu deſormais inſéparable d'avec le Roi, Jablonowski l'accompagna dans ce voyage, où le bien de la patrie étoit intéreſſé. Outre les charmes & les douceurs d'une amitié vraie & ſolide, Jean trouvoit dans ce héros la reſſource d'un conſeil ſage & éclairé. Il lui fut d'un grand ſécours dans l'affaire dont il s'agit. Il étoit queſtion de concilier au plutôt un demêlé, qui fomentoit un trouble nuiſible à la tranquillité & au commerce du royaume. Heureuſement ſituée à l'embouchure de la Viſtule dans la mer Baltique, capitale de la Pruſſe royale & de la Pomeranie Polonoiſe, Dantzig * eſt une des villes les plus riches de l'Europe. La Viſtule communiquant à la mer par un canal qui joint le port à la ville, elle fait tout le commerce de l'Europe, & ſert de clef à la Pologne pour l'exportation de ſes grains & de ſes autres denrées, & pour l'importation des marchandiſes étrangères. S'étant ſouſtraite, dans le cours du treizième ſiécle, au pouvoir de l'Ordre Teutonique, dont elle avoit eû beaucoup à ſe plaindre, & à la puiſſance de tous les Souverains qui l'envi-

* De ſiége des anciens Ducs de Poméranie, elle tomba naturellement avec les héritiers ſous la domination de Premislas, Roi de Pologne.

T. II. p. 82.



l'environnent, elle devint Anſéatique, * libre, indépendante, ſe gouvernant par elle même, ſous la protection vaſſalitique de la Pologne, qui reçut au même titre la Suzeraineté de toute la province de la Pruſſe royale. Dans le démêlé actuel, les Magiſtrats accuſoient le peuple d'indocilité, & d'eſprit de rebellion. De leur côté les habitans taxoient les Magiſtrats de vexations, de péculat, & d'abus d'autorité. Les priſons étoient remplies, & ſouvent les portes en étoient briſées par les malheureux citoiens, dont le courroux tomba d'abord ſur les vils inſtrumens du pouvoir exceſſif. On dévoit appréhender que les Magiſtrats, dont l'opiniâtre rigueur ne faiſoit qu'ir- An. 1677

* Les villes Anſéatiques tirent leur nom du mot *Anſe*, & de leur ſituation auprès de la mer. Elles étoient autrefois ſituées ſur les côtés de la mer Baltique, à commencer dépuis le Golphe de Finlande juſqu'à Lubek, & de là juſqu'à l'embouchure du Rhin dans l'Océan Germanique. Dans le douzième & treizième ſiécle, ces villes firent une étroite alliance entr'elles, pour l'avancement de leur commerce, & pour leur défenſe mutuelle. Elles firent alors, pendant plus de deux cent années de ſuite, tout le commerce de l'Europe. Leur nombre étoit de cinquante, ou environ. Elles étoient diviſées en quatre cercles, ſavoir celui de Lubek, celui de Cologne, le cercle de Brunſwig, & celui de Dantzig. La ville de Lubek étoit la capitale de toutes les autres villes Anſéatiques. Elle entretenoit un Agent à la Chambre Imperiale de Spire, pour y veiller aux intérêts du corps Anſéatique, & elle avoit le droit d'en citer & d'en convoquer tous les membres. Ces villes dévinrent ſi puiſſantes & ſi reſpectables, que ſouvent elles furent arbitres & mediatrices des diférends, qui s'élevoient entre les puiſſances du Nord. Elles ſe ſoutinrent dans ce degré de puiſſance & de ſplendeur, juſqu'à ce que les autres nations de l'Europe ouvrirent enfin les yeux ſur les avantages du commerce maritime. Leurs progrès furent ſi rapides & ſi grands, que les villes Anſéatiques ne tardèrent pas à voir leur regne brillant éprouver une grande révolution. Elles furent alors reſtreintes à peu près à ce que nous les voions aujourd'hui. Leur union ceſſa dès-lors, & de ce nombre conſidérable trois ſe ſont ſeulement conſervées juſqu'à préſent dans une ſituation recommandable. Ces villes ſont; Dantzig, Lubek, & Hambourg.

An. 1677 qu'irriter le mal, ne devinssent incessamment la victime de la fureur de la populace. Il falloit promptement prévenir les funestes effets d'un événement, qui alloit être marqué par l'effusion du sang, & par tous les malheurs qui sont inséparables d'une révolte. La grossesse de la Reine, qui avoit voulu suivre son époux, ne permettoit guéres au Roi de présider lui même aux séances nombreuses, qu'il fallut tenir pour retablir la concorde. Ce fut à Jablonowski que Jean confia le soin d'entendre les raisons du peuple & celles des Magistrats. Les desordres cessérent dès ce moment, & l'on procéda juridiquement à la décision de la dispute. Jablonowski ne négligea aucune des précautions qu'exigeoit une affaire de cette nature. Il écouta avec patience & impartialité les plaintes des uns & des autres, les pésa scrupuleusement, fit une attentive révision des loix, porta le jour dans le dédale obscur de l'administration des déniers publics, fixa une répartition égale dans les taxes, enfin il donna une nouvelle existence à ce corps languissant, dont les ressorts usés & affoiblis étoient sur le point de se détendre tout à fait. Comme il y avoit des torts de l'un & l'autre côté, suivant le rapport que Jablonowski fit au Roi de toutes les circonstances de cette affaire, Jean se décida à ne point user de rigueur. Le dernier supplice contient moins efficacement les hommes dans le dévoir, que la clémence & la douceur ne les raméne surement à l'observation des loix, & à l'obéissance accoutumée. Ce fut d'après ce principe, que le Roi se contentant de rétablir le bon ordre, par le redressement des abus qui l'avoient troublé, admonesta vivement le peuple & les Magistrats, chacun séparément, leur faisant sentir avec une bonté paternelle, combien il étoit de leur intérêt commun de vivre dans une parfaite har-



harmonie. Ce ne fut qu'au bout de six mois, après avoir bien assûré la tranquillité par sa présence, que le Roi reprit la route de Varsovie. An. 1677

On y étoit alors fort occupé d'une affaire très peu intéressante, à laquelle on paroissoit cependant attacher une haute importance. Le Cardinal des Ursins, protecteur des eglises du royaume de Pologne auprès du St. Siége, avoit fait ôter les armes de la République de dessus la façade de son palais, & avoit ordonné qu'on les plaçât dans un bâtiment latéral, où elles étoient moins en vue, ce qui sembloit une insulte formelle, dont il falloit une reparation prompte & authentique. Pour faire cesser une rumeur, que le désœuvrement excusoit, & pour soutenir en même tems les droits & le lustre de la nation Polonoise, le Roi écrivit lui même au Cardinal Protecteur. Il lui remontra l'indécence de sa démarche, l'invita à la reparer, & lui rappella, que le St. Siége n'avoit jamais eû qu'à se louer de la déférence des Rois & de la République de Pologne. Il écrivit en même tems au Cardinal Altieri, * Sécrétaire d'état, à qui il envoia une copie de la lettre qu'il avoit adressée au Cardinal des Ursins, le priant de communiquer cette affaire au St. Pére, & de lui en démander une prompte satisfaction. Elle ne fut pas difficile à obténir, & la Pologne n'eut plus ce sujet d'inquiétude & de murmures. Le Sénat s'occupa ensuite d'une affaire d'in-

* Zaluski T. I. p. 674. & 675. rapporte tout au long les deux lettres, que le Roi Jean écrivit à ces deux Cardinaux, à qui il fit clairement entendre, que la Pologne n'avoit besoin de personne pour la protéger, & que de tout tems elle avoit utilement servi de rempart à tout le reste de la Chrétienté; en conséquence, qu'aucune puissance chrétienne n'étoit mieux en droit qu'elle, d'obténir du St. Siége les égards & les prérogatives d'usage.

An. 1677 d'intérêt, que la République avoit à discuter avec le Czar. Profitant des embarras de la Pologne pendant la dernière guerre, ce Prince, qu'elle avoit appellé à son sécours, avoit levé les revénus de la province où ses troupes avoient séjourné. On envoia ordre au Prince Czartoryski, Ambassadeur extraordinaire de la Pologne en Moscovie, de reclamer la restitution des sommes perçues par les Moscovites. Elles étoient évaluées, y compris le dédommagement de leur séjour, à quatre millions de livres, monnoye de France. Ce ne fut pas une petite besogne que d'obténir du Czar un argent, qu'il lui déplaisoit infiniment de rendre. Enfin, après avoir inutilement allegué ses bons offices envers la République, & sa puissante diversion en Ukraine, à laquelle on étoit redévable de la prompte pacification qui l'avoit suivie, il consentit au remboursement démandé par l'Ambassadeur Polonois, qui saisit en même tems cette occasion de faire proroger pour cinq ans la trève, qui existoit entre la Pologne & la Moscovie.

Au commencement de l'année suivante, la Pologne prit part à une expédition, que les Suédois firent dans la Prusse Brandebourgeoise, au mépris des traités, & à l'instigation de l'Ambassadeur de France, qui machina toute cette affaire avec l'Ambassadeur de Suéde à Varsovie. Le Marquis de Bethune servoit Louis XIV. son maitre, avec tout le zéle d'un Ministre affidé, & toute la finesse d'un adroit politique. Guerrier intrépide, habile négociateur, doué d'un génie actif, pénétrant, renversant tous les obstacles, mettant dans son style autant de graces & d'aisance qu'il en répandoit dans le discours, cet aimable séducteur entreprit d'intéresser le représentant Suédois en faveur de la cour de Versailles. L'Electeur de Brandebourg, à qui ses

ses rares talens avoient procuré le surnom de *Grand Electeur*, entièrement voué à la maison d'Autriche, étoit An. 1677 à la tête de l'armée combinée de l'Empire, que Léopold avoit fait entrer en Alsace. Lui donner de l'occupation chez lui par une puissante irruption, étoit le sûr moien de lui faire abandonner promptement les intérêts de l'Empereur, pour voler au sécours de son Electorat. Bethune mania si adroitement l'esprit de l'Ambassadeur de Suéde, qu'il lui fit voir de quel avantage il étoit pour la Suéde, d'affoiblir la maison d'Autriche prémièrement, & aussi l'Electeur de Brandebourg, qui ne manqueroit pas de dévenir un dangereux voisin pour la Suéde, si on lui laissoit donner l'essor à ses talens & à son ambition. Il lui fit entendre en outre, que la Suéde & la France, aiant toutes deux garantis les traités de Vestphalie, leur cause étoit commune, & qu'il falloit étroitement s'unir pour faire triompher & respecter la garantie des deux cours. Ce n'étoit pas assez, d'avoir persuadé l'Ambassadeur de Suéde, il falloit encore, pour séduire entièrement le conseil de Stockholm, lui applanir la plus grande difficulté, qui pût arrêter dans le nouveau projet. Par où faire entrer les troupes Suédoises dans la Prusse & dans l'Electorat de Brandebourg, si on n'avoit pas un libre passage par la Courlande & la Samogitie? L'Ambassadeur de France employa donc tout son art, & tout le crédit de la Reine de Pologne, à obténir le consentement du Roi pour cet article essentiel, sans lequel on ne pourroit rien. On s'y prit de toutes les manières pour décider Jean, & l'on y réussit enfin, en lui offrant un appas fait pour tenter son ambition avec succès. Il fut arrêté, qu'une partie de la conquête prochaine seroit pour les Suédois, & que l'autre resteroit au Roi de Pologne, avec le droit de proprieté per-

An. 1677 personnelle, & d'hérédité pour ſes deſcendans. Ainſi, malgré les démandes réiterées de l'Electeur de Brandebourg, qui ſupplioit le Roi de Pologne de ne point accorder le paſſage aux Suédois par la Courlande & la Samogitie, on en fit la promeſſe ſincére aux Ambaſſadeurs de France & de Suéde. Bientôt une armée de vingt mille Suédois entra dans la Pruſſe Brandebourgeoiſe, s'empara des deux baillages de Tilſit & Ragnitz, & s'avança à grands pas juſqu'à Velau. Elle auroit ſans doute pouſſé plus avant ſes conquêtes, ſi le Grand Electeur n'eût promptement raſſemblé ſes troupes, pour empêcher ces uſurpateurs de pénétrer juſques dans le Brandebourg. Il joignit dans la Pruſſe le Général Horn, qui commandoit les Suédois, & quoiqu'il n'eût qu'une douzaine de mille hommes, il l'attaqua, le défit, le pourſuivit juſques dans la Courlande, & réduiſit ces prétendus conquérans à très peu de choſe. Ainſi furent diſſipées en un inſtant les belles chiméres, dont le Roi de Pologne s'étoit flatté. Il ne fut pas peu mortifié de s'être mêlé dans une affaire, qui ne lui rapportoit rien, & qui à coup ſûr lui avoit fait un ennemi de l'Electeur de Brandebourg. Jean eut encore le déſagrement, de ne pouvoir obténir pour le pére * de la Reine une grace, qu'il avoit fait vivement ſolliciter auprès de Louis XIV., dans les vues duquel il étoit entré, en donnant le paſſage aux Suédois. De plus il vénoit reçemment de ſe prêter à un armement ſécret, que le Marquis de Bethune avoit fait en Pologne, dont l'objet étoit de ſouténir les mécontens de Hongrie, pour don-

* Il démandoit le titre de Duc pour les Marquis d'Arquien, qui, n'aiant pû l'obténir, par une ſuite de diférens intrigues, parvint à ſe faire donner le chapeau de Cardinal. Voiez *les Faſtes de la Pologne.*

donner de l'inquiétude à l'Empereur. Se voiant mal re- An. 1678 compenſé de tout ce qu'il faiſoit pour la cour de Verſailles, le Roi de Pologne renonça à toute liaiſon avec elle, en fit rapeller l'Ambaſſadeur, & réſolut de s'unir avec l'Empereur, pour une expédition dont l'avantage dévoit leur être commun.

Les intrigues du Serail de Mahomet, le ſoin que 1679 prenoit la Porte Ottomane, d'entreténir les troubles dans la Hongrie, les préparatifs des Turcs, tout annonçoit les deſſeins du Grand Seigneur contre l'Empereur Léopold. Il s'agiſſoit de perſuader au conſeil de Vienne l'utilité qu'il y auroit à prévenir les Ottomans, & à diſſiper l'orage qui menaçoit la maiſon d'Autriche, avant de lui donner le tems de groſſir. Gardant un vif reſſentiment contre la Porte Ottomane, qui avoit traité d'une manière ſi altière le Palatin de Culm, Ambaſſadeur de la République, & qui avoit réſolu de chicaner à tout inſtant la Pologne pour la démarcation des limites, comme la ſuite le fit voir, Jean ſe propoſoit alors de profiter de la ſécurité, dans laquelle les Turcs vivoient en Podolie, à l'ombre du dernier traité, pour leur enlever Kaminiec, & les autres places de cette province, qui ſe trouvoient dans un médiocre état de déſenſe. La foi des ſermens eſt ce qui embaraſſe le moins en pareilles rencontres. Engendrés par la néceſſité, les traités ne ſont obſervés d'ordinaire qu'autant qu'ils ſont utiles, & juſqu'à ce qu'une circonſtance favorable mette à même d'en faire de plus avantageux. Quoique Jean ſe piquât de bonne foi, la cour de Pologne, autoriſée par le St. Siége, & indignée de la hauteur & de la dureté du Grand Turc, n'avoit aucun ſcrupule de rompre avec des infidéles, qui, dans le fond, n'avoient eû aucuns droits légitimes, pour vénir s'emparer d'une province de

M la

An 1679 la République, dont il étoit question de les chasser. Pour réussir dans une aussi vaste entreprise, il ne suffisoit pas seulement d'engager l'Empereur à agir offensivement contre les Turcs. On étoit presque certain, qu'il y consentiroit sans peine, tant l'objet étoit intéressant pour lui. Il falloit encore décider la République de Venise, à séconder les efforts de l'Empereur & du Roi de Pologne, en mettant en mer une puissante escadre, pour occuper Mahomet du côté de l'Archipel. En outre, les sommes nécessaires pour entrer en guerre ne pouvant être fournies par la Pologne, dont l'épuisement étoit aussi grand qu'il fût possible, on dévoit songer à se les procurer chez quelque puissance étrangère. Le St. Siége, comme chef de la Chrétienté, & le plus intéressé à en voir l'ennemi entièrement détruit, fut l'état sur lequel on fonda les esperances pécuniaires pour ce puissant armement. Le plan de ces futures opérations aiant été refondu & arrêté définitivement par le conseil de Varsovie, le Roi jetta les yeux sur le Prince Radziwil, Vice-Chancelier & Général en sécond de Lithuanie, son beaufrére, pour aller remplir successivement le rôle de négociateur à Vienne, à Venise, & à Rome.

Tandis que la cour de Pologne s'occupoit d'aussi grands desseins, les Turcs firent en Valaquie & en Moldavie des mouvemens, qui obligèrent la République de se mettre sur ses gardes. Quoiqu'il y eût tout lieu de présumer, que les Ottomans n'en vouloient qu'à la Hongrie, cependant le Roi envoia ordre à tous les Officiers de se rendre à leurs corps respectifs. Profitant de cette circonstance, pour assembler un nombre suffisant de troupes, conformément au projet qu'il avoit formé, & sans donner d'ombrage à la Porte Ottomane, Jean publia les Uni-

Universaux pour la convocation de l'arrière-ban. On forma en même tems un camp à Trembowla, où le Grand Général de Pologne, Wiszniowiecki, & le Général en sécond, Jablonowski, se rendirent vers le milieu de Juillet. Les Commissaires, que la Porte Ottomane avoit chargés de fixer les limites, étant arrivés sur ces entrefaites, Jablonowski eût ordre d'aller présider de la part de la République à cette opération, qui dura jusqu'à la fin du mois de Septembre. Comme l'Envoié Turc, qui y assistoit, avoit fait entendre au Bacha, Commandant de Kamieniec, que la fixation des limites démanderoit peu de tems, ce Gouverneur inquiet écrivit à Jablonowski * une lettre fort obligeante à ce sujet. Après s'être étendu dans les termes les plus pompeux sur les qualités personnelles de nôtre héros, il le prioit d'emploier ses bons offices auprès du Roi de Pologne, dont il savoit qu'il étoit le meilleur ami, pour hâter le rétour de l'Envoié Turc, & l'arrangement des frontières. Jablonowski, aiant veillé avec soin aux intérêts de la République, revint au camp de Trembowla, dont les troupes reçurent ordre de sortir dans les derniers jours d'Octobre, pour rentrer dans leurs garnisons, & leurs quartiers ordinaires. An. 1679

Cependant les affaires de l'Empereur en Hongrie ne faisoient qu'empirer. Apafi, Prince de Transilvanie, exécutoit fidélement les ordres de la Porte Ottomane. Il se passoit peu de jours, sans que les mécontens & leurs auxiliaires, aiant à leur tête le fameux Eméric Comte de Tököli, n'en vinssent aux mains avec les troupes Autrichiennes. L'Empereur ne pouvoit plus douter de la protection, que le Grand Seigneur accordoit aux ennemis de la

* Voiez ce qu'en dit l'auteur *du Théatre Européen*, Tome XI. p. 1346.

An. la maiſon d'Autriche. Sachant que la Porte Ottomane
1679 étoit à la veille de terminer tous ſes démêlés avec la Moſcovie, pour tourner toutes les forces contre la Hongrie, Léopold réſolut de ſuſciter à Mahomet de nouveaux embarras, qui lui fiſſent interrompre ſes préparatifs immenſes contre la puiſſance Autrichienne. Il depêcha à Iſpaham le Baron de Meiersberg, pour propoſer à Soliman, qui regnoit alors en Perſe, une ligue contre les Turcs. Mais cette négociation n'eut aucun ſuccès, le Monarque Perſan ne voulant pas troubler la paix dont jouiſſoit ſon royaume, pour favoriſer les intérêts de la cour de Vienne. Un événement plus heureux ſéconda les vues de l'Empereur. Le Czar Fédor Alexiewicz ne s'accommoda pas avec la cour de Conſtantinople, & envoia un Ambaſſadeur à Léopold, pour faire alliance avec lui contre les Turcs.

Le Comte Montecuculi, * ce fameux Général Autrichien, qui après la mort du Grand Turenne n'avoit plus voulu commander l'armée Impériale, étoit alors à la tête du conſeil de Vienne. Il fut chargé de la part de l'Empereur, de traiter avec l'Ambaſſadeur Moſcovite. Les propoſitions du Czar étoient raiſonnables, & fort avantageuſes à la maiſon d'Autriche. Celles du Prince Radziwil, Ambaſſadeur de Pologne, ne préſentoient pas moins d'avantages, par la ligue bien concertée, que la République vouloit que l'on fit contre les Ottomans. Le Nonce du Pape à la cour Imperiale ſollicitoit auſſi très vivement l'Empereur, aſſurant, que le St. Siége contribueroit avec em-

* Le lendemain de la mort de Turenne, qui fut emporté d'un boulet de canon, Montecuculi, ſon adverſaire, ſe retira, diſant, *qu'il n'avoit plus d'ennemi à combattre.* Mot bien honorable pour les talens de l'un & de l'autre Général.

empreſſement à cette guerre, & fourniroit tout l'argent An.
qu'il pourroit. Cependant l'Empereur, qui avoit paru ſi 1680
ardent d'abord, ne put jamais prendre ſur lui de rompre le prémier avec la Porte Ottomane. Il aima mieux ſe réſoudre à attendre paiſiblement l'orage qui étoit prêt à fondre ſur la Hongrie, que de faire les frais d'une guerre néceſſaire, dont il eut volontiers ſans doute laiſſé porter tout le poids à la Pologne & à la Moſcovie.

Bien éclairé ſur la politique du conſeil de Vienne, le Prince Radziwil fit part au Roi des diſpoſitions de l'Empereur & de ſes Miniſtres. Après beaucoup de démarches réiterées, & toujours infructueuſes, il ſe rendit à Veniſe, où il trouva auſſi peu de bonne volonté qu'à la cour Imperiale. Toutes les puiſſances de l'Europe craignoient de s'engager dans une guerre contre les Ottomans. Rome fut la ſeule qui parut vouloir y concourir; mais cela ne ſuffiſoit pas. Le Roi de Pologne & le Czar n'abandonnérent cependant pas leur projet. N'aiant pû décider Léopold à entrer dans la ligue qu'ils lui avoient propoſée, ils tâchèrent de le faire conſentir au moins à entreténir une armée de trente mille hommes en Hongrie, pour s'oppoſer aux mécontens, & donner de la jalouſie aux Turcs de ce côté là. Mais l'avarice porta Léopold à refuſer ce qu'on lui démandoit. Les Turcs redoublant leurs préparatifs, le Réſident de Pologne preſſa de nouveau l'Empereur d'entrer dans une ligue, qui lui alloit être bientôt plus néceſſaire que jamais. Léopold promit enfin d'y accéder, & d'en ſigner le traité, auſſitôt que les armées de Pologne & de Moſcovie ſeroient réunies, & que ces deux puiſſances auroient déclaré la guerre à la Porte Ottomane. Cherchant néanmoins à prévenir toute rupture, il emploia les voies de la négociation, & char-

 gea

An. 1680 gea le Baron de Kaunitz, ſon Miniſtre à Conſtantinople, de démander une continuation de trève. Mais le Grand Seigneur ne voulut jamais l'accorder, qu'à condition, que Sa Hauteſſe fût libre de protéger les mécontens de Hongrie, à qui elle avoit promis ſon appui. Ce qui n'auroit fait qu'accroitre le mal, au lieu de le faire ceſſer.

1681 & 1682 L'indéciſion & l'avarice de l'Empereur d'une part, de l'autre l'oppoſition que le Roi de Pologne rencontra dans ſon propre royaume à ſes projets, en reculèrent l'exécution. Voulant mettre fin aux murmures injuſtes & indiſcretes des ennemis de la patrie & des ſiens, Jean abandonna en apparence toute idée d'une guerre utile, qui dévoit rendre la Podolie à la nation. Il ne fut plus queſtion que de convoquer la Diéte prochaine. Varſovie avoit été juſqu'alors la ville où ſe ténoient les aſſemblées nationales, en vertu des loix, & de l'uſage. Mais les Lithuaniens, toujours en rivalité avec les Polonois, avoient démandé en 1673, que la Diéte ſe tint alternativement en Pologne & en Lithuanie. Il avoit été décidé, pour contenter les chefs Lithuaniens, que la Diéte ſe tiendroit tous les ſix ans dans ce Duché. Les Pacs ne ceſſant d'intriguer, pour mettre cètte fois en valeur un droit que leur ambition avoit obténu, le Roi de Pologne ſe vit obligé de donner les mains à ce qu'ils exigeoient avec âpreté. Ce fut à Grodno, * & non à Wilna, comme le vouloit Pac, Grand Général de Lithuanie, que la Diéte s'aſſembla. On y agita beaucoup d'affaires peu utiles au bien de la patrie. Des déiations mutuelles, dictées par l'ani-

* Petite ville de Lithuanie, au Palatinat de Troki, ſituée ſur la rive droite de la *Memel*. Les maiſons, hors le Palais du Roi, y ſont toutes conſtruites de bois. La citadelle eſt très forte.

l'animoſité de chaque citoien l'un contre l'autre, occupèrent aſſez inutilement les prémiers momens de la Diéte, tandis qu'il eût fallu traiter l'objet important de la Podolie, qu'on pouvoit ſi facilement reprendre ſur les Turcs. An. 1681 & 1682 On alloit conſumer en miſéres un tems précieux, lorsqu'enfin Martelli, Nonce du Pape, s'efforça d'améner les délibérations à l'objet eſſentiel. Il fit part à l'aſſemblée du déſir ardent, qu'avoient le Souverain Pontife & tous les Princes d'Italie, de voir les Turcs entièrement repouſſés hors des terres de la Chrétienté, & déclara, que le Saint Siége fourniroit un contingent pécuniaire, ſi la Pologne reprénoit les armes contre les Ottomans. Cette propoſition fut accueillie avec empreſſement par tous les bons citoiens, à qui la repriſe d'une province conſidérable de la République ténoit fort à cœur. On décida, qu'il falloit au plutôt faire de nouvelles tentatives auprès de l'Empereur, pour l'engager à unir ſes forces avec celles de la Pologne. En conſéquence on nomma une ſolemnelle députation, avec ordre d'aller traiter à Vienne une alliance offenſive & défenſive. Malachowski, Palatin de Poſnanie, Pac, Palatin de Wilna, Radziejowski, Evêque de Varmie, le Comte Opalinski, Evêque de Culm, & Woienski, Evêque de Kamieniec, furent choiſis pour négociateurs * de cet important traité contre la Porte Ottomane. La Diéte étoit aſſemblée depuis ſix mois, & ne pouvoit cependant être congédiée, que l'on n'eût pourvû à la charge de Grand Général de la couronne, qui vaquoit par la mort récente de Demétre Wiszniowiecki. Elle revénoit naturellement au Général en ſécond; auſſi Jablonowski fut una-

* Zaluski T. II. p. 803. 804. & ſuivantes, fait un détail circonſtancié de toute cette négociation, & du traité qui en fut le fruit.

An. 1682 unanimement nommé par le Roi & par l'applaudiſſement des deux ordres, à ce prémier grade militaire de la République. Sapieha, Maréchal de la Diéte, adreſſa à cette occaſion un diſcours * magnifique à la nation aſſemblée, où il s'étendit avec louanges ſur les ſervices nombreux & importans, que Jablonowski avoit rendus à la patrie, ſur ſes talens & ſes vertus, qui en promettoient encore de plus grands, dans le poſte éminent, qui alloit lui fournir les moiens de déployer ſon zéle & ſon amour pour la République. Toute la Diéte applaudit à la harangue de Sapieha, & l'acclamation générale qui la ſuivit, fut une récompenſe bien flatteuſe pour nôtre héros, dont l'admirable modeſtie relevoit encore les ſublimes qualités. La clôture de la Diéte ſe fit auſſitôt après la nomination de Jablonowski au Grand Généralat, & l'on ne ſongea plus qu'à hâter le départ des Députés, qui dévoient ſe rendre à la cour Imperiale. Ils y arrivèrent vers la fin de l'année,
1683 & dès le commencement de l'autre, ils parvinrent à remplir l'objet de leur miſſion. Le traité tant déſiré fut enfin conclu, & ſigné par les Plénipotentiaires Polonois d'une part, & de l'autre par les Conſeillers intimes de l'Empereur, autoriſés à cet effet. Il fut expreſſément énoncé, que la néceſſité d'arrêter promptement les pernicieux deſſeins de la Porte Ottomane, ** dont le projet étoit d'anéantir la réligion chrétienne, & d'exterminer les peuples qui la pratiquoient, avoit engagé les parties con-

* Zaluski T. II. p. 783. rapporte les intrigues de Pac, Grand Genéral de Lithuanie, qui vouloit empêcher que Sapieha, que le Roi avoit choiſi pour Maréchal de la Diéte, ne remplit pas les fonctions de cette charge. Il fait auſſi mention de la promotion de Jablonowski au Grand Généralat, & de la ſatisfaction univerſelle qu'on en reſſentit.

** Zaluski T. II. p. 805. 806. & ſuivantes.

contractantes à s'allier étroitement, pour s'oppoſer avec An. 1683
plus de puiſſance aux dangéreux efforts des Mahometans. Les fréquentes atteintes, portées par ces infidéles au dernier traité de Zurawno, & à la paix dont jouiſſoit la Hongrie, leurs prétenſions toujours nouvelles ſur des limites authentiquement & juridiquement fixées, qui ſans doute ne tendoient qu'à une prompte rupture, furent les motifs ſur lesquels la ligue poſa ſes fondemens. L'Empereur & le Roi de Pologne s'obligèrent à une aſſiſtance mutuelle, offenſivement & défenſivement. Léopold s'engagea à faire entrer ſur le champ ſoixante mille hommes dans la Hongrie, dont il feroit en outre garder les places fortes par vingt mille ſoldats auxiliaires, qu'il ſe chargeoit d'obtenir des Princes de l'Empire, ſes amis & ſes alliés. Jean promit de fournir quarante mille Polonois, qui, joints aux ſoixante mille Autrichiens, dévoient former une armée de cent mille hommes, avec laquelle on commenceroit les opérations de la guerre. L'objet en fut fixé, par un plan déterminé de concert, que les Généraux dévoient ſuivre de point en point, ſous les ordres de celui des deux Souverains, qui ſe trouveroit à l'armée. L'expulſion des Tranſilvains, & la réduction des mécontens de Hongrie, furent les articles qui concernoient l'Autriche: Kamieniec, & les autres places de la Podolie, furent les points qui regardoient la Pologne. L'armée dévoit ſe porter d'après celà au ſécours de chacune de ces provinces, ſuivant les circonſtances. Le Pape ſe rendit médiateur, garant, & chef de cette ligue, ſe chargeant de rembourſer les ſommes, que l'Autriche avançoit * au Roi de Pologne,

* Zaluski T. II. p. 807. dit, que l'Empereur prêta douze cent mille florins à Jean; ce qui fait à peu près trois millions de livres de France.

An. 1683 Pologne, pour faire au plutôt les levées d'hommes néceſſaires. Le Saint Pére dévoit en outre faire contribuer tous les Princes d'Italie, & reverſer les déniers qu'il ſe flattoit d'en tirer aux frais d'une guerre, qui intéreſſoit toute la Chrétienté. Innocent XI. étoit alors aſſis ſur la chaire de St. Pierre. Milanois de naiſſance, d'une extraction aſſez ordinaire, mais d'un génie fort élevé, ce Souverain Pontife ſage & entreprénant à la fois, aimoit les grandes choſes, & ſe plaiſoit à en favoriſer la réuſſite. Le Nonce, qu'il avoit envoié à la cour de Vienne, reçut le ferment ſolemnel de l'Empereur & du Roi de Pologne, dont les Plénipotentiaires jurèrent ſuivant toutes les formalités, de remplir fidélement toutes les clauſes du traité. Pluſieurs puiſſances de l'Europe virent d'un œil jaloux une alliance, qui tendoit à fortifier la maiſon d'Autriche. La cour de Verſailles, entr'autres, qui en avoit projetté l'abaiſſement, eut bien de la douleur de n'avoir pû réuſſir à empêcher la concluſion de ce traité. N'aiant plus aucune eſperance de nuire de ce côté à l'Empereur, elle ordonna à l'Ambaſſadeur de France à Conſtantinople, de preſſer vivement le Grand Seigneur, d'envoier promptement ordre à ſes troupes d'entrer en Hongrie.

Mahomet étoit naturellement porté, par ſes vues & ſon intérêt, à la ruine de la maiſon d'Autriche. Il n'attendoit, que l'expiration de la trève ſubſiſtante entre la cour de Vienne & la Porte Ottomane, pour entrer en campagne. Il avoit même déja fait remettre, dès la fin de l'automne précédente, au Comte Caprara, Ambaſſadeur de Léopold, une déclaration de guerre, avec injonction *

for-

* Rien n'eſt ſi pénible, que le rôle d'Ambaſſadeur à la Porte Ottomane, qui reçoit les Ambaſſades de toutes les Cours, & n'en envoie à aucune.

formelle de ſe retirer. Les ſollicitations de l'Ambaſſadeur An. 1683
de France achevèrent de le décider à hâter les préparatifs auxquels on travailloit dépuis longtems. Réſolu de ſe mettre lui même à la tête des troupes, qui dévoient ſervir à l'expédition qu'il méditoit contre l'Empereur, il partit d'Adrianople le 25. du mois d'Avril, & ſe mit en route pour Belgrade. C'eſt à ce voyage qu'il faut rapporter la prémière époque de la disgrace, qu'eſſuya à la fin de cette campagne le Grand Viſir Kara Muſtapha. Dépuis quelque tems le Grand Seigneur en étoit dégouté, & ne cherchoit qu'une occaſion plauſible de s'en défaire. Quelques plaintes qui lui furent portées, en traverſant la Beſſarabie, contre le Miniſtre habile, mais avare & intéreſſé à l'excès, confirmèrent Mahomet dans la réſolution où il étoit déja de le renvoier, auſſitôt que les circonſtances le permettroient. Arrivé à Belgrade, le Grand Seigneur s'y arrêta cinq jours, pour donner le tems de ſe rafraichir

N 2 aux

aucune. Elle croit fermement, que c'eſt un hommage rendu à ſa ſupériorité. Mais en même tems elle fait obſerver de très près les Ambaſſadeurs, qu'elle ne regarde que comme les eſpions titrés & magnifiques des puiſſances qui les envoient. La nation, pour laquelle le Grand Seigneur & la nation Muſulmane ont eû de tout tems le plus d'égards, eſt ſans contredit la Françoiſe. Cependant, ſous le regne même de Louis XIV. Mr. de la Haye, ſon Ambaſſadeur à Conſtantinople, fut indignement traité; & ce Monarque, qui ne pardonnoit aucun affront fait à ſes repreſentans dans les cours étrangères, n'oſa exiger de réparation de la part de la cour Ottomane. Lorsque la guerre eſt déclarée à une puiſſance, & que les queues de cheval ſont arborées aux portes du Serail, l'Ambaſſadeur doit ſonger à partir au plutôt; autrement il court riſque d'être arrêté. Nous en avons de nos jours un exemple frappant. Le Sr. Obreszkow, Réſident de Ruſſie à Conſtantinople, n'eût pas le tems de ſe retirer auſſi vite qu'il eût été néceſſaire, après la déclaration de guerre faite en 1768 par la Porte Ottomane à la Ruſſie. Il fut arrêté, & conduit au Chateau de ſept Tours, où il a été longtems détenu, contre le droit de gens.

An. 1683 aux troupes qui l'avoient ſuivi, & pour attendre celles, qui n'étoient pas encore arrivées au Rendezvous. De là il ſe rendit au Pont d'Eſſek, petite ville de la Sclavonie, ſituée ſur le Danube, entre Petervaradin & Temeswár, ou ſe dévoit faire la jonction des Tartares & de Tököli avec les troupes Ottomanes.

Tandis que Mahomet raſſembloit ſes forces, & ſe diſpoſoit ſur les frontières de la Hongrie à entrer dans les états de la maiſon d'Autriche avec une armée formidable, les Cours de Vienne & de Pologne étoient occupées à ſe diſputer ſur le titre de *Majeſté*, que Léopold eut beaucoup de peine à accorder au Roi Jean. Cette hauteur difficultueuſe de l'Empereur manqua faire rompre un traité d'alliance à peine conclu, le Roi de Pologne aiant paru fermement décidé à ne point ſe rétracter de la démande d'une dénomination, qu'il croioit mériter autant que toutes les autres têtes couronnées, à qui la maiſon d'Autriche * l'accordoit. Mais l'approche de Mahomet radoucit la fierté de Léopold, qui ſentit pour lors, combien lui devénoit néceſſaire l'appui de la Pologne, dont le Souverain & les Généraux étoient de braves & habiles guerriers, tels qu'il les falloit pour réuſſir contre les Ottomans. Ce ne fut qu'après ces débats, & la fin des miſé-

* De tout tems les Empereurs d'Allemagne ont été difficiles ſur le chapitre des titres, & du cérémonial des Ambaſſadeurs à leur cour. Ils ont longtems prétendu avoir le nom de *Majeſté*, excluſivement à tous les autres Souverains, lorsqu'ils traitoient quelque affaire avec eux. En 1648. tandis que l'on étoit occupé aux préliminaires de la fameuſe paix de Weſtphalie, Ferdinand III. ne vouloit donner que le titre de *Séréniſſime* à Louis XIV. ſon vainqueur, qui étoit au moment de lui dicter des conditions, & à tout l'Empire.

miſérables chicanes touchant la formule * du ſerment, que dévoient prêter les membres de la ligue, que les Plénipotentiaires Autrichiens arrivèrent en Pologne, dans le commencement du mois de Fevrier, pour y jurer & ratifier le traité conclu à Vienne. La cérémonie publique & ſolemnelle en fut faite à Varſovie le dernier jour du mois de Mars. Tout l'avantage de cette alliance ſembloit être du côté de l'Empereur. Le Roi de Pologne s'étoit un peu trop légérement engagé à porter ſes troupes partout ou Léopold en auroit béſoin, & tout annonçoit que le théatre de la guerre ſeroit en Hongrie. C'étoit ſe donner de fortes entraves, & perdre la facilité de reprendre la Podolie ſur Mahomet, lorsqu'il auroit été bien avant engagé avec les Autrichiens. Mais la répriſe de Kamieniec & des autres poſſeſſions de la République, qui ſe trouvoient au pouvoir des Turcs, n'étoient, ſi l'on en croit les hiſtoriens contemporains, qu'un objet ſécondaire aux yeux de l'ambitieux Jean. En ſe liguant avec la maiſon d'Autriche, le Roi de Pologne ſe vengeoit de pluſieurs griefs perſonnels qu'il avoit contre Louis XIV. Le conſeil de Vienne avoit eû ſoin d'entreténir cette petite inimitié, An. 1683

N 3

* Zaluski Tome II. p. 808. dit, que les deux Souverains contractans jurérent ſur le nom de Dieu & ſur les Saintes Evangiles, par une clauſe expreſſe du traité, de ne jamais recourir au Pape pour ſe faire délier du ferment actuel, & de ne pas en accepter l'abſolution, dans le cas ou elle ſeroit offerte par le Saint Pére. Cette manière de ſe parjurer, *en ſûreté de conſcience*, comme on l'appelloit, étoit fort uſitée depuis bien des ſiécles parmi les Princes chrétiens. Contraire à la bonne foi, il étoit étonnant, que Rome l'eut autoriſée par des abſolutions indécemment prodiguées. La réligion du ſerment a été de tout tems ſacrée, & regardée comme inviolable. Toute reſtriction mentale, tout ſens occulte, eſt un faux fuyant, qui ne peut enfanter que des parjures, des manques de foi, dont il doit réſulter les plus dangéreux abus.

An. 1683 mitié, & pour s'attacher entièrement le Roi de Pologne, l'Empereur lui avoit adroitement fait concévoir une eſperance auſſi ſéduiſante, auſſi flatteuſe, qu'il ſe pût. Auſſi fin politique, que guerrier inhabile, Léopold avoit ſubtilement tiſſu le filet, dans lequel il vouloit prendre le Roi Jean. Il lui fit entrevoir un mariage entre le Prince Jacques, ſon fils ainé, avec une des Archiducheſſes. Suivant le plan, que la cour de Vienne propoſoit à cette occaſion, la couronne dévoit reſter à perpetuité dans la maiſon de Sobieski. On travailleroit pour cela de concert, à changer la forme conſtitutive de la République Polonoiſe, & à rendre le royaume héréditaire, d'électif qu'il étoit. Cette affaire dévoit être terminée dans une aſſemblée nationale, dont on commenceroit à gagner une partie des ſuffrages. Les autres ſeroient forçés à main armée, en faiſant intervénir le Pape Innocent XI. comme médiateur entre le Roi & la nation, dans cette innovation jugée utile & ſalutaire pour la Pologne. *

Rien ne pouvoit être plus heureuſement imaginé pour captiver le Roi Jean, qui s'aveuglant ſur les difficultés inſurmontables, qui ne manqueroient pas de l'arrêter dans l'exécution d'un projet auſſi étrangement contraire aux loix du royaume, ne fixa ſes regards faſcinés que ſur le côté brillant, dont on avoit eû l'art de l'éblouir. Bientôt il s'apperçut, que le Souverain d'une République ne peut pas toujours la faire mouvoir à ſon gré, ni la plier facilement aux formes différentes qu'il voudroit lui donner.

Sans

* Aucun hiſtorien, malgré qu'ils s'accordent tous ſur l'ambition de Jean, n'aſſûre cependant d'une manière poſitive, qu'il eût le projet de ſe rendre Monarque par la voye des armes, que propoſoit la Cour de Vienne.

Sans ceſſe occupé de mainténir ſans altération cette liberté & cette indépendance, dont il jouit à l'ombre de la conſtitution républicaine, chaque citoien veille attentivement à la conſervation de ſes droits, & aux atteintes que le chef pourroit y porter, par un uſage violent & illicite de la portion d'autorité qui lui eſt confiée. Soit que les deſſeins de Léopold & de Jean euſſent été éventés, ſoit que ce fût ſeulement un effet de l'épuiſement réel où ſe trouvoit la Pologne, les prémières démarches du Roi pour aſſembler les quarante mille hommes ſtipulés par le traité, furent très mal reçues de la nation. Il publia des Univerſaux le 3. du mois de Mai, pour ordonner les levées d'hommes & d'argent. Les murmures, les réfus de fournir les contributions exigées, furent le ſeul réſultat de la démande du Roi. Les provinces diſoient hautement, qu'il leur étoit impoſſible de donner un argent qu'elles n'avoient pas. Les Généraux paroiſſoient douter qu'on pût lever un nombre auſſi conſidérable de ſoldats. Enfin les guerriers & les Sénateurs, les plus attachés à la perſonne du Roi, témoignoient une eſpéce de refroidiſſement, qui ne promettoit pas une exécution facile. Les principaux Seigneurs de Lithuanie, autrefois en rivalité par ambition & par des raiſons d'intérêt, étoient d'accord en ce moment pour s'oppoſer aux vues du Souverain, dont pluſieurs d'entr'eux avoient été comblés de bienfaits. Etonné d'une réunion auſſi extraordinaire d'obſtacles, qui ſe préſentoient de tous les côtés, Jean chercha promptement à en découvrir la ſource. Ses prémiers ſoupçons tombèrent ſur la France & ſon Ambaſſadeur. Comme la ligue avoit été concluë malgré les efforts de la cour de Verſailles, il étoit naturel de préſumer, qu'elle pouvoit être le mobile caché de cette oppoſition unanime. An. 1683

Ob-

An. 1683

Obſerver de très près les actions de l'Ambaſſadeur François, & ſaiſir ſes lettres, s'il étoit poſſible, fut le moien qui parut le plus ſûr au Roi, & qui en effet ne manqua pas de l'inſtruire ſur ce qu'il déſiroit tant d'apprendre. Le Cardinal de Janſon, pour la ſéconde fois Ambaſſadeur de France en Pologne, où il avoit paru la prémière ſous le nom de Forbin, homme d'état autant que d'egliſe, ſuivoit fidélement la route que lui avoit traçée le Marquis de Bethune, ſon prédéceſſeur, & les inſtructions formelles de ſa cour, qui lui ordonnoit, de détruire ſourdement tout ce que l'Empereur entreprendroit dans le conſeil de Varſovie. Il paroit, par les lettres qui tombèrent entre les mains du Roi, que les vues de Louis XIV. étoient admirablement bien remplies, & que c'étoit au ſeul Ambaſſadeur de France, que Jean dévoit attribuer le concours d'embarras qui arrêtoient le ſuccès de ſes combinaiſons. Voiçi, en ſubſtance, ce que diſoient les dépêches du Cardinal Ambaſſadeur: „ Bientôt nous parviendrons à „ ruiner de fond en comble l'ouvrage du conſeil de „ Vienne. Nous ſommes exactement informés de tout „ ce qui ſe paſſe dans celui de Varſovie, par les bons „ offices du Grand Tréſorier, André Morsztyn. Il nous „ a heureuſement aidé à mettre dans nos intérêts le „ Grand Tréſorier de Lithuanie, Sapieha, & la France „ peut ſe flatter aujourd'hui d'avoir tous les Sapieha à ſa „ dévotion. Nous ſommes parvenus à détacher du Roi „ ſon meilleur ami, ſon bras droit, le Grand Général „ Jablonowski. Il n'a pas fallu moins, que de faire „ briller à ſes yeux, de la part de Louis XIV, la couronne „ de Pologne, lorſqu'elle ſeroit vacante. Les Diétines „ préludent déja par contrequarrer ſans ménagement les „ vues du Roi. Tout cela juſqu'à préſent ne coute en-

„ core

An. 1683

„ core à la France que deux cent mille livres, que j'ai „ diſtribué ſuivant mes inſtructions. Il m'a fallu auſſi „ faire paſſer quelqu'argent à Tököli, pour l'aider à payer „ ſes troupes en Hongrie. S'il avoit été poſſible de ſé„ duire le Roi lui même, & de lui perſuader de ſe ſéparer „ de l'Empereur, cela nous auroit épargné bien de la „ peine & de l'argent. Au reſte, ſon inflexibilité n'a „ point renverſé nôtre ouvrage; il a fallu ſeulement ré„ pandre plus d'or, pour gagner les ſuffrages d'une na„ tion, ſur qui la vénalité a plus d'empire que tout autre „ ſentiment.“ *

Si tout ce que l'Ambaſſadeur de France écrivoit, eût été vrai, on pourroit en conclure, que rien dans un état n'eſt à l'abri de la corruption, lorſqu'un Miniſtre d'une puiſſance conſidérable entreprend de le bouleverſer, en intriguant, & en verſant de l'or. Mais il s'en falloit beaucoup que tout le conténu des lettres du Cardinal de Janſon fût conforme à l'exacte vérité. Le Roi n'ignoroit pas, que ſouvent un Ambaſſadeur ſe flatte d'avance de la réuſſite de ſes manœuvres ténébreuſes, & que presque toujours il cherche à ſe faire un mérite auprès de ſon Souverain, par un détail enflé de ce qu'il a fait réellement, ou de ce dont il a conçû quelque eſperance, dont il ne manque pas d'anticiper le ſuccès. Ainſi, ſans ajouter foi à la totalité de ces dépêches, Jean ſe voioit cependant aſſûré qu'il en exiſtoit quelque choſe. Aſſemblant promptement le Sénat, il produiſit les pièces aux yeux des Sénateurs, partagés entre la crainte & l'indignation, & leur adreſſa le diſcours ſuivant: „ Vous êtes ſans doute ſurpris & ré-

„ voltés

* Ces lettres ſont rapportées tout au long par Zaluski, T. II. p. 821.

An. 1683 „ voltés de ce que contiennent les lettres de l'Ambassadeur de France? Il est très possible, que les Trésoriers „ de Pologne & de Lithuanie aient eû l'ame assez basse „ pour succomber à la malheureuse passion de s'enrichir. „ Ce qui me paroit incroiable, c'est que des guerriers & „ des Sénateurs aient pû préférer l'or à l'honneur & à la „ fidélité. Pourrois je penser, que les Sapieha, ces ames „ fiéres & élevées, se fussent laissé pervertir par les vils „ appas du sordide intérêt? Voudrois je former le plus „ léger soupçon sur l'intacte vertu du brave Jablonowski, „ mon ami le plus cher, & croire qu'il ait eû la moindre „ pensée de se procurer la couronne, en abjurant sa tendresse pour la patrie & pour son Souverain? Nous „ sommes tous atrocement outragés par la peinture „ odieuse que l'Ambassadeur François ose faire de nous, „ en ne nous croiant susceptibles d'aucun autre sentiment, „ que de la soif immodérée de l'or. Vengeons cette insulte, en prouvant à tout l'univers, que les Polonois „ ont de la bonne foi, de l'honneur, qu'ils observent les „ traités, & qu'ils méprisent les intrigues des puissances „ jalouses de leur bonheur & de celui de leurs alliés. „ Armons au plutôt toutes nos forces, pour résister à „ celles des Ottomans, qui après avoir écrasé la maison „ d'Autriche, ne trouveront plus aucun obstacle qui les „ empêche de consommer la ruine de la République de „ Pologne. L'occasion est plus favorable que jamais, de „ reprendre la Podolie, & d'apprendre pour toujours „ aux Turcs à respecter une nation libre & guerrière, „ que l'honneur & l'amour de la gloire ont de tout tems „ distingué entre tous les peuples de l'Europe. "

Le Roi eut à peine fini, que tout le Sénat s'écria, qu'il falloit éclaircir les faits, s'assûrer des traitres, porter le

le jour dans les infames mystères des corrupteurs & de ceux qui auroient pû se laisser corrompre, & en même tems disculper entièrement les citoiens incorruptibles, dont l'irréprochable vertu étoit griévement offensée par des calomnies aussi atroces qu'injurieuses. Le Grand Général * Jablonowski, ce héros, dont les sentimens admirables égaloient ses rares talens, fut de tous les Sénateurs celui qui démanda avec le plus d'instances, qu'on procédât à la verification des iniquités, vraies ou fausses, dont faisoient mention les lettres de l'Ambassadeur de France. Vertueux sans relâche, & sans ostentation, il étoit aussi fidéle à sa patrie, que tendrement attaché au Roi, à l'élection duquel il avoit si fort contribué. De son côté Jean n'avoit négligé aucune des occasions, de lui donner des preuves de son affection & de sa reconnoissance. Personne n'ignoroit leur intime liaison, que l'œil malin de l'envie & de la médisance avoit été forçé jusques là de respecter, tant l'intégrité de Jablonowski, & son amour pour le bien public, étoient reconnus. Son avis étoit de la plus grande autorité dans le Sénat, non seulement par son rang, mais aussi par la sagesse & les lumières de ce parfait citoien, aussi prudent, aussi consommé Magistrat, que guerrier habile & intrépide. Il étoit important de lui donner la satisfaction qu'il démandoit avec ardeur. Mais le Roi, intimément persuadé, que l'imputation faite à Jablonowski étoit de la pure invention de l'Ambassadeur de France, connoissant d'ailleurs trop parfaitement son ami pour y ajouter la moindre foi, le pria de s'abstenir d'une

O 2

* Tous les auteurs qui ont écrit sur la Pologne, sont tous d'accord sur le mérite & la droiture de Jablonowski, *dont la vertu étoit sans tâche*; ce sont leurs expressions.

An. 1683 d'une conviction dont il n'avoit nullement besoin, & de laisser tomber cette affaire, dont la discussion ne feroit qu'envénimer les choses. En effet, pour le projet du Roi Jean il valoit beaucoup mieux, se hâter de pourvoir aux moiens d'exécuter le traité, que de voir emploier un tems précieux à l'éclaircissement dangéreux des impostures de l'Ambassadeur de France. Sacrifiant son ressentiment au bien de la patrie, & aux volontés du Roi, Jablonowski se désista d'une justification, dont sa conduite & sa réputation le dispensoient. Des lettres interceptées de Morstyn, Grand Trésorier de Pologne, prouvèrent, que cet homme vénal avoit en effet reçû de l'or, pour s'opposer à l'exécution du traité, & instruire la France des opérations du conseil de Varsovie. C'en fut assez pour lui faire juridiquement son procès, & le dépouiller de toutes ses charges. Il n'eut d'autre parti à prendre, que d'abandonner promptement sa patrie, qu'il avoit si indignement trahie. Après avoir prononcé sa condamnation dans les formes, la Diéte ne songea plus qu'à aider le Roi à remplir les articles du traité de ligue avec l'Empereur. Les sommes envoiées par le Saint Pére furent jointes à celles qui restoient dans le trésor public, & aux déniers que Jean fournit de ses propres fonds. On commença aussitôt à faire en diligence la levée de soldats. Toutes les forces de la République consistoient en cet instant dans dixhuit mille Polonois ou Lithuaniens. Il falloit les porter au nombre de quarante mille, pour être conforme à l'article du traité, & ne donner aucun motif raisonnable à l'Empereur de ne pas y être fidéle de son côté.

Il devénoit très important de faire incessamment la jonction des troupes Polonoises & Autrichiennes, pour s'opposer aux prochaines opérations de Mahomet. Il avoit

avoit enfin vû se réunir sous ses ordres les troupes de Tököli, celles qui avoient été fournies par les Princes de Transilvanie, de Valaquie, & de Moldavie, & l'armée de Tartares qu'avoit amené leur Chan, Selim Gerai. Le Grand Seigneur avoit jugé nécessaire, avant d'entrer dans le pays ennemi, de passer en révue cette formidable armée, composée de plus de trois cent mille hommes, ou se trouvoient trente Bachas, cinq Princes Souverains, & dont l'artillerie montoit après de quatre cent bouches à feu. C'étoit avec des forces aussi énormes que le Sultan prétendoit anéantir la maison d'Autriche, & joindre l'empire d'Occident à celui d'Orient. An. 1683

A la nouvelle certaine de la réunion des troupes, que dévoit commander Mahomet, Charles V. Duc de Lorraine, beaufrére de l'Empereur, dont il avoit épousé la sœur, veuve de Michel, & Reine douairiére de Pologne, s'avança à la tête de l'armée Autrichienne. Il falloit être aussi brave guerrier, & aussi habile capitaine, que l'étoit Charles, pour ne pas frémir du nombre d'ennemis auquel il alloit avoir à faire, & pour oser leur ténir tête avec quarante mille hommes. Quelques renforts, amenés par l'Electeur de Saxe, de Bavière, & le Prince de Waldeck, portérent le nombre de l'armée Impériale jusqu'à soixante mille soldats. Les Ottomans, aiant ouvert leur marche le long de la rive droite du Danube, en remontant ce fleuve, entrèrent en Hongrie, campèrent devant Raab, * une des plus fortes places de ce royaume, & bloquant cette ville, ils détachèrent cinquante mille Tartares, pour pénétrer en Autriche, & intercepter la communication de

 Vienne

* Cette place, qu'on nomme aussi *Javarin*, (Jaurinum,) est située au confluent de la rivière du Raab, & du Danube.

An. 1683 Vienne avec l'armée Impériale, qui ſe trouvoit en Hongrie. Mahomet aſſembla lors un conſeil de guerre, pour décider, ſi l'on dévoit aller droit faire le ſiége de la capitale de l'Autriche, ou ſi l'on commenceroit par ſoumettre les places de la Hongrie. Le Grand Viſir, le Chan des Tartares, nombre de Bachas, & les officiers les plus expérimentés de l'armée Ottomane, aſſiſtèrent à cette aſſemblée militaire. L'avis du plus grand nombre fut, de remettre le ſiége de Vienne à la campagne ſuivante, & de faire promptement celui de Raab, dont la priſe aſſûreroit la conquête de toute la Hongrie. Pendant ce tems là les Tartares dévoient ténir la campagne, porter la déſolation dans l'Autriche, la Moravie, la Siléſie, enlever toutes les ſubſiſtances, bruler les bourgs & les villages, pour mettre les Autrichiens hors d'état de paroitre en raſe campagne, faute de vivres, & pour leur ôter toute communication d'une province à l'autre. Quoique ce ſentiment fût ſage, & propre à remplir les vues de la cour Ottomane, le Grand Viſir inſiſta pour le ſiége de Vienne. Il préſenta au Grand Seigneur un plan de cette ville, dont il aſſûroit que les fortifications étoient tellement dans un mauvais état de défenſe, que l'Empereur vénoit d'en ſortir avec ſa famille & toute ſa cour, pour ſe retirer à Linz; * qu'ainſi il falloit profiter de la frayeur & du déſordre des Autrichiens, pour aller promptement s'emparer de la capitale de l'Empire d'Allemagne, qui entraineroit dans ſa chûte la ruine totale des états de la maiſon d'Autriche, & ouvriroit le chemin à des victoires plus conſidérables.

Tout

* Ville capitale de la Baſſe Autriche, ſur le Danube, peu fortifiée, mais défendue par deux chateaux placés ſur une colline, qui domine toute la ville.

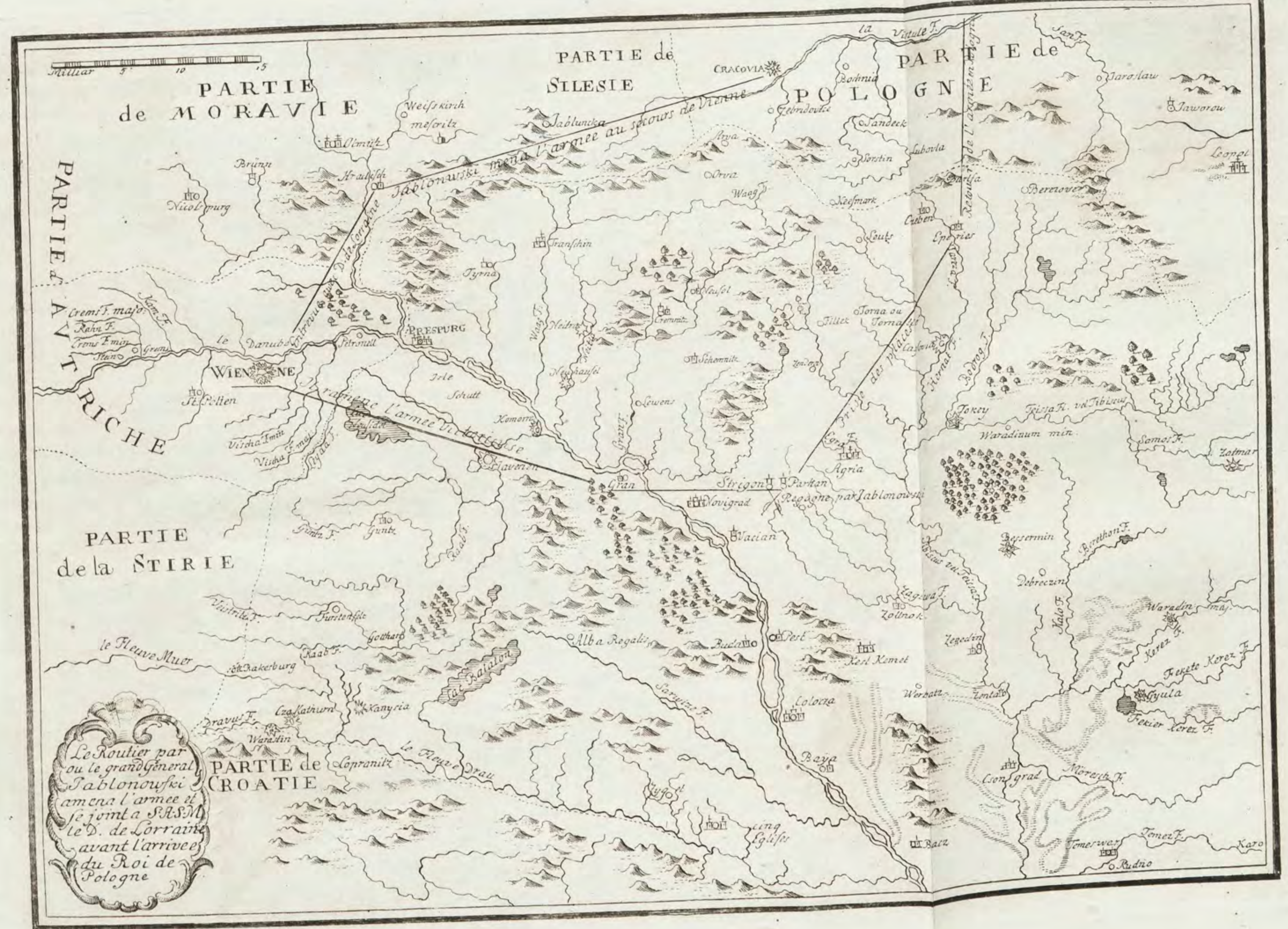
Tout le reſte du conſeil, hors le Grand Viſir, parut contraire à ce plan d'opérations précipitées. An. 1683
Cependant le Grand Seigneur, que les expéditions d'éclat avoient toujours le don d'éblouir, préféra d'aller attaquer une capitale, plutôt que de conſumer ſon tems dévant une petite place de la Hongrie. Il laiſſa la conduite du ſiége de Raab à Ibrahim Bacha, lui confia la garde des ponts & des paſſages ſur le Danube, & ſe diſpoſa à marcher droit à Vienne avec le reſte de ſon armée. Elle ne laiſſoit pas que d'être affoiblie par les détachemens conſidérables qui en étoient partis, pour aller dévaſter l'Autriche, la Siléſie, & la Moravie. Quatre vingt mille hommes ſeulement, mais tous Janiſſaires & Ottomans, ſe trouvoient auprès de Mahomet. Le Chan des Tartares aiant enlevés plus de trente mille habitans des provinces où il avoit porté le fer & le feu, les fit embarquer ſur le Danube, pour aller peupler les côtes de la mer noire. Le Grand Seigneur lui ordonna de continuer à ravager le pays, & de vénir enſuite le joindre ſous les murs de Vienne, dont il alloit former le ſiége. Il décampa en effet, & quittant la Hongrie, il ſe mit en marche vers l'Autriche. Voulant cependant ſe mettre à l'abri des événemens, Mahomet laiſſa le commandement de l'armée à Kara Muſtapha, ſon Grand Viſir, & partit pour Belgrade, * réſolu d'y attendre l'iſſue des opérations de cette campagne.

Le

* Mr. l'Abbé Coyer, T. II. p. 247. dit, *que Mahomet fit la révue de ſes troupes à Adrianople, & attendit dans cette ville le ſort de la campagne.* Tous les Hiſtoriens, qui ont écrit la guerre des Turcs en Pologne & en Hongrie ſous Mahomet IV, s'accordent à dire, que ce fut dans les environs de Belgrade que ſe fit la réunion des forces Ottomanes, ſous les yeux du Sultan.

An. 1683 Le mouvement que vénoit de faire l'armée Ottomane, annonça au Général Autrichien qu'elle en vouloit à Vienne. En conséquence il se hâta de faire entrer dans cette ville un gros renfort d'Infanterie, à qui il ordonna d'aller se poster dans le fauxbourg de Léopoldstadt, située au Nord de la place. Il donna en même tems avis de l'approche des Ottomans à l'Empereur, qui fit aussitôt partir toute sa famille de Linz, pour se rendre à Passau. * Elle eût en effet été mal en sûreté dans la prémière de ces villes, les Tartares tenant la campagne, & s'étant montrés aux portes de cette place. Tököli s'étoit joint au Chan des Tartares avec quinze mille Hongrois mécontens, & ces deux chefs de concert bruloient, ravageoient, égorgeoient, tout ce qui se trouvoit sur leur passage. Après avoir porté au loin la terreur, la mort, & toutes les horreurs de la guerre, cette énorme multitude de brigands tourna ses pas vers la capitale Autrichienne, & vint se poster au midi de cette place; Kara Mustapha y étoit déja arrivé, & avoit assis son camp sur la rive méridionale du Danube, dans une plaine de trois lieues, qui s'étend depuis ce fleuve jusqu'à une grande chaine de montagnes. Il avoit résolu d'attaquer la place de ce côté, qui lui paroissoit le plus foible. Très fortifiée du côté du Nord, Vienne offroit un dodécagone, régulièrement construit, couvert par nombre de demi-lunes, placées devant les courtines de chaque bastion, avec des fossés, moitié secs, moitié pleins d'eau. Mais du côté du Danube, la place n'étoit

* Ville de la basse Bavière, au confluent du Danube, de l'Inn, & de l'Iltz. L'Evéque en est Prince en même tems. Cette place est défendue par deux bonnes forteresses. Elle est célébre par le fameux traité de paix, connu sous le nom *de Traité de Passau*, fait en 1552.



grave par J. D. Philippi. née Sysang.

n'étoit défendue, par aucun ouvrage de fortification ré- An. gulière. Une épaiſſe muraille, élevée & garnie ſuivant 1683 l'ancien ſyſtême, fermoit l'enceinte de cette partie de la ville que baignoit le fleuve. Le petit nombre d'Autrichiens, à qui la défenſe de cette place étoit confiée, l'armée nombreuſe des Ottomans, & leur redoutable artillerie, ne laiſſoient pas douter un inſtant, que le Grand Viſir ne s'en rendit le maitre. Il regardoit lui même la choſe comme ſi aſſurée, qu'il négligea d'enfermer ſon camp par des lignes de circonvallation & de contrevallation. Cette précaution lui paroiſſoit indigne de ſa ſupériorité. Faiſant donc conſtruire ſans différer des batteries, qu'il dirigea ſur différens points, il commença le 7. du mois de Juillet à battre la ville en bréche. Trois cent bouches à feu, ſervies avec autant de préciſion que d'exactitude, furent le prélude effrayant des opérations de ce ſiège. Pendant ce tems là le Grand Viſir n'oublia rien pour faire regner la plus grande abondance dans ſon camp, qui reſſembloit plutôt à une capitale, par la multitude, le mouvement continuel, le luxe, & la profuſion. Le Chan des Tartares, une foule de Bachas, & ſurtout le Viſir, y avoient étalé tout ce que la magnificence & la volupté ont de plus recherché. Ils nageoient dans la molleſſe & l'opulence, ſans en être cependant énervés, & ſans que leur ardeur guerrière en fût rallentie. Faiſant ouvrir la tranchée en trois différens endroits, Kara Muſtapha brula le fauxbourg qui étoit en face du chateau, & tenta de ſe rendre maitre des Ilettes formées par le Danube. Les eaux de ce fleuve étant fort baſſes * dans ce moment, il con-

* Le Sr. de la Croix, Sécrétaire de l'Ambaſſade de France à Conſtantinople, dit, dans ſa rélation du ſiége de Vienne, que ce fut un eſclave

An. 1683 conçut le projet d'en détourner le cours. Par ce moien il auroit enlevé à ce côté de la place sa plus forte défense, qui consistoit dans le bras du Danube qui couloit le long de la muraille, & qui remplissoit les fossés de la ville.

C'étoit au Comte de Staremberg, * guerrier habile & expérimenté, Gouverneur de Vienne, que l'Empereur en avoit confié la défense. Il ne lui avoit laissé que douze mille hommes effectifs; mais ce vieux militaire, flegmatique, mais fertile en ressources, tira parti de tout ce que l'art & sa situation lui permirent, pour opposer une glorieuse & efficace résistance à cette multitude accablante d'assiégeans. Il avoit jusques là conservé une communication avec le Duc de Lorraine, qui étoit vénu lui même dans le fauxbourg de Léopoldstadt, pour empêcher les Turcs de s'emparer des isles voisines. Mais le Général Autrichien, obligé de céder à la force, avoit été contraint de se retirer à la hâte, en faisant rompre les ponts qu'il s'étoit ménagés sur le Danube, & en abandonnant ce poste avantageux, où les Ottomans se logèrent à l'instant. On avoit vû peu de Généraux être obligé de faire autant, avec aussi peu de troupes, & de se multiplier pour réparer l'infériorité du nombre. Après le sécours qu'il avoit jettés dans Vienne, dans Raab, & dans Comorre, autre place de la Hongrie qu'Ibrahim Bacha avoit aussi attaqué, le Duc de Lorraine avoit à peine trente mille hommes avec

esclave Turc, echappé de la ville assiégée, & arrivé à la nâge au camp Ottoman, qui donna cette idée au Grand Visir, en lui assurant que le fleuve étoit très peu profond jusqu' au pied de la muraille.

* Il avoit été Gouverneur de l'Empereur Léopold, dans les prémières années de la jeunesse de ce Prince.

avec lui. Il lui falloit avec cette modique armée garantir la Hongrie, la Moravie, la Bohéme, la Silésie, conserver libres les communications de ces provinces, garder un passage sur toutes les rivières, résister à Tököli, au Chan des Tartares, & troubler les opérations d'un siége, que l'on poussoit avec vigueur, & dont la réussite alloit mettre la capitale de l'Empire d'Allemagne entre les mains de l'Empereur Ottoman. Six mille hommes, que l'Electeur de Saxe aména fort à propos dans cette circonstance, & huit mille Polonois, qui arrivèrent sous les ordres de Lubomirski, * Enseigne de la couronne, en attendant que l'armée Polonoise fût en état de joindre, mirent le Duc de Lorraine dans le cas de voler au sécours de Presbourg, capitale de la Hongrie. Cette place, située sur la rive gauche du Danube, vénoit d'ouvrir ses portes aux troupes Ottomanes, & la garnison Autrichienne avoit été obligée de se retirer dans le chateau. Tököli l'attaquoit vivement, brulant de s'emparer d'un poste, qui dévoit lui procurer une foule d'avantages. Convaincu de l'utilité de cette place, qui étoit la clef de la Silésie, de la Moravie, & de la Bohéme, Kara Mustapha lui avoit envoié un détachement considérable pour l'aider à se rendre maitre du chateau, qui ténoit bon. Toute communication avec la Pologne alloit être interceptée, si Tököli réussissoit. Le Duc de Lorraine sentit aisément la nécessité de An. 1683

P 2

* En 1681. Ce même Lubomirski avoit amené des soldats à Tököli, chef des mécontens de Hongrie, que la France suscitoit contre l'Empereur. Il avoit été cité à la Diéte de Grodno, pour avoir violé les loix à cet égard, & le Comte d'Altan, Ambassadeur Impérial, avoit démandé hautement satisfaction de la part de la cour de Vienne. Il avoit, nouvellement, abandonné Tököli, pour se ranger du côté de l'Empereur & du Roi de Pologne, contre les Turcs & les mécontens.

An. 1683 de faire échouer les Turcs, & de conſerver une place auſſi importante. Il vint avec toutes ſes forces ſe préſenter aux portes de Presbourg, dont la garniſon Ottomane diſparut ſur le champ, fit entrer un renfort dans le chateau, rompit le pont que l'ennemi avoit conſtruit, & tomba ſur le corps d'Ottomans & d'Hongrois réunis, que commandoient Tököli & le Bacha de Siliſtrie. Ces deux chefs ne crurent pas dévoir attendre en bataille rangée le Général Autrichien, dont ils connoiſſoient de réputation les talens ſupérieurs. N'étant pas même parfaitement d'accord, parceque chacun d'eux vouloit avoir le commandement à l'excluſion de l'autre, ils ſongèrent bien moins à en vénir aux mains avec les Impériaux, qu'à faire une prompte retraite. Leur arrière garde fut écharpée par les Polonois aux ordres de Lubomirski, que le Duc de Lorraine détacha à la pourſuite des fuyards, & qui montra tant d'intelligence & de bravoure, qu'il mérita les éloges publics du Général de l'Empereur. Il ſe paſſa encore une autre eſcarmouche, à l'avantage des Autrichiens, qui répouſſèrent avec vigueur un corps de dix mille Turcs & Tartares, qui avoient oſé attaquer la tête du pont de Vienne ſur le Danube, gardé par des piquets de Cavalerie. Le Duc de Lorraine étoit accouru pour renforçer les eſcadrons, qui avoient ſoutenu le prémier choc de la Cavalerie Turque & Tartare, & avoit chaſſé l'ennemi au delà du fleuve.

Cependant les travaux de la tranchée étant pouſſés juſqu'aux paliſades, les aſſiégeans s'étoient rendus maitres le 7. Août de la contreſcarpe, & ſe préparoient à la deſcente du foſſé devant le Baſtion *de la Cour*. Le feu de leurs batteries étoit continuel, & avoit presqu'entièrement fait taire

taire celui de la place. La breche commençoit à s'aggrandir. Enfin il ſembloit, que la bravoure des aſſiégés ne pouvoit plus reculer davantage le moment de l'aſſaut. An. 1683
Trop occupé à faire tête partout aux Turcs, aux Tartares, aux Hongrois révoltés, le Duc de Lorraine n'étoit plus en état de ſécourir la place, avec laquelle il lui étoit même impoſſible de communiquer. Tout étoit dans l'état le plus déſeſperé, lorsque les aſſiégés furent inſtruits par un eſpion, que le Roi de Pologne marchoit à leur délivrance à la tête de ſon armée. Cette nouvelle ne pouvoit arriver plus à propos, pour ranimer le courage abattu, & les forces épuiſées d'une garniſon, qui ſe défendoit déja dépuis vingt & trois jours. Elle valut pour le moment un renfort à la place. Le Comte de Staremberg en tira parti, pour engager les Autrichiens à rédoubler d'efforts. La difficulté de mettre ſur pied une armée auſſi nombreuſe, que le portoit le traité avec l'Empereur, & capable d'agir avec ſuccès contre les Turcs, avoit juſqu'alors empêché le Roi Jean de ſe rendre aux inſtances réiterées de Léopold, qui l'engageoit par les lettres les plus flatteuſes à vénir promptement arrêter par ſa préſence les progrès des Ottomans. L'éloignement étoit auſſi un puiſſant obſtacle à ce que les Polonois puſſent arriver à tems pour ſécourir Vienne. Cependant le Grand Général Jablonowski, aiant raſſemblé le 18. Juillet dans les environs de Cracovie toutes les troupes qui avoient été levées dans la Pruſſe royale, & les vieux ſoldats que l'on avoit ci devant diſperſés dans la Pokucie & la Podolie, le Roi en fit une révue générale le 10. du mois d'Août, entre Cracovie & Wieliczka. L'armée Polonoiſe, y compris la Poſpolite, montoit à près de quarante mille hommes. Elle fut formée en trois diviſions, & ſe mit auſſitôt après en marche ſur

An. 1683 ſur deux colonnes. Jablonowski à la tête de la prémière diviſion, commandoit l'avant garde. Le Prince Jacques, fils ainé du Roi, âgé de dixhuit ans, marchoit à la tête de la ſéconde. La troiſième étoit aux ordres de Sieniawski, Général en ſécond. L'armée entière étoit commandée par le Roi, & dans ſon abſence par le Grand Général Jablonowski, en vertu des droits de ſa charge. Jean aiant reçu le 15. Août de nouvelles inſtances de la part de l'Empereur & du Duc de Lorraine, qui lui dépêchoient couriers ſur couriers, pour l'inſtruire de l'extrêmité où ſe trouvoit Vienne, il laiſſa le commandement de l'armée à Jablonowski, & prit les devants avec le Prince Jacques. Un gros détachement de Cavalerie leur ſervit d'eſcorte, pendant cent lieues qu'ils traverſérent pour ſe rendre ſur les bords du Danube. Soit bonheur de la part du Roi de Pologne, ſoit frayeur ou laſſitude de celle de l'ennemi, aucun corps Turc, ni Tartare, n'attaqua Jean dans cette longue marche, qu'il fit le plus heureuſement du monde, ſans tirer un coup de fuſil. * Le Roi ne fut pas peu étonné en arrivant à Tuln, petite ville ſur le Danube, à cinq lieues au deſſus de Vienne, d'y trouver toute l'armée Polonoiſe. Malgré l'énorme diſtance, le Grand Général Jablonowski avoit tellement forçé ſes marches, qu'il étoit arrivé le 5. du mois de Septembre ſur le pont de Tuln, rendezvous fixé par le Roi de Pologne à Jablonowski, & par l'Empereur au Roi de Pologne. La célérité inouie d'une marche, qui ténoit du prodige, fit un honneur infini au zéle & à l'intelligence de Jablonowski, qui ſeul en avoit tout le mérite, Sieniawski, Général en ſécond, étant mort presque ſubitement pendant la route.

* Du Palatinat de Cracovie pénétrer jusques à quelques lieues de Vienne, ſans rencontrer un ennemi à combattre, dans cette vaſte étendue de pays inondés de Turcs, de Tartares, de Hongrois révoltés, eſt un fait ſi ſurprénant, qu'on ne pourroit le croire, ſi tous les auteurs contemporains n'en faiſoient mention certaine. Quelques uns ont donné à entendre, que le Roi de Pologne avoit gagné ſécrettement Tököli, qui avoit abandonné la Moravie, pour laiſſer un champ libre à la marche de l'armée Polonoiſe, qui dévoit traverſer cette Province.

Suivant les lettres de l'Empereur au Roi de Pologne, & celles du Duc de Lorraine * à Jablonowski, les Polonois auroient dû s'attendre à trouver l'armée Imperiale nombreuſe, & en état d'entreprendre. Mais le Général Autrichien ténoit la campagne dépuis ſix ſemaines, & malgré toute ſon habileté, il n'avoit pas été poſſible qu'il réſiſtât à tant d'ennemis, ſans que ſes troupes n'euſſent beaucoup ſouffert, par les marches, les contremarches, & les eſcarmouches continuelles. L'aſpect affligeant de la petite armée du Duc de Lorraine, contraſtoit ſinguliérement avec le brillant coup d'œil de celle de Pologne. La Cavalerie Polonoiſe ſurtout étoit auſſi magnifique en hommes, qu'en chevaux & en habillemens. A l'arrivée tant déſirée des Polonois, le Général Autrichien avoit fait faire un mouvement à ſes troupes, pour en favoriſer la jonction avec celles du Roi Jean. Ce fut au deſſus de Krems, près du Mont Calemberg, que ſe réunirent, le 6. du mois de Septembre, les forces combinées de l'Empereur & du Roi de Pologne, montant à peu près à quatre vingt mille hom-

* Le Duc de Lorraine avoit conçu une eſtime particulière pour Jablonowski, ſur la ſeule réputation. Il déſiroit ardemment le connoitre, conférer avec lui, & ils étoient tous deux en correſpondance épiſtolaire, comme le prouvent les lettres originales du Duc de Lorraine, qui ſe trouvent dans les Archives de la maiſon de Jablonowski.

An. 1683 hommes. On aſſembla auſſitôt un conſeil de guerre, ou n'entrérent que le Roi de Pologne, le Duc de Lorraine, l'Electeur de Saxe, l'Electeur de Bavière, & le Grand Général Jablonowski. Les talens ſupérieurs, les vertus de ce héros, ſon expérience, & la confiance que lui accordoit le Roi Jean, furent les titres honorables qui le mirent dans cette rencontre au rang des quatre Souverains * qui ſe trouvoient à l'armée. On déféra, ſans héſiter, le commandement général au Roi de Pologne, que l'on pria de vouloir bien traçer le plan des opérations dans une conjoncture auſſi critique. La place aſſiégée étoit réduite à la dernière extrémité. Staremberg avoit mandé, qu'il prévoioit ne pouvoir plus ténir que trois jours, ſes munitions de guerre & de bouche étant tout à fait épuiſées. Ses ſoldats, haraſſés par la fatigue exceſſive du ſiége, étoient en outre réduit à rien par une cruelle dyſſenterie. La démilune avoit été emportée par les Turcs. Une brêche, déja praticable, leur offroit un chemin facile. Le Baſtion *de la Cour*, ſur lequel la principale attaque étoit dirigée, étoit miné, & ſur le point de ſauter. L'artillerie de la place, presqu'entièrement rompue & démontée, ne pouvoit plus rien contre le feu redoublé des aſſiégeans. Enfin, il n'y avoit pas un moment à perdre, ſi l'on vouloit délivrer la capitale Autrichienne. Le moien le plus ſûr,

* Il y avoit en outre à l'armée Impériale vingt deux Princes de maiſon ſouveraine; ſavoir trois d'Anhalt, deux de Hanovre, trois de Saxe, trois de la maiſon Palatine; deux de Würtemberg, deux de Holſtein, un de Heſſe-Caſſel, un de Hohenzollern, deux de Bade, un de Salm, le Chevalier de Savoye, & le Prince de Saxe-Lawembourg, deſcendant de l'illuſtre maiſon d'Aſcanie. Tous ces Princes avoient marché reſpectivement avec les troupes des cercles de l'Empire, que commandoit en chef le Prince de Waldeck.

ſûr, & le ſeul qui parût de ſaiſon au Roi de Pologne, fut An. 1683
de livrer ſur le champ bataille aux aſſiégeans. Par là le Grand Viſir dévoit être forçé d'abandonner le ſiége de Vienne, & Jean préſumoit avec juſte raiſon, que les ſoldats haraſſés de Kara Muſtapha combattroient avec déſavantage contre les troupes fraiches de Pologne. En même tems la maladreſſe de ce Général Ottoman, qui n'avoit pas eû l'eſprit de s'oppoſer à l'établiſſement d'un pont ſur le Danube, que les Autrichiens avoient librement fait conſtruire à Tuln, ſous le canon de l'armée Turque, étoit d'un augure favorable pour les Polonois. Tout autre Général auroit en effet, non ſeulement ôté à l'ennemi tout paſſage ſur un fleuve auſſi proche de la ville aſſiégée, mais encore il eût déja emporté la place d'aſſaut, dépuis le tems que la breche étoit praticable. L'avarice de Kara Muſtapha avoit juſques là préſervé Vienne d'un coup de main, auquel la garniſon Autrichienne n'auroit pas été en état de réſiſter. S'imaginant, que la capitale d'un Empire, choiſi dépuis longtems pour réſidence par les Empereurs d'Allemagne, ne pouvoit manquer de renfermer des richeſſes conſidérables, il vouloit forcer la ville à ſe rendre par capitulation, pour dévénir maitre unique & paiſible de tout l'or, que le pillage, inévitable dans un aſſaut, auroit fait paſſer dans les mains avides de milliers d'Ottomans. L'approche de l'armée Polonoiſe paroiſſoit d'ailleurs très peu l'inquiéter. Il penſoit que jamais elle n'auroit l'audace, ni la témérité, de le troubler dans ſes opérations, & ne ſavoit pas même quel en étoit le nombre, ni le commandant en chef. Le Roi de Pologne alloit bientôt lui apprendre, qu'il étoit à la tête de ſes troupes, & qu'on n'avoit pas bon marché des braves Polonois, quand

An. 1683 quand ils marchoient ſous les ordres de leur Souverain, & d'un Grand Général tel que Jablonowski.

Le diſpoſitif de la bataille fut écrit de la propre main du Roi de Pologne, qui le fit diſtribuer aux Généraux, pour être ſuivi de point en point. Il mérite de trouver place dans cette hiſtoire, par l'honneur qu'il fait au ſavoir du Roi Jean, & par la confiance que ce Souverain y témoigne à Jablonowski, en lui donnant le prémier poſte, & en le chargeant de l'attaque principale. *

„ Le centre du corps de bataille ſera commandé par „ Monſieur le Duc de Lorraine, qui aura ſous ſes ordres „ toutes les troupes Imperiales, à la réſerve des Dragons „ de l'Empereur, que l'on nous donnera, & que nous „ remplacerons par des eſcadrons de nos Gensdarmes à „ cheval. Nous y joindrons en outre la diviſion Polo- „ noiſe, que le Grand Enſeigne de Pologne, Lubomirski, „ a commandé avant nôtre arrivée. “

„ Les troupes Polonoiſes & Lithuaniennes ſeront „ plaçées à la droite, & commandées par le Grand Gé- „ néral de Pologne, Jablonowski, aiant ſous ſes ordres „ les autres Généraux Polonois & Lithuaniens. “

„ Meſſieurs les Electeurs de Saxe & de Bavière occu- „ peront l'aile gauche, & nous fourniront une partie de „ leurs Dragons & de leur Infanterie, en échange d'un „ pareil nombre de troupes Polonoiſes. “

„ Les canons de campagne ſeront diſtribués ſur „ toute la ligne, à répartition égale, & toute la groſſe

„ artil-

* On peut voir dans Zaluski Tome II. p. 822. juſqu'à p. 841. tout ce qui eſt rélatif à l'armée Polonoiſe dans la délivrance de Vienne. Nous avons préféré cet auteur contemporain à tout autre.

„ artillerie ſera plaçée à l'aile gauche, pour pouvoir ré- An. 1683
„ pondre à celle des Ottomans. Elle ſera confiée à la „ garde de Meſſieurs les Electeurs. “

„ Le Prince de Waldeck commandera le corps de „ réſerve, composé de toutes les troupes des Cercles de „ l'Empire. Il ſe plaçera à côté de l'aile gauche, un peu „ en arrière, formant une équerre, il donnera le plus „ d'extenſion qu'il ſera poſſible à ſa diviſion le long du „ Danube, pour pouvoir longer le flanc de l'ennemi, & „ lui donner de l'inquiétude de ce côté là. Cela le mettra „ en même tems à portée de faire promptement entrer „ du ſécours dans Vienne, ſuppoſé que l'on ne réuſſiſſe „ pas à battre l'ennemi, & à lui faire abandonner les opé- „ rations du ſiège. “

„ Les équipages reſteront au pont de Tuln, ſous la „ garde de trois mille hommes, chargés de la défenſe du „ pont, dans le cas où, pendant l'affaire, quelque corps „ détaché de l'armée Turque formeroit le projet de s'en „ emparer. “

„ L'armée ainſi formée marchera ſur deux lignes, à „ une diſtance raiſonnable l'une de l'autre, pour ne pas „ s'embaraſſer. L'Infanterie ſera en prémière ligne, la „ Cavalerie en ſéconde, tous les canons rangés ſur le „ front de bataille. Mais lorsque l'on ſe développera „ dans la plaine, il n'y aura plus qu'une ſeule ligne. La „ Cavalerie ſe doublera alors ſur l'Infanterie, en entrant „ dans les intervalles des bataillons, que l'on aura „ ſoin de ménager pour cette manœuvre. Les Gensdar- „ mes Polonois, formant un corps à part, ſe porteront „ en avant de toute la ligne, pour charger les prémiers, „ & frayer le chemin à toute l'armée. “

„ Pour

An. 1683 „ Pour pouvoir réſiſter plus ſûrement à l'impétuo-
„ ſité de la Cavalerie Turque & Tartare, dont le prémier „ choc eſt vif, l'Infanterie portera des chevaux de friſe * „ de bois, fort légers, qu'elle aura ſoin, toutes les fois „ qu'elle fera halte, d'enfonçer en terre, à la tête des batail- „ lons, pour leur ſervir de remparts, & embaraſſer la „ Cavalerie ennemie."

„ Meſſieurs les Généraux ſont tous priés de prendre „ chacun leur poſte dans la plaine, ſuivant la préſente „ diſpoſition, obſervant ſoigneuſement le bon ordre, & „ les diſtances néceſſaires, pour pouvoir manœuvrer libre- „ ment." Accoutumé à payer bravement de ſa perſonne, Jean ſe réſerva de ſe porter dans l'action partout où il le jugeroit néceſſaire. L'ordre aiant été donné, on dif-

* Cette eſpéce de retranchemens portatiſs eſt d'une admirable utilité à l'Infanterie en plaine, contre le prémier effort de la Cavalerie, qui presque toujours par ſa maſſe culbutte l'Infanterie, & la met en désordre. C'eſt à Céſar que l'on doit l'invention de ces chevaux de friſe, ou du moins leur uſage en raſe campagne. Il s'en ſervit avec ſuccès contre la Cavalerie Gauloiſe, en lui préſentant un bataillon quarré tout hériſſé de pointes, à travers leſquelles les chevaux ne pouvoient pénétrer ſans une peine extrême, & ſans beaucoup de perte. La déſcription de cette nouvelle ſorte de paliſſades, eſt détaillée d'une manière très intéreſſante dans les commentaires de Céſar ſur la guerre des Romains, dans ce point ſi utile à l'Infanterie. Elles ont fait, pendant la dernière expedition de Crimée, un uſage heureux de ces chevaux de friſe portatiſs, contre la Cavalerie Tartare, qui ne fut pas peu ſurpriſe la prémière fois de l'obſtacle puiſſant qui lui étoit préſenté. Ce dévroit toujours être par des endroits eſſentiels, qu'une nation cherchât à ſe modeler ſur une autre, & à ſe adapter ce que le ſiécle préſent, ou les ſiécles reculés, offrent d'inventions utiles. Les Romains n'ont point rougi jadis de ſuivre le ſyſtême militaire des Grecs. Pourquoi héſiterions nous à nous conformer à la methode de faire la guerre, qu'emploioient les Romains? n'ont ils pas été les maitres, les vainqueurs du monde? Sommes nous plus grands, ou plus habiles qu'eux?

diſpoſa tout, pour aller inceſſamment exécuter ſur le ter- An. 1683
rein les opérations, qui avoient été traçées dans le conſeil. Pour parvenir à la vue du camp des Ottomans, diſtant ſeulement de cinq lieues, il falloit traverſer une chaine de montagnes. On choiſit, pour y arriver, le chemin le plus pénible, mais le plus court. Le Roi de Pologne fut d'avis, que pour ſauver Vienne, il étoit avantageux de donner quelque choſe au hazard, dans l'eſperance d'arriver plutôt au ſécours de la place.

Les mouvemens qu'avoient fait les troupes Polonoiſes & Impériales pour ſe réunir, & ſe préparer à une affaire générale, ouvrirent enfin les yeux au Grand Viſir. Il ne pouvoit plus douter que le Roi de Pologne ne fût à la tête de ſes troupes, & qu'il ne projettât d'en vénir aux mains avec les Ottomans. Indécis s'il l'attendroit, ou s'il ſortiroit de ſon camp, pour aller à ſa rencontre, il fit promptement aſſembler le conſeil de guerre, pour délibérer ſur le parti qu'il étoit le plus convénable de prendre. L'avis des principaux Bachas fut de ſortir au plutôt du camp, de retirer les Janiſſaires de la tranchée, & de ranger toute l'armée Ottomane en bataille à la vue de l'ennemi; de faire promptement abattre les bois les plus voiſins, pour en former des paliſſades branchues ſur le revers d'un foſſé profond, que l'Infanterie Turque creuſeroit ſur le champ pour ſe mettre à couvert; de dreſſer pluſieurs batteries des plus groſſes piéces de canon, & des meilleurs mortiers, pour foudroyer l'ennemi lorsqu'il attaqueroit; que lorsque l'Infanterie Turque auroit eſſuyé la prémière charge derrière ce retranchement, & à la faveur du canon, ſans faire le moindre feu de mouſqueterie, alors la Cavalerie Turque & Tartare ſortiroit bruſquement, tomberoit ſur

An. 1683 ſur les ennemis, & les obligeroit de ſe déſiſter de leur entrepriſe. Ce qui forçeroit auſſi les aſſiégés, qui auroient perdus tout eſpoir d'être ſécourus, à capituler au plutôt, ſans attendre un aſſaut général. D'après ce plan, qui paroiſſoit réunir le double avantage, de faire tête aux Polonois & aux Impériaux, & de ne point abandonner un ſiége prêt à finir, le Grand Viſir ſe hâta de faire les diſpoſitions conformes à ce qui avoit été arrêté dans le conſeil de guerre Ottoman. Son armée étoit conſidérablement affoiblie par les gros détachemens, qui en étoient partis pour différentes expéditions. Tököli en étoit abſent, & occupé à des courſes continuelles en Bohéme & en Moravie. Le ſiège de Raab, le blocus de Comorre, le paſſage des rivières, & la garde des communications d'une ſi grande étendue de pays, occupoient plus des deux tiers des troupes Muſulmanes; enſorte que Kara Muſtapha avoit à peine avec lui ſoixante mille hommes. Il ſortit hors de ſon camp, ſe rangea en bataille ſur une ſeule ligne, le long de laquelle il fit creuſer à la hâte un foſſé, qui fut bordé d'abbatis d'arbres. Dreſſant enſuite toute ſon artillerie en batteries, à l'exception de quelques piéces de canons & quelques mortiers, qu'il laiſſa dans la tranchée, il donna un petit nombre de Janiſſaires à Kiaja Bey, avec ordre de conténir les aſſiégés. L'aile droite de ſa ligne fut confiée au Bacha de Diarbékir, & la gauche au Bacha de Bude. Le Grand Viſir reſta au centre, entouré de Janiſſaires & de Spahis, aiant eû ſoin de faire plaçer en avant une batterie des plus gros canons de l'artillerie Ottomane. Il attendit dans cette poſition le parti que prendroit le Roi de Pologne.

Le 9. du mois de Septembre, les troupes Polonoiſes & Impériales franchirent les montagnes eſcarpées, qui les ſéparoient des Turcs. L'artillerie des Polonois, compoſée de vingt huit piéces de canons, arriva bientôt ſur le revers de la colline, & fut la ſeule dont on fit uſage le jour de l'affaire, les Impériaux n'aiant pû parvénir à améner la leur, qui fut obligée de regagner le pont de Tuln, où étoient les équipages. Pour peu que Kara Muſtapha eût tenté de s'oppoſer à l'approche de l'ennemi, il l'auroit ſûrement empêchée, avec plus d'avantages, que ne lui en donnoit la poſition qui avoit été choiſie de préférence par le conſeil de guerre Ottoman. A peine arrivé ſur la cîme du Calemberg, qui dominoit la plaine où étoit aſſis le camp des Turcs, où le Danube ſerpentoit au pied de la ville aſſiégée, Jean n'eût pas de peine à ſe convaincre de l'inhabileté du Général ennemi. Il témoigna dès lors hautement, combien il oſoit ſe flatter de le vaincre. L'armée chrétienne n'aiant rencontré dans cette marche pénible, que les obſtacles du local, & les aiant ſurmontés dans l'eſpace de trois jours, elle s'étendit au commencement de la plaine, ſuivant l'ordre de bataille preſcrit par le Roi de Pologne. Toute la ſoirée du 11. Septembre ſe paſſa à perfectionner de part & d'autre ſes diſpoſitions, & à ſe cannoner réciproquement. Le lendemain matin, l'armée aux ordres du Roi Jean ſe mit en mouvement dès le lever de l'aurore, & s'avança lentement, en bon ordre, les rangs ſerrés les uns contre les autres, faiſant halte de tems en tems, pour laiſſer aux canons la facilité de faire leurs décharges.

An. 1683

A la vue de l'ennemi, ne pouvant ſe conténir dans ſes retranchemens, le Grand Viſir en ſortit tout à coup, pour en vénir aux priſes avec les Chrétiens. Il détacha un corps aſſez conſidérable de Tartares, pour frayer la route à l'armée Ottomane. Cette manœuvre obligea le Roi

An. 1683 Roi de Pologne à renforcer les corps de Gendarmes Polonois, déſtinés à donner les prémiers. Il leur ajouta quelques eſcadrons de Cuiraſſiers & de Huſſards *, & donna ordre à Jablonowski, d'attaquer la Cavalerie des Tartares. L'action commença dès ce moment. Le Grand Général fondit bruſquement ſur eux, & les aiant diſſipés, il chargea avec vigueur l'aile gauche des ennemis, qui faiſoit face à l'aile droite des Chrétiens, dont il avoit le commandement. S'enfonçant au milieu des Turcs, qu'il renverſoit à droite & à gauche, nôtre héros eut ſon cheval tué ſous lui. Sans s'allarmer de l'extrême danger où il ſe trouvoit, & conſervant tout ſon ſens froid, Jablonowski monta promptement ſur le prémier cheval qui lui tomba ſous la main. Raſſemblant les Huſſards & les Pancernes qui l'entouroient, il ſe remit à leur tête, & continua de charger. L'intrépidité du Grand Général fut le ſignal pour toute l'armée chrétienne, qui redoublant le pas, vint fondre ſur l'armée Ottomane, qui de ſon côté marchoit à elle. Aiant laiſſés leurs canons ſur les flancs, elles ſe joignirent bientôt, & en vinrent à l'arme blanche. La mêlée s'engagea avec toute la fureur que les Turcs montrent d'ordinaire dans le combat, & le courage dont les Polonois avoient déja tant de fois donné des preuves contre les infidéles. On ſe diſputa le terrein pas à pas, avec un acharnement incroiable, juſques vers midi. Le Roi de Pologne alors détacha pluſieurs petits corps, pour occu-

* Il y a une grande différence en Pologne entre les Huſſards & les Uſſards des autres nations. Les prémiers ſont un corps de nobleſſe, qui porte des cuiraſſes, & de longues lances, qui attaque l'Infanterie même, & ſouvent la culbutte; au lieu que les Huſſards ordinaires, qui ſont originairement Hongrois, n'étoient alors, comme l'on ſçait, que troupes legéres.

occuper les collines qui bordoient la plaine, & pour y An. 1683
placer du canon, qu'il fit pointer ſur le flanc de l'armée ennemie. Par cette manœuvre habile, les Turcs furent obligés de ſe battre dans un eſpace fort étroit, & borné par le retranchement qui étoit pratiqué ſur le front de leur camp; enſorte que le Grand Viſir ne pouvoit plus faire manœuvrer facilement ſes troupes, qui étoient à la fois attaquées de front & de flanc.

L'aile gauche de l'armée du Roi de Pologne, s'abandonnant dans ce moment à trop d'ardeur, fit appréhender que l'ordre de bataille ne fût entièrement rompue; ce qui auroit pû entrainer les ſuites les plus facheuſes. Jean donna tous ſes ſoins à arrêter cette marche impétueuſe, & à redonner à ſa ligne la force & la conſiſtance d'où dépendoit la victoire. Y aiant heureuſement réuſſi, & aiant le chemin frayé par Jablonowski, il ſe laiſſa emporter auſſi par ſon trop de courage, ſe mit lui même dans le prémier rang, & pouſſa droit à l'étendart de Mahomet, placé dans le centre, à côté du Grand Viſir. Le corps de Janiſſaires & de Spahis, à qui la défenſe en étoit confiée, ne purent ſoutenir la vivacité d'un choc auſſi rude, que bien concerté. Ils pliérent, tournérent le dos, & abandonnerent en fuyant l'étendart conſacré * par la croiance Muſulmane. Abandonné de ſes meilleures troupes, Kara Muſtapha n'eut plus d'autre parti à prendre, que de ſe ſauver en diligence. Sa frayeur ſe communiqua dans

* Le Roi de Pologne l'envoia après par ſon Ambaſſadeur le Comte de Denhoff, au Pape, & il eſt ſuſpendu dans l'egliſe de St. Pierre du Vatican.

An. 1683 dans l'inſtant à toute ſon armée, & ſon exemple fut bientôt ſuivi par les deux ailes, qui, voiant le centre enfonçé, perdirent dèslors tout courage, & ne ſongèrent plus qu'à fuir. Le Roi de Pologne n'étoit pas Général à laiſſer echapper le moment de détruire l'ennemi, & de le mettre à la débandade. Il ordonna à toute ſon armée de continuer à charger dans le même ordre, & de pouſſer dévant elle la ligne Ottomane, jusqu'à ce qu'elle fût entièrement rompue, & dans une confuſion bien décidée. L'inſtant étant arrivé, où les Turcs & les Tartares, péle mêle, commencèrent à prendre fuite ſans oſer regarder derrière eux, Jean ordonna au Grand Général Jablonowski, d'achever la déroute des Ottomans, & de les pourſuivre auſſi loin que le jour le permettoit. Auſſitôt Jablonowski chargea l'aile gauche de l'ennemi, la renverſa ſur le centre de l'armée du Grand Viſir, & pourſuivit les Turcs jusques à l'entrée de leur camp, où la nuit leur permit de ſe mettre à couvert pendant quelques heures, pour ſe rallier derrière le retranchement qu'ils avoient, heureuſement pour eux, fait conſtruire quelques jours auparavant. Pendant le tems que Jablonowski emploia à pourſuivre le Grand Viſir, & les autres corps, le Roi fit marcher le corps de reſerve que commandoit le Prince de Waldeck, pour attaquer les Janiſſaires, qui gardoient la tranchée. Mais à la vue de la défaite de l'armée Ottomane, ils avoient promptement abandonnés les travaux du ſiège, & Vienne ſe trouvoit entièrement délivrée.

Ce n'étoit pas tout pour le Roi de Pologne d'avoir vaincu le Grand Viſir, & de l'avoir forçé à abandonner le champ de bataille, & le ſiège, il falloit conténir le ſoldat victorieux, & l'empêcher de piller le camp ennemi, dont la richeſſe étoit une amorce auſſi dangéreuſe que ſéduiſante. On dévoit appréhender, que, profitant des ténébres, Kara Muſtapha n'eût travaillé à ranimer le courage de ſes troupes, pour les raméner au combat. Réſolu de prevénir tout accident, qui auroit pû lui enlever le fruit de la victoire, Jean ordonna à ſon armée, de paſſer toute la nuit dans le même ordre où elle avoit combattu. Dès que le jour commença à paroitre, il envoia quelques Huſſards pour tourner le camp, & éclairer la marche de l'ennemi. Aiant été informé de l'entière retraite du Grand Viſir, le Roi abandonna alors le camp Ottoman au pillage. Jamais dépouilles ne furent auſſi riches, ni auſſi conſidérables. Elles furent partagées entre les Polonois & les Allemands, dont la valeur avoit été égale dans cette journée à jamais mémorable. Une grande partie de l'artillerie Turque reſta au pouvoir du vainqueur, & fut attribuée à l'Empereur, pour le ſalut duquel on avoit combattu. Le Comte de Staremberg, Gouverneur de Vienne, vint ce jour même rendre ſes devoirs au Roi de Pologne, & lui offrir d'entrer dans la place qu'il avoit ſi glorieuſement préſervé de la puiſſance Ottomane. Jean crut ne pouvoir ſe refuſer à cette invitation. Son entrée dans la capitale Autrichienne eut tout l'air d'un triomphe, par le concours immenſe, & les acclamations rédoublées des habitans, dont la joie & la reconnoiſſance s'exprimèrent en ce moment ſans bornes. Accompagné du brave Jablonowski, qui l'avoit ſi dignement ſécondé pendant toute la bataille, il ſe rendit à l'égliſe cathédrale, y aſſiſta au Te Deum, qui fut ſolemnellement chanté au bruit du canon, & retourna au camp des Turcs, devénu déſormais le ſien.

An. 1683

Cette bataille, dont le gain étoit ſi important, ne fut pas à beaucoup près auſſi meurtrière qu'elle auroit dû l'être,

An. 1683 l'être, vû le tems que dura la mêlée, qui commença au point du jour, & ne cessa qu'à l'entrée de la nuit. Les Polonois perdirent peu d'Officiers de marque. Le jeune Stanislas Comte Potocki, * dont le pére avoit été Grand Général de Pologne, fut tué dans la prémière charge à côté de Jablonowski. Les Impériaux laissérent sur le champ de bataille le Prince de Croy, le jeune Duc d'Aremberg, & le Chevalier de Savoye, frére ainé du Prince Eugéne, qui s'est rendu dépuis si célébre. Les Turcs n'eurent aucuns Bachas tués, ni faits prisonniers. Leur fuite précipitée les avoit mis à l'abri de tout événement. On ne peut rendre fidélement la terreur, dont les Ottomans & leurs chefs furent frappés dans cette affaire, qui couvrit le Roi de Pologne, & le Grand Général Jablonowski, d'une gloire immortelle. Ne se croiant pas assez en sûreté dans leur camp, qui effectivement étoit mal retranché, & peu en état de résister à la bravoure entreprénante des Polonois, les Turcs ne s'y étoient arrêtés après leur défaite, que pour reprendre haleine, & continuer leur fuite avec plus de diligence. Le Roi de Pologne ne les aiant point attaqués, ni poursuivis pendant la nuit, ils profitérent de l'obscurité pour se retirer au plutôt, abandonnant tout leur bagage & leur grosse artillerie. Leur épouvante fut si grande, qu'ils se rendirent en une nuit & un jour à Raab, aiant fait vingt cinq lieues sans s'arrêter, ni vouloir prendre aucun répos, qu'ils n'eussent joints le corps d'armée que le Bacha Ibrahim commandoit en Hongrie.

Con-

* L'Empereur refusa aux parents de cet illustre défunt, qui avoit été tué pour le falut de Vienne, la permission de lui élever un monument de leur tendresse dans la Cathédrale de Vienne, où ses cendres reposoient.



Content d'avoir ſauvé Vienne, & garanti les états An.
de la maiſon d'Autriche, ſon alliée, le Roi de Pologne ne 1683
voulut point pourſuivre l'ennemi, dont la fuite précipitée lui auroit offert des nouveaux lauriers. Le Duc de Lorraine auroit fort déſiré que l'on tirât parti de la victoire, mais Jean lui repréſenta la néceſſité de laiſſer répoſer ſes troupes, qui après une marche longue & forçée, vénoient d'eſſuyer la fatigue d'une bataille pénible, quoique glorieuſe. Il crut en même tems ne pas dévoir marcher aux Ottomans, avant d'avoir conféré avec l'Empereur ſur les opérations ulterieures de la campagne. Le moment de l'entrevue dévoit être cruel pour Léopold, qui n'avoit rien fait pour défendre ſa couronne, & qui alloit être obligé de faire des remercimens au Roi de Pologne de la lui avoir conſervé, & d'avoir ſauvé l'Empire d'Allemagne. Ce fut en pleine campagne que les deux Souverains s'abordèrent, pour éviter tout cérémonial. Mais il s'en fallut de beaucoup, que l'Empereur ne ſe comportât avec le Roi Jean comme il l'auroit dû. La hauteur d'une part, de l'autre le dépit, d'avoir une obligation auſſi éclatante à ce même Roi, à qui il faiſoit difficulté avant le commencement de la campagne d'accorder le titre de Majeſté, rendirent l'accueil très froid du côté de Léopold. Le Roi de Pologne s'en aperçut, & abrégeant l'entretien, il retourna à ſon armée, aſſez mal content de la manière dont l'Empereur * s'étoit conduit à ſon égard. Toutes les troupes Po-

* Pluſieurs Hiſtoriens prétendent, que le Duc de Lorraine, extrémement mortifié de la conduite de l'Empereur envers le Roi de Pologne, s'en expliqua clairement à Léopold, en lui remontrant la tâche dont il ſe couvroit mal politiquement, par une ingratitude déplaçée, qui alloit lui faire perdre l'appui des braves Polonois, dont il avoit encore

An. 1683 Polonoiſes & Lithuaniennes partagèrent vivement l'offenſe faite à leur Roi, & ne parloient que de retourner en Pologne. „ Il falloit, diſoient hautement tous les Officiers, „ abandonner ce Monarque hautain & ingrat à ſes pro- „ pres forces, & laiſſer au tems le ſoin de lui apprendre „ ce que valoit une armée Polonoiſe, & combien il au- „ roit dû en ménager le chef, & le Souverain d'une na- „ tion, qui n'étoit fiére que devant ſes ennemis." Jean ne put s'empêcher de verſer dans le ſein de ſon fidéle ami, Jablonowski, la douleur qu'il reſſentoit du procédé de Léopold. Cependant il témoignoit être prêt à ſacrifier tout ſentiment perſonnel au bien commun de la Chrétienté, & à l'intérêt particulier de la Pologne, qui démandoient que l'on continuât de marcher contre les infidéles. Avant de rien faire, il voulut ſavoir ce que penſoit le Grand Général, dont la prudence & la droiture lui étoient connues. „ Il me paroit facile, lui dit Jablonowski, „ d'allier en cette rencontre, ce que nous devons à la „ Chrétienté, à la patrie, & en même tems à nôtre „ Souverain. L'intérêt commun nous dicte, il eſt „ vrai,

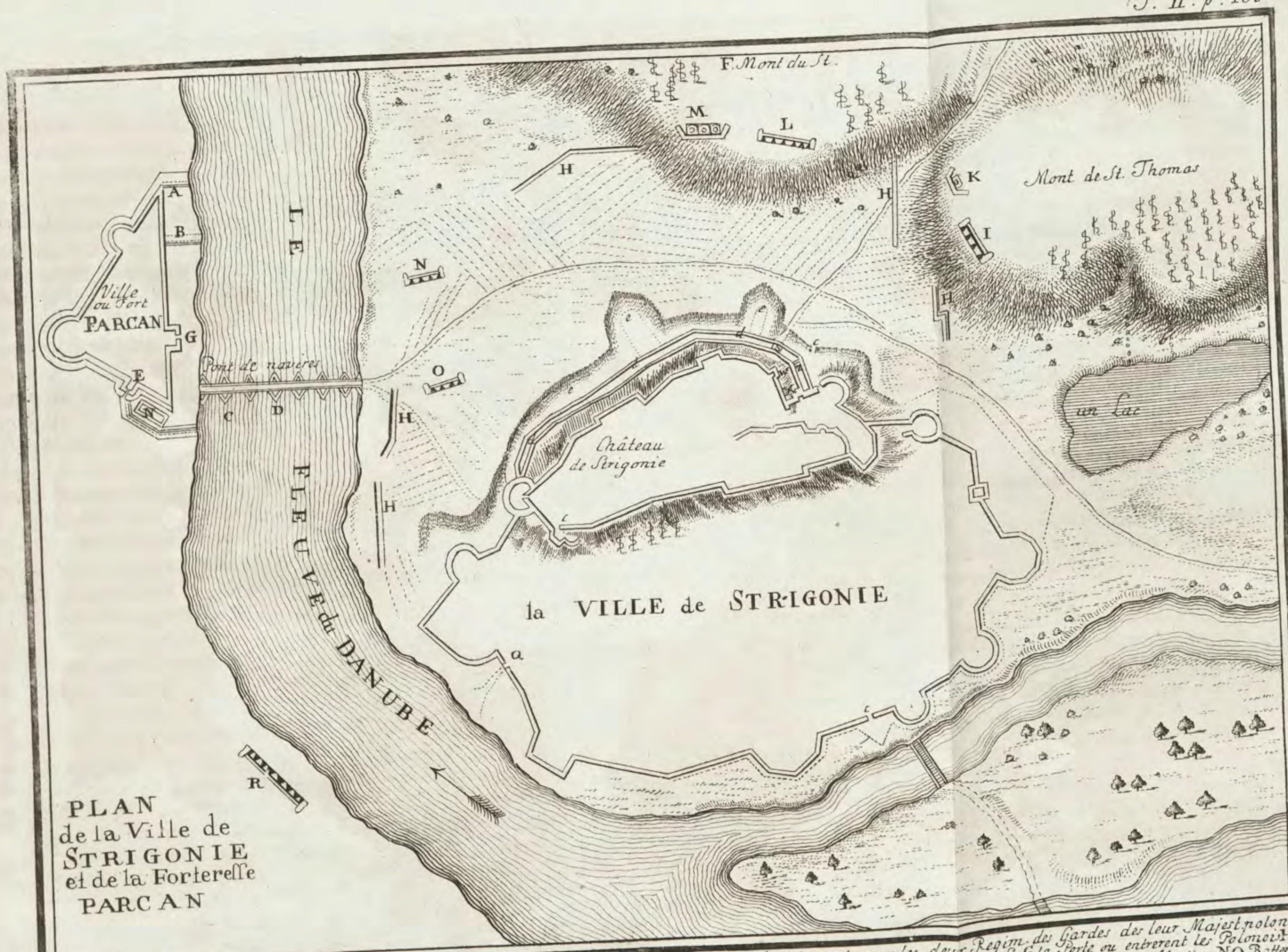
encore grand beſoin; que ſur cela, l'Empereur avoit envoié faire des excuſes à Jean, le priant d'attribuer ſon tort au ſaiſiſſement dont il n'avoit pû ſe défendre dans l'entrevue; que pour réparer cette faute involontaire, & qui ne partoit point du cœur, il prioit le Prince Jacques d'accepter une épée garnie de diamans, & Jablonowski un ſabre garni de diamans, que Mahomet IV. à ſon avénement lui avoit envoié. Le Comte de Mansfeld ajouta, que ſon maitre le mettoit comme en arrêt, puisqu'il avoit eû le bonheur de battre ſes troupes, lui offrant en même tems le diplome de Prince. Jablonowski accepta le prémier don, que l'on garde ſoigneuſement dans la maiſon comme un précieux monument du bonheur de Jablonowski à la délivrance de Vienne; mais pour le Diplome il remercia, car ſans cela il étoit Prince du Sénat, & avoit le titre *d'Alteſſe.*

„ vrai, de chaſſer tout à fait les Ottomans, mais la dignité An. 1683
„ de la nation Polonoiſe veut auſſi, que nous ne ſouffrions „ pas impunément que l'on faſſe injure à celui qui nous „ gouverne. On peut, ce me ſemble, continuer les opé- „ rations contre les Turcs, mais ſéparément, & ſans tra- „ vailler davantage pour Léopold, qui n'eſt pas digne „ que les Polonois verſent généreuſement leur ſang pour „ défendre ſes états. En effet, pourquoi conſumerions „ nous nos forces à ſoutenir un état étranger, tan- „ dis que nos propres provinces nous apellent? Nous „ nous dévons à la République avant tout, ne nous occu- „ pons que d'elle. Marchons vers la Podolie, dont les „ places ſont hors d'état de réſiſtance, & n'héſitons pas „ d'abandonner à ſa deſtinée un allié méconnoiſſant, qui „ croit pouvoir ſe paſſer de nous, & pour lequel il ſeroit „ déformais extravagant de combattre."

On ne pouvoit ſuivre un parti plus ſage, & plus conforme au bien de la Pologne, que celui qu'indiquoit Jablonowski. Il étoit naturel que l'armée Polonoiſe marchât à la repriſe d'une province de la République, après avoir délivré la capitale de ſon allié. Sans témoigner un mécontentement ouvert à Léopold, ſans lui rendre injure pour injure, on lui donnoit une bonne leçon, & l'on tournoit à l'avantage de la Pologne les ſuites que pouvoit avoir la victoire que l'on vénoit de remporter. Veritablement convaincu de la ſolidité d'un auſſi bon conſeil, le Roi Jean y auroit entièrement déféré, ſans quelques motifs particuliers, qui le touchoient plus ſenſiblement que toute autre conſidération. Les Hongrois, voiant Tököli prêt à ſuccomber, & craignant de tomber ſous la domination Autrichienne qu'ils déteſtoient, s'étoient hâtés d'offrir leur cou-

An. 1683 couronne au Roi de Pologne, pour le Prince Jacques. Jean avoit une envie démésurée de faire un sort éclatant à son fils; il craignoit en outre, s'il vénoit à abandonner l'Empereur, que le mariage du Prince Jacques avec une des Archiduchesses ne fût rompu. Cette ambition porta Jean à ne pas retourner en Pologne, & à perpétuer le théatre de la guerre contre les Turcs dans les états de la maison d'Autriche, où il se trouvoit à portée de veiller aux deux objets essentiels qu'il avoit en vue. L'Empereur aiant pressenti les dispositions du Roi de Pologne, ne songea qu'à en tirer parti, pour remporter de nouveaux avantages sur l'armée Ottomane. Les Polonois & les Impériaux marchèrent aussitôt vers la Hongrie, où le Grand Visir avoit rassemblé toutes ses forces. Ibrahim Bacha continuoit de bloquer Comorre, & l'armée Ottomane s'étoit retranchée dans les environs de Gran, * pour se mettre à l'abri des entreprises de l'ennemi. Kara Mustapha y attendoit aussi les nouveaux ordres du Grand Seigneur. Accablé de l'échec qu'il avoit reçu aux portes de Vienne, dont il avoit été forçé d'abandonner honteusement le siège, le Général Ottoman n'étoit pas fort tranquille sur son sort. Il ne doutoit pas, que la Porte Ottomane ne lui imputât les mauvais succès de cette campagne, & ne cherchât à le punir de la perte énorme de soldats qu'avoit causée cette facheuse expédition. Voulant détourner l'orage qui le menaçoit, & faire tomber la faute sur la fuite des Bachas, qui l'avoient abandonné au fort de la mêlée, il avoit fait assembler le conseil de guerre, pour y constater les causes du

* Cette ville se nomme en latin Strigonium. Elle est située dans la basse Hongrie, & la rive droite du Danube, qu'on passe sur un pont de bateaux. Elle est partagée en deux villes, toutes deux bien fortifiées.



Explication A et B. deux traverses, chacune d'une bonne Palissade fossé, et Parapet prises l'épée à la main par les deux Regim. des Gardes des leur Majest. polonois. C et D. lieu où le pont étoit rompu E. la porte où entrerent les Imperiaux après que les Polonois auoient pris Parkan F. Mont du St. G. la Porte ou entrerent les Polonois H. Approches faites par les Imperiaux et Bavarois I. Batterie pour quatre Canons K. Batterie pour un Mortier L. Batterie pour six Canons M. Batterie pour trois Mortiers N O. Batterie pour quatre Canons P. Mine faite par les Trouppes de Baviere. Q la Porte par ou entrerent les Bavarois dans la Ville de Strigonie R. Batterie polonoise pour 8. Canons S. Sappes des Imperiaux T. le lieu ou ils commencerent leur Mine. U. deux lignes de fascines pour être à couvert W et X la Brêche faite par les Batteries I et I. Z. traverse dans le fossé. a et b. deux traverses de Tonneaux faites par les Imperiaux c. des portes d. le fossé e. un vieux rempart.

grave par J. D. Philippe née Sysang

du fatal événement arrivé à l'armée Turque. Aiant d'abord vivement reproché au Bacha de Bude sa mauvaise manœuvre pendant l'action, il l'accusa hautement, d'avoir par son pernicieux exemple excité les autres à fuir. En conséquence il n'hésita pas de mander à Constantinople, que c'étoit à ce seul Bacha qu'il falloit attribuer la perte de la bataille, & de la ruine des troupes du Grand Seigneur. Par ce moien, Kara Mustapha se disculpoit entièrement du blâme dont on auroit pû le charger, & attisoit la vengeance du Sultan contre le Bacha de Bude, dont les talens & le credit lui donnoient fortement de l'ombrage. An. 1683

A la prémière nouvelle de la défaite des Turcs sous Vienne, Mahomet, qui s'attendoit à chaque instant d'apprendre la prise de cette place, étoit précipitamment parti de Belgrade pour retourner à Constantinople. Outré de l'affront qu'il vénoit de reçevoir, il étoit résolu de faire tomber tout le poids de la fureur sur son Grand Visir, dont l'inhabileté le couvroit de honte, & faisoit perdre aux armes Ottomanes la gloire, qu'elles avoient acquise dans les prémières années de son regne. Une intrigue du Serail aida heureusement Kara Mustapha à se garantir du sort qui lui étoit réservé par son maitre. Ce fut sur le Bacha de Bude que le Grand Seigneur déploya sa puissance absolue. Il reçut le fatal cordon, & paya de sa tête l'inimitié que lui portoit le Grand Visir, & celle qu'il lui avoit vouée réciproquement. L'aversion que les troupes Ottomanes avoient pour leur Général, avoit uniquement occasionnée la défection des Bachas pendant la bataille. En punissant à la dernière rigueur celui de Bude, Mahomet ordonnoit expressement au Grand Visir, de reprendre au plutôt les opérations de la guerre, & de ne rien

An. 1683 rien négliger pour reparer les derniers déſaſtres, l'armée Ottomane étant encore de beaucoup plus nombreuſe que celle des Polonois & des Impériaux. Fortement retranché dans ſon camp près de Gran, Kara Muſtapha étoit décidé à ne ſortir de ce poſte avantageux, que lorſqu'il trouveroit une occaſion favorable de prendre ſa revange. Apprénant la marche du Roi de Pologne & des Impériaux, il envoia un détachement de Cavalerie, composé de ſix mille Turcs, pour garder la tête du pont de bateaux, devant lequel il avoit fait conſtruire un fort, où il avoit placé un bon nombre de Janiſſaires. Il donna le commandement du détachement à Kara Mehemed, jeune Bacha, guerrier auſſi actif qu'intelligent, qui cherchoit à établir ſa réputation, & à mériter de plus grands emplois par des preuves de valeur & de capacité. Il lui ordonna de battre la campagne, ſans s'éloigner de ſon poſte, & d'eſcarmoucher avec l'ennemi, pour éclairer ſes opérations & ſes projets.

Aiant ſacrifié toute rancune à ſes vues d'ambition, le Roi de Pologne avoit repris de bonne foi, & avec ardeur, les armes contre les Turcs. Il s'avançoit à la tête de ſes troupes, qui formoient le plus grand nombre de l'armée chrétienne. Les Impériaux étoient presque réduits à rien, par la retraite * des Electeurs de Saxe & de Bavière, & celle

* Zaluski T. II. p. 831. rapporte tout au long les mécontentemens qui cauſérent le départ des Electeurs, & des troupes combinées de l'Empire. L'Electeur de Bavière étoit malade; celui de Saxe ſe plaignoit de ce que l'Empereur n'avoit point donné le grade de Feld-Maréchal au Prince de Saxe-Lawembourg, ſon parent, qui s'étoit vû préférer le Comte de Staremberg, dont les ſervices militaires, & la naiſſance, étoient bien au deſſous des droits que le Prince avoit ſur cette dignité militaire. Quant aux troupes des Cercles, fournies par contingens, tout

celle du Prince de Waldeck, qui avoit emmené les troupes des cercles de l'Empire. Cinquante mille hommes An. 1683
effectifs compoſoient toutes les forces qu'on alloit emploier, pour achever la défaite des Turcs. Jean quitta promptement les environs de Raab *, où il avoit d'abord réſolu d'aſſeoir ſon camp, & de ſe fortifier. S'avançant vers Comorre, il paſſa le Danube à quelques lieues au deſſous de Presbourg, dans l'intention de tâter l'ennemi dans ſon poſte de Gran, & de tâcher de l'en faire ſortir pour engager une affaire en plaine. Apprénant qu'un corps de ſix mille Ottomans avoit paru, & qu'il couvroit le pont qui faiſoit face au camp du Grand Viſir, le Roi de Pologne forma promptement un détachement de Cavalerie d'un nombre à peu près égal à celui des Turcs, & laiſſant au Grand Général le commandement de l'armée, il ſe diſpoſa à aller en perſonne attaquer l'ennemi. Jablonowski fit tout au monde pour détourner Jean d'une entrepriſe hazardée, dont il prévoioit les ſuites. Il lui repréſenta combien peu il étoit prudent, de marcher avec ſi peu de forces à l'attaque d'un pont, défendu par un fort, protégé par un détachement conſidérable, & qui pouvoit

être

tout le monde ſçait avec quelle peine on parvient à tirer bon parti de ces armées combinées, & bigarrées, pour ainſi dire, de toute ſorte de couleurs. Elles s'aſſemblent lentement, opérent difficilement, par le conflit perpétuel d'intérêts & de volontés des chefs, & ſe retirent promptement dans leurs quartiers d'hyver, par le beſoin de ſe réparer, & le peu d'habitude qu'elles ont de faire la guerre dans une ſaiſon rude.

* Zaluski T. II. p. 831. dit, que le Roi de Pologne, en partant des environs de Vienne, ne s'arrêta que dans les environs de Raab, où il vouloit ſe poſter, contre le déſir du Duc de Lorraine, & du Comte de Staremberg, qui cherchoient à profiter promptement des troupes Polonoiſes pour attaquer Neuheuſel, petite place très fortifiée, que les Turcs occupoient en face de Comorre.

An. 1683 être aiſément ſécouru par des troupes fraiches. Il auroit voulu que le Roi y marchât avec toute ſon armée, à fin d'être à même d'entreprendre quelque choſe de plus, ſi la circonſtance vénoit à le permettre. Mais Jean avoit réſolu de montrer aux Autrichiens *, qu'il n'avoit pas beſoin d'eux pour vaincre. Mépriſant tout danger, & ne voulant pas ſe rendre aux ſages ſollicitations de Jablonowski, il s'obſtina à marcher à la rencontre du détachement de la Cavalerie Turque. Il la joignit le 7. Octobre, & fit une facheuſe expérience des malheurs qu'avoit craint le Grand Général. La petite avant garde, qui précédoit le détachement Polonois, fut pliée en un inſtant par les Turcs, & pouſſée en déſordre ſur le corps, à la tête duquel le Roi de Pologne ſe trouvoit avec ſon fils. Envain les Dragons mirent pied à terre pour préſenter une haye de bajonettes à la Cavalerie Ottomane, & donner le tems au Roi de former un ordre de bataille, dans lequel il pût combattre avec avantage. L'impétuoſité du choc ne laiſſa à Jean la liberté de rien faire de ce qui auroit pû l'aider. Le Grand Viſir avoit en outre envoié en diligence un renfort, pour favoriſer le corps que commandoit le jeune Bacha, Kara Mehemed. Enſorte que, malgré la vigoureuſe réſiſtance des Polonois, le Roi & le Prince Jacques couroient le plus grand riſque d'être en-

veloppés

* Le Roi de Pologne aiant voulu ſervir de médiateur au traité d'accommodemrnt, que Tököli propoſoit à l'Empereur, ſous la protection de Jean, le Comte de Staremberg rejetta avec hauteur toutes propoſitions. Sur ce que le Roi lui fit ſentir, que ſon entremiſe méritoit quelques égards, après le ſervice qu'il avoit rendu à l'Empire, les Généraux Autrichiens répondirent avec aigreur, qu'ils avoient eu leur part à la glorieuſe journée de Vienne. Ce fut ce qui fit conçevoir à Jean le projet, de combattre & de vaincre ſans le ſécours des Autrichiens.

veloppés & faits priſonniers. Jablonowski, qui avoit An. 1683 prévû le danger où Jean alloit s'expoſer, par une attaque où il auroit fallu, pour réuſſir, être en forces, avoit promptement de ſon chef fait faire un mouvement à toute l'armée Polonoiſe, pour la mettre à portée de ſouténir le Roi. Sans cette utile précaution, que la ſageſſe dicta à ce héros, c'en étoit fait du Roi de Pologne & de ſon fils. Déja excédé de fatigue, Jean, dont l'embompoint étoit conſidérable, alloit ſuccomber au nombre des ennemis, & à la laſſitude. Il ne fut redévable de ſon ſalut qu'à la célérité, avec laquelle Jablonowski s'avança pour arrêter les efforts des Ottomans, & à la bravoure de quelques Seigneurs Polonois, qui ne quittèrent pas un inſtant le Roi & ſon fils, qui combattoit à ſes cotés. Ils les garantirent plus d'une fois des coups de ſabre prêts à frapper ces têtes précieuſes, & parvinrent enfin, à force de bravoure, à les tirer miraculeuſement hors du péril. Cette affaire malheureuſe auroit couté beaucoup de monde aux Polonois, ſi Jablonowski ne fût arrivé à tems pour favoriſer la retraite du Roi, & de ſon détachement, qui fut très maltraité. L'intrépide conténance du Grand Général aiant obligé les Turcs à ſe retirer, l'armée Polonoiſe rentra en bon ordre dans le camp.

Le Roi ne ſongea au malheur qu'il vénoit d'eſſuyer, que pour ſe hâter de tirer une vengeance éclatante d'un échec, qu'il avoit imprudemment provoqué. Aiant pris du répos pendant toute la nuit, il emploia la journée ſuivante à combiner avec Jablonowski les meſures les plus certaines, pour laver dans le ſang des infidéles le déſagrement de la veille. La bataille aiant été décidée pour le lendemain, le plan fut, de ranger l'armée ſur une

 ſeule

An. 1683 ſeule ligne, pour lui donner le plus de front qu'il ſeroit poſſible. Prénant le commandement de l'aile droite, Jean donna celui de la gauche au Grand Général Jablonowski, & le Duc de Lorraine eut ordre de ſe ténir au centre. Les troupes Polonoiſes & Allemandes furent pêle mêle formées par piquets, à égale répartition, afin de s'aſſûrer d'un concert unanime, & d'éviter toute altercation. *

Le Grand Viſir s'imagina bien, que le Roi de Pologne chercheroit promptement à ſe venger du léger avantage, que le jeune Bacha avoit remporté ſur lui. En conſéquence il fit en toute diligence marcher un corps de vingt quatre mille hommes, pour aller renforcer celui que commandoit Kara Mehemed. Il dépêcha en même tems un Officier de confiance à Tököli, qui, à la tête de trente mille hommes, attendoit prudemment à ſe décider ſur le parti qu'il auroit à prendre. Il l'engageoit de la manière la plus preſſante, à marcher à l'inſtant, pour vénir

* Avant que l'armée Polonoiſe ſe fût jointe à celle des Impériaux, il y avoit tous les jours quelque diſpute entre les Généraux Allemands, qui prétendoient commander en chef, à l'excluſion l'un de l'autre. Lorsque les Electeurs de Saxe & de Bavière ſe furent retirés, leurs troupes furent remplacées par une partie de celles qui avoient défendu Vienne, & qui, après le ſiège, vinrent à l'armée ſous les ordres du Comte Staremberg, que l'Empereur avoit nommé Feld-Maréchal. Ce Général, favori de Léopold, dont il avoit été Gouverneur, & dépoſitaire de ſes intentions, & des projets du conſeil de Vienne, commandoit l'Infanterie Autrichienne, & jouoit le prémier rôle parmi les Impériaux, après le Duc de Lorraine. Il manquoit ſouvent de déference aux volontés du Roi de Pologne, contrequarrant ſes diſpoſitions, & cherchant toujours à plier les opérations de la campagne au gré de l'Empereur, & d'après les inſtructions que lui avoit données le conſeil de Léopold.

vénir contribuer à l'entière défaite de l'armée Polonoiſe, An. 1683
qui ne pouvoit manquer d'être bientôt ſuivie de la ruine totale des troupes Imperiales. Mais fidéle invariablement à la conduite ſyſtématique qu'il s'étoit préſcrite, ce chef des Hongrois révoltés ne ſe hâta nullement de condeſcendre aux inſtantes ſollicitations du Grand Viſir; ne croiant pas l'armée chrétienne réduite à l'extrémité, comme le lui mandoit le Grand Viſir, il s'y prit de manière, à n'arriver qu'à la fin de l'action, & trop tard pour être d'aucun ſécours aux Turcs. Kara Muſtapha ſe vit fruſtré par là d'une grande reſſource, ſur laquelle il comptoit doublement, & par le nombre d'hommes qu'elle lui eut procuré, & par le déſir qu'il auroit eû, que Tököli commandât la diviſion deſtinée à combattre l'armée des Polonois & des Impériaux réunis. Le Grand Viſir ne vouloit plus ſans doute courir les riſques d'une affaire générale. Celle de Vienne l'avoit à jamais dégouté de s'engager en perſonne contre les Polonois. Cherchant à réparer ſes déſaſtres paſſés, ſans ſe compromettre, il avoit réſolu de ne faire combattre ſes troupes que par diviſions, ſous les ordres d'un Général ſubalterne. Ce fut Kara Mehemed, qu'il chargea de réſiſter aux entrepriſes du Roi de Pologne. C'étoit confier bien à la légére la gloire des armes Ottomanes à un guerrier, que l'âge & l'inexpérience rendoient incapable de paroitre dignement en bataille rangée dévant un Roi habile, & des Généraux conſommés. Tout enflé d'un ſuccès modique, que le hazard, plus qu'aucune combinaiſon, lui avoit procuré, le jeune Bacha ne fit pas la moindre difficulté de reçevoir un fardeau, ſéducteur pour ſa téméraire valeur, mais qui excédoit de beaucoup ſes forces. A peine à la tête de ſa petite armée, il oſa chercher avec ardeur les moiens d'engager

An. 1683 gager une affaire, qu'il auroit dû soigneusement éviter, suivant toutes les regles de la prudence, & les principes de l'art militaire. Avec un corps de trente mille Cavaliers, sans Infanterie, ni canons, il n'hésita pas d'en venir aux mains avec une armée de la moitié supérieure, qui étoit pourvue à la fois de Cavalerie, d'Infanterie, & d'une artillerie nombreuse. La manière * dont il disposa son ordre de bataille, prouvoit bien son incapacité, ou sa témérité excessive. Il s'étoit enfermé dans une étendue très courte de terrein, entre le Danube & la chaine de montagnes qui se trouvoit vis-à-vis de ce fleuve, conservant à peine l'espace nécessaire pour les évolutions de sa Cavalerie, & ne se ménageant d'autre retraite que du côté de Gran, sous la protection du fort de Barkan, qui se trouvoit, comme on l'a déja dit, à la tête du pont de bateaux. Ne formant qu'une seule ligne étroite, mais profonde & serrée, il l'avoit garnie sur les flancs de plusieurs colonnes **, qui avoient ordre de se porter à l'aile droite & à la gauche, suivant le besoin. Le jeune Général se plaça

* Zaluski T. II. p. 832. & 833.

** L'ordre de bataille par colonnes, est celui que les Turcs choisissent de préférence. Ces corps en effet sont difficiles à rompre, se mouvent avec facilité, se rallient sans peine, ne présentent qu'un front étroit, & sont susceptibles d'extension au besoin. Ce qui procure l'avantage de masquer ses forces à l'ennemi, & de l'envelopper quand il s'y attend le moins. De tout tems les peuples Orientaux, les plus renommés dans l'art de la guerre, ont affectionné les Colonnes, & en ont fait un heureux usage. C'est des Généraux Grecs, que les Généraux Romains apprirent cette manière avantageuse de combattre. César, le plus habile guerrier qu'ait jamais produit Rome, avoit adopté cette partie du systême des Grecs, & s'en servit glorieusement dans ses expéditions dans les Gaules & en Espagne. On a vû dans ce siécle les Colonnes prendre faveur parmi les nations de l'Occident & du Nord de l'Europe. La France a donné le jour au Chevalier de Folard, militaire instruit, qui a commenté Polybe, & étoit l'apologiste des Colonnes.

T. II. p. 145



plaça au centre, & donna le commandement des ailes aux An.
deux Bachas que le Grand Visir lui avoit envoiés avec le 1683
renfort.

Le 9. d'Octobre les deux armées s'approchèrent l'une de l'autre, pour en vénir aux mains. A neuf heures du matin l'armée chrétienne aperçut les Turcs en bataille dans la plaine, & faisant un mouvement pour la charger. Elle se disposa à reçevoir le prémier choc des Infidéles, résolue de laisser émousser leur fureur, & de tomber ensuite sur eux lorsqu'ils seroient épuisés. Ce fut contre l'aile gauche, où se trouvoit le Grand Général, que se porta la prémière attaque des colonnes de l'armée Turque, qui précédèrent le gros de Cavalerie dont la ligne étoit formée. Jablonowski les reçut avec fermeté, & les chargea à son tour à la tête d'un corps de Ussards. Le corps de l'armée Ottomane fondit alors avec impétuosité sur le centre de la ligne du Roi de Pologne, & tenta de la rompre. Mais n'aiant pû réussir à l'entamer, la Cavalerie Turque tourna tout à coup à bride abbatue, & dirigea ses efforts contre l'aile gauche, où le combat étoit déja vivement engagé entre Jablonowski & le Bacha de Silistrie. Le Roi de Pologne fit aussitôt rabattre l'aile droite qu'il commandoit en personne, & prénant les Turcs en flanc, il les serra petit à petit, de manière qu'ils ne pouvoient presque plus se mouvoir, ni regagner le point d'où ils étoient partis. Le Grand Général, voiant le manœuvre du Roi, redoubla ses valeureux efforts, & poussa droit au Bacha qui lui faisoit tête. Il parvint à le joindre, renversa son cheval d'un coup de pistolet, & fit l'Ottoman prisonnier. Il eut la générosité d'arrêter les bras des victorieux Polonois, qui ne vouloient rien épargner. Le Bacha du Grand Caire, qui avoit volé au sécours de son

 col-

An. 1683 collégue, eut le même ſort, & fut pris par les Uſſards du Grand Général. Déja le champ de bataille étoit couvert des cadavres des Ottomans, qui ne ſe défendoient plus que foiblement, contre une Infanterie qui en faiſoit un rude carnage. Kara Mehemed les animoit de toute ſa force, & leur montroit bravement l'exemple. La perte de deux Bachas fut un événement funeſte pour ce Général, qui fit des prodiges de valeur pour les délivrer, & pour triompher de l'aile gauche de l'armée chrétienne, où toute l'action ſe paſſoit. Ce fut dans une nouvelle & dernière charge, que Mehemed reçut deux coups de ſabre, qui le mirent hors d'état de s'obſtiner plus longtems à un combat, où il ne pouvoit remporter l'avantage. Ne ſongeant plus déſormais qu'à faire retraite, du mieux qu'il lui ſeroit poſſible, il s'y diſpoſa par un mouvement qui annonçoit ſon deſſein. Jablonowski en donna ſur le champ avis au Roi, qui dès le moment étendit encore plus l'aile droite de ſon armée, pour tâcher de couper le paſſage à la Cavalerie Ottomane. Elle prit la fuite auſſitôt avec plus de célérité, qu'elle n'étoit venue à la charge. Malgré la vélocité des chevaux Turcs, les Uſſards & les Dragons Polonois parvinrent à les atteindre, & taillèrent en piéces un grand nombre d'Ottomans. Le reſte chercha à ſe dérober promptement aux coups des vainqueurs. Une partie entra dans le fort de Barkan, qui fut obligé de fermer ſes portes aux vaincus, pour ne pas courir le riſque de voir les Polonois fondre à l'improviſte ſur la garde de Janiſſaires, qui défendoit les chemins couverts. L'autre partie des fuyards ſe hâta de paſſer le pont ſur le Danube, pour regagner le camp du Grand Viſir. Mais le pont refuſa bientôt de porter le nombre extraordinaire des fuyards, qui ſe précipitoient les uns ſur les autres avec une

une extrême confuſion. Jablonowski avoit en outre envoié la nuit précédente des nageurs, pour ſçier à fleur d'eau An. 1683
les pilotis, ſur leſquels le pont étoit établi, & couper les cables qui lioient les bateaux les uns aux autres. Le Danube fut en un inſtant couvert de Turbans, de chevaux, & de Cavaliers, paſſant le fleuve à la nâge, ou engloutis dans les flots. Le fort de Barkan fut bientôt après emporté, & vit couler le ſang de tous les Turcs qui s'y étoient retirés. Ils ne méritoient pas un meilleur ſort, par les cruautés inouies qu'ils avoient exercées contre les infortunés Polonois, dont ils avoient pû ſe ſaiſir, & dont les têtes étoient encore plantées ſur la pointe des paliſſades *. La déroute des Ottomans fut auſſi complette qu'il fût poſſible, & le carnage paſſa la vraiſemblance. De trente mille hommes, avec leſquels Kara Mehemed avoit commençé l'attaque, il n'en echappa que deux mille, à la tête deſquels il avoit paſſé le Danube ſur le pont, avant qu'il ne ſe rompit. Ce jeune Bacha paya bien cher l'avantage qu'il avoit remporté ſur le Roi de Pologne, & la témérité avec laquelle il oſa le défier en bataille rangée, croiant ſans doute dévoir le vaincre toujours.

Maitres du pont ſur le Danube, qui donnoit un libre accès au camp du Grand Viſir, les Chrétiens marchèrent auſſi-

* Zaluski T. II. p. 833. & 834. fait le détail de l'affaire de Barkan. C'eſt de cet auteur contemporain, digne de foi, que nous avons pris les principales circonſtances, dont nous avons fait mention. Il répéte pluſieurs fois, que ce fut l'aile gauche, que commandoit Jablonowski, qui ſupporta tout l'effort de la bataille, & à qui l'on dut en totalité la victoire. Tous les autres Hiſtoriens, qui ont fait la relation de cette action, s'accordent ſur les louanges que mérita le Grand Général de Pologne, par ſon intrépidité dans le combat, & la part qu'il avoit eû dans le conſeil au plan de la bataille, dont il avoit tracé l'ordre de concert avec le Roi Jean.

An. 1683 auſſitôt pour aller l'attaquer, & l'obliger à abandonner Gran. Kara Muſtapha n'attendit pas leur arrivée. Effrayé d'une défaite qui lui avoit enlevé la meilleure partie de ſa Cavalerie, il étoit parti précipitamment avec toute ſon armée, ſe retirant du côté de Belgrade, & ſe contentant de laiſſer des garniſons dans les principales places de la haute Hongrie. Le Bacha d'Alep fut chargé de défendre Gran, dont les troupes Polonoiſes, aux ordres du Grand Général, entreprirent le ſiège de concert avec les Autrichiens, qu'avoit amenés le Comte de Staremberg. Jablonowski & lui aiant fait le tour de la place avec quelques Ingénieurs, pour en reconnoitre l'état, on commença à dreſſer des batteries pour former la breche. Cette ville, aſſez grande, & défendue par un chateau qui la domine, étoit abondamment pourvue d'hommes & de munitions de toute eſpéce. Il y avoit lieu de croire qu'elle tiendroit longtems. Pour mieux ſe défendre, le Bacha en avoit fait bruler les fauxbourgs, dès l'arrivée des Chrétiens. Mais l'artillerie Polonoiſe fit en peu de jours une brêche conſidérable, qui fut bientôt aggrandie par les mines, que Jablonowski avoit fait pratiquer ſous le Baſtion où la principale attaque étoit dirigée. Le Grand Général fit alors ſommer le Bacha de ſe rendre, lui annonçant, qu'il n'y auroit de quartier, ni pour lui, ni pour ſa garniſon, s'il attendoit qu'on en vint à l'aſſaut. La bravoure des Polonois, & l'intrépide hardieſſe de Jablonowski, étoient connues des Turcs. Ils aimérent mieux faire l'épreuve de la clémence & de la générosité du vainqueur, que de ſubir le ſort des Ottomans, qui avoient perſiſté à défendre le fort de Barkan. En conſéquence le Bacha démanda à capituler. Il obtint de Jablonowski, qu'il ſortiroit ſain & ſauf, lui & ſa garniſon, & qu'on les eſcorteroit juſqu'aux pré-

prémiers poſtes de l'armée Turque. Ce fut le 1. de Novembre que le Grand Général occupa les portes de Gran, qui fut rendue aux Autrichiens, pour qui elle avoit été conquiſe. Il y avoit près d'un ſiécle & demi, que cette ville avoit paſſé de la domination Autrichienne ſous la puiſſance Ottomane. An. 1683

Après cette importante conquête, qui étoit duë à l'intelligence du Grand Général de Pologne, & qui mettoit glorieuſement le ſçeau à cette brillante campagne, on ne ſongea plus qu'à prendre des quartiers d'hyver. Il en étoit tems pour l'armée Polonoiſe, qui avoit une route conſidérable à faire, pour s'en retourner chez elle. Déja la rigueur de la ſaiſon rendoit la marche pénible. Mais les Polonois, couverts de gloire, ne trouvoient aucun obſtacle inſurmontable, ſous les ordres du Roi Jean & du Grand Général Jablonowski. La victoire les accompagna dans cette longue route, & leur livra toutes les places de la Hongrie, par où ils dévoient paſſer. Torna, Tſetnek, Eperies, ouvrirent leurs portes aux vainqueurs, après peu de jours de réſiſtance; Tirgarten offrit une occaſion de moiſſonner de nouveaux lauriers. Quarante mille Turcs ou Tartares, cantonnés dans les environs de ce bourg, voulurent diſputer le paſſage aux Polonois. Jablonowski, qui commandoit l'avantgarde, rencontra un gros d'ennemis, & vit bientôt toute leur armée, qui s'avançoit en bon ordre, dans l'intention de combattre. Il en donna ſur le champ avis au Roi, qui fit faire halte à l'armée, la rangea en bataille, & engagea le combat avec l'ennemi. La mêlée fut très meurtrière, & couta beaucoup de monde aux Polonois, à qui cependant le champ de bataille reſta. Jean auroit fort déſiré marcher à la pourſuite des Turcs, & pro-

An. 1683 & prolonger pendant l'hyver les opérations militaires. Jablonowski lui repréſenta *, combien il étoit de l'intérêt de la République, que l'on ramenât promptement les troupes en Pologne, ſans s'obſtiner à faire la guerre pour l'Empereur, qui n'en ſavoit aucun gré aux Polonois, dont il ſe contentoit de tirer parti pour l'expulſion des Turcs, & la repriſe de la Hongrie. Il valoit mieux en effet ſonger à laiſſer répoſer l'armée, pour être en état d'entrer de bonne heure en Podolie, la campagne ſuivante. Jean ne put ſe refuſer à des raiſons auſſi juſtes, & faites pour l'emporter ſur le déſir d'une gloire, qui ne dévoit pas tourner au profit de la nation Polonoiſe. On continua donc de marcher vers la Pokucie, à travers les monts Carpats, couverts de glace & de neige, & l'armée arriva enfin en Pologne vers le milieu du mois de Décembre.

Telle fut la fin de cette brillante expédition, dans laquelle les Polonois préſervèrent l'Empire, l'Empereur, & toute la Chrétienté, de la domination Ottomane. Le Roi de Pologne, le Grand Général Jablonowski, tous les Officiers & ſoldats de l'armée de la République, ſe couvrirent d'une gloire immortelle, d'autant mieux, qu'ils eûrent à lutter contre les obſtacles ſans nombre, que leur ſuſcitèrent les Autrichiens, leurs alliés, par une hauteur & une ingratitude ſans exemple. Léopold fut accablé, aux yeux de l'Europe, & de toutes les races futures, d'une honte ineffaçable. N'avoir pas eû le cou-

* Le Grand Général en Pologne eſt reſponſable de l'armée de la République, & il eſt autoriſé à s'oppoſer aux opérations militaires, qui ne tendent pas à l'avantage direct de la nation.

rage de défendre ſes propres états, avoir appellé des étrangers pour ſe garantir d'un joug presque certain, & manquer de reconnoiſſance envers les Généraux, libérateurs de ſa capitale & de ſes provinces, eſt une tache que rien ne peut laver aux yeux de la poſtérité, dont le tribunal équitable & rigoureux décide ſouverainement des grandes actions, & de celles qui ne le ſont pas. An. 1683

Fin du huitiéme Livre.

LIVRE NEUVIEME

An. 1683 De toutes les puiſſances qui avoient concouru à la dernière expédition contre les Turcs, la maiſon d'Autriche fut la ſeule, à qui les victorieux exploits des Polonois furent utiles. La politique de l'Empereur, & de ſon conſeil, lui réuſſit parfaitement. Il tira un avantage réel de l'alliance de la Pologne, qui s'étoit généreuſement ſacrifiée pour le ſalut de Léopold & de ſes états. Toutes les places de la Hongrie, que le Grand Soliman avoit conquiſes du tems de l'Empereur Charles Quint, & que la Porte Ottomane poſſédoit depuis cent cinquante ans, rentrèrent ſous la domination Autrichienne. Une perte auſſi conſidérable pour le Grand Seigneur, & la deſtruction de plus de la moitié de l'armée Turque, ne pouvoient demeurer impunies. Tranſporté de rage, Mahomet réſolut d'exercer ſa vengeance ſur tous les chefs de ſon armée. Il commença par dépoſer le Chan des Tartares, dont il prétendoit ne pas avoir reçu tous les ſervices qu'il étoit en droit d'attendre d'un Vaſſal. Aiant auſſi été informé de l'inaction de Tököli, pendant une partie de la dernière campagne, des intelligences ſécrettes qu'il avoit

offertes à la cour de Vienne, & de ſon refus tacite An. 1683 de ſéconder les troupes du Général Ottoman dans la dernière journée de Barkan, le Grand Seigneur ordonna d'arrêter ſur le champ ce Chef des révoltés de Hongrie, de le charger de chaines, & de l'aména dans cet état ignominieux à Conſtantinople. Le Grand Viſir ne trouva cette fois aucun moien de ſe diſculper aux yeux de Mahomet, qui le rendit reſponſable de tous les malheurs de la campagne. La Porte Ottomane avoit appris en outre, que ce Général n'avoit manqué la priſe de Vienne, que par des vues d'avarice & d'ambition; qu'il avoit eû le coupable deſſein, de ſe former, dans la Hongrie & l'Autriche, une Souveraineté conſidérable, indépendante du Grand Seigneur, & dont le ſiège principal auroit été dans la capitale Autrichienne. Il en falloit beaucoup moins pour mériter le dernier ſupplice, réſervé en Turquie * aux Généraux malheureux. Ce fut à Belgrade, où il s'étoit retiré pour hyverner avec ſes troupes, que Kara Muſtapha reçut & ſubit ſon arrêt de mort, après avoir été dépouillé par l'Aga des Janiſſaires du ſçeau de l'Empire, qu'il avoit reçu des mains du Grand Seigneur, en qualité de

* Il n'eſt point de pays, où l'ambition ſoit plus dangereuſe pour les malheureux, qui ſont tourmentés de cette paſſion. Malgré le ſort inévitable, qui les attend au moindre événement contraire, l'exemple n'a aucun pouvoir ſur eux. Ce qui n'eſt pas moins fait pour étonner, c'eſt la tranquillité & la réſignation avec leſquelles ils reçoivent leur arrêt. La croiance Muſulmane en fait une loi, que l'on ne voit jamais violer par la fuite, ou par la rebellion. Le Sr. de la Croix, dans ſon hiſtoire de la guerre des Turcs en Hongrie & en Pologne, dit, que Kara Muſtapha ſe déshabilla lui même, ſe lava le viſage & les mains, baiſa l'ordre fatal qui lui ôtoit la vie, & preſenta avec le plus grand ſens froid ſon col aux inſtrumens de l'autorité deſpotique de ſon maitre.

An. 1683 de ſon prémier Miniſtre. Pluſieurs Bachas, moins coupables que le Grand Viſir, dont ils n'avoient fait que ſuivre les ordres, furent punis auſſi ſévérement. Il falloit des victimes éclatantes à la fureur de Mahomet, qui non ſeulement vouloit ſe venger du paſſé, mais avertir les Généraux futurs de l'armée Ottomane, par le ſupplice de leurs prédéceſſeurs, qu'il falloit abſolument vaincre & effacer l'ignominie de tant de défaites, ou s'attendre à la même deſtinée.

Tandis que le Grand Seigneur cherchoit à laver la honte de ſes armes dans le ſang de ſon prémier Miniſtre, & des principaux Chefs de ſon armée, on s'occupoit en Pologne des moiens, de tourner au profit de la République les brillants ſuccès d'une guerre juſques là infructueuſe pour la nation. Les Généraux & les ſoldats Polonois étoient à la vérité couverts de gloire, mais il n'en revénoit rien à la patrie, qui gémiſſoit devoir encore dans ſon ſein ces cruels ennemis, dont elle avoit eû tant à ſe plaindre, & qui pouvoient dans un inſtant faire renaitre tous les malheurs paſſés. C'étoit en effet avoir combattu en pure perte, ſi l'on ne réuſſiſſoit pas à chaſſer les Turcs de la Podolie. Le Grand Général Jablonowski n'avoit ceſſé, pendant toute la dernière campagne, de tâcher d'améner le Roi à ce projet eſſentiel, dont l'exécution n'eut pas été fort difficile après la bataille & la délivrance de Vienne. Auſſi tous les citoiens, pleins d'éſtime & de vénération pour Jablonowski, lui prodiguèrent à l'envie les louanges les plus complettes & les plus juſtes. Mais dans leurs complimens de félicitation au Roi de Pologne, ils eurent l'air de lui faire ſentir, combien il eût pû obténir des éloges mieux mérités, par des ſervices directement rendus à la République. Ils publioient hautement,

ment, que de défendre un allié, de le délivrer d'un ennemi commun, c'étoit avoir très bien fait, mais qu'il eût été bien plus beau, plus utile, de s'en délivrer ſoi même pour toujours, & de commençer par veiller à la ſplendeur & à l'intérêt de ſon royaume, avant de conſumer ſes forces au ſoutien d'états étrangers. Le peu de reconnoiſſance qu'avoit témoigné l'Empereur, qui avoit même refuſé * des quartiers d'hyver & des ſubſiſtances à ſes braves libérateurs, étoit un déſagrement qui retomboit ſur la nation, & qu'elle ne pardonnoit pas à ſon Roi de lui avoir procuré. Ces réflexions jettoient un nuage ſur le regne glorieux de Jean. Ses deſſeins ambitieux & de grandeur perſonnelle, ſembloient illégitimes aux yeux de la République, qui vouloit qu'on ne ſervit qu'elle, qu'on n'eût d'ambition que pour ſa défenſe & pour ſon luſtre. Le projet de rendre la couronne de Pologne héréditaire, & permanente dans la maiſon de Sobieski, étoit auſſi un reproche tacite, mais vif, que tout bon patriote faiſoit au Roi Jean. Les plus grands ſuccès militaires n'auroient jamais pû le juſtifier, de ce qu'une pareille entrepriſe avoit d'odieux, & d'attentatoire à la forme conſtitutive de la Pologne. Le victorieux Jean n'eût été pour ſes peuples qu'un tyran, qu'un oppreſſeur, qui eût cherché — An. 1683

* Zaluski T. II. p. 835. dit poſitivement, que l'Empereur amuſa longtems l'armée Polonoiſe de l'eſperance, de lui faire fournir les vivres néceſſaires, mais que dans le fait elle ne pût même en obténir le pain, dont elle avoit manqué dans la fin de l'expédition de Hongrie. Il continue ſa declamation contre Léopold, en aſſurant, que le conſeil de Vienne ſe faiſoit un jeu des vues crédules & ambitieuſes du Roi de Pologne; que ſur l'eſpoir frivole, dont Jean ſe repaiſſoit bonnement, de voir ſon fils ainé épouſer une des Archiducheſſes, la maiſon d'Autriche ſe ſervoit utilement des Polonois, pour délivrer entièrement ſes ètats.

An. 1683 ché à enter ſur les ruines d'un état républicain la monarchie, & ſans doute par la ſuite le deſpotiſme.

Tels étoient les ſentimens qui animoient les citoiens les plus importans, toujours attentifs à la gloire, à la force, & à l'inaltération de la République. „ Nos troupes, diſoient ils, ont fait des prodiges de valeur, mais „ qui ne nous rapportent rien. Nous avons vaincus, il „ eſt vrai, mais l'ennemi n'eſt pas détruit, il n'eſt que „ plus irrité. Il n'attend que le rétour du printems, pour „ ſe déchainer de nouveau contre nous. C'eſt ſur la Pologne que viendra fondre l'armée Ottomane, dont les „ forces réparées, & augmentées encore, porteront dans „ le ſein de la patrie toutes les horreurs de la guerre. „ Que pourrons nous alors oppoſer aux Turcs? L'armée de la République eſt entièrement délabrée; nous „ avons perdus nos meilleurs ſoldats; nos braves vétérans ont fini leur carrière en Autriche & en Hongrie, „ en combattant ſur une terre étrangère. Nôtre perte „ alors ſera inévitable. Attaqués au déhors, il nous „ faudra lutter au dedans contre les entrepriſes du Souverain, & vivre déſormais dans des méfiances, des allarmes continuelles. C'eſt à prévenir tant de malheurs, „ que nous dévons donner aujourd'hui tous nos ſoins, „ & veiller à ce que la République ne ſoit léſée en aucune manière.“ Le déſir de reprendre la Podolie, & de chaſſer à jamais les Turcs, dont la puiſſance étoit ſans ceſſe

* Zaluski T. II. p. 836. après la rélation de l'expédition des Polonois en Hongrie, & de leur rétour en Pologne, rapporte mot pour mot les diſcours que ténoient publiquement les citoiens, plus inquiets de l'avénir, qu'éblouis des victoires préſentes.

ceſſe à redouter pour la Pologne, tant qu'ils ſeroient maitres de Kaminiec, parut animer vivement tous les ordres An. 1683
de l'état. On projetta de s'aſſocier, dans la ligue contre le Grand Seigneur, la République de Véniſe & le Grand Duc de Moſcovie. Ces deux puiſſances avoient de fortes raiſons de chercher à s'unir avec la Pologne & l'Empire, pour travailler de concert à réprimer les entrepriſes de la Porte Ottomane. Dépuis longtems le Czar avoit à ſe plaindre de Mahomet, qui en différentes rencontres avoit battu les troupes Moſcovites, & porté la déſolation dans la Moſcovie, par le moien des Tartares, & toute eſpéce, qui, comme tributaires de la Porte, faiſoient des incurſions au moindre ordre du Sultan. Le Grand Duc de Moſcovie avoit donc un intérêt réel & preſſant à voir Mahomet, ſon puiſſant ennemi, humilié, & forçé à reſter dans les bornes de ſon empire, ſans aller porter le trouble dans les états de ſes voiſins. Les Vénitiens n'avoient pas de moindres griefs contre les Ottomans. Nouvellement dépouillés par Mahomet d'une conquête, faite dépuis près de ſix ſiécles, dont l'utile & paiſible poſſeſſion les avoit enrichis, ils en ſupportoient avec douleur la privation. L'Isle de Candie * entre les mains des infidéles, enlevoit aux

* Cette Isle eſt la même que les anciens appelloient *Créte*. C'eſt une des plus conſidérables de la méditerranée, & des plus voiſines de l'Archipel. Elle a eû autrefois des Rois, & fut enſuite changée en République. En l'année 1194. elle fut vendue & accordée par le Duc de Montferrat aux Vénitiens, qui la conſervèrent juſqu'en 1669. Mahomet en fit cette même année la conquête, & dépuis lors elle eſt reſtée ſous la domination Ottomane. Ce ne fut qu'après trois ans de ſiège que la capitale de cette Isle, batie ſur les ruines de l'ancienne *Héraclée*, ſe rendit aux Turcs. L'Isle de Candie eſt fertile en excellentes productions de toute eſpéce, & merveilleuſement ſituée pour une nation commerçante, telle que les Vénitiens. A portée de l'Europe, de l'Aſie,

An. 1683 aux Vénitiens la plus riche partie de leur commerce. La République de Vénise * avoit en outre reçu tout reçemment une insulte outrageante de la part de la Porte Ottomane. Pendant que l'armée Turque étoit occupée à la conquête de la Hongrie, & à la réduction de la capitale Autrichienne, on avoit inquiété les vaisseaux de la République, qui se trouvoient alors dans le port de Constantinople, & dans les environs des Dardaneiles. Résolue de se venger, & de faire respecter son pavillon, Vénise avoit déja envoié un Ambassadeur à Varsovie, pour proposer de combiner ses opérations de guerre avec celles de la Pologne. Un Ambassadeur Moscovite étoit vénu aussi de la part du Czar, pour faire un traité d'alliance offensive & défensive avec les braves & victorieux Polonois, offrant d'inquiéter la Porte Ottomane du côté de la Crimée & de la Bessarabie, tandis que les Turcs seroient occupés à se défendre contre les Autrichiens, les Polonois, & les Vénitiens.

Entièrement décidée à emploier toutes les troupes la prochaine campagne à reprendre la Podolie, la République

l'Asie, & de l'Afrique, elle leur servoit d'entrepôt pour trafiquer avec ces trois parties du Globe.

* Cette République, aussi puissante par ses immenses richesses, que remarquable par la sagesse avec laquelle elle est gouvernée, profita du tems des croisades, que firent les Princes chrétiens pour la conquête de la Terre Sainte, & fonda sa grandeur par terre & par mer au moment où toutes les puissances de l'Europe s'épuisoient à une guerre ruineuse & funeste. Venise existe depuis l'an 452. Ses forces de terre montent à quarante mille hommes. Elle peut mettre en mer un quarantaine de Vaisseaux de ligne, de Galéres, & de Frégates. Les revénus annuels & fixes de la République passent trente millions de livres, monnoye de France. Mais les ressources ne sauroient être évaluées, vû la foule de particuliers, dont la fortune est considérable.

que de Pologne accepta volontiers les offres avantageuses, An. 1684
qui lui étoient faites par les puissances qui recherchoient son alliance avec empressement. Elle n'hésita pas de s'associer les Vénitiens & les Moscovites, & même elle ménagea des liaisons intimes & sécrettes avec les Hospodars de Valaquie & de Moldavie, pour donner de l'embarras aux Tartares dans leur propre pays, & empêcher par là leur Chan de se rendre à l'armée Ottomane. En effet, dès le mois de Mars, les Valaques & les Moldaves firent irruption dans la petite Tartarie, la ravagérent, & passérent plus de cent mille habitans au fil de l'épée. Les Morlaques *, jadis sujets & tributaires de la République de Vénise, lui servirent utilement pour faire une puissante diversion. Ils entrèrent sur les terres du Grand Seigneur, & y commirent des hostilités, qui annoncèrent à la Porte Ottomane le traité que les Vénitiens avoient récemment conclu avec la Pologne. Mahomet fut tellement irrité de la révolte des Morlaques, qu'il regardoit comme ses vassaux, qu'il fit étrangler les Députés de cette nation, comme s'ils eussent été complices du crime imputé à leurs compatriotes. Pour se venger de cette cruauté du Sultan, les Morlaques brulèrent les étendarts de la Porte Ottomane, renversérent toutes les Mosquées, & rénoncèrent publiquement à l'obéissance du Grand Seigneur. L'Asie prit part aussi à ces révolutions. Les Géorgiens **, & les Circassiens, aussi Slavons, se mirent sous les armes, entrèrent

* Ces peuples, Slavons, fugitifs d'Albanie, sont excellents & infatigables guerriers. Ils habitent la partie méridionale de la Croatie, qu'on apelle la *Morlaquie*, & qui est située le long du Golphe de Venise, entre l'Istrie & la Dalmatie.

** Peuples de la Turquie Asiatique, placés au dessus de la mer noire, entre le Tanais & le Wolga.

An. 1684 rent dans l'Arménie, & firent des courses jusqu'aux portes de Trébisonde. Ils envoièrent même des Députés au Roi de Perse, pour essayer de l'engager dans la guerre contre les Turcs. Enfin, on eût dit, que toutes les puissances * voisines de l'Empire Ottoman s'étoient réunies, pour conjurer sa ruine.

Les conjonctures étoient, on ne peut plus, favorables pour la République de Pologne. Les Autrichiens vénoient aussi d'entreprendre le siège de Bude, la seule place qui restât aux Turcs en Hongrie. Il n'étoit question que de mettre l'armée Polonoise sur un pied respectable, & en état d'attaquer les places qu'occupoient les Ottomans dans la Podolie. Jablonowski mit tout en œuvre, pour réparer le nombre considérable de soldats, que l'on avoit perdus dans la dernière campagne. Il parvint, après bien des débats, à réunir les Lithuaniens aux Polonois, & à former une armée de cent mille hommes **, savoir quatre vingt mille d'Infanterie, & vingt mille de Cavalerie. Ce fut avec ces forces considérables, eu égard à l'épuisement de la Pologne, que Jablonowski forma un camp entre la Russie rouge & la Volhynie. Bientôt après il se mit en marche vers la Podolie. Le Roi Jean avoit paru jusques là décidé, à ne point faire cette campagne. Les fatigues de la dernière, son embompoint dévenu excessif,

* La rébellion des Morlaques & des Géorgiens, est rapportée fort au long dans l'histoire de la guerre des Turcs, écrite par le Sr. de Vanel, page 295.

** Mr. l'Abbé Coyer T. III. p. 6. dit, *que le Grand Général Jablonowski, malgré tous ses soins, ne pût composer une armée aussi forte que la campagne précédente.* Cette assertion est authentiquement démentie par Zaluski T. II. p. 850. & par l'auteur *du Théatre Européen*, Tome XII. page 692.

excessif, & son âge qui commençoit à le rendre impropre aux travaux militaires, le portoient assez à se reposer quelque tems. Il savoit d'ailleurs, qu'il pouvoit en toute sûreté laisser le commandement des troupes à son ami, le Grand Général, dont il connoissoit parfaitement le mérite & la capacité. Jablonowski étoit en effet bien en état de diriger les opérations de la guerre, & de les exécuter sans le sécours de personne. Il s'étoit couvert de gloire sous les yeux du Roi, & il n'eût pas combattu avec moins de bravoure & de science à la tête de l'armée qu'il auroit seul commandé en l'absence du Souverain, par le droit attaché au Grand Généralat. L'amour des Officiers & soldats, tant Polonois que Lithuaniens *, pour ce héros, leur confiance dans ses rares talens, & dans sa droiture inalterable, garantissoient la splendeur des armes de la République sous un chef aussi estimé que chéri. L'ambition de la Reine, qui voulut partager la gloire de cette campagne avec son époux, décida le Roi Jean à se mettre à la tête des troupes. On marcha vers Jazlowiec, la place la plus forte encore de la Russie, après Kamieniec. De cette grande ville, riche & bien peuplée, avant qu'elle n'eût tombée entre les mains des Turcs, il ne restoit plus que la An. 1684

* Après la mort de Pac, le Grand Généralat de Lithuanie avoit été donné au Comte Sapieha, pour lequel le Roi de Pologne avoit réuni tous les suffrages, & à qui il avoit en même tems donné le Palatinat de Wilna. Le petit Général de Lithuanie étoit le Comte de Sluzka, frére utérain de l'épouse de Jablonowski. L'ascendant que nôtre héros eut le bonheur d'avoir sur l'esprit des chefs Lithuaniens, donna de l'ombrage au Roi Jean, malgré toute l'amitie qu'il avoit pour Jablonowski. Ce qui fit que l'armée Polonoise marcha pendant cette campagne, une partie aux ordres du Grand Général, une partie aux ordres du Roi, qui n'alla pas plus loin qu'à Jazlowiec.

An. 1684 la citadelle, située sur un roc fort éscarpé, baignée dans toute son enceinte par la petite rivière d'Janow, & fortifiée suivant l'ancien systême avec des tours massives & crénelées. Avant que d'en faire le siège, Jean fit sommer la garnison de se rendre. Douze cent Janissaires & Spahis, avec un assés bon nombre de piéces de canons, étoient chargés de la défense de cette place, qui ne pouvoit longtems résister à une armée aussi forte. L'Officier Ottoman qui commandoit, fit répondre au Roi de Pologne, qu'on n'avoit jamais rendu une place, avant d'avoir été attaqué. Que pour son honneur, & celui de son maitre, il n'étoit pas dans le dessein de procurer une conquête aussi facile aux Polonois. Jean fit aussitôt partir quelques Ingénieurs, pour reconnoitre l'état de la forteresse. Le 31. d'Août, le Prince Jacques, & le Grand Général Jablonowski, vinrent ensemble pour en examiner la situation, & de quel côté on pourroit commencer l'attaque. On dressa promptement des batteries de canons. Mais la direction des boulets, de bas en haut, ne permettant pas d'esperer qu'on parvint à faire de longtems une breche, on prit le parti de bombarder la citadelle, que les Turcs regardoient comme imprénable, par rapport à sa position. Le ravage occasionné par les bombes, obligea en peu de jours la garnison à capituler. Elle n'obtint cette grace, que sous condition d'abandonner armes & bagage, & d'être conduite sous escorte à quelques lieues de Kamieniec. On trouva dans Jazlowiec une prodigieuse quantité de munitions de guerre & de bouche, qui prouva évidemment, que les Turcs auroient pû arrêter beaucoup plus longtems l'armée Polonoise.

La prise de cette forteresse ne laissa plus d'autre objet important pour l'armée Polonoise, que Kamieniec. Cette ville

ville étoit tellement fortifiée, que l'on dévoit s'attendre à une longue & vigoureuse résistançe de la part des Turcs chargés de la défendre. Elle pouvoit en outre être continuellement rafraichie par l'armée Ottomane, qui avoit une communication libre avec la capitale de la Podolie, par la Moldavie, & le cours du Dniestre. Jablonowski proposa au Roi, de partager l'armée en deux divisions, dont l'une fût emploiée à bloquer & assiéger Kamieniec, tandis que l'autre établiroit un pont sur le Dniestre, aux environs de Chocim, & pénétroit dans la Moldavie, pour se placer entre Kamieniec & l'armée Ottomane. Par cette disposition, il auroit été impossible aux Turcs de donner du sécours à la place assiégée, qui auroit été contrainte de se rendre par capitulation, après s'être défendue d'une manière proportionnée à sa nombreuse garnison, à l'abondance de ses munitions de toute espéce, & au bon état de ses fortifications. On ne pouvoit former un plan plus analogue aux circonstances, & en même tems plus conforme aux idées du Roi de Pologne, qui avoit résolu de ne point se porter en personne au delà du Dniestre, à cause de la Reine, qu'il craignoit d'exposer à de trop grandes fatigues. Jean se réserva le commandement des troupes qui dévoient rester en deçà de ce fleuve, & laissa à Jablonowski toute liberté d'exécuter le projet qu'il avoit formé, & d'intercepter les communications de l'armée Turque avec la Podolie. An. 1684

Cependant Mahomet n'avoit point perdu de vuë les opérations de cette campagne, dans laquelle il prétendoit effaçer la honte des précédentes. Plus le nombre de ses ennemis augmentoit, plus le Grand Seigneur fit d'efforts pour leur ténir tête partout. Au commencement du prin-

An. 1684 printems, il avoit envoié Kara-Hussein-Hoglou, pour commander en Hongrie, & porter du sécours à Bude, dont les Autrichiens avoient entamé le siège dès le mois de Mars. Le Général Ottoman étoit parti sur le champ d'Adrianople, & avoit fait une si grande diligence, qu'il étoit arrivé en cinq jours à Belgrade. Il y avoit trouvé l'armée Turque, forte de soixante mille hommes, & en avoit fait partir la moitie pour se joindre au corps d'armée destinée contre la Pologne, & qui dévoit être commandé par le Bacha Soliman. Celui ci se trouva alors avoir cent mille hommes à ses ordres. Cinquante mille Turcs & Asiatiques vinrent renforçer les troupes de Hussein-Hoglou, & camper près de Bude, pour faire face au Duc de Lorraine, Général de l'armée Autrichienne. A la prémière nouvelle des opérations des Polonois en Podolie, Soliman rassembla ses forces aux environs de Bukareste *, marcha à travers la Valaquie & la Moldavie, dont les deux Souverains étoient suspects ** à la Porte Ottomane, contint ces deux provinces dans sa soumission au Grand Seigneur, & s'avança vers Kamieniec. Le Général Turc étoit homme de tête, ambitieux à l'excès, & vou-

* Capitale de la Valaquie, sur la rivière de Dembrowiza. Elle a été choisie dernièrement par la Russie, & par la Porte Ottomane, pour le congrès qui s'y est ténu tout l'hyver dernier, & qui a été rompû au mois d'Avril de la précédente année 1773.

** Les deux Hospodars de Valaquie & de Moldavie étoient de la maison des Cantacuzenes, dont un de leurs ancêtres avoit été assis sur le thrône Ottoman. Ils entretinrent des intelligences sécrettes avec l'Empereur Léopold, & avec le Czar. Le Grand Seigneur en fut averti, & déposa le Prince Moldave, le plus foible des deux. Le Général Turc eut ordre de veiller de près à la conduite du Prince Valaque, & de l'empêcher de séconder les Polonois & les Autrichiens. Voiez *les Fastes de la Pologne*, Tom. I. p. 191.

lant arriver aux prémiers emplois par des actions d'éclat. Il avoit dans son armée le Seraskier Zouglan, qui étoit vénu y servir en qualité de simple Volontaire. A peine eut il donné les soins nécessaires à l'approvisionnement de ses troupes, qu'il se hâta de voler au sécours de la Podolie. Les Polonois le croioient encore bien éloigné, lorsqu'il parut tout à coup sur les bords du Dniestre, dans une conténance à faire présumer qu'il ne souffriroit pas qu'on achevât de construire le pont sous ses yeux. Il avoit à ses ordres une division de Tartares, extrémement aguerris, & toujours en haleine par des courses continuelles. Ils vénoient tout nouvellement de faire une irruption dans l'Ukraine Polonoise, au nombre de quarante mille. A la vérité ils y avoient été fort mal reçus par Kunicki, gentilhomme Polonois, guerrier intelligent & brave, à qui le Grand Général Jablonowski avoit confié un détachement, pour aller aider les Cosaques à se défendre. Kunicki aiant rencontré les Tartares près de Biala, les avoit rudement battus & mis en fuite, avoit tué le Gouverneur de Bialogrod, Ali Bey *, qui étoit à leur tête, & avoit dissipé cette multitude effrayée de la mort de leur chef. Ces mêmes Tartares étoient venus se joindre à l'armée de Soliman, pour y servir sous les ordres du nouveau Chan, que leur avoit donné la Porte Ottomane. Voulant tirer parti de ces troupes, plus propres à la petite guerre qu'à toute autre sorte d'expéditions, An. 1684

* Il avoit été fait prisonnier dans la mélée, & avoit promis dix mille Ducats de rançon, dont il avoit donné une partie aux Cosaques qui le ténoient. Leur avidité dévint funeste à Ali Bey. Comme ils disputoient entr'eux pour le partage de cette somme, ne pouvant s'accorder, ils tuèrent le Chef Tartare, qui vouloit profiter de leur contestation, pour s'évader. Voiez le Sr. Vanel p. 339.

An. 1683 tions, Soliman leur ordonna de passer le Dniestre à la nâge, d'inquiéter sans relâche les Polonois, chargés de la construction du pont, & de harçeler, autant qu'il seroit possible, toute l'armée Polonoise, sans jamais en vénir aux mains avec elle.

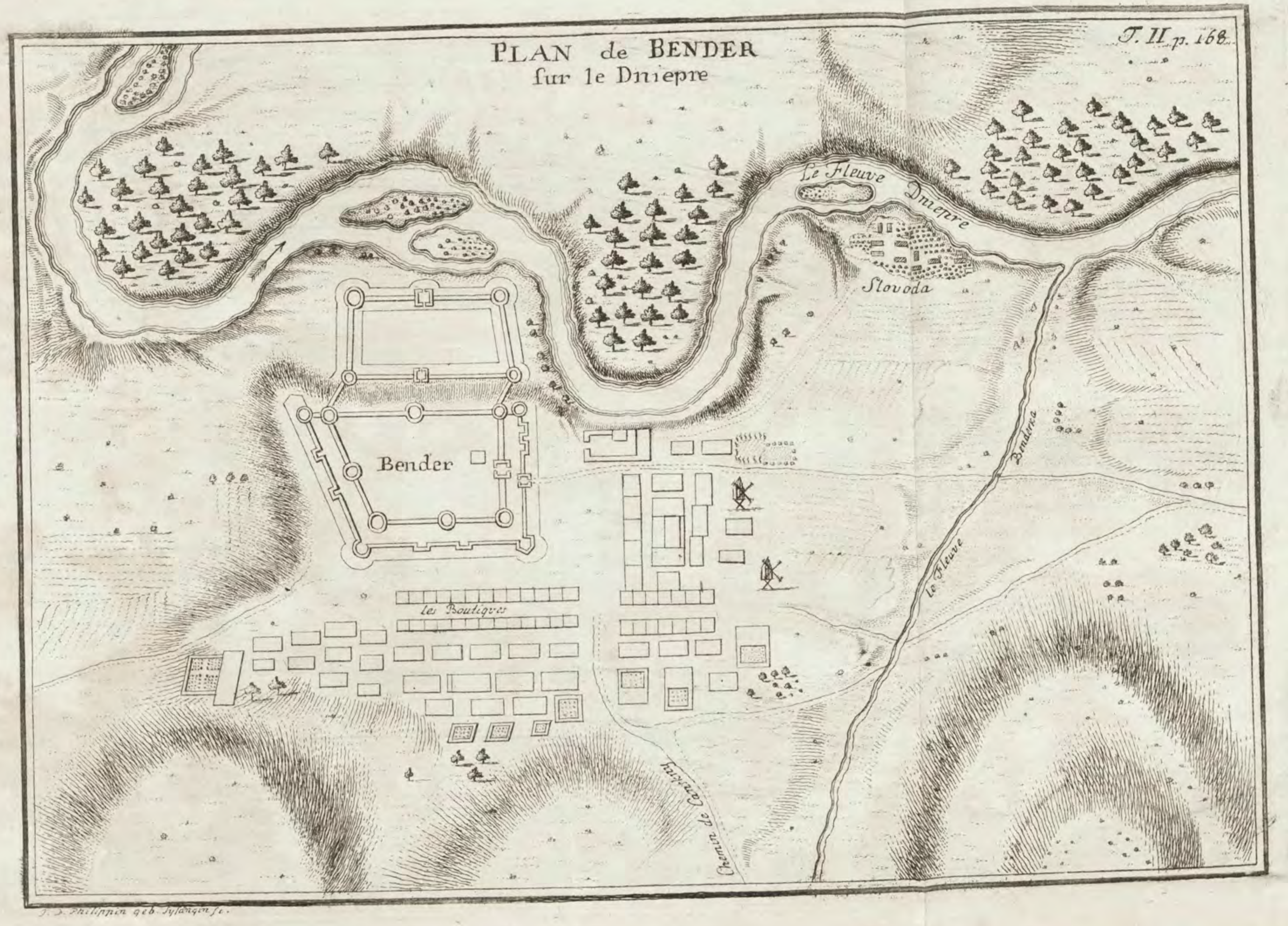
Rien n'étoit plus fatigant pour les troupes de la République, que d'être obligé de résister partout où les Tartares se présentoient. Sans rien tenter l'une contre l'autre, les deux armées avoient le Dniestre entr'elles deux. Les Turcs se bornérent à empêcher les Polonois de passer le fleuve, & de songer au siège de Kamieniec. Déja l'on étoit au commencement du mois de Septembre, & l'on n'avoit rien fait de considérable. Tout se réduisoit à avoir emporté Jazlowiec, & dévasté les environs de la capitale de la Podolie, ne pouvant absolument entamer le siège de cette place, en présence d'une armée aussi forte. Comme elle retourna à Zulkiew, Jablonowski résolut de faire construire une forteresse, qui la tint en respect, & qui servit de poste aux Polonois, pour pouvoir observer l'ennemi, & former quelque entreprise sur Kamieniec, lorsque l'occasion s'en présenteroit. Il choisit un emplacement très favorable, au confluent de la rivière de Smotrycz & du Dniestre, à peu de distance de Kamieniec. Le Grand Général emploia sur le champ non seulement l'Infanterie Polonoise, mais pour la presser & l'encourager, il porta la prémière fascine pour la poser au piquet marqué, tandis que la Cavalerie & les Dragons furent sans cesse à cheval, pour couvrir les travaux, que le Général Ottoman voioit à regret s'avancer. Soliman ne manqua pas un seul jour, de faire attaquer les postes avancés des Polonois, qui chercherent inutilement à attirer les Turcs dans une affaire générale & décisive. Ainsi, malgré les

les impuissants efforts de Soliman, le fort fut achevé en peu de semaines. Il fut nommé *le Fort de la Trinité*, & on y laissa une garnison assez nombreuse, pour s'y défendre avec succès, & pour gêner les subsistances de Kamieniec. Après quoi le Grand Général Jablonowski ne songea plus qu'à mettre en exécution tout ce qui seroit encore possible de son prémier projet. Aiant été prévénu par les Turcs, dont l'arrivée précoce & inattendue avoit ôté aux Polonois tout moien de bloquer & d'assiéger Kamieniec, il résolut d'entrer dans la Valaquie, & de forcer l'armée Ottomane à quitter les bords du Dniestre. Jablonowski l'eut à peine passé, & fait une journée de marche le long de ce fleuve, que Nuradin, nouveau Chan des Tartares, vint attaquer l'arrière garde Polonoise dans les environs de Chocim. Le Grand Général fit faire halte à son armée, la rangea en bataille, & présenta le combat aux Tartares, après les avoir adroitement laissé s'engager dans un terrein étroit, où leur Cavalerie ne pouvoit manœuvrer qu'avec peine. La mêlée commença bientôt entre les Tartares & les Dragons Polonois. Mais Jablonowski avoit tellement disposé son ordre de bataille, que lorsque sa Cavalerie lâchoit prise, & feignoit de se retirer, son Infanterie, qui étoit derrière, formée en colonnes, tiroit presque à bout portant sur l'ennemi. Le feu de la mousqueterie Polonoise détruisit un grand nombre de Tartares, toutes les fois qu'ils tentèrent de charger l'Infanterie, qui leur présentoit un front hérissé de piques & bayonnettes, que les chevaux Tartares ne pouvoient entamer, ni franchir. Ils achevèrent d'être écharpés par les Dragons, qui les sabrèrent vigoureusement, & les chargèrent aussi avec la pointe du sabre. Leur déroute fut si complette, qu'ils se virent contraints de retourner An. 1684

An. 1684 ner en Tartarie, ſans pouvoir reparoitre de tout le reſte de l'année.

Voulant mettre promptement cet avantage à profit, le Grand Général pénétra dans le centre de la Valaquie, y fut joint par Kunicki, ce brave Polonois, qui avoit déja battu les Tartares au commencement de la campagne, & s'empara par eſcalade de Bialogrod, aiant ordonné à ſes troupes de ne faire aucun quartier aux Turcs, qui s'y trouveroient. Après s'être rendu maitre de cette place importante, Jablonowski ſongea à rétablir l'Hoſpodar, c'eſt-à dire le Prince, qui avoit été dépoſé par le Grand Seigneur, & à donner de l'inquiétude de ce côté là à la Porte Ottomane. Ce ne fut qu'après un combat des plus meurtriers, qui dura trois jours, dans lequel les Polonois défirent le nouvel Hoſpodar, & lui tuérent dix mille hommes, que le Grand Général parvint à aſſûrer la Souveraineté de la Valaquie à Pierre Mohila, que la République de Pologne protégeoit, & qui avoit fidélement ſécondé ſes deſſeins en diverſes rencontres. Cette expédition couta fort peu de monde aux Polonois. Les Coſaques, que commandoit Kunicki, furent un peu maltraités. Ils laiſſérent douze cent des leurs ſur le champ de bataille, & eurent presque autant de bleſſés. Jura *, Hoſpodar nouvellement établi par la Porte Ottomane, fut fait priſonnier, & conduit en Pologne avec les Officiers de marque, qui avoient été pris dans cette bataille. Les Turcs, qui ſe trouvoient dans

* Cette expédition de Jablonowski en Valaquie eſt rapportée par le Sr. Vanel p. 307. & ſuivantes. Zaluski en fait auſſi mention Tom. II. p. 856. & 857. Il eſt etonnant, que Mr. l'Abbe Coyer, fidéle ſectateur de Zaluski, ait borné les opérations de cette campagne à la priſe de Jazlowiec, & aye attribué la conſtruction du fort de la Trinité au Roi de Pologne. Voiez à la fin l'Epitaphe de Jablonowski.



dans la Valaquie, furent tellement épouvantés des succès An. 1684
du Grand Général de Pologne, qu'ils ne crurent pas dévoir se mésurer avec lui. Ils se retirèrent au delà de Jassy, & n'osérent paroitre tant que Jablonowski se trouva dans cette province. N'aiant plus rien à faire en Valaquie, nôtre héros y laissa Kunicki avec un corps de troupes suffisant pour mainténir le bon ordre, & s'opposer à toute entreprise contre l'Hospodar Mohila. L'approche de l'hyver fut une raison de plus, qui décida Jablonowski à raméner l'armée en Pologne. Il arriva vers la fin du mois d'Octobre dans les environs de Léopol, sans avoir rencontré aucun corps ennemi, qui eut voulu s'opposer à son rétour. Il trouva le Roi à Jaworow, avec la Reine, qui n'avoit pas voulu rétourner à Varsovie, que la campagne ne fut entièrement terminée. Ces deux augustes époux ne purent refuser à Jablonowski tous les éloges que méritoit une aussi glorieuse expédition, dont lui seul avoit traçé & exécuté le plan, mais pas sans une sécrette jalousie, comme on va voir.

Malgré tout ce que le Grand Général vénoit de faire, pour attirer les Turcs vers Kamieniec, & se procurer le moien de poster l'armée Polonoise entre Kamieniec & l'armée Ottomane, il fut impossible de forcer Soliman à se départir du projet qu'il avoit formé, d'empêcher le siège de cette importante capitale, la seule place que la Porte Ottomane eut encore en Podolie. Le sort d'une bataille rangée offroit trop de risques au Général Ottoman, qui savoit subordonner son bouillant courage à l'extrême prudence, dont son ambition lui faisoit une loi. Il sembloit que les Généraux Turcs se fussent préscrits une marche uniforme pendant tout le cours de cette campagne. Tandis que Soliman préservoit Kamieniec d'un siège en for-

An. mes, Huſſein-Hoglou forçoit le Duc de Lorraine à ſe re-
1684 tirer de dévant Bude, après ſix mois de tranchée ouverte. Jamais ſiège ne couta autant de monde, en auſſi peu de tems: la perte fut énorme des deux côtés. Les Impériaux y laiſſérent près de trente mille ſoldats, & plus de mille Officiers. Les Turcs perdirent ſur la brêche le brave Gouverneur, qui les avoit ſi efficacement aidé à ſe défendre. C'étoit ce même jeune Bacha, qui avoit remporté dans les environs du fort de Barkan un léger avantage ſur le Roi de Pologne, & qui avoit été ſi rudement battu le ſurlendemain par Jablonowski. Avec de l'âge, & de l'expérience par conſéquent, ce Général auroit ſans doute été rédoutable aux Chrétiens. Il emporta, en mourant, la gloire d'avoir fait échouer toutes les forces de la maiſon d'Autriche, commandées par le plus habile des Généraux de l'Empereur, & d'avoir conſervé à la Porte Ottomane un point d'appui réſpectable, d'où elle pouvoit travailler à reprendre toute la Hongrie, & inquiéter continuellement la Cour de Vienne.

Le mauvais ſuccès du ſiège de Bude, apprit à Léopold, combien il avoit perdu, en n'aiant plus les Polonois pour auxiliaires. Auſſi ne négligea-t-il rien, dans ce moment de criſe, pour reténir la République de Pologne dans la ligue contre les Turcs, pour rechauffer l'ambition du Roi Jean, & tâcher de l'engager à revénir en Hongrie l'aider à chaſſer tout à fait les Ottomans. Le Comte de Wallſtein, Ambaſſadeur Impérial, eut ordre de mettre tout en uſage pour s'inſinuer dans les bonnes graces du Roi, & l'aménér inſenſiblement au point où le déſiroit le conſeil de Vienne. La conjoncture n'étoit rien moins que favorable. Annoncer à la Cour de Pologne la levée du ſiège de Bude, étoit un triſte début pour entamer

des propoſitions, dont l'objet étoit auſſi important, & An.
ſur lequel le paſſé n'avoit que trop inſtruit les Polonois. 1684
Auſſi toutes les démarches de l'Ambaſſadeur furent elles abſolument infructueuſes. On le taxa même de mauvaiſe foi, pour s'être obſtiné à cacher pendant plus d'un mois un événement, qui ne pouvoit manquer d'être public, & dont perſonne ne doutoit en Pologne. Tout le monde en effet étoit inſtruit des différentes particularités du ſiège de Bude, & de la retraite du Duc de Lorraine. Le ſeul Comte de Wallſtein prétendoit le contraire, par une politique mal entendue, qui lui ôta la confiance dont il cherchoit à s'emparer, conformément aux vues de Léopold. Le diſcrédit où tomba cet Ambaſſadeur, qui n'avançoit rien pour les intérêts de ſon maitre, engagea l'Empereur à en envoier un d'une eſpéce nouvelle auprès du Roi de Pologne. Le Jéſuite Vota, moitié Italien, moitié Allemand, aiant toute la ſcience d'un Cloitré, & toute la politique du plus délié courtiſan, fut le négociateur ſécret, que Léopold emploia pour arriver au but, qu'avoit manqué le Comte de Wallſtein. Cet émiſſaire ſouple & inſinuant eut le talent de captiver en peu de tems l'eſprit & le cœur de Jean, dont il avoit ſçu ſaiſir les gouts, & careſſer les foibles. Il gagna tellement ſa confiance, que toutes les affaires, même d'état, paſſoient par les mains de ce nouveau favori, au grand mécontentement de la Pologne. Il étoit au moment de remplir l'objet principal de ſa miſſion, lorſque le Marquis de Bethune arriva à la Cour Polonoiſe. Louis XIV. n'avoit rien tant à cœur, que d'ôter à la maiſon d'Autriche tous les moiens de réſiſter efficacement à la Porte Ottomane. N'aiant pû parvénir à empêcher une ligue qu'il avoit vû avec regret ſe former, il eſpéroit en détacher facilement le Roi de Pologne,

An. logne, qui avoit fait une facheuſe expérience de la poli-
1684 tique & de l'ingratitude de l'Empereur, & qui d'ailleurs
ne dévoit plus penſer qu'à reprendre la Podolie, pour
remplir l'unique vœu de la nation Polonoiſe. Bethune
n'apporta cette fois aucun caractère ambaſſadorial. Ren-
dre viſite à la Reine, ſœur de ſa femme, fut le prétexte de
ſon voyage, dont l'objet réel etoit de contreminer les
travaux de l'Ambaſſadeur en froc, & d'enlever à Léopold
l'appui de la Pologne. Déja la France avoit adroitement
ménagé pendant la dernière campagne l'inaction des Vé-
nitiens & des Moſcovites. Elle ſe flattoit, ſi elle pouvoit
réuſſir à décider le Roi de Pologne à ne pas agir de con-
cert avec l'Empereur, que la maiſon d'Autriche ſuccom-
beroit enfin ſous les efforts de la Porte Ottomane. Le
Marquis de Bethune mit le tems à profit, & rendit à
Lous XIV. tous les ſervices qu'il pouvoit attendre d'un
ſujet auſſi zélé & auſſi intelligent.

Les intrigues de la Cour n'influant en rien ſur le
plan national, & ſur la marche conſtante de la République,
on ſongea à la convocation de la Diéte. Au commence-
ment de l'hyver, les Lithuaniens avoient ténu leur aſſem-
blée générale à Slonim. Ce fut pour la dernière fois que
le Grand Duché de Lithuanie fit valoir l'uſage, où l'on
étoit alors, de s'aſſembler dans chaque province de la Ré-
publique. La nobleſſe de la Grande Pologne ténoit ſes
aſſemblées à Kolo, & celle de la petite Pologne à Korczyn.
Elles tendoient à réunir les différents réſultats des délibé-
rations des Diétines, pour faciliter les opérations des
Diétes. Mais comme il arrivoit ſouvent, que ces aſſem-
blées provinciales nourriſſoient l'eſprit de parti & d'in-
dépendance mutuelle, & que chaque Palatinat ſoutenoit
enſuite aux grandes Diétes ſes droits & ſes démandes avec
aigreur,

aigreur, tous les ordres de l'état réſolurent de les abolir An.
d'un commun accord. La Diéte, qui dévoit cette année 1684
être ténue en Lithuanie, fut indiquée à Varſovie pour le
mois de Février. Cette contravention à la loi, fut moti-
vée par le Roi de Pologne ſur les circonſtances où l'on ſe
trouvoit, qui exigeoient qu'on s'aſſemblât dans une ville
moins éloignée du théatre des opérations militaires. En
effet, pour ſe rendre de la Lithuanie aux frontières de la
Podolie, il auroit fallu emploier beaucoup de tems; ce
qui auroit empêché le Roi & les Généraux d'entrer d'auſſi
bonne heure en campagne qu'on ſe le propoſoit. Jaloux
de ſouténir le droit, qui leur appartenoit alternativement,
d'avoir l'aſſemblée nationale dans leur Duché, les Lithua-
niens trouvèrent qu'il étoit facile de terminer l'aſſemblée
avant le rétour du printems, & qu'on ne pouvoit alléguer
avec juſtice aucun prétexte, pour enfreindre la loi à leur
détriment. Ils ſe plaignirent, que pour ſe diſpenſer des
fatigues du voyage, & avoir la Diéte à ſa portée & à celle
de la Reine, Jean ne ſe faiſoit pas ſcrupule de bleſſer les
conſtitutions du royaume, & de ſacrifier tout à ſa politi-
que. Bien réſolus de ne point aller à Varſovie, ils ouvri- 1685
rent la Diéte entr'eux à Grodno, y compoſérent un Sénat,
une Chambre des Nonces, dont ils nommérent le Maré-
chal, & commencèrent auſſitôt à donner de la vigueur à
cette aſſemblée, en mettant en délibération les matières
qui concernoient le Duché de Lithuanie. Il n'en falloit
pas davantage pour achever d'enraciner la déſunion, qui
n'avoit que trop regné juſqu'alors entre les Lithuaniens
& les Polonois. On avoit vû fréquemment leurs armées
ne pouvoir agir de concert, par la rivalité & la haine an-
tipathique des principaux Seigneurs de Lithuanie. Il ne
manquoit plus, que de faire une ſciſſion manifeſte dans
l'admi-

An. 1684 l'adminiſtration intérieure & civile. La Lithuanie auroit alors formé une nation à part, qui ſe ſeroit gouvernée & défendue par elle même, & qui n'auroit plus eû aucune liaiſon avec le corps de la République de Pologne. Tous les malheurs, que laiſſoit entrevoir une pareille diviſion, allarmérent naturellement les citoiens & la cour. On décida qu'il falloit promptement couper court à ce mal naiſſant, en envoiant à Grodno une perſonne de marque & de mérite, pour appaiſer les Lithuaniens, leur faire entendre qu'on ne cherchoit nullement à empiéter ſur leurs prérogatives, enfin pour les raméner à la concorde, ſi néceſſaire à la ſplendeur & aux intérêts de la Pologne. On jetta unanimément les yeux ſur le Grand Général Jablonowski, pour aller manier cette affaire importante, & difficile par l'inimitié des Pacs & des Sapieha, les deux prémières maiſons de Lithuanie, qui cherchoient à s'aggrandir * aux dépens l'une de l'autre. La confiance, la vénération, la déférence, que les Lithuaniens avoient pour Jablonowski, ſous les ordres duquel leur armée vénoit de faire la dernière campagne, le rendoit plus propre que qui que ce fût à la conciliation que l'on déſiroit. Toujours prêt à ſervir

* Le Roi avoit pris à tâche d'abaiſſer la maiſon des Pacs, dont il avoit eû toujours à ſe plaindre, & qui dépuis ſon avénement au thrône n'avoient ceſſé de le contrequarrer de tout leur pouvoir. Pac, Grand Général & Grand Chancelier de Lithuanie, vénoit de mourir l'année précédente. Jean avoit nommé le Comte Sapieha au Grand Généralat de Lithuanie, & prétendoit nommer à l'autre place vacante un ſujet qui ne fut pas de la maiſon des Pacs. C'étoit piquer au vif le frére du défunt, qui ſe voioit fruſtré des charges les plus éminentes du Grand Duché, & qui par là perdoit une grande partie de ce crédit ſur les Lithuaniens, dont leur maiſon s'étoit toujours ſervi contre le gré de la Cour, & le bien de la Pologne, ſous le regne de Jean Sobieski. Auſſi ce fut Pac, qui remua ſi fortement dans cette rencontre, pour ſe venger de l'affront, qu'il avoit reçu de la part du Roi.

ſervir la patrie, de quelque manière qu'on lui en fournit An. 1685 l'occaſion, nôtre héros ſe rendit à Grodno en diligence. Il commença par repréſenter à l'aſſemblée Lithuanienne la néceſſité d'être unis pour réſiſter aux Turcs, & les chaſſer de la Podolie. Pour prouver enſuite aux principaux des Lithuaniens, combien peu l'on prétendoit alterer leurs droits, il leur offrit de la part du Roi de Pologne, d'élire un Lithuanien pour Maréchal de la Diéte, & que l'on datât de Grodno tous les actes de la Diéte qui ſeroit ténue à Varſovie, & qu'on nommeroit néanmoins *Diéte de Grodno*. Cet équivalent, qui ſauvoit toute atteinte aux priviléges du Duché de Lithuanie, & que Jablonowski avoit heureuſement imaginé, mais plus encore l'affection qu'on avoit pour le vertueux patriote qui le préſentoit, détruiſit toute fermentation. On vit bientôt le calme renaitre, & l'aſſemblée de Grodno ſe rompre, pour envoier promptement les Députés ordinaires à Varſovie, où la Diéte fût ouverte dans le commencement du mois de Mars.

Jamais aſſemblée nationale ne fut plus orageuſe. Oginski, Palatin de Troque, aiant été nommé par le Roi Chancelier de Lithuanie, Pac, Staroſte de Samogitie, ne garda plus aucune méſure avec Jean, qui l'avoit privé de deux charges, dont la mort de ſon frére lui avoit donné lieu d'eſpérer au moins une. Il échauffa les eſprits des Nonces Lithuaniens, & les porta à récuſer le prémier Magiſtrat, que le Roi de Pologne leur avoit donné, d'une manière illégitime, dans ſon conſeil privé, & non en pleine Diéte *, ſuivant l'uſage & les conſtitutions de la Ré-

* Quoique la nomination des charges vacantes appartienne de droit aux Souverains de Pologne, les loix ont ſagement pourvû à ce qu'ils

An. République. Il ne craignoit point de prendre la parole,
1685 au nom de toute la Lithuanie, & de remontrer au Roi, avec autant d'éloquence que d'emportement, combien cette nomination furtive & clandeſtine bleſſoit les loix du royaume, & injurioit les Lithuaniens, qui juſques là n'avoient acceptés leurs principaux Officiers, que d'après le choix unanime & légal de toute la nation aſſemblée. Pac mit tant de chaleur & de véhémence dans ſon diſcours, que le Roi en fut révolté, & s'abandonna peu prudemment * à une diſpute de paroles avec lui. La dignité du thrône ne pouvoit manquer d'être compromiſe dans une affaire, où le Roi avoit le tort réel de ne s'être pas ſoumis aux formes uſitées dans la nomination des grandes charges. Il étoit indubitable, que le Roi auroit le deſſous, & que Pac gouteroit au moins la ſatisfaction de ſe venger publiquement de Jean, qui avoit cherché à le mortifier. La Reine crut dévoir ne rien négliger, pour tirer ſon époux du mauvais pas où il ſe trouvoit, ſans compromettre l'autorité royale. Elle engagea le Grand Général de Pologne, à ſe ſervir encore une fois de ſon crédit parmi les Lithuaniens, & de trouver un expédient, qui ſauvât l'honneur du Roi, en confirmant la nomination d'Oginski. Cette Commiſſion, déſagréable en ce qu'elle touchoit les loix, ceſſa de le paroitre aux yeux de Jablonowski, qui vou-

qu'ils n'en fiſſent pas un mauvais uſage, pour leurs favoris & leurs adulateurs. En conſéquence, le ſujet eſt propoſé par le Roi à la Diete, qui approuve ou récuſe le récipiendaire, ſuivant les circonſtances, & ſon mérite perſonnel.

* Jean ſe poſſéda ſi peu dans cette rencontre, qu'il mit la main ſur le ſabre, & attaqua perſonnellement Pac, qui lui répondit par d'autres perſonnalités. Ce fut une ſcéne indécente, & peu convénable à la majeſté, en preſence de tous les repreſentans de la nation.

voulut prévénir la rupture immanquable de la Diéte, & An.
donner une preuve nouvelle d'amitié au Roi, & de défé- 1685
rence à la Reine. Une ſeule choſe parloit en faveur de la nomination conteſtée, & ſembloit montrer, que ce n'étoit qu'une haine refléchie, & un reſſentiment d'après coup, qui avoient ſuſcité les difficultés objectées par les Nonces Lithuaniens. Dépuis ſa nomination, Oginski avoit convoqué les Diétines préparatoires à la Grande Diéte, & c'étoit ſur cette convocation, que les Nonces de Lithuanie avoient été élus à Grodno, & députés à Varſovie. Ou la convocation étoit légitime, ou les Nonces avoient été illégitimement crées. Jablonowski fit valoir cette contradiction dans la conduite des Lithuaniens, & démontra au doigt & à l'œil aux Nonces, qu'il étoit de leur intérêt perſonnel, de confirmer la validité de tout ce qui avoit été fait par le miniſtère du Grand Chancelier actuel de Lithuanie, & par conſéquent, de reconnoitre ſa nomination comme légale & valide. Oginski fut donc généralement reconnu. L'affaire eut même été terminée à l'entière ſatisfaction de la Cour, ſi ce Magiſtrat, qui trembloit de perdre ſa nouvelle dignité, ou de ſe la voir encore diſputée, n'avoit pas de ſon propre chef fait la démarche de prêter ſerment à la République en pleine Diéte.

Le Grand Général, qui vénoit de rendre le calme & la vigueur à la Diéte, ce héros, dont toute la vie avoit continuellement été employée à la gloire & au bien de la patrie, étoit au moment de ſe voir obligé à défendre ſa réputation intacte, dans cette même aſſemblée, dont il avoit tout réçemment mérité la confiance & les éloges. L'Evêque de Chelm, Prélat inquiet & rémuant, avoit compoſé & fait inprimer un écrit, dans lequel il avoit déduit de prétendus griefs contre la Commiſſion de Léo-

Z pol,

An. 1685 pol, les Nonces du Palatinat de Ruffie, & même contre le Palatin Jablonowski. Il s'étoit répandu en expreffions * pleines d'amertume & de fiel, peu convénables à fon double caractère d'Evêque & de Sénateur, allant jufqu'à taxer Jablonowski, & tous les membres de la Commiffion, de vexation & de péculat. L'imputation étoit fi abfurde, & répugnoit tellement à l'idée que tout le monde avoit de l'intégrité & de la vertu du Grand Général, qu'il n'avoit pas feulement jugé à propos de repondre à l'écrit envenimé du Prélat. Mais les membres de la Commiffion, & les Nonces du Palatinat de Ruffie, crurent dévoir pourvoir à leur défenfe, & prendre en main celle de leur vertueux Palatin. Ils préfentèrent en conféquence à la Diéte le Manifefte fuivant:

„ Nous, Commiffaires prépofés à la juftice diftri-
„ butive & exécutive dans les différens Diftricts du Pala-
„ tinat de Ruffie, & Nous, Nonces défignés pour repré-
„ fenter le dit Palatinat à la Diéte de Varfovie de la pré-
„ fente année, après avoir mûrement examiné les griefs
„ allégués d'une part par le Révérendiffime Evêque de
„ Chelm, & de l'autre les actes de la dernière Diéte, &
„ de tout ce qui s'eft fait dans nôtre Palatinat, par les
„ ordres du Grand Général Jablonowski, nôtre refpecta-
„ ble Palatin, & en vertu des mandemens & ordonnances
„ de nôtre Commiffion, fiégeant à Léopol, déclarons ce
„ qui fuit: L'Evêque de Chelm s'eft indécemment aban-
„ donné,

* Zaluski T. II. p. 919. & 920. rapporte mot pour mot la déclaration de la Commiffion de Léopol, qui fut préfentée à la Diéte, avec les regitres de la manutention du Palatinat de Ruffie, pour fervir de réfutation aux calomnies de l'Evêque de Chelm.

„ donné, au delà de la reténue & de la modération pré- An. 1685
„ fcrite à un Pafteur de l'Eglife & à un Magiftrat, à des
„ accufations erronnées & téméraires contre nôtre Com-
„ miffion entière, & en particulier contre le chef de nôtre
„ Palatinat, le Grand Général des armées de la Républi-
„ que, Sénateur intégre & refpectable plus qu'aucun
„ autre. Il l'a ofé inculper, ainfi que nous tous, de pé-
„ culat & de vexation; & non content d'avoir répandu
„ de bouche cette maligne calomnie, il l'a fait imprimer,
„ & afficher fur la place publique, pour qu'elle fût plus
„ divulguée & plus notoire. Une injure auffi atroce,
„ une impofture auffi méchamment compofée, nous
„ mettent dans l'abfolue néceffité, de dévoiler aux yeux
„ de la nation affemblée la vie répréhenfible, malfaifante,
„ & notée de ce Prélat, qui s'eft fait une telle habitude
„ d'en impofer, & de nuire, que peu curieux de fon
„ honneur, & de fon caractère épifcopal, il ne s'occupe
„ qu'à noircir la réputation d'autrui, aiant totalement
„ perdu la fienne, & imputant aux autres ce dont il eft
„ capable, & ce qu'il fait lui même. En conféquence,
„ nôtre Commiffion, jaloufe de fe laver authentiquement
„ d'imputations infamantes, apporte içi, & dépofe entre
„ les mains de la nation affemblée, les regîtres des im-
„ pôts taxés par la Diéte précédente pour le Palatinat de
„ Ruffie, enfemble, des contributions levées pour le
„ quartier d'hyver, & la paye des troupes diftribuées
„ dans le dit Palatinat, pour faire foi de la fcrupuleufe
„ intégrité de nôtre manutention, & de la pureté des
„ ordres de nôtre bien aimé Palatin, le Grand Général
„ Jablonowski. La République verra, que bien loin de
„ furcharger arbitrairement les fujets du dit Palatinat,
„ ni de faire une répartition injufte des fommes impo-
Z 2 „ fées,

An. 1685 „ ſées, les membres de la Commiſſion, & le dit Palatin, „ n'ont point reçus les honoraires des deux années paſſées, „ qui leur ſont encore dûs. Ce qui démontre évidemment, que nôtre bien aimé Palatin de Ruſſie, Grand „ Général de Pologne, homme vertueux & doué d'un „ vrai mérite, héros plein de talens, contre la réputation „ duquel l'envie & la méchanceté n'ont jamais rien pû, „ s'eſt montré, dans ces deux années de geſtion, rigide „ obſervateur de la juſtice, & zélé ſectateur de la probité „ la plus admirable. Il réſulte, plus clair que le jour, „ des comptes ci-joints, & la République peut aiſément „ s'en convaincre, que non ſeulement le Grand Général n'a „ point cherché à augmenter ſa fortune aux dépens de „ celle des différens particuliers de ſon Palatinat, mais „ même qu'il a emploié ſes propres révénus à recompenſer les ſoldats d'une bravoure diſtinguée, ſuppléant par „ ſes largeſſes à la modicité des fonds publics; qu'il a „ racheté de ſes propres déniers des familles entières „ d'infortunés captifs, qui lui doivent leur liberté, & qui „ ſubſiſtent journellement de ſes libéralités. Qui auroit „ pû croire, que l'impoſture auroit cherché à répandre „ ſon infame venin ſur des actions auſſi grandes, auſſi „ dignes de louanges, qui méritent d'être transmiſes en „ lettres d'or à la poſtérité, pour lui ſervir d'exemples, „ & que la République ne peut payer d'une reconnoiſſance, qui égale la vertu du Grand Général Jablonowski? „ La nation doit auſſi rendre juſtice à tous les membres „ de la Commiſſion de Léopol, qui s'étant fait un dévoir „ de marcher ſur les traces de leur chef reſpectable, ont „ une conſcience à l'abri de tout reproche, n'ont point „ ſouillé leurs mains pures & patriotiques par des vexations prévaricatoires & illicites, & méritent que la „ patrie

„ patrie leur accorde une réparation proportionnée à An. 1685 „ l'accuſation fauſſement & perfidement intentée. En „ conſéquence, nous requérons que la Diéte prenne connoiſſance des faits, & ſe charge de nôtre vengeance, „ en condamnant juridiquement l'écrit & la conduite de „ l'Evêque de Chelm, & en déclarant nôtre adminiſtration, & celle de nôtre très honoré Palatin, Jablonowski, „ exemte de toute inculpation, & digne au contraire de „ louanges & d'actions de graces."

La lecture de ce Manifeſte fut faite en plein Sénat, & produiſit l'effet qui dévoit en réſulter. On avoit prêté ſi peu de foi à l'écrit & à l'accuſation de l'Evêque de Chelm, par la connoiſſance que l'on avoit du caractère de ce Prélat, & par la nature de ſes griefs, qui portoient ſur un citoien irréprochable, que l'on ne crut pas dévoir procéder juridiquement à la vérification des régîtres de la Commiſſion de Léopol. Mais pour détruire juſqu'aux moindres veſtiges la calomnie, & garantir à l'avenir la vertu des traits empoiſonnés de l'impoſture & de la malignité, la Diéte ordonna prémièrement, que l'Evêque calomniateur ſe rétractât par écrit, & en termes formels, & que ſa rétractation fût affichée dans les mêmes lieux où l'avoit été ſon écrit. En outre, elle admoneſta vivement ce Prélat, en lui repréſentant toute l'indignité de ſes démarches, dégradantes pour l'Epiſcopat, & diamétralement contraires à l'eſprit de paix, de bénignité, & de verité, qui doit eſſentiellement caractériſer un Paſteur de l'Egliſe. Une auſſi forte admonition, faite en préſence des trois ordres de l'état, fut une ſatisfaction bien juſte pour Jablonowski, qui ne l'avoit cependant point ſollicitée, & qui s'enveloppant dans ſa vertu, ſe contentoit avec modeſtie

 de

An. 1685 de faire le bien, ſans ſonger à ſe venger de ſes vils ennemis. Tous les honnêtes gens, & les bons patriotes, avoient un intérêt direct à cette réparation. „ Qui de nous, di- „ ſoient ils publiquement, pourroit déſormais ſe flatter „ d'être à l'abri des atteintes des méchants, puisque le „ Grand Général, ce brave & excellent citoien, Jablonows- „ ki, n'en a pas lui même été reſpecté?" L'Evêque de Chelm fut contraint de ſe prêter à l'acte humiliant *, auquel il avoit été condamné par la Diéte, & ſa rétractation fut publiée & affichée partout où il convint.

Après la déciſion de cette affaire importante, la Diéte s'occupa de Tököli, Chef des Hongrois, que le Grand Seigneur, comme nous avons dit, avoit fait arrêter, & conduire ſous bonne eſcorte à Conſtantinople. Il avoit écrit au Pape **, pour le prier de s'entremettre auprès de l'Empereur & du Roi de Pologne, à l'effet de faire ceſſer la guerre en Hongrie. Il démandoit, que la République ceſſât d'aider Léopold à la conquête de ce royaume, & que la maiſon d'Autriche abandonnât enfin le projet de ſe l'approprier, & de le rendre héreditaire en ſa faveur: que la Hongrie démeurât, comme cidevant, libre, & à un Souverain particulier, élective, indépendante, & qu'elle fût gouvernée ſuivant les loix & les anciens us, qu'elle avoit ſuivi de tous tems: qu'alors il promettoit de s'abſténir de toute hoſti-

* Zaluski, Prince Evêque de Varmie, & qui par conſéquent auroit cherché à dérober à la poſtérité la honte de ſon confrére l'Evêque de Chelm en Ruſſie, s'il y avoit eû moien, dit poſitivement, que ce Prélat ſe rétracta authentiquement. Il cite même Tome II. p. 937. & 938. une lettre, que l'Evêque de Chelm écrivoit à celui de Culm dans la Pruſſe, où il chante la palinodie tout du long, & remercie le ciel de lui avoir ouvert les yeux, & fait connoitre la vérité.

** Voiez Zaluski Tome II. page 875. & ſuiv.

hoſtilité, de toute effuſion de ſang, & de ne plus implorer le ſécours des Turcs; mais que, ſi l'Empereur perſiſtoit à le pouſſer à bout, il ne négligeroit rien pour ſe défendre, & s'enterrer ſous les ruines de la Hongrie plutôt, que de la voir paſſer au pouvoir de la maiſon d'Autriche. En conſéquence de cette lettre, Innocent XI. avoit mûrement peſé les démandes de Tököli, & en avoit conféré avec le Miniſtre de Pologne auprès du Saint Siége. Continuant de regarder cette affaire comme importante pour la Chrétienté, & voulant accorder ſon entremiſe à Tököli, le Saint Pére écrivit lui même à ce ſujet au Roi de Pologne, qui crut dévoir communiquer à la Diéte la dépêche du Souverain Pontife. L'aſſemblée délibéra ſur les moiens de contenter le Pape, & de ne point ſe brouiller avec l'Empereur, dont on étoit l'allié, & qu'on ne pouvoit fronder ouvertement. Il fut décidé, qu'on répondroit au Pape, que la République de Pologne avoit réſolu de ne plus ſe mêler davantage des affaires de la Hongrie, & qu'elle ne chagrineroit en rien Tököli, moyennant que de ſon côté il reſpectât les terres & les troupes de la République, dont le ſeul but & l'unique déſir étoient de reprendre la Podolie, & de ne rien omettre pour ſe délivrer à jamais des Turcs & des Tartares. Le Roi Jean écrivit * au Saint Pére, en conſéquence de cette réſolution de la Diéte, qui paſſa enſuite à une affaire déſagréable pour la nation Polonoiſe, & qu'il falloit cependant terminer. Le Marquis de Vitri, Ambaſſadeur de la Cour de France à celle de Pologne, avoit été inſulté au ſortir de ſon Palais par des Tovariches du jeune Comte Tyszkiewicz, qui dans leur chaleur avoient eû l'inſolence de donner des coups de An. 1685

* Voiez Zaluski Tome II. p. 934. juſqu'à p. 937.

An. 1685 de fouet dévant l'aſyle de l'Ambaſſadeur, lieu reſpectable & ſacré ſuivant le droit des gens: tout ceci étoit une faction des Sapieha contre le Roi. La Pologne avoit cru ne dévoir aucune réparation d'une inſulte, que la faction ou le vin avoit malheureuſement occaſionnée, & qui n'avoit eû aucunes ſuites. Mais le Monarque François, jaloux de ſouténir ſes repréſentans dans les Cours étrangères, démandoit une éclatante ſatisfaction. Quoique la République eût peu à démêler avec Louis XIV, elle voulut pourtant lui prouver, qu'elle ſavoit mainténir le bon ordre, & faire juſtice chez elle. On fit le procès aux coupables, qui avoient eû ſoin de s'echapper. Ils furent condamnés à mort par contumace, & leur maitre fut mis aux arrêts, pour n'avoir pas conténu ſes gens dans le dévoir. Le Comte Wielopolski *, Grand Chancelier de Pologne, ſe rendit auprès de Louis XIV, pour terminer cette affaire. Après avoir reglé la répartition des ſommes, que chaque Palatinat dévoit fournir cette année, la Diéte ſe ſéparât dans les derniers jours du mois de Mai. Le Tréſor public fut chargé de fournir une partie des ſommes impoſées, dans le cas où il ſeroit impoſſible d'en faire la levée aſſez promptement pour les beſoins de l'armée; & la Commiſſion de Radom ** fut chargée de fournir le reſte au Grand Général, dès qu'il le requereroit.

Les ordres avoient été donnés par Jablonowski à tous les Officiers de l'armée, de ſe trouver à leurs drapeaux à la fin du mois d'Avril. L'armée s'étoit raſſemblée

* Zaluski T. II. p. 947. rapporte en entier le diſcours, que Wielopolski tint à Louis XIV., qui lui donna toutes ſortes de marques d'eſtime & de libéralité.

** Ville de la petite Pologne, au Palatinat de Sendomir.

blée dès le commencement de Mai dans les environs de Léopol. Le Grand Général étoit parti de la Diéte vers le milieu du même mois, pour aller ſe mettre à la tête des troupes, & s'oppoſer aux incurſions des Tartares, qui s'étoient déja montrés ſur les frontières de la Volhynie. Aiant aſſis ſon camp près de Balucz, petite ville aux conſins de cette province & du Palatinat de Ruſſie, Jablonowski reſta dans ce poſte avantageux juſqu'au 10. de Juillet, pour attendre les ſoldats de recrues, qui n'avoient pû joindre encore en entier l'armée Polonoiſe. Il fut alors décidé, que le Roi ne feroit pas la campagne. Jean commençoit à baiſſer conſidérablement, & ſon corps, fatigué par une foule de campagnes, achevoit de s'uſer par les travaux de l'adminiſtration, & les tourmens de l'ambition *. Il abandonna le ſoin de la guerre à Jablonowski, lui recommandant de tâcher d'exécuter le plan, qu'il avoit ſi heureuſement formé la campagne précédente. Le Grand Général ſe mit bientôt en dévoir de cueillir aux yeux de toute l'Europe des lauriers, qu'on ne pût attribuer qu'à ſon ſavoir. Il fit avançer l'armée juſqu'à Trembowla, dirigeant ſa marche vers la Pokucie. Son projet étoit de paſſer le Dnieſtre près de Uscieczko, de manière à n'être point inquiété, & de prêter le flanc à Chocim, pour entrer dans la Moldavie. L'armée Polonoiſe n'étoit forte que An. 1685

* Il eut dans ce même tems le chagrin d'apprendre le mariage de l'Electeur de Bavière avec l'Archiducheſſe, qui avoit été promiſe au Prince Jacques. Cette nouvelle acheva de lui ouvrir les yeux ſur la politique de la Cour de Vienne, & d'étouffer toutes les eſpérances qu'il s'étoit formées de rendre la couronne Polonoiſe héreditaire dans ſa maiſon, par le ſécours de la maiſon d'Autriche. Le Roi voulut diſſimuler la douleur qu'il reſſentoit de cet événement, ce qui occaſionna la maladie qui l'empêcha de faire la campagne.

An. 1685 que de trente mille hommes, & ne permettoit pas à Jablonowski d'entreprendre à la fois le siège de Kamieniec, & de faire face aux Ottomans, dont il ignoroit encore le nombre. Il se hâtoit de les prévénir, & de les empêcher de communiquer avec la capitale de la Podolie. Cette manœuvre ne pouvoit manquer de donner lieu à une bataille, dont le succès dévoit décider du sort de Kamieniec. Jamais les troupes n'avoient montré autant d'ardeur & de confiance que dans ce moment. Les soldats affectionnoient Jablonowski, qu'ils regardoient comme leur compagnon & leur pére, & il n'y avoit pas un seul Officier, qui ne fût assûré de trouver un ami & un protecteur dans son Général. Les talens de ce héros attirèrent une foule d'Officiers étrangers *, qui vinrent servir en qualité de simples volontaires à l'armée Polonoise, & apprendre l'art de la guerre sous un Capitaine aussi expérimenté.

S'étant approché du Dniestre, vers les confins de la Pokucie, Jablonowski fit passer ce fleuve à son armée sur un pont de bateaux, qu'il forma à Uscieczko. Les Tartares, & un corps de quatre mille Turcs, parurent alors, pour harçeler les Polonois. Mais tout se réduisit à quelques légéres escarmouches dans les plaines de Sniatyn, qui se trouvent à l'entrée de la Boucovine, fôret immense & très épaisse, qui traverse la partie des monts Carpates, contiguë à la Pokucie, & à la Moldavie. Les troupes légéres,

* Les François vinrent en très grand nombre faire la campagne contre les Turcs, que cependant la France avoit armés contre la maison d'Autriche. Le Marquis de Souvré, fils de Marquis de Louvois, Ministre d'état, aiant le département de la guerre, fut un des Officiers de marque de cette nation, qui se rendit à l'armée Polonoise. Le Duc de Grammont, & le Marquis de Colbert, firent aussi cette campagne, où le Duc de Courlande se fit aussi honneur de servir sous les ordres de Jablonowski.

géres, que le Grand Général avoit eû soin d'envoier à la An. 1685 découverte, lui firent savoir, qu'elles avoient rencontré un corps de dix mille Tartares, & de quinze mille Turcs, commandé par un Bacha, & chargé d'escorter trois mille chariots de vivres tirés de la Moldavie, pour l'approvisionnement de Kamieniec; mais que le convoi & l'escorte s'étoient hâtés d'entrer dans la Podolie, à la seule vuë des troupes Polonoises. Pour savoir le détail de cette campagne plus au long, j'apporte içi les propres paroles de Mr. Vanel *: „ Les Lithuaniens ne vinsent que „ jusqu'au commencement de Septembre. Après cette „ jonction leur armée marcha vers les frontières de la Valaquie, sous Jablonowski, le Roi étant resté à Zulkiew, „ où il eût des avantages sur les Tartares en trois rencontres. La plus considérable fut aux environs de Jassy, „ capitale de la Moldavie. Les Cosaques s'étant assemblés „ en cet endroit pour faire des courses, furent attaqués „ par l'Hospodar de cette province, par le Sendak, ou „ principal commandant des milices, & par un Bacha. „ Les Infidéles, quoique supérieurs en nombre, furent „ défaits, & après avoir perdu plus de huit cens hommes, „ ils prirent honteusement la fuite. L'armée Polonoise „ traversa ensuite le Dniestre, malgré la résistance des „ Turcs & des Tartares, qui avoient posté des petits corps „ de Cavalerie en plusieurs endroits, pour lui disputer le „ passage. Le Palatin de Vilna, Casimir Sapieha, qui „ conduisoit les troupes de Lithuanie, aiant attiré les Infidéles dans un poste où ils ne pouvoient combattre „ avec succès, parcequ'ils avoient un marais derrière eux, „ & qu'ainsi ils ne pouvoient profiter de la vitesse de leurs „ chevaux, donna avis à Jablonowski, qui les mit en dés- „ ordre,

* Tome IV. p. 366.

An. „ ordre, & en fit un grand carnage. Il en demeura beau-
1685 „ coup ſur la place, mais il en périt beaucoup davantage
„ dans le marais, en voulant ſe ſauver. Le reſte des Tar-
„ tares alla joindre le Seraskier Soliman Bacha, qui atten-
„ doit le Chan avec de nouvelles troupes de la Crimée, à
„ deſſein de jetter un puiſſant ſécours dans Kamieniec.
„ Au commencement d'Octobre Jablonowski donna ordre
„ au Général Mohila, qui commandoit les Valaques &
„ les Coſaques, qui étoient reſtés ſous l'obéiſſance de la
„ Pologne, prit Jahorlik ſur le Dnieſtre, & y fit priſonnier
„ un chef des Coſaques rebelles, qui s'y étoient retirés avec
„ douze cens. La plupart des Turcs & des Tartares, qui
„ étoient dans cette place, furent taillés en piéces, & les
„ autres y perdirent leur liberté. Mohila y fit mettre le
„ feu, après que ſes troupes l'eurent pillée. Il ſe rendit
„ maitre enſuite de Zolcie, au milieu de l'Ukraine, & y
„ fit priſonnier le Général des Coſaques rebelles, qu'il en-
„ voia au Roi de Pologne. Jablonowski, qui comman-
„ doit l'armée de la couronne, qui étoit compoſée de vingt
„ mille hommes, ne voulut pas finir la campagne qu'il
„ n'eût donné bataille aux Infidéles. Il alla les chercher,
„ & après une marche de cinq jours, (dans le pays de
„ Budziaque & ancienne Beſſarabie,) il les découvrit en
„ ſortant d'une forêt. Ils étoient plus de ſoixante mille
„ hommes, tant Turcs, que Tartares, & avantageuſement
„ retranchés. Jablonowski fit la meilleure conténance,
„ qu'il lui fut poſſible, pour cacher l'inégalité de ſes forces,
„ & alla avec beaucoup de réſolution aux ennemis. Le
„ Seraskier, croiant l'envelopper, détacha les Tartares
„ pour le prendre par derrière. Le Général des Polonois
„ s'étant apperçu du deſſein de ce Général, ſçut ſi bien
„ profiter de cette occaſion, & attaqua ſi à propos les
„ Turcs,

„ Turcs, qui étoient demeurés ſeuls, qu'il les mit en dés- An.
„ ordre, & enleva même une partie de leur bagage, & 1685
„ du convoi deſtiné pour Kaminiec. Après que les Tar-
„ tares furent révénus, & qu'ils eurent rejoints les Turcs,
„ ils réſiſterent enſemble aux Polonois, qui ſe retirérent en
„ ſi bon ordre vers le pont, qu'ils avoient ſur le Dnieſtre,
„ ſans perdre un ſeul homme. Les Turcs regagnèrent auſſi
„ leur pont de Nicopoli, pendant que les Tartares mar-
„ choient vers Budziaque. En voilà par où finit la cam-
„ pagne de ce côté là, par ce vaillant Polonois."

Tout ce que pût faire Jablonowski, fut d'envoier ſur le champ à la pourſuite des ennemis; mais ils avoient fait une telle diligence, que les Polonois ne trouvèrent que quelques traineurs, qu'ils firent priſonniers. Avant de s'engager dans la Boucovine, & de ſonger à pénétrer dans la Moldavie, il falloit attendre que les Lithuaniens fuſſent tous arrivés, & que le Roi de Pologne eût fait avancer le reſte de l'armée, qu'il reténoit toujours près de lui à Zulkiew. On étoit déja au mois de Septembre, & le Grand Général n'avoit encore pû rien entreprendre, vû la modicité des troupes qu'il avoit à ſes ordres. Des trente mille hommes, qui compoſoient, comme nous avons dit, l'armée Polonoiſe, le Roi n'en avoit donné que douze mille à Jablonowski, lui faiſant eſpérer chaque jour qu'il lui envoieroit le ſurplus. Mais une jalouſie * ſécrette avoit pris naiſſance dans le cœur de Jean, & les ſentimens d'amitié & de reconnoiſſance, qu'il dévoit au Grand Général, étoient étouffés

 par

* Mr. l'Abbé Coyer s'eſt bien gardé de faire mention du motif, qui porta le Roi Jean à garder une partie de l'armée près de lui, pendant toute cette campagne. Cet auteur a tellement défiguré l'expédition de la Boucovine, qu'un lecteur inſtruit n'y peut rien reconnoitre de conforme à ce qu'en ont écrit tous les autres Hiſtoriens.

An. 1685 par le désir immodéré de la gloire, & la douleur de voir ses talens effaçés par ceux de Jablonowski. Le crime, que l'amour propre du Roi ne pardonnoit pas à nôtre héros, étoit d'avoir eû tout le mérite de la séconde journée de Barkan, tandis que Jean n'avoit eû que la honte de la prémière défaite. En conséquence, le Roi cherchoit tous les moiens de le faire échouer dans le cours de cette campagne, & trouvoit des prétextes de ne lui point envoier un nombre suffisant de troupes pour marcher à la rencontre des Turcs, & pour faire quelqu'action d'éclat. Couvrant néanmoins son dépit & sa politique avec art, Jean engageoit le Grand Général à continuer sa marche vers la Moldavie, & à traverser la Boucovine, lui promettant de faire marcher le reste de l'armée pour le soutenir, & le joindre au plutôt. Comptant sur cette promesse du Roi, & desespéré en outre de voir la belle saison se consumer en escarmouches, qui ne produisoient aucun avantage, Jablonowski entra avec sa petite armée dans la forêt, résolu d'aller chercher l'ennemi, qui jusqu'alors ne s'étoit pas montré en corps d'armée. Il avoit eû soin de laisser un Régiment de Dragons pour la défense du pont d'Uscieczo, & de pourvoir à la garde de tous les postes qui dévoient couvrir sa retraite, en cas d'accident. Au bout de deux journées de marche dans la forêt, le Grand Général reçut des avis de la Valaquie, qui lui apprirent, que l'armée Ottomane, formée sur deux colonnes, faisoit des mouvemens du côté du Dniestre. Il détacha aussitôt le Colonel Iskra, pour aller prendre langue & vérifier la marche de l'ennemi. En attendant un plus ample éclaircissement, il fit halte avec ses troupes, & choisit son poste à Buiany *. Il s'y retrancha à la

* Mauvais village, qui se trouve dans les défilés de la Boucovine. Zaluski Tom. II. p. 940. rapporte la manière, dont le Grand Général se retran-

à la hâte, de manière cependant à ne craindre aucune surprise. Le Colonel Iskra fut bientôt de rétour. Il avoit rencontré près de là les prémiers corps de l'armée Turque, & il assûroit, qu'elle étoit très peu éloignée, & que sans doute elle paroitroit le lendemain. Son rapport fut en effet confirmé par l'événement dès le jour suivant. Les Turcs & les Tartares se montrèrent tout à coup, dans l'espérance d'écraser par le nombre seul la petite armée Polonoise. Jablonowski détacha aussitôt quelques troupes légéres sous les ordres de Wielohurski, Castellan de Volhynie, pour faire tête à l'avant garde ennemie, & continua de perfectionner son retranchement. Mais aiant appris que tout le corps des Tartares marchoit en avant, souténu par l'Infanterie Turque, il envoia ordre à Wielohurski, de ne point attaquer, & de se replier au plutôt sur Buiany. On entendoit déja le tumulte des équipages & de la Cavalerie de l'armée Ottomane, la musique bruyante * des Janissaires, & l'on ne pouvoit plus douter, que le projet du Général ennemi ne fût d'attaquer les Polonois. Déja formant ses troupes par pélotons, il avoit enveloppé le poste du Grand Général, qui ne fut pas peu étonné d'apprendre qu'il étoit entouré de cent quarante mille Turcs ou Tartares. Une pareille multitude étoit faite pour effrayer tout autre que Jablonowski. Mais proportionnant son courage An. 1685

retrancha dans ce poste avantageux. C'est de cet auteur, que nous avons tiré toute l'expédition de la Boucovine, depuis la page 938. jusqu'à 947. Nous nous sommes aussi servis des Manuscrits Polonois, & des notes de Jablonowski lui même, qui a écrit toute cette campagne.

* Leurs Tambours sont beaucoup plus longs que ceux des nations Européennes, & ils les battent en dessus & en dessous. Ils ont deux assiettes d'un métal extrémement sonore, qu'ils frottent l'une contre l'autre en cadence, ce qui frappe l'air avec vivacité, & forme un bruit de guerre très éclatant.

An. 1685 rage au danger, ce héros dispoſa ſes ſoldats de manière à repouſſer les Tartares, qui vénoient bruſquement tomber ſur les poſtes avançés des Polonois. Rangeant enſuite ſes troupes en bataille hors du retranchement, il attendit tous les jours en bonne conténance, que l'ennemi paſſât le défilé, qui ſéparoit les deux armées, pour combattre avec plus d'avantage. Il étoit impoſſible en effet, que le Grand Général hazardât de le paſſer le prémier dévant une armée auſſi ſupérieure, & qu'il engageât un combat dans la poſition où il ſe trouvoit. Eſpérant toujours, que le Roi de Pologne tiendroit ſa promeſſe, & marcheroit à ſon ſécours, il n'avoit d'autre deſſein que de tirer parti de ſon poſte pour ſe défendre, & ne point ſe laiſſer entamer juſqu'à l'arrivée du reſte de l'armée Polonoiſe & Lithuanienne.

Cependant Soliman ne diſcontinuoit pas d'envoier des Tartares pour eſcarmoucher avec les Polonois. Mais voiant qu'il n'en réſultoit rien de fort avantageux pour lui, il réſolut de bloquer entièrement le Grand Général, & de le reſſerrer d'auſſi près qu'il ſeroit poſſible. Il fit occuper les derrières du camp Polonois par trente mille Tartares aux ordres de leur Chan, lui recommandant de faire abbattre tous les bois à une certaine diſtance, pour embaraſſer le paſſage, & ne laiſſer aucune iſſue de ce côté là aux Polonois. Soliman fit en même tems conſtruire des redoutes ſur tout le front du défilé, & creuſer un foſſé profond de l'un à l'autre, pour ſervir de communication. Dreſſant enſuite des batteries, il commença, pour préluder, à foudroyer les retranchemens des Polonois, ſe diſpoſant inceſſamment à une attaque générale. Il y avoit déja quinze jours que le Grand Général ſe trouvoit dans cette fâcheuſe poſition, & qu'il ſouténoit vigoureuſement les petits combats qui s'engageoient journellement entre les

les Tartares & les prèmiers poſtes Polonois. Le courage & l'air d'aſſûrance du chef ne permettoient pas aux ſoldats de témoigner de la frayeur, quelque grand que fût le danger. N'entendant cependant pas parler de l'arrivée des troupes, que le Roi de Pologne retenoit près de lui à Zulkiew, d'un autre côté l'ennemi devenant de jour en jour plus preſſant, & ne permettant pas de différer davantage à prendre un parti, Jablonowski aſſembla l'état major de ſa petite armée, ſous prétexte de tenir un conſeil de guerre. Il fit reculer de quelques pas la garde, qui environnoit ſa tente, pour que rien ne perçât de ce qui alloit être réſolu, & adreſſa ces paroles à tous les Officiers nationaux & étrangers qu'il avoit réunis: „Il n'eſt pas un de vous qui „ ne gémiſſe de la cruelle ſituation, ou nous jette l'aban- „ don inoui du reſte de l'armée Polonoiſe, dont on nous „ a fait eſpérer de jour en jour l'arrivée. Ce n'eſt, vous „ le ſavez, que dans la confiance qu'elle marcheroit à nôtre „ ſoutien, que nous avons tenté de paſſer cette immenſe „ & dangereuſe forêt, où nous ne nous ſerions jamais en- „ gagés, ſans les aſſûrances réitérées & poſitives d'un „ prompt ſecours. Aujourd'hui il n'eſt plus queſtion de „ compter ſur qui que ce ſoit pour ſortir du mauvais pas „ où nous ſommes. C'eſt de nous ſeuls qu'il faut attendre „ notre ſalut. C'eſt beaucoup plus ſur la capacité & la „ fermeté des officiers, que ſur la bravoure des ſoldats, „ qu'il faut fonder notre délivrance, dont j'oſe répondre, „ ſi vous promettez tous de me ſeconder, comme je l'at- „ tends de votre valeur & de votre amour pour la gloire. An. 1685
„ Les reſſources ne nous manquent point, mais il eſt im- „ portant de laiſſer ignorer aux ſoldats l'expédient dont „ nous nous ſervirons, & le bût du mouvement que nous „ lui ferons faire, afin qu'il l'exécute plus aveuglément, & „ avec

An. „ avec plus de résolution. La force ne pouvant nous
1685 „ ouvrir un passage dans l'instant, il faut nous le procurer „ par stratagème. Voiçi ce que j'ai projetté. Nous abandonnerons tous les gros équipages, chariots, caissons, „ & l'on aura soin de faire attacher tous les chiens, afin „ qu'ils ne nous suivent pas, & ne décélent point nôtre „ marche. On allumera de grands feux aux grandes „ gardes, dont les troupes se retireront, & à la place desquelles on substituera des bottes de paille, revêtues des „ vieux habits & des bonnets de nos soldats, avec des „ batons dans les bras de ces simulacres, en guise de fusils. Tout étant disposé suivant ce plan, je ferai „ suspendre une grosse lanterne au haut d'une lance; ce „ sera le signal pour lever les grandes gardes, & mettre „ à la place des sentinelles les fantômes en question. „ Aussitôt que la lanterne se mettra en marche, toute l'armée suivra, & vous aurez soin de faire exactement observer le silence & le bon ordre. Vous pouvez promettre de ma part à tous les soldats, qui donneront „ leurs habits & leurs bonnets, que je les habillerai de „ neuf à mes frais, aussitôt que nous aurons rejoint l'armée. Au reste, je compte beaucoup sur votre intelligence & votre bonne volonté; notre courage fera le „ reste. " Tous les Officiers applaudirent à l'heureux stratagème, qui devoit tromper la vigilance de l'ennemi, & lui dérober quelques heures de marche, ce qui donneroit infailliblement aux Polonois moyen de se faire jour, & de combattre avec avantage, lorsqu'ils seroient engagés dans les défilés. Ils coururent tout disposer au gré & suivant les ordres de Jablonowski. Un quart d'heure avant minuit, le signal convenu ayant été donné, toutes les troupes se mirent sous les armes, l'Infanterie en parade,

rade, la Cavalerie à cheval, portant en trousse tout ce An.
qu'elle put de vivres & de fourages. Jablonowski monta 1685
lui même à cheval, se fit précéder de la lanterne, & toute l'armée suivit son Général. Il donna le commandement de l'arrière garde au Comte Sieniawski, Gouverneur de Léopol, & fils du Général en second de ce nom, qui étoit mort dans l'expédition des Polonois en Hongrie. Il lui recommanda expressément, de lui donner promptement avis, dans le cas où l'ennemi, ayant découvert le départ des Polonois, viendroit l'attaquer. En même tems le Grand Général éparpilla des soldats par échelons dans la forêt, avec ordre d'examiner les mouvemens des Turcs & des Tartares, & de se replier les uns sur les autres sans bruit, & sans tirer un coup de fusil. Les Polonois entrèrent dans un défilé, qui se trouvoit sur leur flanc droit, & la retraite se fit avec tout le succès qu'on devoit attendre de l'intelligence de Jablonowski. Après huit heures de marche, l'armée se trouva hors de la Boucovine, sans coup férir, & sans perdre un seul homme. Sieniawski, qui commandoit l'arrière garde, quitta la forêt, sans avoir apperçu le moindre mouvement de la part de l'armée ennemie, qui ne se douta nullement de la ruse admirable qui lui déroboit la petite armée Polonoise. Dès que le Grand Général eût réuni toutes ses troupes dans la plaine, il chercha un poste avantageux, où il pût attendre les Ottomans, qui ne manqueroient pas de marcher à sa poursuite, aussitôt qu'ils auroient découvert sa retraite. Le Pruth, qui baigne les prairies contiguës à la Boucovine, dans les environs de Czernowce, offrit à notre héros une situation heureuse pour résister à l'innombrable multitude, contre laquelle il faudroit combattre. Ce fut en s'adossant à cette rivière, qu'il rangea les troupes en bataille, se couvrant

 d'un

An. 1685 d'un côté par une petite colline dont il s'empara, & présentant le front à la Boucovine, par où l'armée Ottomane ne pouvoit manquer de déboucher. Il fit placer ses piéces de campagne tout le long de la ligne, & planter des chevaux de frise en avant de l'artillerie, pour arrêter la fougue de la Cavalerie Turque & Tartare. Ce fut dans cette bonne conténance qu'il attendit l'ennemi.

Les feux du camp Polonois, la vuë des chariots, & les cris des chiens attachés aux gros équipages, en avoient tellement imposé aux Ottomans, qu'ils étoient restés jusqu'au jour dans la plus grande sécurité, & sans le moindre soupçon de la retraite du Grand Général. Vers les huit heures du matin seulement les Tartares étant montés à cheval, comme à leur ordinaire, pour escarmoucher, ils étoient vénus insulter les grandes gardes Polonoises. Voiant qu'on ne leur ripostoit point, ils s'avancèrent sur les sentinelles, & donnèrent même de la lance contre ces hommes de paille. Il est impossible d'exprimer au juste leur étonnement, lorsqu'ils eurent reconnus le stratagême. Ils tournèrent bride, & coururent à la hâte en instruire leur Chan, qui en fit passer avis sur le champ au Général Turc. A cette nouvelle, Soliman, qui connoissoit les talens supérieurs de Jablonowski, craignit d'abord quelque surprise, & crut que ce pouvoit être une feinte de la part du Grand Général, pour l'attirer dans quelque piége. Les chariots, les feux, le cri des chiens de l'armée Polonoise, tout favorisoit cette opinion. Voulant donc agir avec prudence, & éviter toute embuscade, il monta promptement à cheval à la tête de son armée, & vint fondre de tous les côtés sur le camp ennemi. Ce fut alors qu'il ne put pas douter, que les Polonois lui avoient echappés. Furieux d'avoir été si cruellement trompé, malgré les soins qu'il avoit pris pour enve-

envelopper Jablonowski, & ne lui laisser aucune issue, il An. 1685
se hâta de traverser la Boucovine par le même chemin qu'avoit ténu le Grand Général. Les soldats Polonois, chargés d'éclairer la marche de l'ennemi, se repliérent dès qu'ils virent paroitre les prémiers corps de l'armée Ottomane, dont l'arrivée désormais étoit certaine. Jablonowski acheva promptement les dispositions nécessaires pour reçevoir vigoureusement l'ennemi. Il tint ses troupes sous les armes, & posta le Colonel Iskra à l'entrée de la forêt, pour escarmoucher avec les Tartares, & tâcher de les attirer sur le front de bataille à l'armée Polonoise. Zachorowski, Grand Quartier-Maitre, eut le commandement d'une petite division, plaçée en avant de la ligne, pour masquer l'artillerie, aux ordres & à la direction du Comte Koncski, Palatin de Kiovie & Grand Maitre de l'artillerie, guerrier aussi intrépide qu'intelligent. Le Grand Général se plaça au centre de son ordre de bataille, pour en diriger tous les mouvemens suivant les circonstances. Il avoit à ses cotés le Duc de Courlande, & les autres Officiers étrangers, qui servoient en qualité de volontaires à l'armée Polonoise.

L'armée Ottomane parut à peine à la sortie de la Boucovine, que le Colonel Iskra commença à escarmoucher avec l'avant garde. La bravoure de cet excellent Officier, qui commandoit les Hussards du Grand Général, lui fut funeste dès le prémier choc. S'étant livré avec trop de chaleur à son amour pour la gloire, il périt au milieu des ennemis, qui, fiers de cet avantage, & d'avoir dissipé la petite troupe aux ordres d'Iskra, vinrent fondre brusquement sur la division que commandoit Zachorowski. Celuici eut d'abord l'air de les attendre de pied ferme. Mais quand il les vit à la demi-portée du canon, il fit faire promptement un à droite & un à gauche à sa troupe, & de-

An. 1685 démasqua l'artillerie Polonoise & les chevaux de frise, devant lesquels il avoit été placé. N'ayant pû s'arrêter dans la vivacité de l'attaque, les Turcs & les Tartares continuèrent de donner aveuglément sur la ligne des Polonois. Les chevaux Tartares s'embarassèrent dans les pointes des chevaux de frise, reculèrent en grande partie, & l'artillerie fit plusieurs décharges à cartouche, avec un effet si surprenant, qu'ils furent contraints de faire volte face. Ne pouvant attaquer l'armée Polonoise de front, ils se formèrent en pelotons pour tâcher d'engager le combat par les flancs, afin d'éviter le feu de l'artillerie que Koncski servoit avec une précision étonnante. Ils se portèrent sur l'aîle droite, où la mêlée s'engagea bientôt avec une fureur incroyable. Les Janissaires firent des efforts extraordinaires, & se battirent avec rage & férocité. Le sabre de leur coté, & la hache * de celui des Polonois, furent les armes meurtrieres dont on se servit, & qui devoient décider la victoire. On combattoit de part & d'autre avec une bravoure & un acharnement, qui couvrirent en un instant la plaine de morts & de blessés. La fureur des Turcs dévoit bientôt être vaincue par l'intrépidité & la conduite des Polonois. Jablonowski, voyant que le combat ne lui feroit point avantageux s'il laissoit durer plus longtems une mêlée, où les ennemis avoient pour eux le nombre, envoya ordre à Koncski de conduire sur le champ l'artillerie derrière l'aile droite des Polonois. Aussitôt que le Grand Général eût été averti que l'ordre avoit été exécuté, il commanda aux soldats qui étoient aux prises avec les Turcs, de feindre de

* Cette espéce d'armes fut inventée par les anciens Romains. Un fer large & tranchant d'un coté, pointu de l'autre, adapté à un manche de bois d'environ trois à quatre pieds, compose cette arme, aussi meurtrière qu'on en ait jamais vû.

de lâcher pied, de donner aux canons l'espace nécessaire An. 1685
pour agir, & d'aller se rallier derrière l'artillerie. Ce mouvement fut décisif. Les Turcs s'abandonnant à la poursuite de l'aîle droite Polonoise, qui avoit l'air de fuir, ils furent accueillis de sept à huit décharges à demi portée, qui en jettèrent un très grand nombre sur le carreau. Ils s'opiniâtrèrent à attaquer l'artillerie qu'ils vouloient emporter le sabre à la main. Mais le Grand Général reparut avec des troupes fraiches, & rengageant le combat, il fit trois fois la même manœuvre, laissant à l'artillerie le soin de détruire un ennemi dont le nombre ne permettoit pas d'espérer la défaite dans un combat d'homme à homme. Les Janissaires souffrirent tellement dans ces différentes attaques, où ils ne purent jamais réussir à entamer l'armée Polonoise, que le Général Ottoman prit le parti de se retirer du côté de la Boucovine. Il replia tout à fait les pelotons Turcs, qui déja fatigués & rebutés ne vouloient plus marcher aux Polonois. Le Chan des Tartares eut ordre de couvrir la retraite de l'armée Ottomane. Le Grand Général ayant remarqué le mouvement de l'ennemi, fit aussitôt sortir ses Dragons & ses Hussards hors de ligne, & leur ordonna de poursuivre les Turcs jusqu'à l'entrée de la forêt. Restant en bataille avec tout le reste de son armée, pour les soutenir au cas que les Ottomans eussent voulus se rallier & revenir à la charge, il attendit en bon ordre les événemens. Mais Soliman ne songeoit à rien moins qu'à engager un nouveau combat. Il entra avec précipitation dans la Boucovine, & à la chûte du jour, on ne vit pas un seul Turc ni Tartare hors du bois. Cette glorieuse résistance d'une armée de douze mille hommes contre cent quarante mille, est un événement des plus remarquables que jamais l'histoire ait fourni. Le Grand Général Jablonowski, qui

An. 1685 qui méritoit les plus grands éloges, par l'admirable ſagacité, avec laquelle il avoit imaginé le ſtratagème * qui lui réuſſit ſi bien, & par la ſupériorité de ſes diſpoſitions ſur les bords du Pruth où l'ennemi n'avoit pû le forçer dans ſon poſte, ſe fit un plaiſir de donner des louanges à la bravoure & à l'intelligence de Koncski, Grand Maitre de l'artillerie, à la valeur du Duc de Courlande, des Seigneurs François, & de tous les Officiers Polonois qui avoient ſi bien ſecondé les intentions de leur chef, & dirigé les efforts des ſoldats. Quatre mille Turcs ou Tartares reſtèrent ſur le champ de bataille, & ſix cent furent tués dans la retraite de l'armée ennemie juſqu'à la Boucovine. Jablonowski auroit pu tirer un parti conſidérable de la frayeur & du découragement des Ottomans, ſi la prudence lui eût permis de les pourſuivre dans la forêt. Mais, avec une auſſi petite armée, c'eût été vouloir trop entreprendre. Pour éviter même toute facheuſe avanture, le Grand Général reſta encore pendant cinq jours dans ſon poſte ſur les bords du Pruth, juſqu'à ce qu'il eût été poſitivement informé que Soliman avoit continué ſa marche vers le Danube. Il partit alors avec armes & bagage, & ſe portant du côté de Sniatyn, il arriva vers la fin du mois d'Octobre dans la Pokucie, & y fit cantonner ſa petite armée. Quoique la ſaiſon fût déja avançée, & ſes troupes fatiguées de l'expédition de la Boucovine, Jablonowski réſolut de ténir la campagne auſſi longtems que les Tartares feroient des incurſions ſur les frontières de la Volhynie. Tout le mois de Novembre fut employé à arrêter le brigandage de ces ennemis, & à gêner l'approviſionnement de Kamieniec.

Ce

* Les Généraux des anciens Grecs & Romains ont dû plus d'une fois le ſalut de leur armée aux heureux ſtratagémes, que la néceſſité leur ſuggéroit. Virgile dans ſon Enéide dit fort bien:

Dolus an virtus, quis in hoſte requirat?

Ce ne fut que dans les prémiers jours de Decembre, que les troupes aux ordres du Grand Général Jablonowski prirent leurs quartiers d'hyver dans la Volhynie & le Palatinat de Ruſſie, avec le reſte de l'armée Polonoiſe. An. 1685

La conduite que le Roi de Pologne avoit ténu envers le Grand Général, à qui il dévoit tant, avant & dépuis ſon élection, diſpenſa Jablonowski d'aller à Zulkiew; il ſe rendit à Léopol, ſans vouloir paroitre à la Cour, dont il avoit juſtement à ſe plaindre. La capacité, & la préſence d'eſprit *, qu'il avoit montré dans une circonſtance auſſi critique, achevèrent de lui gagner l'amour & l'admiration de la nation Polonoiſe. Elle ne put s'empêcher de louer hautement les talens, le patriotiſme, & la modération de ce héros, & de blâmer publiquement la jalouſie honteuſe & déplaçée de Jean, à qui il n'avoit pas ténu de ſacrifier douze mille de plus braves ſoldats de la République, & leur habile Général. Se contentant de gémir intérieurement de la malheureuſe foibleſſe de l'humanité, Jablonowski ne porta aucunes plaintes publiques ſur l'abandon du Roi, qui avoit cherché à le précipiter dans les plus grands embarras. Il renferma un ſi cuiſant chagrin dans ſon cœur, & s'en conſola en penſant, que la patrie, à qui il avoit conſacré toute ſa vie, ne partageoit point les torts du Souverain, & reconnoiſſoit ſes ſervices. L'ingratitude du Roi étoit auſſi étonnante, que ſa rivalité peu raiſonnable. La vie de Jean avoit été marquée au coin de la gloire, il n'avoit

* La fameuſe expédition de la Boucovine fut célébrée par différens auteurs Polonois, qui ſe firent honneur de chanter la gloire de Grand Jablonowski. Il exiſte encore un Poëme, compoſé en langue nationale par Stanislas Jablonowski, Palatin de Rava, & petit fils du Grand Général, dont nous parlerons lorsqu'il ſera queſtion des héritiers de nôtre héros.

An. 1685 voit pas beſoin de nouveaux lauriers, pour donner plus de ſplendeur à ſon regne. Jablonowski d'ailleurs n'avoit jamais cherché à primer, ni à obſcurcir les talens de ſon ami, de ſon Roi. Subordonnant toutes ſes actions, tous ſes vouloirs, aux deſſeins de Jean, toutes les fois que l'intérêt de la République ne s'y oppoſoit pas, ſa conduite envers lui n'étoit qu'une ſuite de preuves d'amitié, de déférence, & du plus noble déſintéreſſement perſonnel. Mais la manie de vouloir être ſeul vainqueur, & de ne dévoir ſes conquêtes à qui que ce fût, poſſéda le Roi juſqu'à la fin de ſes jours. Cette paſſion démeſurée & blâmable le pouſſa à contrequarrer les travaux de ſon meilleur ami, du plus habile Général qu'eut eû dépuis longtems la Pologne, du plus parfait citoien que la patrie portât dans ſon ſein.

Quoique l'expédition, la retraite, & la bataille de la Boucovine, n'euſſent rien rapporté à la nation, & que Kamieniec fût encore entre les mains des Ottomans, on peut dire cependant, que les armes Polonoiſes n'en étoient pas moins triomphantes & couvertes de gloire. Ces fiers & rédoutables ennemis de la Chrétienté, qui avoient au commencement du regne de Mahomet agi partout offenſivement, & avec tant de ſuccès, n'oſoient plus rien entreprendre, & s'eſtimoient trop heureux de pouvoir ſe maintenir ſur la défenſive. Le cours des victoires de l'orgueilleux & ambitieux Sultan avoit été interrompu, & flétri par l'inhabileté des Généraux de ſes armées, & par le nombre multiplié de défaites qu'ils avoient eſſuyés pendant toute cette campagne, dans l'Isle de Candie, dans la Morée, en Pologne & en Hongrie. Les Vénitiens, ſous les ordres du célébre *Franceſco Moroſini* *, avoient cette année donné bien

* Cet habile Général de la République de Véniſe, reprit dans cette ſeule campagne aux Turcs toutes les Isles de la Gréce, qu'ils avoient pris

bien de l'occupation à la Porte Ottomane. Ils s'étoient emparés de l'ancien Peloponéſe, & d'une grande partie des Isles de l'Archipel, tributaires & ſujettés du Grand Seigneur. Les Autrichiens avoient eû auſſi les plus heureux ſuccès en Hongrie. Le Duc de Lorraine avoit rétabli ſa réputation dans les environs de Gran, ou de Strigonie. Il battit les Turcs commandés par le Grand Viſir Ibrahim, qui eut enſuite la douleur de voir emporter malgré tous les efforts Neuhaeuſel, l'une des plus fortes places que les Ottomans poſſédaſſent en Hongrie. Cette campagne avoit été des plus brillantes pour la maiſon d'Autriche. Tandis que Louis XIV. ſoulevoit toutes les forces du Grand Seigneur contre l'Empereur, on n'auroit jamais penſé, que des Princes & des Seigneurs François duſſent vénir en foule combattre contre les Turcs dans l'armée Autrichienne. Le Prince de Conti, le Prince de la Roche-ſur-Yon, le Prince de Turenne, le fameux Prince Eugéne de Savoie *, ſervirent en qualité de Volontaires ſous les ordres du Duc de Lorraine contre les ennemis de la Chrétienté. Le Grand Viſir, quoique plus habile dans l'art militaire que ſon prédéceſſeur, ne débuta pas plus heureuſement que lui, & ne recueillit que de la honte dans toutes les tentatives qu'il fit pour reprendre la Hongrie. Il An. 1685

fut

pris ſur les Vénitiens dépuis le regne de Mahomet IV. Il fut accuſé dans le Sénat de ſa nation, d'en avoir trahi les intérêts, en accordant la capitulation à la ville de Candie. Sans s'amuſer à répondre à une accuſation ſuſcitée par l'animoſité des Vénitiens contre les Ottomans, il ſe juſtifia en prenant ſur ces derniers la Morée, & mérita le ſurnom de *Péloponéſiaque*.

* Il débuta dans le monde ſous le nom de *l'Abbé de Savoie*. N'aiant pû obténir de la France le grade qu'il démandoit pour entrer au ſervice de cette couronne, il lui jura une éternelle haine, & la lui garda fidélement. Il entra au ſervice de l'Empereur, & ſous le nom de *Prince Eugéne*, il commanda avec gloire, pendant une ſuite d'années, les armées de la maiſon d'Autriche.

An. 1685 fut contraint, après bien des désastres, de se retirer de bonne heure sous Bude, où il avoit retranché un camp formidable par ses fortifications accumulées, & garnies d'une artillerie puissante & nombreuse. Il y demeura dans une inaction forçée, & ne put rien entreprendre de toute la campagne, pour justifier le choix & remplir les intentions du Grand Seigneur.

Pendant tout ce tems là le Roi de Pologne étoit resté constamment à Zulkiew, pour y soigner sa santé délabrée. Il s'y trouvoit encore lors du rétour des troupes qui avoient servi sous les ordres du Grand Général de Pologne. L'heureuse réussite de Jablonowski, qui à force de bravoure & de talens avoit echappé au piége que la Cour lui avoit tendu, & le juste refroidissement de ce héros pour les auteurs de la perfidie, occasionnèrent à Jean de cruelles réflexions. L'amitié n'étoit pas éteinte dans son cœur, quoiqu'il fût rongé par l'ambition; son ame étoit encore accessible aux remords. Le Roi ne put s'empêcher d'ailleurs de sentir, combien son indigne conduite envers Jablonowski étoit faite pour révolter tous les gens d'honneur & les bons citoiens. Il ne lui fut pas difficile de voir que sa gloire & son propre intérêt démandoient, qu'il se hatât de réparer ses torts, & de se réconcilier avec le Grand Général. Aller au dévant de lui, & lui témoigner de la sensibilité sur ce qu'après la fin de la campagne il n'étoit pas vénu à Zulkiew, fut le parti que Jean crut dévoir prendre pour raméner à lui son fidéle ami, qu'il avoit si fortement offensé. Voiçi en substance ce que le Roi lui écrivit: „Les „ obligations sans nombre que je Vous ai, Monsieur le „ Grand Général, & l'affection qui me lie invinciblement „ à Vous, me font apercevoir Vôtre longue absence, & „ remarquer avec douleur l'indifférence que Vous me té-

„ moignez. Que je l'aye méritée, ou non, vénez promptement, je Vous en conjure, dissiper le nuage qui a couvert nôtre intime amitié, & soiez certain, que Vôtre arrivée sera plus efficace pour mon parfait rétablissement, que tout l'art des Médécins *, dont je suis environné." An. 1685 Il y avoit à peine huit jours que Jablonowski étoit à Léopol, lorsqu'il reçut cette lettre du Roi. L'amour de la patrie, & de la paix intérieure de la République, ne le laissa pas hésiter un instant sur ce qu'il dévoit faire. Son attachement pour Jean avoit été si pur & si sincére, qu'il crut dévoir plaindre son ami, qu'une aveugle ambition avoit entrainé, plutôt que de le condamner rigoureusement, & se séparer de lui pour toujours. Le Grand Général pensoit en outre, combien il étoit utile pour le bien de la Pologne, de couper court à une jalousie naissante, facile à étouffer dans son principe, & qui pouvoit dégénerer en une haine préjudiciable, s'il refusoit de se prêter à la réconciliation & au repentir du Roi. Il partit donc sur le champ pour Zulkiew, où il fut reçu avec tout l'empressement dont il étoit véritablement digne. Jean conféra avec lui sur les moiens qu'il faudroit emploier, pour ne pas manquer la campagne suivante la reprise de la Podolie, & pour profiter du moment de détresse où se trouvoit la Porte Ottomane. Il lui fit part en même tems des griefs nombreux qu'il avoit contre la maison d'Autriche, qui l'avoit indignement abusé, en lui faisant espérer le mariage du Prince Jacques avec une Archiduchesse, que l'Empereur vénoit de donner à l'Electeur de Bavière. Enfin Jean mon-

* Zaluski T. II. p. 955. dit, que la santé du Roi étoit tellement epuisée par les travaux, les sollicitudes, les différens événemens de la guerre, & les projets ambitieux, qu'il falloit moins emploier les remèdes ordinaires de la Médecine, que chercher à calmer son esprit, qui seul causoit la maladie de son corps usé, & prêt à succomber.

An. 1685 tra son ame à découvert à son ami le Grand Général, qui n'eut pas de peine à s'aperçevoir des ravages qu'y avoit fait l'ambition, & que la maladie du Roi avoit pour cause les tourmens de son esprit. Le Roi conduisit ensuite Jablonowski chez la Reine, qui fit un accueil des plus distingués & des plus affectueux à ce héros. Par ses propos remplis d'amitié & de reconnoissance, elle mit le sçeau à la réconciliation, & acheva de plonger le passé dans le plus profond oubli. L'intimité fut dès ce moment rétablie entre la Cour & le Grand Général, qui pendant tout son séjour à Zulkiew ne s'occupa qu'à donner des preuves de son attachement au Roi, & de son zéle pour la gloire de la patrie, par les sages mesures qu'il prit avec Jean pour la splendeur des armes Polonoises.

Tous les citoiens avoient été tellement choqués de la conduite irréguliére du Roi de Pologne envers le Grand Général, qu'ils s'empresserent d'applaudir à la démarche que Jean avoit faite pour réparer ses torts, & se conserver un ami aussi rare, aussi essentiel, que Jablonowski. Une longue expérience leur avoit appris, que l'intérêt du Souverain ne parloit au cœur de nôtre héros, qu'après le bien de la nation; que son amitié, subordonnée en toute rencontre au patriotisme, savoit tourner à l'avantage & à la gloire de la République tous les événemens, que l'ambition de Jean auroit voulu diriger à l'accroissement de l'autorité royale, ou l'aggrandissement personnel de sa maison.

Fin du neuviéme Livre

Et du second Tome.

[illegible]